

**MAURICE M. L SAVIN**

# **LE VERSEAU**

**ROMAN**

**GALLIMARD**

## CHAPITRE PREMIER

### UN PARISIEN

Debout dans le couloir de la voiture 3 (Paris-Montparnasse. Quimper), Gilbert Renaud considérait une fois de plus la carte. Ce voyage ne finirait donc pas ? Quelle idée de tourner par Angers et Nantes pour remonter par Vannes, Auray, Lorient, et cette gare de Saint-Caradec, entre Quimperlé et Rosporden, que Gilbert avait repérée sur la ligne, dès la cigarette du départ ! Il faut croire, pourtant, que les ingénieurs du réseau ne sont pas tout à fait fous, car de Montparnasse à Nantes, c'est à ne pouvoir bouger sans écraser un pied ou un carton, et puis à Nantes presque tout se vide, et de nouveau s'emplit, et l'on dirait ensuite que le train est chez lui ; il ne perd point de sa vitesse, mais il s'arrête partout ; et il en descend des marins et des paysannes, à chacun de ces grands noms inconnus, Savenay, Questambert, Hennebont ! À peine le temps de passer à bout de bras d'énormes paniers, des valises de jadis à densité de granit, que l'on traîne, que l'on arrache, que l'on précipite sur le quai, et ces sacs de toile que les marins d'État mystérieusement transportent, assez larges, assez hauts pour contenir un mousse ou une moukère. À partir de Redon, il est clair que la campagne n'est plus la même. Ce sont de petits champs d'un vert très vert, où des pommiers se font la révérence, des haies partout, de la roche d'un violet sombre à traînées de rouille. Et cet autre mauve, ce devait être de la bruyère ; et cet or éclatant, des genêts ou des ajoncs, où Gilbert reconnaissait la Bretagne qu'il n'avait jamais vue. À Vannes, l'air est plus pur, et déjà si léger qu'on s'attend à voir la mer, mais on a beau s'écraser le nez à la vitre, on ne la voit point. Les ingénieurs du réseau ne sont pas paysagistes. Avant Lorient, on croit que l'on apercevra le port. Avant Quimperlé du haut d'un viaduc, une rivière d'eau noire et le noir d'une forêt. On venait de passer Quimperlé.

On y avait débarqué tout un lot de Bretonnes à coiffes et de Bretons à grands chapeaux, et, parmi le lot, un peintre qui n'avait pas besoin de dire qu'il était peintre, et qui peut-être ne l'était pas ; mais, depuis Mont-

parnasse, il veillait à l'équilibre de ses boîtes, de tout un fourniment de rouleaux et de chevalets, qu'il regardait, qu'il tâtait avec amour. C'était un homme entre deux âges, à front découvert, l'oeil soudain brillant derrière des lunettes à cercle noir, comme on les portait il y à vingt ans. Discrètement, à la dérobée, il n'avait cessé d'observer Gilbert, de cette attention de peintre, dont on ne sait dire si elle cherche la couleur ou l'âme. Une petite troupe de jeunes gens l'accueillit, et par des sourires jusqu'aux rires, par toute une mimique d'amitié qui traduisait l'intimité et la douceur d'un revoir : ce n'était pas des Bretons. Un seul Parisien quelque part, c'est tout Paris qui vous suit, qui refait Paris avec vous au moindre mot, et même sans aucun mot. Par ce peintre de Paris, Gilbert n'avait pas encore pu se sentir seul ni se persuader qu'il était parti. Maintenant il était seul. Il retourna à sa banquette. Il ne restait plus, dans un coin du compartiment, qu'un sous-officier de la marine, hâlé, tanné, cuit et recuit dans le vent et la discipline. De Quimperlé à Saint-Caradec, vingt minutes seulement. Toujours des petits prés, des pommiers, des rochers d'améthyste dans le soleil de six heures du soir. Le train filait comme s'il ne voulait plus s'arrêter jusqu'à Quimper. Gilbert descendit pourtant ses deux valises, légères, aisées, toutes neuves, c'était des valises à la dernière mode.

Gilbert aussi était un jeune homme à la mode. De la tête aux pieds, il était Paris. Il avait l'a grâce nonchalante, cette habitude de la courtoisie, la facilité, la précision du geste, l'art de dominer d'abord, mais sans morgue, sans calcul, par un droit de politesse aussi évident qu'un droit d'aïnesse. Il était chez soi dans ce compartiment de troisième classe, comme il l'eût été dans un train de luxe : tout était de luxe quand il y était. Il ne regardait pas au ruban de la boutonnière pour être plus ou moins aimable. Il était toujours aimable. Il l'était impassiblement. Un bourgeois de Rosporden n'aurait pas su dire quel était exactement l'âge de Gilbert, mais le peintre n'avait pas dû s'y tromper. À l'assurance, à la prestance même, Gilbert avait peut-être vingt-huit ans. Mais la finesse des traits, le dessin des sourcils, le soyeux et le tendre du cou vous auraient fait parier pour dix-neuf aussi bien. Gilbert était fort brun, le cheveu lisse, et noir presque au bleu, le teint mat, et pourtant les joues comme d'un imberbe. Le poignet mince et nerveux, les doigts mobiles, le roulement des muscles sous la veste anglaise, la force dans l'élégance, tout marquait la pratique des sports de qualité, l'escrime ou le tennis ou l'aviron. Il était grand sans l'être trop, à la française. Il était admirablement mince, sans maigreur aucune. Par coquetterie, ou par doctrine, il gardait autour du cou la chaîne d'or à petite médaille de la Vierge. Mais ce n'était plus un symbole d'enfance. Bref, il avait la jeunesse de cette

jeunesse qui a décidé d'en être fière et d'en prolonger l'éclat. Ce n'est qu'aux lèvres et au regard que le peintre avait pu deviner l'âge. Les yeux étaient beaux et sombres, les lèvres délicates et bien dessinées. Mais c'était des lèvres qui savaient parler, des yeux qui ne s'ouvraient plus sur le monde comme des yeux d'enfant.

Gilbert commandait ses yeux et ses lèvres. Il n'était plus le bachelier, qui se trouble et qui balbutie. Il avait appris à gouverner son visage, ne lui laissant répondre que s'il veut et ce qu'il veut. Il y avait du masque déjà dans ce visage, et non pas seulement celui que nous pétrit une éducation de haute tenue, mais l'autre plus secret, plus dur, qui procède de l'instruction et de la réflexion. C'était le masque du parfait candidat, et donc du candidat qui avait réussi. Sans que l'on pût conjecturer encore si c'était médecine, jurisprudence ou théologie, un peu d'attention permettait de conclure que Gilbert était à mi-chemin, qu'il avait de la peau d'âne en réserve, et du courage et de l'ambition à tout le reste. C'était donc du vingt-cinq ou du vingt-quatre. Eh bien, non, ce n'était que du vingt-trois ; ce qui prouvait que Gilbert avait du talent naturel et qu'il n'était point de ceux qui ne triomphent qu'à l'ancienneté et qu'il faut qu'on hisse ou qu'on remorque. De là, sans doute, cette imperceptible ride, du coin de la bouche à l'aile du nez. Pour combien de temps était-elle encore imperceptible ? Le peintre y avait lu comme dans un livre non pas tout à fait le mépris des autres, du moins le contentement de soi.

Ce n'est pas impunément que l'on accumule. À vingt-trois ans, Gilbert cumulait deux ou trois licences de ceci ou de cela, dont celle de droit, qu'il avait passée à la cavalière. L'étude du droit jugée, également frivole et fastidieuse, il avait donné dans la sociologie, pour approfondir. Il fallait aussi un peu de géographie, de l'histoire économique. des langues. Mais rien de tout cela n'éclairait les principes. Il avait donc suivi les cours de métaphysique et de théologie à l'Institut catholique ; et ses maîtres l'estimaient tout particulièrement de savoir joindre l'enthousiasme à la scolarité. C'était un zéléteur, mais c'était aussi un ponctuel, un laborieux. Il avait le feu, et ce feu flambait de tout un savoir. Somme toute, on aurait compris que Gilbert fût un peu taché de vanité. Il ne l'était point, ou ne l'était qu'à peine. Plutôt, comme il tenait le compte de son âme, il se rendait parfois justice. C'était un ambassadeur trié que Paris envoyait à la Bretagne. Excusez-moi de forcer le trait. Gilbert ne se disait point qu'il était l'ambassadeur de Paris. S'il était de Paris à ne pouvoir être d'ailleurs, était-ce sa faute ? Il s'était fait comme on l'avait fait. Il ne pouvait passer le jour d'un hebdomadaire sans l'acheter. Fut-il à l'autre bout de la France, il savait toujours ce que l'on jouerait le soir aux divers théâtres, et l'avant-garde autant que le classique, car il

avait l'esprit large et tolérant tout en l'ayant ferme. Il lisait à tous les journaux de tous les partis. Jamais il ne rabattait rien sur les exigences d'une judicieuse documentation. Il n'ignorait pas la peinture abstraite ni la musique sérielle ou la dodécaphonique, mais il avait la franchise et la gentillesse d'aimer Mozart. Trouvez mieux que ce Gilbert-là, plus accompli, plus à la pointe, plus fin connaisseur ou des vertus de la tradition ou des audaces du progrès ! Il avait du mérite à ne pas s'aimer trop.

Pendant que le train ralentissait (ce ne pouvait être que parce que l'on approchait de Saint-Caradec), Gilbert bourra de quotidiens les poches de son imperméable, vérifia son billet, s'assura de son portefeuille, caressa rapidement ce petit carnet qui ne le quittait pas, où il notait au vol un chiffre ou une idée. Un ambassadeur ? Pas encore. Mais certainement un enquêteur mêlé d'un peu d'apôtre, un esprit réglé. La gloire aussi d'un père, la bénédiction d'une famille. La providence avait tout ménagé. Gilbert était le seul enfant d'un illustre de la médecine. Il avait la fortune au départ. Il aurait demandé de voyager aux Caraïbes, on lui aurait dit : " Vas-y ", sans seulement s'inquiéter du pourquoi. On lui accordait tout, mais il ne s'accordait pas grand'chose. Comme il commandait son regard et sa voix, c'est ainsi qu'il méditait ses actes et sa vie.

N'allez pas croire qu'il fût tout austère. La gaieté avait sa part, la détente, comme il disait. On l'entendait rire. Il ne semblait pas que ce fût d'un rire contraint. Tout avait sa place ; la place était calculée à proportion de l'ensemble. Le sport avait ses heures ; la danse aussi, et l'on admirait qu'elle ne prît rien à l'oraison. Il avait gardé cette promptitude du bon écolier, qui s'arrête au milieu d'un cri, quand la cloche sonne. À cet âge le plus ingrat, entre l'enfance et le métier, il se définissait tout en devoirs ; il en déterminait la quantité, la qualité, l'urgence et la hiérarchie. Puisqu'il avait décidé de rejoindre son ami Melchior à Port-Tudy, c'était un parmi les devoirs de se brunir en Malgache avant huit jours. Gilbert vous eût expliqué le pourquoi. Il avait toujours des raisons. Le plus remarquable est qu'elles ne suivaient pas, comme elles font d'ordinaire. Elles précédaient. Elles étaient causes. Et, par exemple, Gilbert vous eût parlé du devoir de sa santé, qui était un vrai devoir, les plaisirs de la plage en surplus, si d'aventure. Même les amourettes, car il en avait, il fallait qu'il les justifiât par le principe. Il y avait des amours épistolaires, pour l'éducation du cœur ; d'autres contre la mélancolie, si directement contraire à l'étude ; d'autres pour l'entretien de la vitalité et la formation du caractère ; mais toutes régentées à la royale, et laissant la tête libre. Nulle hypothèque sur l'avenir, seulement des exercices préparatoires, les amours avant l'amour ; car il y avait aussi l'amour ; il n'aurait su dire

précisément à quelle date, dans le futur administratif de son calendrier. L'amour irait-il au mariage ? La doctrine l'aurait voulu ; mais c'était encore à délibérer. Un vieux poète a dit qu'un beau désordre pouvait être un effet de l'art. Gilbert après débats, signerait peut-être une traite en blanc, au Profit des désordres d'amour. Ce serait être faible par décret, et donc maître de soi dans les égarements. Il ne pouvait concevoir de soi, pour soi, que des accidents concertés. Je dois avouer que c'est à ce chapitre que se lisait le vingt-trois, qui n'était pas vingt-huit. Quand Gilbert regardait côté amour, non plus côté amourette, il se représentait très exactement la cour, pas du tout le jardin. C'était un vide. Il lui semblait qu'il ouvrait la fenêtre sur un pays inconnu, et, par malheur c'était la nuit de la nuit : il ne voyait rien.

Au chapitre de l'amitié, rien n'était beaucoup plus clair. Gilbert avait des amitiés, puisqu'il était certain qu'il avait des amis. Et même, quand il parlait de l'amitié, il haussait d'un ton ; on aurait pu supposer qu'il avait cette mystique-là. Il se la supposait peut-être. Là aussi, il était ponctuel à visiter à téléphoner ou à écrire. Il avait établi des indices et une hiérarchie. Il y avait des amitiés à trois communications par semaine, ou à six lettres par été. Les communications plus ou moins longues ; les lettres plus ou moins belles. La continuité, le souci du culte, c'est presque le tout de la fidélité. Gilbert était donc fidèle ami nul n'avait prétexte à se plaindre. Quand un de ses amis se prenait à dire : " Comment se fait-il que Gilbert n'écrive pas ? ", Justement le facteur apportait une lettre de Gilbert. Seulement Gilbert n'était jamais le plus tendre. Avec chacun de ses amis, il était à peu près le même ami, en dépit des indices et de la hiérarchie. Il avait quelques mots fulgurants, pour accueillir ou pour remercier, une façon à lui de lancer le regard ou de broyer la main. Il y persuadait et s'y persuadait. Mais c'était toujours le même regard à tous, les mêmes mots, la même âme dans la même main. Son amitié ne languissait pas ; elle n'inventait ni ne rêvait ; elle ne souffrait pas. Il en était aux amitiés. Il n'avait pas encore décrété de l'amitié, si elle aurait sa date au calendrier, comme l'amour, ou s'il vivrait seul, ami et compagnon de soi, l'égal de soi. Ami, c'était plutôt un titre qu'il donnait, il fallait avoir mérité ce titre.

Nul mieux que Melchior n'eût mérité de se nommer l'ami. Melchior aimait Gilbert. C'était tout simple. C'était de toute l'âme. A la vie et à la mort, comme disent les forçats et les petits garçons. C'était une amitié sans date. Elle occupait tout le passé de Melchior, puisqu'elle avait commencé à l'enfantine du Collège Stanislas, dès le premier jour. Et c'est Dieu qui l'avait ainsi voulu, car on les avait mis côte à côte, à la même

table. Une amitié qui commence aux bâtons, qui se perpétue à l'alphabet, à la poule au pot d'Henri IV, au latin, à l'algèbre, aux échasses, aux leçons d'apologétique, elle est comme le monde ou comme la vie, sans commencement ni fin, ou bien ce n'est que parler par figures. Le rapport de Melchior à Gilbert, il faut croire qu'il était un nombre éternel ; depuis plus de quinze ans, c'était le même rapport. Aussitôt, il avait été entendu que Gilbert était le plus intelligent, le plus rapide ; en tout le mieux doué aux barres, aux théorèmes, au solfège. Qu'il était fin, alerte, pomponné, mignon, le petit externe de chaque matin ! C'était lui le soleil du matin, puisque si par hasard il ne venait pas, le soleil ne se levait pas. Melchior admira, Melchior donna son cœur, que Gilbert ne demandait pas. Il adora cet ange bien peigné, qui sentait la lavande et le linge frais, dont la serviette de cuir était de si beau cuir, qui n'avait que des livres neufs, et toujours les meilleurs crayons, dont la gomme gommait, dont les buvards séchaient ; ce fut son modèle, son tout. Il priait dans sa prière pour que Gilbert fût encore et toujours premier.

Gilbert était toujours premier. Parfois Melchior était second. Il tremblait de joie de se rapprocher ainsi, mais le plus profond de la joie était que Gilbert fût premier tout de même. L'âge venant ne fit que confirmer le rapport dans la différence. Le Parisien devint parisien ; le Breton n'en fut que breton davantage. Gilbert avait grandi vite ; on aurait dit qu'il s'élançait à sa propre taille. Melchior était fort, râblé, tout en muscles, le bond comme d'un chat, foudroyant ; il eût été redoutable, s'il n'eût été si doux. Il resta un peu petit, presque court. Il se croyait laid. Rien de régulier ; ses cheveux poussaient à tous les sens, à mèches drues, de plusieurs couleurs ; sur le dessus, d'un châtain tirant au brun, par devant, deux surgeons d'un blond si blond qu'il en paraissait blanc. Melchior riait de ses cheveux, disant que c'était une tignasse de carnaval. Sur les fiches de signalement, à : couleur des cheveux, il écrivait : queue de vache. Il n'y avait rien de plus mélancolique que Melchior, même quand il était le tout petit Melchior ; mais il riait toujours. Ce n'était pas la limpidité soutenue de Gilbert ; c'était de la lumière dans du vent, du soleil à travers des averses. Il était Bretagne. Quand il se risquait à se commenter un peu, c'était sur le mode ironique, et comme à regret, mais toujours pour se déduire de sa Bretagne. Pourquoi Melchior ? Il rappelait que Melchior était un roi mage, et que, là-bas, aux calvaires bretons, ou bien aux porches des églises, les Trois-Rois étaient des personnages familiers. Et puis Melchior était né par une nuit de septembre, juste à l'heure où les Trois-Rois montaient au ciel dans le clair de lune. Un Parisien ne sait pas cela. Quelques années plus tard, le petit

frère lui aussi était né par une belle nuit de septembre ; alors, on le baptisa Gaspard ; ce qui fit bien rire les braves gens de Saint-Caradec.

Comme ce nom de Lherbot, le sien, cela ne signifie plus rien à Paris, quand ce n'est plus que le nom d'un élève interne au Collège Stanislas. Mais là-bas, toujours en Bretagne, et seulement là-bas, saint Herbot est un grand saint. Au milieu des montagnes, il a sa chapelle, plus grande et plus belle que vos églises de Paris. C'était un homme à miracles, qui vivait dans le miracle. Il entendait le langage des bêtes comme je vous entends. Il est leur saint dans le paradis. De là-haut, il protège encore les moutons et les bœufs, les brebis et les vaches. Par lui, le lait, la crème du lait, le veau qui est de la chair de lait ! En grande pompe, au mois de mai, on lui porte du beurre en mottes et du crin de vache à poignées. “ Vous voyez bien que je suis le protégé de saint Herbot ”, ajoutait Melchior. Il riait quand il contait son saint Herbot ; mais Gilbert savait qu'il ne fallait pas rire. Tout ce qui touchait à la Bretagne était sacré, mystérieux. Un nuage parfois couvrait d'ombre Melchior le rieur ; c'était un nuage de Bretagne. On devinait, sous le rire, une humeur aussi irrégulière que les mèches, un va-et-vient, un brassage et une confusion de tout, sans intermédiaire, des golfes de paix, de bonheur, de clarté, puis le souffle rauque de la tempête. Melchior avait de la peine à vivre, Gilbert, nulle peine. Chaque matin, Melchior devait reprendre tout au début, et se reprendre soi, se remémorer ses déclinaisons et ses vœux. L'étude du matin, après le café du réfectoire, était pour Melchior une épreuve dont nul ne se doutait. On ne voyait qu'un écolier, qui repassait sagement ses leçons ; et c'était une âme en détresse, un sauvage, un rebelle, qui songeait à s'enfuir, quitte à s'engager comme mousse sur quelque sardinier de Port-Tudy. Heureusement, Gilbert sauveur arrivait. Il ne s'agissait donc que d'aimer

Jamais Melchior n'avait osé demander à Gilbert : “ Ai-je ton amitié ? ” Melchior avait juré qu'il l'avait. De vrai, au sommet de la hiérarchie, il y avait Melchior. Mais dans le cœur de Melchior, il n'y avait pas de hiérarchie ; il n'y avait que Gilbert. Melchior était satisfait de son rang, et jaloux, comme on pense, de ses prérogatives. Mais il souffrait qu'il y eût des rangs ; il se vengeait de ce partage en ne partageant pas son cœur. En vacances il écrivait tous les jours ; Gilbert, tous les deux jours ; et quelquefois une semaine sans écrire, comme s'il essayait sa puissance. Quand il était trop clair qu'il avait cette puissance de faire souffrir, il écrivait une lettre de vingt pages, qui brillait de tout l'éclat de son esprit ; où il y avait de tout, des récits et des chansons, des ébauches de traités, des considérations de moraliste ; qui torturait de bonheur ; qui

ravissait jusqu'aux larmes ; qui donnait l'envie de mourir après l'avoir lue. Remarquez bien que si Gilbert ne trouvait point de lettre de Melchior au courrier, le visage souverain se crispait en souverain, il fallait de bons yeux pour le voir. “ Après tout, se disait Gilbert, il serait naturel que Melchior tînt à sa liberté autant que je tiens à la mienne. ” Malgré ce retrait de hauteur, Gilbert évoquait presque anxieusement le regard pâle, couleur de plage, les mèches folles, et ce visage de bonté et de tendresse où les ombres frissonnaient et courraient comme on dit qu'elles font sur les mers de Bretagne. Le haut de la hiérarchie on ne le sacrifierait pas au reste. Le courrier suivant apportait la lettre en retard. Le fantôme de Melchior rentrait dans la dépendance

C'était encore par un effet de cette ombrageuse liberté de Gilbert que Melchior n'était point en gare de Saint-Caradec, à l'arrivée du train de Paris. S'il n'y était pas, c'est qu'il n'avait pas été averti. Gilbert avait laissé prévoir son arrivée seulement pour le milieu de la semaine prochaine. Et brusquement, il avait décidé de partir. Au demeurant, Gilbert n'était pas un monstre. Il se faisait une joie de surprendre Melchior et de le retrouver quelques jours plus tôt. “ Et puis, pensait-il, je serai plus libre, plus maître de moi, mieux attentif à tout regarder de ce pays que j'ignore, que je voulais sérieusement connaître... Que je veux connaître parce qu'il est le pays de Melchior, qui est le meilleur et le plus anciens de mes amis. ” Ce n'était pas une fantaisie qu'il justifiait. C'était, comme toujours, un dessein raisonné. Si l'ami vous attend à la gare, vous ne voyez plus que l'ami. On mêle une autre société à la nouvelle. On a hâte de renouer le discours interrompu. Rien ne remplace la fraîcheur de l'impression première.

\*        \*

\*

## CHAPITRE II

### LES DIFFICULTÉS DE L'OBSERVATION

Depuis des années, Melchior lui parlait de la Bretagne. Lui Gilbert, il aurait pu parler de la Bretagne comme un Breton. La belle avance ! “ Il faut voir, se répétait Gilbert, voir, voir par soi ! ” Et se répétant, il était là, entre ses deux valises : sur un quai de la gare de Saint-Caradec. Melchior était né à Saint-Garadec. La saine méthode n'était-elle pas d'expliquer l'ami par la ville et non pas la ville par les propos de son ami ? Évidemment, il est agréable aussi d'apercevoir l'ami en descendant du train et de lui serrer la main à la broyer. Gilbert, un instant, songea au peintre, à ces jeunes amis qui riaient, à la douce simplicité de ce revoir. Bast ! C'était un peintre Espèce noble, mais une autre espèce ; et souvent frivole. Il y avait longtemps que Gilbert avait prononcé qu'il n'était point, qu'il ne serait point, qu'il se devait de n'être point frivole. Comme il est difficile de ne l'être pas ! Il était déjà Breton d'au moins cinq minutes ; le train avait disparu à gauche, vers Rosporden et Quimper, c'est-à-dire vers un bouquet d'arbres ; et pas encore la moindre idée à noter sur le carnet à idées. Simplement ceci : que ces légères valises étaient finalement bien lourdes, même pour un jeune prince de la raquette et du canot. Une pensée de muscles, était-ce une pensée ?... On a traversé les voies. Ce sont des voies, comme c'était un train ; ce n'est pas encore la Bretagne. L'employé du portillon de même. Il est d'État, même s'il est d'ici. La lenteur est d'ici. Cette vieille maman qui s'affole d'avoir perdu son billet, elle est de partout. Mais sa coiffe est d'ici, la fameuse coiffe des Bretonnes. Est-ce coiffe d'ici, de Saint-Caradec ? Car elle est une aile de gaze, simplement, comme un étrange papillon à une seule aile, qui palpite, qui va partir, qui hésite encore, au-dessus d'un chignon en dôme plat. Mais cette coiffe, de la dame qui suit, est une autre coiffe. C'est un bonnet comme un tuyau ou un vase de ruban, un balcon de dentelle, deux anses souples et mobiles qui font comme des fenêtres sur le ciel ; du ruban encore, par derrière, qui flotte, la même large et somptueuse dentelle

à la coquille des épaulettes ; tout, comme un monument d'air et de fil. Et une troisième par derrière, cette coiffe-là comme un menhir brodé. Gilbert sourit. Ce n'est pas un garçon à partir en voyage sans avoir préparé son voyage. Il a son chapitre des coiffes, et déjà se récite à soi que le papillon à une aile c'est Lorient le menhir est des Bigoudaines ; et quant aux épaulettes, il y a belle lurette qu'il sait que c'est Pont-Aven. Pont-Aven, son cher Gauguin. Bien récité. Gilbert toujours premier partout !

Il ne sera pas le premier dans l'autobus, qui est déjà plein, qui n'est pas breton par l'autobus, mais certes par le Breton qu'on y entasse. On y entre gaillardement, comme s'il était vide ; on pousse et l'on est poussé. L'équilibre du voyageur est assuré par la compression. Gilbert, qui est grand mais qui n'est pas si grand, est obligé de courber la tête. Ce n'est pas la position idéale pour un observateur. Et encore, il remarque, à regret qu'il a l'esprit tout prévenu, car il a dû laisser ses valises à M. Catulle, une sorte de géant à sacoche, qui jongle avec colis et bicyclettes, et qui déambule à pas d'ogre sur le toit de sa voiture. “ M. Catulle ” ; Gilbert retiendra ce nom sans avoir besoin de noter ; c'est le premier nom de Breton qu'il a entendu par tout un chœur de commères, et par cette autre voix, si bien timbrée, d'une façon de jeune vicaire, qui sent l'évêché plus que la paroisse... La place de la gare à Saint-Caradec, ne présente rien de spécifiquement breton. C'est la place de la gare... Ce que Gilbert n'attendait pas, et qui est breton, c'est que tous ces Bretons parlent breton à deux phrases sur trois. On dirait d'un jeu de cache-cache. Gilbert s'attendait au breton, mais non pas au mélange. Quand on arrive à Francfort ou à Iéna, la prévision du visiteur est amplement contrôlée. Cette langue universelle, qui est l'allemand, fait comme une vérification que l'on vous doit. Gilbert se rappelait son embarras, en gare de Francfort, quand il avait retiré sa valise de la douane. Ce lauréat de dissertation allemande avait subi la légère humiliation d'être contraint aux bons offices d'un interprète. Il ne lui venait que des répliques de Schiller. des mots sublimes de Goethe, des exclamations de Zarathoustra. Il avait dû s'avouer qu'on ne parle pas à la douane comme à la tragédie Mais ce diplomate en espoir avait bien dû se consoler ; après tout, la diplomatie ressemblait davantage à la tragédie qu'à la douane

Gilbert n'avait aucun souvenir de tragédie bretonne, il ne sentait aucune tentation de parler le breton, dont il n'avait appris, par provision, que les quelques mots du *Guide Bleu*. À l'avance, s'était préparé à ne comprendre rien. Et comme il avait prévu l'accent, qui n'était point marqué sur le *Guide*, il s'offusquait à peine de ne comprendre rien. Mais écoutez ces diables !... Ils commencent une histoire en français on écoute

à deux oreilles ; car il faudrait peut-être noter. À un détour, sans que l'on devine pourquoi, ils continuent en breton. C'est tant pis pour ces messieurs-dames les estivants : on les abandonne à leurs lunettes de soleil, à leurs jambes nues à leur bronze de pacotille. Bretagne se retire, comme la marée ; quand l'heure du bain est passée. Breton s'envole ; c'est une chanson qui vole ; c'est un oiseau. C'est un Breton qui rit, et qui fait rire la Bretonne, on se demande de quoi ou de qui, peut-être de ces nigauds qui s'imaginaient qu'ils allaient comprendre. L'observateur, qui venait observer, c'est lui qu'on observe. C'est lui qui est enregistré, examiné, mesuré. C'est lui qui pose un problème, des problèmes. Est ce le beau frère de Guilvinec le charcutier ? Est ce le petit cousin de Mme Nerduel, ce petit cousin qui sera peut-être l'héritier, dont tout le pays pèse les chances, et n'a seulement jamais montré son nez ? Si c'était le cousin, il a bonne mine ; et déjà riche, comme on peut voir. Décidément, l'argent ne va qu'aux riches. C'est Mme Kervignou l'épicière, qui fera la tête ! Depuis des années qu'elle guigne le magot et qu'elle cajole sa vieille marraine... De toutes les façons, un jeune homme à identifier

On sait déjà qu'il ne s'arrête qu'à Port-Tudy, puisque Catulle vient de lui rendre dix francs sur le billet de cent. C'est peut-être un ami du *Manoir*, comme on dit, peut-être un ami du frère, et peut-être un fiancé pour Mlle Chantal, qui est la sœur de ce frère. Tout est possible. C'est ce possible qui est doux à l'âme, qui irrite l'esprit de recherche, qui promet des enquêtes et des récits. Ce n'est encore que le début de saison. Il y a du développement dans ce jeune homme. S'il reste les deux mois on aura tout son temps pour définir et imaginer. À chaque geste il augmentera son personnage. Il sera de finale, à Saint-Caradec ou Pont-Aven, au championnat de tennis, ou bien l'aquarelliste des falaises . Il sera peut-être le noyé de la saison. Ce serait dommage. Un beau jeune homme, ma foi ; du beau linge et tout. Et cette jolie médaille d'or à son cou, et cet air de réserve et de supériorité : c'est sans doute un bon catholique. On le verra donc le dimanche, à la chapelle de Saint-Cornély. Il chantera les cantiques avec nous. Il communiera comme une demoiselle. C'est une nouveauté que ces jeunes gens de Paris qui montrent autant de ferveur que des Bretons. Après tout c'est peut-être un Breton. Tout cela songé plutôt que dit. Il n'est pas nécessaire de le dire. Ce sont les premières pensées qui viennent, quand on est de Saint-Caradec.

Notre observateur sentait qu'il était au centre. Cela lui gênait fort l'observation. Il avait déjà bien de la peine à maintenir son équilibre. Debout qu'il était, et les cheveux au plafond, s'il voulait voir, si peu que ce fût, autre chose que les troncs d'arbres, les revers de fossés, l'assise des

maisons, il devait se courber encore et encore, pour apercevoir quoi ? Des géraniums au bord des fenêtres basses, des massifs d'hortensias, les bleus et les roses, une femme à son puits, qui tirait de l'eau, des ronces, des enfoncées de chemin, le socle d'une croix. C'était de la courbature et du torticolis à pure perte. Aucun résultat véritablement scientifique. Ce maudit autobus décapitait paisiblement la Bretagne. Gilbert commençait à regretter de ne pas avoir prévenu Melchior. Melchior lui aurait raconté le paysage. Peut-être en était-il de la Bretagne comme des forêts ; il était plus sage de ne pas s'y aventurer tout seul. L'amitié pouvait faire un début comme un autre. Au lieu d'aller des choses à l'homme, on aurait retrouvé l'homme et le meilleur qui fût. Une entorse à la méthode, une limite à la liberté, mais des plaisirs certains, pour compenser. Cela ressemblait fort à une arrivée manquée.

D'abord, Gilbert avait espéré de visiter Saint-Caradec, avant de prendre l'autobus. Mais c'était le dernier. Il aurait fallu coucher, remettre au lendemain. Gilbert se reprochait cette faiblesse de l'initiative. Elle était indigne de lui. Il avait cédé au discours péremptoire de M. Catulle. Stupidement, comme un poisson se hâte de se faufiler dans la nasse. Il était pris ; il était puni. À quoi lui servait d'avoir lu le détail du trajet sur le *Guide* ? Au surplus, il ne reconnaissait du tout le trajet. De Saint-Caradec à Port-Tudy, le *Guide* décrivait une route sauvage, qui traversait des bois, qui longeait un moment la rivière, et des lacets, des vallons à mi-chemin, la chapelle de Saint Théa, ossuaire, calvaire et fontaine, et au xvème siècle, s'il vous plaît. Enfin, on arrivait à Port-Tudy par le haut (la carte certifiait : point de vue). De là, on dominait tout le pays depuis la pointe de Cromazec, la baie et les plages de Kanirriou, jusqu'à l'embouchure de l'Osel. Gilbert avait rêvé la baie la pointe et l'embouchure. Il s'était réjoui de la chapelle, des vallons et des bois. " D'un coup, pensait-il, je vais recevoir la Bretagne à plein visage. " Il était non seulement puni, mais trahi, mais volé. Il plaidait coupable ; il s'accusait, en généreux. Il fallait s'instruire de ce parcours d'autobus, confier les valises à Catulle et faire à pied les douze kilomètres par la belle route. Ce n'était rien pour Gilbert, qui était un marcheur ; et il l'aurait eue, sa Bretagne ! Il l'aurait respirée, il l'aurait méritée pas à pas. " Cela t'apprendra, mon garçon, se disait Gilbert. Cela t'apprend que tu as beaucoup à apprendre. L'autobus multipliait malicieusement la distance. Les douze kilomètres devenaient plus de vingt-cinq. On stoppait à tous les carrefours ; et aussi bien en rase campagne, pour y descendre le grand-père, ou porter un cageot. Géant Catulle disparaissait, ne revenait plus. La lumière tournait au pourpre. Ce serait bientôt le crépuscule. Gilbert remarqua que les pauses coïncidaient presque toujours avec l'enseigne : *Cidre, café*.

Le Monsieur Catulle reparaissait, toujours imposant, de plus en plus rouge.

À Louméant-sur-Mer, ce fut un véritable arrêt. Gilbert en profita pour une promenade autour de la place. “ L'église est neuve ; et elle est bien laide... C'est ma chance, ce n'est pas encore ici que je trouverai fontaine et calvaire. ” Faute de contempler, il s'étira, il essaya ses jointures. Louméant, c'était le bourg, la poste, la mairie, et le pharmacien. Port-Tudy était de la commune. Il ne restait plus qu'une jeune femme et ses trois enfants, le vicaire à la noble voix, et une toute petite vieille bretonne, à coiffe lorientaise, calée entre ses paniers noirs, qui dévisageait Gilbert de ses yeux éteints, bordés de sang. Gilbert s'assit : manière de s'asseoir dans cet autobus, car on arrivait. Et il est vrai que Port-Tudy n'était plus qu'à cinq kilomètres, mais ce n'était que distance absolue, non pas distance d'autobus. Au sortir de Louméant, au carrefour de Bon-Accueil, encore une pause, et d'importance. Cette fois, Gilbert ne s'en plaignit pas. Cette Bretagne, qu'il avait renoncé à voir pour aujourd'hui elle était là. Non pas sous l'apparence d'une forêt ou d'une chapelle, mais vivante, un peu boudeuse, elle était cette minuscule fillette qui attendait une gerbe de glaïeuls entre les bras. Ils étaient si grands, elle était si petite, que c'était plutôt une fillette dans un bouquet. Alors la petite vieille s'ébranla, on l'aida, on lui porta ses paniers noirs où gloussait de la volaille. Et c'était elle que la seulette attendait parmi ses glaïeuls. Petite vieille et petite fille, c'était presque du nez à nez et du joue à joue. Cela s'embrassa, cela se regarda, cela ne cessait pas de s'embrasser et de se regarder. Elles s'en allèrent à pas de poupées. Elles disparurent dans un chemin d'ombre. Jamais Gilbert n'avait vu un pareil visage de Madone enfant. C'était un front bombé sous des tresses d'or en auréole, des yeux de réflexion, le sourire de l'amour triste, un je ne sais quoi d'anxieux dans l'innocence, comme une pudeur qui connaîtrait ce qu'elle craint, une lumière qui venait du dedans. Ce n'était pas un beau visage, dont on dit qu'il est beau. C'était autre chose que du beau de visage. C'était de la beauté d'âme, comme d'une musique. Ce n'était pas non plus visage de petite fille, mais de l'accompli, de l'inaltérable, de la pureté et de la noblesse pour toute la vie d'une femme. Non pas l'enfance de l'enfance, la pulpe et la fossette, la soie des cheveux, le sourire à tout, le satin ou le velours de la tige nouvelle, tout cela bien doux au cœur d'un homme ; mais l'homme se dit que cela fanera, deviendra, et il sait ce que cela deviendra... Devant la femme-enfant, on pense presque toujours que la femme sera moins belle. Devant ce mince visage de rien du tout, Gilbert entraînait dans des pensées inconnues. C'était un visage pour vivre et pour mourir, un visage qui serait admirable dans le repos de sa mort ou la

gloire de son paradis, et le même visage toujours, qui ne durcirait pas, qui ne se rétracterait pas. Pendant que la petite embrassait — était-ce embrasser ? C'était plutôt s'approcher pieusement, comme d'une sainte très aimée, et puis se tenir là, se blottir, oublier, recevoir une bénédiction, garder, comme on garde le pain de Jésus dans sa bouche — et longtemps encore, quand elles eurent disparu toutes les deux dans le chemin d'ombre, Gilbert s'efforça de retenir la grâce de cette image. Il essayait des mots. Ce n'était que pour s'apercevoir qu'il n'avait pas de mots. Un ange ? Ce n'était pas un ange. Même une âme ; ce n'était pas une âme seulement. Il était bien surpris qu'un visage de fillette pût ainsi le fixer et l'émouvoir. Pour la première fois, sur ce vide de calendrier qu'il réservait à l'amour, se dessinait un quelque chose, et c'était à l'occasion d'un visage d'enfant, où il ne reconnaissait rien de ce qu'il croyait aimer.

Il avait une certaine idée de la beauté des filles, et ce grand examinateur ne s'était jamais beaucoup examiné là-dessus. La régularité, l'affabilité, quelques qualités élémentaires du poil et de la peau, un feu de l'œil, une moue des lèvres, un air de minauderie, l'art de porter la tête et de rejeter en arrière soucis et cheveux, assez de délicat, un peu d'ouverture, un peu de laisser-aller mais qui ne laisse pas tant aller, le savoir répondre et le savoir se taire, une teinte d'autrefois par la politesse et la famille, une franchise, une camaraderie d'aujourd'hui, c'était le fond commun ; et certes, Gilbert admettait la variété des espèces. Il y avait la songeuse et la palpitante, la trépidante, la froide pas si froide. Du dosage des amitiés et du mélange sortaient des visages, des tailles, des démarches, des attachements, des rendez-vous de toutes les façons, mais à chaque fois que Gilbert remarquait la petite une telle ou la petite une telle (comme il disait) et qu'il l'avait remarquée parce qu'elle n'était pas une fille comme les autres, elle était finalement comme toutes les autres. C'était le même thème sous les variations. Lui qui riait si haut des illustrés naïfs, ou de ces photographies de stars à quarante pour une, il n'allait pas beaucoup plus loin. C'était toujours la Parisienne, ou la presque Parisienne, la même à l'étalage, de la midinette à la chanteuse internationale

Quand il bavardait filles avec Melchior, assez rarement, car Melchior ne se plaisait guère à ce genre de bavardage, les deux amis n'étaient pas d'accord. L'opposition de Melchior ne se marquait que par des silences. Il écoutait, comme il écoutait. Il ne participait pas. Gilbert, qui n'avait point de secret pour Melchior, racontait son samedi soir, tirait de sa poche les portraits à signatures et les billets doux. Mais l'enthousiasme, qu'il communiquait si bien quand il s'agissait des poètes, des métaphysiciens ou des peintres, autant avouer qu'il ne passait pas. Gilbert

attribuait cette froideur à trop d'austérité. “ Tu finiras comme un saint de Bretagne ”, disait-il. Ou bien quand Melchior avait écouté d'un visage moins fermé il lui demandait “ Et toi ? Et Melchior répondait infailliblement par son “ Oh ! moi...” D'abord pendant des années, il avait été l'élève interne, pour qui le samedi soir n'était que veille de grand-messe. Et son correspondant, son responsable des dimanches et jours de fête, était un officier retraité de la marine, qui le menait aux sermons de Carême, ou qui le conduisait au Louvre l'hiver, l'été à Versailles ou à Fontainebleau. C'était un vieil homme d'histoire et de musique. Le dimanche, de six heure à huit heures, il réunissait quelques amis chez lui, rue de Vaugirard, en face de l'église des Carmes. Ils arrivaient à pas feutrés comme des conspirateurs, clignant de l'œil, se frottant les mains. Vous eussiez dit de vicieux en partie fine. Leur vice était le quatuor à cordes. Toute leur semaine, ils espéraient ce six à huit. C'était un désastre si le colonel qui tenait l'alto était retenu par son catarrhe. Melchior, à qui l'on confiait le deuxième violon, celui qui rêve à part soi, comme à l'ombre d'un plus illustre, dut apprendre l'alto pour suppléer, catarrhe échéant. Le marin, poivre et sel, cravaté haut, toujours serré et boutonné dans son veston bleu aux allures de redingote, entraînait et dominait, premier violon par droit de naissance, et sans doute autant d'autorité à son archet qu'à commander un navire. Une sorte de loup gris, à mâchoire puissante, tout embroussaillé de sourcils, et des touffes blanches dans les oreilles, mais un loup à bon sourire, jouait du violoncelle en séraphin. C'était un ancien professeur au Conservatoire, et qui avait un nom. Il restait tout seul d'un quatuor jadis célèbre, vivait de souvenirs et de leçons, d'amitié aussi, de musique surtout. On lui glissait une enveloppe dans la poche de son pardessus ; c'était pour ses menus plaisirs. Il ne prétendait qu'au rôle de conspirateur, et l'un des quatre tout simplement. Ce n'était pas lui qui menait, il conseillait. Mais quels conseils ! Un conseil de lui changeait tout. Le râpeux devenait suave. Le marin, parfois se lançait en militaire, ravi d'un trait triomphal. Alors le séraphin bouchait ses oreilles fourrées, et souriant avec mansuétude : “ Non, non, pas de trompettes...” Les cinq galons de terre et de mer revenaient alors à l'ordre de la musique, cette discipline sans despote, qui est une entente entre séraphins. Dimanche après dimanche, Melchior s'initia au séraphique. Il y apprit la modestie et la patience, c'est-à-dire sa propre nature, ce que c'est que d'avoir une âme, la sienne, mais heureuse enfin, comblée, et l'accord d'une âme avec une autre. Le don total qui reçoit tout, la soumission aussitôt récompensée de certitude et de puissance, le plus pur, le plus profond de l'amour. L'amour de cet amour qui les contient tous, qui n'a pas de nom, qui mérite les plus beaux, remplaça pour Melchior les amourettes dominicales. Il s'y retrouvait religieux plus qu'à la chapelle, mystique sans problème,

et donc breton autant qu'un Breton peut l'être. Il ne se chantait qu'à soi ses amours secrètes, qui n'étaient même pas des amours ; car on rêve sur un prénom, sur un visage. Permis de rêver, d'autant que le prénom n'en sait rien. Permis de le dire, si c'est le violon qui le dit. Il ne cachait pas de portrait au fond de son portefeuille. Ce n'était pas une cachette assez sûre. Et puis, il n'avait pas de portrait. S'il en avait un dans l'âme, il n'avait pas le droit de le montrer, même à Gilbert. S'il avait un prénom sur les lèvres, il n'avait pas le droit de le dire. “ Oh ! moi... ” Et c'est tout. D'ailleurs, il n'y avait rien. Des songeries de songe-creux, de la brume de mer, une voix dans le vent, une silhouette sur la dune. Tout le reste était musique.

Gilbert avait assez d'amitié pour respecter ce silence. Dans le demi crépuscule de ce soir breton, Gilbert revenait à ce “ Oh ! moi... ” de son ami. Il y avait peut-être, à Saint-Caradec ou à Port-Tudy, un visage tout pareil à celui de la Madone enfant. Si Melchior s'était avisé d'aimer ce visage-là, sa piété ne pouvait être qu'un au-delà de la parole. Gilbert, si brillant conteur de fariboles, tantôt insinuant, tantôt fulgurant, à peu près irrésistible, lui-même trouverait-il ce qu'il faut dire ? Et, comme il ne dédaignait pas les commentaires bibliques “ Joseph, se dit-il, a vécu sa vie dans le silence, auprès de Marie. ” Il se souvint d'un petit poème de Claudel et fut bien aise de se le réciter. Et, dans un retour de Parisien : “ La Bretagne opère. Je fais ma première crise, solitude et mysticité. ” Car Gilbert, comme il convenait, avait ses idées touchant la mystique. Il la tolérait plus qu'il ne l'approuvait, même en Melchior, qui se taisait aussi là-dessus, farouchement. Il voulait à son parti pris de théologie la clarté, l'ordonnance de ces façades à la classique qu'il aimait. Il est vrai qu'on ne pouvait s'empêcher d'aimer Melchior, et ce visage de petite Bretonne n'avait pas demandé la permission de se faire aimer ; et ce pays, quel étrange pays !

Dernière station de l'autobus avant Port-Tudy, Carros-Combout ; encore un détour inattendu, et pour porter un sac postal à peine plus gros qu'une musette. Bien assis, l'âme à la vitre, Gilbert n'aurait su dire s'il souhaitait être arrivé bientôt. Catulle ne ressortait point de son *Café de l'Autobus*, et Gilbert n'en grognait point. Il regardait ce coin d'un port breton qui visiblement n'était qu'un port. Rien n'y était prévu pour le touriste. Il était un peu plus de huit heures, et si le ciel de fin Juillet, quoique mêlé de nuages, était très haut et lumineux, le port, à contre-jour, était tout entier dans l'ombre ; cependant, pas une lampe nulle part. Des fenêtres de nuit, des murs de cendre. L'eau montait. À chaque marée elle envahissait cette déchirure étroite, à parois verticales. Juste la place d'une route le long d'une falaise ; la route jusqu'au ciel, c'est-à-dire jusqu'à

l'usine de sardines, qui faisait vivre le pays. Des quais et des escaliers accrochés à des récifs. Une fois par jour, les petits bateaux à moteur, verts ou bleus, marqués du double C de Concarneau, déchargeaient la pêche, à claquettes de galoches et grand branle-bas de petites barques, comme des oiseaux autour. Les enfants godillaient. Les femmes, les marins du haut en bas des rampes, faisaient la chaîne jusqu'à l'usine. Il en montait des caisses, des caisses, ruisselantes, débordantes. À la sardine ! Les femmes hurlaient un breton strident qui s'enrouait en insultes ou faisait de rires. À part, les maquereaux réservés aux camions des mareyeurs. Pas de poissons pour les riches. Pas une auberge pour les estivants. De l'autre côté du sillon d'eau, un étagement de pierres et de toits, quelques toits de chaume parmi ceux d'ardoises. C'était le village, construit comme une citadelle, contre le vent. À cette heure presque de nuit, bateaux et barques à leur corde et l'avant au sens de la marée, montante ou descendante, les filets à sécher, les ponts lavés et brossés, plus personne, plus un bruit, que la basse continue de la mer qui brisait aux récifs, au-delà du goulet. Seule, une mouette apprivoisée s'obstinait à son discours de mouette et criait en breton. Gilbert suivait du regard les mouvements de cette folle qui voletait autour de l'autobus, en familière. Il se souvenait des petits ports de Provence, qui s'animent, le soir, de girandoles et d'accordéons, où les Parisiens à cigares se costumant en pêcheurs d'opérette, où les vrais pêcheurs aussi vous ont un air de figurants. À deux ou trois heures après minuit, on s'attarde encore aux tables rondes des cafés, on baguenaude à la jetée. Dormir ne paraît plus un besoin. C'est le paradis des noctambules. Mais cette Bretagne, comme elle était la sauvage, la rude Bretagne ! Elle se fermait au voyageur, elle le renvoyait, comme Melchior se fermait et vous renvoyait. Et Gilbert se félicitait d'avoir prévu et préparé une sorte de voyage d'étude plus que des vacances de fantaisie. Ce Port-Tudy, les délices de Melchior, ce devait être un trou, quelque repaire de chouans, vingt villas, trois hôtels et la plage des familles. Gilbert s'amuserait donc un autre été. Il faut bien supporter d'être sérieux parfois, quand on a décidé de n'être point frivole. Aux tout derniers kilomètres, Gilbert, malgré soi, sentait de l'irritation. Ce n'était que l'attente, une forme de la joie d'arriver, peut-être ; car, à la fin des fins, on arrivait. Ce ne pouvait être de l'irritation envers Melchior... L'autobus majestueusement corna, freina, manœuvra, s'arrêta, le capot au garage, entre deux pompes à essence ; et, plus leste qu'un acrobate, l'énorme Catulle abandonna son reliquat de voyageurs, la voiture, les bagages et disparut.

### CHAPITRE III

#### C'EST UN HÔTEL

Un tout jeune homme à cheveux de brosse reçut M. le Vicaire. La dame réveilla ses trois marmots. Gilbert se retrouva tout seul, entre les deux pompes. Grave, assurément ; et même soucieux. Qui donc lui indiquerait *l'Hôtel du Verseau* ? Et ses valises ? Au bout d'un moment M. Catulle reparut imperturbable. De près, c'était une masse mais si prompte et si active qu'on se demandait comment la fixer et l'aborder. Vainement Gilbert se lançait vers elle pour l'interroger. La masse était déjà sur le toit de la voiture et puis en bas mais de l'autre côté et de nouveau là-haut portant à bras tendu des bicyclettes comme des haltères.

— Pardon, je voudrais savoir...

La masse ne voulait rien savoir.

— Monsieur, pouvez-vous m'indiquer...

Catulle n'avait point l'intention d'indiquer. Après des caisses et des bidons, des paniers, des paquets de toutes sortes, il daigna sortir les deux valises.

— *l'Hôtel du Verseau...* Vous auriez dû descendre aux Trois-Chemins.

Et puis comme parlant à son béret :

— Vous croyez que c'est bien *l'Hôtel du Verseau* ?

Gilbert, un peu surpris :

— Mais... j'ai retenu ma chambre.

À quoi Catulle sourit.

— Ah ! C'est possible...

Il sifflota, remercia au pourboire par un grognement et ajouta :

— D'ailleurs ce n'est pas les chambres qui vous manqueront.

Là-dessus, soudain loquace, il ne se fit pas prier pour indiquer précisément le chemin.

— En marchant bien vous en avez pour un quart d'heure.

Avant de se mettre en route Gilbert risqua une dernière question :

— *L'Hôtel du Verseau...* C'est un bon hôtel ?

Et Catulle répondit :  
— C'est un hôtel.

Certes, c'était une réponse énigmatique. Pour l'instant, à près de neuf heures du soir, Gilbert n'avait pas le temps d'approfondir. Il avait faim. Il avait hâte de s'installer d'ouvrir ses valises, de faire un peu de toilette : ce sont de petits plaisirs, mais vifs. Il imaginait à l'avance le savon, la lavande, tout le connu aussi d'une chambre d'hôtel, le même à Port-Tudy ou à Saint-Tropez. C'est le décor, et comme l'instrument immuable du voyage ; une belle ruse, au fond pour être partout chez soi. Il suffit de quelques livres aimés à l'étagère, de la pendulette auprès du lit, du cahier intime sur la table, pour donner de la poésie au ripolin des murs. On est réduit à son essentiel à soi. Gilbert se plaisait à cette abstraction de Touring-Club, à cette netteté, à ce genre de propreté et de simplicité un peu puritaines à confort discret et rapide. La réponse de Catulle avait de quoi intriguer, de quoi rassurer aussi. S'il y avait du particulier et de l'original à cet *Hôtel du Verseau*, ce serait pour divertir. Matière à souvenir, à poème, à roman. La plume de Gilbert était prête. Et puisque c'était un hôtel par Melchior lui-même recommandé on y dormirait on y dînerait comme on dort comme on dîne à l'hôtel.

À droite, avait dit Catulle, puis tout droit, toujours tout droit. Entre des villas de style bâtard ce n'était tout d'abord qu'une allée qui devenait un sentier rustique entre des fermes, puis un merveilleux sentier sous les chênes d'où l'on découvrait tout à coup un vaste pays de moisson et d'océan. Toujours cette entrée dans la nuit, comme dans ce port crépusculaire et l'étonnement de retrouver l'immensité de la lumière. Au couchant un écran loger de nuages roses. Tout le paysage était trempé à ce rose, l'or fluide des blés et des avoines, même l'argent de cette grosse lune par-dessus qui semblait naître des épis comme une fleur de féerie. Le bleu de la houle en face venait languir et mourir doucement inépuisablement sur la côte de sables se mêlait de pourpre et de violets profonds. Tout une campagne déserte aux dunes molles à peine teintées de vert à leur sommet. On devinait l'estuaire de l'Osel, derrière les arbres, entre la colline des chênes et le rivage de sable plat. Le sentier piqua vers l'estuaire. C'était un autre pays, comme un royaume ténébreux de douceur et de mélancolie. De nouveau le sentier fut un chemin, presque une route. On longeait l'estuaire au niveau d'un grand lac, dont la nappe étale semblait retenir toute la clarté du ciel. La marée, qui montait encore un peu, inversait le sens de la rivière. On aurait pu croire que l'Osel coulait vers les solitudes forestières. C'était un courant rapide, invincible, à tourbillons. À gauche, les gazons humides, les petits bocages, des cèdres

blêmes, s'estompaient, se fondaient dans une épaisseur déjà lunaire. Une haute maison enfin, la dernière, à deux étages, à balcons partout, sans grâce, sans recherches, mais imposante, solide comme un bastion. Au-dessus d'une porte au linteau de granit, une date : 1890. En haut, sur la façade, en lettres noires, un reste de jour permettait de lire : *Hôtel du Verseau*, et le nom de l'hôtelier sans doute, en caractères moindres : Gustave Lherbot.

— Tiens, Melchior ne m'avait pas dit que l'hôtelier fût de sa famille.” Ce fut la première pensée de Gilbert. Raison de plus pour que ce soit un bon hôtel. Il aura les qualités de la race. Gilbert posa ses valises, regarda sa montre : “ Juste un quart d'heure. Il est vrai que j'ai marché comme un dieu. ”

Gilbert aimait de se sentir un dieu. Il ne s'était pas arrêté une fois, et pourtant les valises étaient lourdes. Du linge, des livres, rien de plus lourd. Quelle manie de s'encombrer ainsi de tous ces livres qu'il ne lirait pas ! Mais Gilbert ne savait pas se séparer de ses livres préférés. Ce n'était pas tant pour les lire que pour les avoir. Tout voyage se doublait ainsi d'une épreuve sportive. Il n'était pas mécontent de ce prétexte à se prouver qu'il était fort, qu'il avait du souffle, du courage et de la fidélité. S'il avait doublé le pas, c'était pour administrer la preuve. C'était aussi qu'il avait faim. Un hôtel de neuf heures du soir, l'été, au bord de la mer, c'est un hôtel où l'on dîne encore. Du moins, on y devrait pouvoir dîner. À celui-ci, cela ne remue guère. Pas plus de lumière qu'à Carros-Combout. Cette triple baie à rideaux bonne-femme, celle de la salle à manger, sans doute... Dans la pénombre on aperçoit des nappes des serviettes en mitres d'évêque.

— Quelqu'un !...

Personne. On vocaliserait, l'écho répondrait. On fait le tour ; on ne voit rien. Gilbert, à l'angle, retrouve l'immense miroir d'eau. Nature plus tard. C'est de dîner qu'il s'agit. D'entrer d'abord, dans cette citadelle. En cherchant bien, par chance, une porte ouverte ; sur de la pénombre encore. Mais les yeux se font à la pénombre. Gilbert se dit qu'il devient hibou de Bretagne ; il chuinte de belle humeur son : “ Quelqu'un ? ” Ce n'est plus qu'un : “ quelqu'un ” interrogatif, dubitatif. Mais une faim de vingt-trois ans ne renonce pas. Elle entre par la porte, elle s'aventure à ce qui suit. Elle pousserait jusqu'à la cuisine.

C'est quelqu'un, peut-être, ce quelqu'un-là, derrière du noir de bureau, devant du presque noir de mur. C'est assis tout droit sur sa chaise.

On lui voit des mains croisées. Quelque chose qui pourrait être un visage, où il y a la place d'une bouche, celle des yeux ; un grand front, un front qui regarde et des yeux qui ne regardent pas, où il n'y a point de clarté, point de direction. Seulement une sorte de vitre terne, et la même pénombre que dans l'hôtel au delà de cette vitre. Le visage parle encore, mais les lèvres ne parlent pas. Il a de l'intention, de la présence, une pensée, mais tout cela diffus, tantôt autour, tantôt enfoncé dans un plus loin, dans un par dedans. Cela reparait, cela disparaît, cela va peut-être disparaître pour toujours. Comme un spectre, qui voudrait rentrer dans un vieillard, redevenir ce vieillard. Mais le corps d'autrefois résiste ; il ne s'anime plus tout entier.

Il a perdu l'habitude, la facilité d'être soi. Ce qui apparaît, ce qui disparaît, c'est comme un effort pour se tendre et pour se dresser. Le vieillard est si droit, si tendu qu'il est au bout de son effort, et pourtant, il lui faudrait se tendre et se dresser davantage pour aller jusqu'au bout de soi. Ou bien, s'il relâche, tout va lâcher. Ce ne sera plus exister dans un corps, mais dans toute l'étendue, indistinctement, d'une chambre, devenir ce noir de bureau, ce presque noir des murs, fuir par la porte et par la fenêtre. Le vieillard tient, se tient, au plus droit, au plus dressé, on dirait d'un roi qui règne. Et c'est qu'il règne. Plus qu'il n'a jamais fait sur son hôtel, les clients, sa femme et les bonnes. C'est plus qu'un roi, c'est une dynastie. C'est Gustave, fils d'Auguste, petit-fils de Grégoire. Mais qui donc pour ramasser la couronne, quand elle tombera ? Elle est encore cette couronne de cheveux blancs, et Gilbert, comme médusé, regarde cette couronne sur ce roi, oublie qu'il a si faim, oublierait qu'il est Gilbert. D'ordinaire, pour s'adresser à l'hôtelier, de palace on de guinguette, on pense bien que Gilbert n'était pas en peine. Garçons et maîtres d'hôtel, patrons en tous genre, il connaissait tout, des mots de passe et des clins d'yeux. L'espèce est officieuse. C'est le même empressement partout. Le même feutré de l'indiscrétion et du secret, sur la face cette lumière bénéfique de couloir ou de veilleuse. Mais que dire à ce roi d'Irlande, à ce visage de schiste ? Pour se retrouver soi, Gilbert annonce qu'il est Gilbert Renaud, de Paris. D'effet nul.

— J'ai retenu par télégramme une chambre dans votre hôtel... Rien ne bouge. C'est toujours un monarque de pierre. où du fantôme s'insinue puis se dissipe.

— Je ne me trompe pas ? C'est bien ici *l'Hôtel du Verseau* ?

À ce nom, qui peut-être lui rappelle sa couronne et le nom de ses États, le roi patriarche s'émeut imperceptiblement. Le mouvement gagne les mains pâles et les dénoue, et, par les mains, se communique à une petite sonnette, exactement clochette de messe ou de Saint-Sacrement, qui s'ébroue, se met à sonner, comme d'un rire d'enfant de chœur, et puis sonne encore d'avoir échappé des doigts, de rebondir du bureau par terre, de rouler par terre. Le mouvement a gagné Gilbert aussi, qui a sursauté, qui oublie si bien qu'il est un client, estivant, Parisien, qu'il se précipite aux coins d'ombre à chercher la clochette, bredouille, s'excuse de ne la trouver pas. Le voilà page de ce roi ! Ou c'est peut-être Merlin l'enchanteur, il va nous enchanter, nous envoûter Gilbert, le remonter comme un jouet, s'en faire un échanson, un valet de meute, un palefrenier ou un balayeur. Heureusement, par la sonnette sacramentelle, comme si de rien s'était soudain créé quelque chose, un être surgi ; d'ombre à pénombre. L'être avance. Il semble que ce soit une fille, et ce n'est pas une fille de roi, malgré les cheveux de lin. Gilbert attend que le roi parle et la fille que Gilbert parle. Cela fait trois silences à durcir le silence. La fille ouvre sa bouche, mais ce doit être pour respirer. Il ne faut pas espérer que sorte d'elle un : “ Monsieur désire ? ” Il ne faut plus espérer que le roi parle. Alors Gilbert se décide à répéter qu'il est Gilbert, qu'il est de Paris, qu'il avait retenu par télégramme, que, par conséquent, on doit l'attendre, qu'il ne doit pas être trop en retard puisque l'autobus ne l'était pas plus que les autres jours. Il parle, il parle, pour qu'on parle, pour conjurer, pour rendre la vie. La fille de lin ne dit mot, mais on voit qu'elle écoute, qu'elle ne fait pas deux avec son fantôme, qu'elle est toute entière dans son corps, et tout ce qu'elle peut avoir d'esprit s'exprime par les cheveux de lin. Gilbert qui avait répété, allait répéter encore, histoire de s'entendre ; la petite, et son lin avait déjà repassé de la pénombre à l'ombre. Et, cette fois une sorte de cri d'angoisse par là-bas, peut-être vers les cuisines (la faim revenait) .

— Mademoiselle ! Mademoiselle !

Le roi de pierre n'était donc qu'une figure de roi, un symbole, le monument d'une lignée, comme on voit les douze apôtres de granit aux porches profonds des chapelles. Il y avait Mademoiselle qui était l'âme de ces ténèbres, la source de l'obéissance, l'origine cachée des services ! De la lumière aussi, car lumière fut ; et la bonne reparut dans la lumière avec un tablier de bonne, des mains, presque un sourire de bonne.

— Mademoiselle a dit que c'était possible...

Ce “ possible ” là avait été la réponse de Catulle, qui avait dit aussi que l’hôtel était un hôtel ; mais depuis un moment, Gilbert en était beaucoup moins sûr.

— Si vous voulez le 7. Le 7 est libre

Et Gilbert consentit au 7. La jeune bonne ne s’offrit point à porter les valises. Elle grimpa devant le voyageur pour montrer le 7. Gilbert contre sa coutume prit ses valises. Il ne les aurait pas laissées à la garde du vieillard. Et c’était plus sage car le vieillard d’un coup de sonnette pouvait aussi bien les changer en mottes de beurre ou en langoustes. La bonne avertit du premier que c’était au deuxième, au deuxième que c’était au fond. C’était un dédale de couloirs, et, d’un couloir à l’autre, des balcons qui ressemblaient à des passerelles de navire. À chaque balcon on retrouvait le crépuscule de l’estuaire. Au 7, la Bretonne entra, s’effaça pour que Gilbert entrât.

— La chambre est petite, mais elle donne sur la rivière.

Elle ouvrit la fenêtre, repoussa un volet. À son tour un peu de crépuscule d’estuaire entra.

— Il a aussi le 3, le 14, le 20, le 12. Ce sont des chambres. Elle disait cela en indifférente qui propose à peine qui ne juge pas.

— Le lit n’est pas fait mais on peut le faire.

Et cette formule mystérieuse :

— Il y aura de l’eau.

Ce futur alarma Gilbert.

— Et... les autres chambres elles sont mieux ?

Elle reprit :

— Ce sont des chambres.

Et puis, d’un ton de conviction :

— Le 3, ça, il est bien.

— Je ne pourrais pas avoir le 3, au lieu du 7 ?

L’indifférente haussa ses frêles épaules, fit une moue, où il y avait de tout, où il n’y avait rien à comprendre.

— Mademoiselle a dit...

Elle reculait à dire ce que Mademoiselle avait dit.

— Qu’est-ce qu’elle a dit, Mademoiselle ?

— Elle a dit : donnez-lui le 7.

Sans trop savoir pourquoi, Gilbert s’appliquait à interroger doucement, gentiment, comme on interroge les enfants ou les malades. Cette petite l’intriguait, par ses silences, par ses paroles. Tout l’intriguait.

— Qui est Mademoiselle ?

— C’est Mademoiselle.

— C'est elle, la patronne ?

— C'est Mademoiselle. C'est Mlle Lherbot.

Il était clair qu'il ne tirerait pas grand'chose de Cheveux-de-lin. Elle se taisait, comme si elle avait peur de dire, elle ne regardait pas le voyageur, ni le lavabo en parlant de l'eau, ni le lit en parlant du lit. Elle n'avait pas plus de regard que le vieux roi d'ombre, en bas. On voyait son nez, les joues, on ne voyait jamais ses yeux. Rien d'une accorte, d'une aguichante chambrière. Elle aurait pu être jolie. Il aurait suffi qu'elle animât son visage de son regard. Elle baissait les yeux, elle refusait d'être jolie. Quand elle avait dit que Mademoiselle avait dit, cela lui coupait le souffle. Tout commençait, tout finissait là. À cette heure, et dans ce pays de loup-garou il était raisonnable d'accepter d'occuper la chambre 7, et le décret de Mademoiselle. C'était une chambre, il y avait un lit, cela valait mieux pour dormir qu'une barque de l'estuaire, mais ce n'était pas ce que Gilbert appelait une chambre d'hôtel. Les murs à la chaux cela pouvait passer pour couleur locale, mais on aurait pu souhaiter modestement que l'enduit fût propre. Or c'était tout un fantastique de gris et de bruns mêlés dans un peu d'ancienne chaux, et le mur s'écaillait de place en place. Le lit, une fois fait, c'était lit à coucher dessus. Mais Gilbert n'aurait pu surmonter sa répugnance et dormir dedans. Une inspection, la plus sommaire garantissait que le robinet ne coulait point que la fenêtre ne fermait pas, qu'il n'y avait qu'un volet sur deux. L'estuaire que l'on apercevait était bien l'estuaire. Le paysage ne trichait pas. Gilbert conclut :

— Vous ferez mon lit, et nous verrons demain. Nous verrons... avec Mademoiselle.

Et passant à la question du dîner, qui lui importait plus que la chambre :

— En attendant, je vais descendre, car je n'ai pas encore dîné. J'espère qu'on peut me servir quelque chose. Il est un peu tard pour un vrai repas ; mais il y aura bien toujours des oeufs du jambon, des fruits. Il doit rester du potage. Tenez, demandez qu'on me fasse une omelette.

Alors, relevant brusquement le visage, l'indifférente regarda bien en face, et Gilbert vit comme de l'effroi dans les jeunes yeux à reflets d'estuaire. Le nez tremblait, la peau rosissait. Il y avait de la tempête dans ce petit crâne, un peu trop petit.

— Mademoiselle a dit...

— Encore ! Eh bien, qu'est-ce qu'elle a dit, Mademoiselle ?

Et devant ce trouble naïf, Gilbert sentit de la pitié, et d'une voix de grand frère, un peu rieuse et câline :

— Allez-y ! Dites-le-moi. Je ne répéterai pas. Je ne dirai pas que vous me l'avez dit...

Elle hésita, regarda, vit que ce Parisien n'avait pas l'air si féroce.

— Mademoiselle a dit tantôt : “ Ce soir, défense de servir quoi que ce soit après neuf heures... ” Alors, moi... je lui ai dit : “ Vous savez bien, Mademoiselle, qu'il nous arrive un Parisien par l'autobus de M. Catulle. ” Mais elle s'est contentée de dire qu'elle défendait... Si je demande pour vous une omelette, et vous pensez bien que ce ne sont pas les oeufs qui manquent, on vous la refusera. Et si vous répétez ce que je vous ai dit, demain on me met à la porte. Et il ne faut pas.

— Soyez tranquille, reprit Gilbert. Faites mon lit, tout simplement. Je crois qu'il me reste deux sandwiches dans ma valise.

La pipe aussi fut de bon secours, car les deux sandwiches, autant dire un amuse-bouche. La pipe était la compagne de l'amitié, de la lecture ; elle signifiait, elle soutenait un redoublement du sérieux, un repli sur soi, la méditation ou la solitude. Pendant que la bonnichette s'occupait au lit, Gilbert fut donc de pipe, et presque de quart, comme un officier du haut d'un de ses balcons, comme d'une dunette. “ J'aurais dû bourrer ma valise de tabac blond. Je parie que ce chouan de buraliste ne vendra que du gris et je soupçonne que je vais avoir besoin de ma pipe, si cela continue. ”

Gilbert avait cette vertu d'esprit de ne pas supposer plus loin qu'il ne pouvait. Un chimérique eut construit dix mille hypothèses. Gilbert savait qu'il n'avait aucune chance de tomber juste. Trop de pièces manquaient au procès. Alors, il alluma sa pipe. Présentement, il y avait problème, et même plusieurs problèmes. Gilbert les posait, mais de croire qu'il les résoudreait sans enquête, ç'eût été folie.

— Pourquoi cet hôtel ? Quand j'ai demandé à Melchior de m'indiquer quelques noms d'hôtel, à Port-Tudy, pas un semblant d'hésitation de sa part. Il ne m'a donné qu'un nom, et c'était le nom de l'hôtel, pas celui du propriétaire. Il m'aurait dit que si je venais à Port-Tudy, moi, son ami, je ne pouvais descendre ailleurs que chez son cousin, ou sa cousine, ou son cousin de cousine, chez un Lherbot, enfin, j'aurais compris. Je ne suis pas si Paris que j'ignore tout de la province. Mais on avertit qu'on ne se débarbouille qu'à l'eau de mer, qu'on couche sur un grabat, qu'on dîne de l'air du temps. J'aurais pris mon lit de camping. Je me serais fait précéder d'une caisse de pain d'épice.

Gilbert ne s'en fâchait qu'un peu. Il regimbait, parce que c'était son rôle dans la comédie, où leurs rôles étaient définis et distribués depuis l'enfance. " Le plus fort, continuait Gilbert, est qu'il n'expliquera rien du tout. Si je parle robinets, il répondra paysage. De vrai, le paysage est beau. Melchior a ménagé des lieux à son poète. Son souci n'est jamais d'omelette, d'eau courante ou de tout-à-l'égout. "

Gilbert sourit. Une petite promenade à l'autre bout du couloir ajoutait une énigme à tant d'autres. Après le mur de chaux, la pailasse, le contre-vent à tous les vents, Gilbert s'attendait au pire. Et voici qu'il était entré parmi les splendeurs du nickel et de la porcelaine. Quelque ironiste d'architecture avait réservé luxe et délicatesses, lumières, mosaïques, et les derniers raffinements de la mécanique, au seul endroit de la maison, où le client le plus difficile se fût contenté du nécessaire. C'était une sorte d'appartement, vaste et divers, un peu administratif, très solennel. Les plus somptueux hôtels de Nice n'avaient pas tant de confort ni toutes ces facilités. La chambre 7 contrastait abominablement. Sur ce contraste encore, il fallait suspendre le jugement. Gilbert était passé maître en cet art de suspendre, et quant au jeûne forcé, c'était un exercice. Quand l'estomac tiraille, quand on se sent le ventre creux, cela ramène à cette idée d'une taille si bien prise et dégagée. Gilbert était aussi fier de la pureté de sa ligne que de la clarté de son esprit Il n'aurait pas su choisir. Un Gilbert de grand esprit mais à ventre de ballon, sans la ceinture de muscles lisses, n'eût pas été ce Gilbert, qui se penchait à la balustrade, qui avait voulu ses muscles, et pour favoriser le clair, le lucide de son esprit. Ce soir, le lucide allait à l'aigu, mais comme à vide. Suprême oiseau sur l'étendue des mers, l'esprit planait. Cet hôtel était-il aussi désert que le pays des sables ? Pas un ronflement ne chantait le sommeil des hommes. Personne ne se grattait la gorge. Aucun enfant ne se réveillait en sursaut, réveillant l'étage. Pas une raie de lumière aux persiennes, disant qu'une femme écrivait ou tricotait, qu'une fille songeait, que le garçon lisait comme on lit, à oublier l'heure. C'était l'hôtel de la Belle-au-bois. Gilbert imaginait le vieux d'en bas, toujours immobile sur son trône, et qui, sans doute, dormait les yeux ouverts, fixant le noir où tout était noir.

Volontiers, il serait descendu de son observatoire. Il avait hésité. Il avait retenu le premier mouvement. Ni par timidité, ni par peur, certes, mais à l'idée de se retrouver devant le vieillard, il éprouvait une gêne inexplicable. Peut-être aussi la terrible demoiselle aurait bondi sur ce fou de voyageur, qui voulait sortir et se promener après dix heures. Tout en haut de ce fortin, et pénitencier plus que fortin, il était donc prisonnier non sans la permission, qu'il osait prendre, de visiter tout, de revenir

d'un balcon à l'autre. Au demeurant, la raison ne conseillait guère l'évasion ni la promenade.

De son poste de vigie, il voyait tout ce qu'il aurait pu voir. La lune d'argent rose n'était plus qu'une lune d'argent. Quand on regardait vers elle, elle cachait les choses plus qu'elle ne les éclairait. Elle simplifiait trop. Les arbres, les bateaux, les maisons n'étaient plus que de l'ombre découpée sur de l'éblouissement d'air et d'eau. Mais à qui se retournait, c'était une magie, une fête de tout, à contempler la nuit entière ; du bleu d'hortensias dans le bleu des cèdres, des façades d'un bleu léger, immatériel, sous le bleu minéral des toits d'ardoises. On devinait, sur l'autre rive de tout petits villages qui rêvaient à la lune. Par moments quelque part sans qu'on puisse dire si c'était par ici ou par là, un chien pleurait ; d'autres, ailleurs, reprenaient en chœur cette lamentation tranquille qui, tout à coup, s'exaspérait jusqu'au tumulte ; et puis tout se taisait, comme si la lune avait enchanté, consolé ce grand chagrin élémentaire. Dans l'indéterminé du temps et de l'horizon, ce n'était plus que de la rumeur d'océan ; monotone d'abord à celui qui écoutait, mais ce monotone contenait, combinait les bruits de cascades innombrables. Les suspens, les reprises, les accents, rien n'était jamais de même. C'était quelque chose de très doux, d'engageant, de caressant, qui n'était pas une musique une modulation sans mélodie plutôt une respiration d'univers. L'âme suivait. Elle se faisait l'oublieuse du temps, qui s'invente des clairières de fantaisie, qui se berce à des sortes de mirages, qui ne sont même pas des songes. Une brise se leva, tiède, puis un peu fraîche, d'une fraîcheur de fontaine. Elle remua des odeurs d'huître et de goudron. Elle balançait des cimes d'ombre. Elle réveilla Gilbert, à son balcon, de ce qui, pourtant, n'était pas un sommeil. " Ai-je donc dormi longtemps ? Quelle heure peut il être ? " En ce pays qu'on disait de chapelles et de sanctuaires, aucun clocher n'avait sonné les heures. La lune, seule, avertissait, qui s'en allait de l'autre côté, renonçant à son apothéose. La mer aussi s'en allait, du même glissement que la lune. Elle découvrait des bancs de sable, des rivages de déluge, des boues vertes et luisantes. Et puis le courant de la rivière roula furieusement vers le lieu des rumeurs. Les barques dansèrent. La féerie diminua ses lumières. Un coq chanta parmi le crépuscule du clair de lune.

La chambre 7, en dépit des bigarrures de la muraille, parut à Gilbert un agréable refuge à se protéger du froid. Après tout, le fameux grabat était un lit à deux couvertures. La fenêtre fermait à peu près. Gilbert eut tôt fait de se blottir, de se recroqueviller, en chien de fusil, la tête sous l'oreiller, comme il aimait dormir. Il avait de la glace aux genoux, du

frisson aux aisselles, du frileux partout, pas un soupçon de vrai sommeil. “ Compte Jusqu'à cent, mon bon ami. ” Il avait beau compter, cette ruse, généralement souveraine, demeurait sans efficace. Ses pensées lui parlaient. Elles mêlaient, en extravagantes, la petite Vierge aux glaïeuls, la clochette du roi, le peintre de Montparnasse, tout son voyage, dans un clair de lune sans lune, dans un bourdonnement de mer et de sang. Il démarrait et freinait au rythme d'un autobus. À chaque arrêt, il apercevait, en se courbant, un débit de boisson, la devanture, d'une quincaillerie. M. Catulle se moquait de lui, le menaçait des représailles de la demoiselle, et Gilbert ne trouvait rien à répondre. Sa propre chaleur, peu à peu, l'envahit, elle lui brûla les oreilles ; elle lui fit un rempart de laine et de stupeur contre les folles pensées qui ne lui parlaient plus que de loin, à discours entrecoupés, comme des petites bonnes d'hôtel, qui bâillent, qui ont bien sommeil, qui vous supplient de ne pas répéter ce qu'elles ont dit, de les laisser enfin dormir.

\*           \*

\*

## CHAPITRE QUATRE

### LA PLAGE DES ESPAGNOLS

(...)

—Mademoiselle, disait-il, je vous remercie. Je vous remercie de m'avoir, avec tant de bonne grâce, introduit au paysage. Surtout, je vous remercie de votre silence, c'était un beau silence, où il y avait de l'âme. Je ne me trompe pas à l'âme. Cette amitié que j'ai rêvé auprès de vous, en fantasque ou en poète, je prends la liberté d'en garder quelque chose. Ma confiance, sans doute, n'était que pour les falaises, pour le matin d'été. Mais vous avez prêté une âme au matin d'été. Vous avez laissé chanter la mienne. N'être qu'une présence, il n'y a rien de plus difficile. Vous étiez votre présence, la présence, celle qu'on cherche auprès des flots ; mais les flots de la mer ne savent pas pourquoi l'on parle, ni comment on écoute. Les usages voudraient que maintenant je me présentasse. Mon nom, mon âge, ce que tout le monde sait de moi. Déjà, vous savez autre chose ; et moi aussi de vous : vous êtes celle qui m'avez écouté en silence.

Il disait tout cela sans la regarder, souriant à son propre discours. Et soudain, d'un air enjoué, comme un autre personnage dans le sien :

Je ne vous demande pas le nom de cette plage. Ce doit être quelque plage des Anglais, ou bien celle des Espagnols.

— Décidément, vous avez des dons. C'est la plage des Espagnols.

— Je crois plutôt que c'est l'histoire qui manque tout à fait d'imagination.

Il avait dit : l'histoire, pour ne pas dire les gens de la côte, ou les Bretons. Il n'était pas mécontent du trait, sous cette forme de maxime générale. Un vrai mot d'ambassadeur, à consigner dans le carnet. Serait-ce le mot de la fin ? Les tragédies, seules, peuvent s'arrêter sur un trait, ou les discours d'ambassadeur. Gilbert enchaîna :

— Mon don de voyance, comme vous dites, n'est pas assez vif ni assez sûr pour m'indiquer aussi bien que vous la villa où je dois visiter, cet après-midi. C'est la villa de M. Lherbot.

— Quel Lherbot ? Tout est Lherbot dans ce pays. Entre Saint-Caradec et Port-Tudy, il y a la bonne douzaine.

— C'est Lherbot, le pharmacien, qui a sa pharmacie, je crois, à Louméant, et sa petite maison d'été à Port-Tudy. Il y a des oiseaux dans le nom de la villa.

— Ce sont *les Ibis*, dit la jeune fille, et ce Lherbot pharmacien est Édouard, qui a sa boutique en effet à Louméant, au *Serpent vert*. M. Lherbot ne vient que le soir ; et seulement le dimanche et le lundi il est toute la journée à ses roses et à ses enfants.

— C'est un de ses enfants que je veux voir, Melchior, qui est l'aîné. Il me semble que le rêveur de la plage en a parlé tout à l'heure, lorsqu'il parlait tout seul et qu'il n'était pas si seul.

Le gris des yeux devint un peu plus gris, presque du gris bleu. Il y eut un peu de malice aux ailes du nez, comme de quelqu'un qui se dit que c'était bien cela. Mais allez donc savoir ! Ce visage était vraiment celui du silence. Elle avait autant de maîtrise à son visage que Gilbert au sien. Et même ce fut Gilbert qui laissa voir qu'il devinait quelque chose, s'il y avait quelque chose à deviner. On ne pouvait être plus naturel en expliquant le pays et les chemins.

— Si vous suiviez toujours le sentier de la falaise, vous trouveriez le groupe des hôtels, au-dessus de la plage principale. La plage est belle aussi, moins sauvage que votre amphithéâtre, pas du tout grecque. Il est vrai que vous avez assez d'imagination pour voir les tentes de l'armée sur la plage d'Aulis. Mais, monsieur le rêveur, ce n'est que la plage des familles, ce sont les tentes des mamans. Au terre-plein, où il y a deux bancs et des papiers gras, il vous est impossible de ne pas apercevoir un chemin couvert, un tennis à droite, et des villas tout au long, plus ou moins laides, mais toutes très laides. C'est le royaume de Mme Nerduel, une vieille dame fort imposante, la doyenne du pays. Si vous la rencontrez, gardez-vous des sorts, car on dit qu'elle en jette. Au bout du chemin couvert, à cent ou deux cents pas devant vous, sur la colline, ce sont ces *Ibis*, que vous cherchez. C'est à peu près la seule maison de Port-Tudy, j'entends maison d'été, qui n'afflige pas le regard. M. Lherbot

qui est un charmant original, s'est souvenu, quand il a fait construire qu'il était breton et que Port-Tudy est en Bretagne. Ce n'est pas tout à fait la maison bretonne mais elle n'est pas indigne des bois et des prés qui l'entourent. Un grand toit bleu, des murs de granit qui savent vieillir, un puits sculpté une profusion d'hortensias et de chèvrefeuilles. C'est un paradis de fleurs et d'enfants.

Ce devait être midi bien passé ; on entendait les cloches des hôtels. Gilbert prit congé en Parisien, qui remercie de tout et s'excuse dix fois. Il dévala de son grand pas en direction du *Verseau*. A un tournant du sentier, il la revit qui suivait de loin, cueillant des fleurs.

\* \*

\*

## CHAPITRE V

### GRÂCE ET DISGRÂCE

À l'*Hôtel du Verseau* on ne sonnait jamais la cloche. Cela permettait à Mademoiselle, selon l'humeur, de dire que la cloche n'avait pas encore sonné même s'il était deux heures de l'après-midi, ou bien qu'elle avait sonné depuis longtemps. On savait que c'était l'heure ou bientôt l'heure du dîner ou du déjeuner, en allant voir si Mademoiselle s'était assise à son bureau. Au lieu de surveiller le chef ou les serveuses ou de présider en maître d'hôtel s'inquiétant du pain, du cidre, du trop cuit ou du juste à point, des palourdes à remplacer par des tomates et de l'appétit de la fillette qui s'enflait ou baissait selon la marée et la lune, Mademoiselle lâchait tout, la cuisine, l'office, la cave, et se carrait majestueusement au fauteuil breton en bois, plutôt chaise haute que fauteuil, qui était le trône du vieux roi. Gilbert n'eut pas un doute quand il la vit ainsi, en arrivant, qui était au trône. Il avait forgé l'idée d'une petite vieille qui aurait été quelque sœur ou quelque intendant du roi, une vraie chouette de chouannerie à voler partout d'une aile de deuil et de soie, l'œil rond et clair ; une autorité, une inquisition presque sans corps, ou du moins sans mamelles, un teint sans roses ; des doigts de verre, juste assez forts pour tenir la baguette de Carabosse ; bref un titre de Mademoiselle qui n'aurait plus été qu'un titre sans aucune jeunesse dedans, comme on dit encore sire à l'empereur déchu, ou monsieur le Ministre à qui le fut une fois, il y a quarante ans. Pauvre imagination, qui toujours imagine de travers !... Mademoiselle était Mademoiselle. C'était peut-être une fleur colossale, mais c'était une fleur.

Son corsage n'était pas un souvenir de corsage. Ses cheveux n'étaient point de faux cheveux. Il y avait des roses autant qu'on en voulait, aux joues, à la gorge, aux bras de roses. C'était un arbre en fleurs. C'était deux ou trois jeunesses à la fois ; car ce n'était plus évidemment

la toute première, ni la deuxième, ni même la troisième, mais la jeunesse n'éclatait que mieux. Car Mademoiselle avait accumulé les siennes sans renoncer à aucune.

Mademoiselle fleurissait de ses quatre printemps et peut-être se préparait à tous les autres. C'est ainsi qu'un rosier repart, à chaque floraison, ajoutant encore une profusion de roses à ses roses. La sève colorante lui ruisselait, la boudinait à petits et gros boudins, la suffoquait. Elle en fermait les yeux, comme d'une ivresse. Sur le trône du roi des ombres, elle succédait admirablement. C'était la plus belle reine de Pologne ou de Hollande que l'on pût concevoir. Un profil à frapper sur des médailles, tant le front avait d'ampleur sous les torsades de cheveux ; le nez, un peu Bourbon, le menton, quoique double, ou du moins légèrement redoublé, avaient de la superbe ; et le port, celui qui convenait à la reine. La structure se défendait assez bien sous les coussins et les coussinets de graisse pour qu'on les oubliât. C'était de la dimension plus que de l'embonpoint. Elle pouvait être formidable dans la colère. À l'heure du déjeuner, derrière son bureau de commandement, elle consentait à n'être que respectable, adorable au besoin, s'il se présentait un adorateur. Elle présidait aux appétits, mais à distance, comme si les frites et l'araignée de mer n'eussent pas été dignes de son regard. Il lui venait des odeurs de tout, comme des courriers ou des plénipotentiaires, qui lui contaient, au fur et à mesure, le détail et les moments du repas.

Les familiers auraient pu vous dire que Mademoiselle était au régime et qu'il consistait surtout à se priver de la vue des autres, ces heureux qui avaient le droit de manger et de boire tout ce qu'ils voulaient. Tout en rêvant qu'elle se servait du homard ou de purée, elle tâtait le porte-plume et l'encrier, elle relisait sans la lire une facture, une carte de menu, ou bien, elle prenait la sonnette, et n'ayant pas trouvé le moindre prétexte à sonner, elle abandonnait la sonnette et retournait à la facture. Elle avait des regards errants, vers les solives ; elle caressait d'un cil le portrait de l'arrière-grand-père. Grégoire, le fondateur. Un peintre de Paris l'avait représenté en pêcheur de Port-Tudy, casquette de drap à visière et la marinière bleu lavande, bien que l'ancêtre n'eût jamais pêché ni le saumon, ni la sardine et qu'il ne pût risquer promenade en barque, même sur l'Osel, sans penser mourir du mal de mer. Elle savait, elle sentait, qu'il y avait derrière elle le portrait de la grand'mère, la femme d'Auguste, fils de Grégoire. Ce n'était plus qu'un visage de Bretonne, sous une coiffe, parmi un brouillamini de bitume, qui avait noirci. De son propre père Gustave, fils d'Auguste, un buste en plâtre, barbouillé de vert, et de Juliette, la femme de Gustave, un autre buste, à faire pendant. Au buste de Gustave, on reconnaissait encore, à la boîte du crâne, aux

sourcils épais, quelque chose du roi des ombres. Telle était la salle du trône. Le pouvoir de Mademoiselle s'y confirmait à ces témoins d'un autre âge. Il n'y avait point de portrait de Mademoiselle.

Dès qu'elle aperçut Gilbert (mais elle ne l'aperçut pas aussitôt) elle se leva. Ce voyageur inconnu, qui était sans doute le Parisien, était une occasion de se lever. Derrière le bureau, et bien que ce fût sur le trône héréditaire, elle ne se guindait jamais qu'un moment, à regret, et seulement aux heures des repas. Elle n'était point si pesante qu'elle en fût immobile. Au contraire. L'ordinaire de Mademoiselle est le mouvement. C'est qu'elle a tant et tant à faire, Mademoiselle ! Veiller aux bonnes, aux clients, aux marchands de fruits et de poissons. Veille-t-elle ? Elle va et vient, comme si elle veillait. Dans le pays, on dit qu'elle se trémousse et rien de plus. Il est certain qu'elle se trémousse. Alors, elle agite, à légers frissons, toute la puissante garniture. Elle esquisse, elle retient des départs de danse ; elle se précipite parfois à des mouvements, dont elle égare le dessein, et qui circulairement la ramènent, comme si elle était condamnée, par la rondeur des volumes, à quelque révolution planétaire. Toute surprise de n'avoir rien fait, elle se contente de ne rien faire. Elle tombe sur quelque chaise ; elle s'y assied en Junon, croise ses bras de roses, se réjouit inlassablement de se sentir si fraîche et si ronde. Cela lui tire de petits cris qui peuvent aller jusqu'aux paroles.

Un vrai discours, c'est autre chose. La voix monte trop, trop vite. En trois mots, elle est au ciel. “ Vous pouvez y compter ”, ou bien : “ Je n'ai plus aucune chambre sur la mer. ” À peine si l'on a le temps de saisir au vol. Ce ne sont que grelots d'anges. Elle suit un instant, du regard, cette fuite céleste. Est-ce une pensée ? Ce n'est même pas un sourire ; ce n'est qu'un éclat des yeux, un feu de l'âme vers l'aventure. C'est toujours, enfin un gros soupir, presque un soupir d'enfant, à soulever la cuirasse tendue de l'Olympienne. Mademoiselle a de la généalogie et de L'héritage dans la voix. Si brève, la phrase, c'est phrase modulée. Ce n'est pas seulement réponse pour répondre. Mademoiselle a ses mines, ses grâces. Même en dehors de ses audiences, et loin de la salle du trône, parmi les valises et les casseroles, elle tient sa cour. Même à propos d'un robinet, elle a de la fantaisie dans la formule ; non pas dans la façon de formuler, mais dans l'impromptu de la mélodie, l'attaque ou le trille. Elle annonce qu'il n'y aura pas d'eau dans les chambres. Cela devrait être désolé, persuasif, d'un ton de raison et de nécessité. Cela fuse en alléluia, cela retombe en cascates de cristal. Le client grincheux se retourne ; il allait bondir, mais la demoiselle en est déjà à son soupir. Si le grincheux veut engager la polémique, Mademoiselle l'interrompra. Elle a son refrain, le même à

tout “ c’est ainsi ! ” Et puis, une pause, une trouée de ciel, un songe suspendu et le trait repart : “ C’est ainsi la vie ! ” Aussi vif, aussi aérien qu’un cri d’hirondelle.

À Gilbert, en se levant, elle lança son cri d’hirondelle mais sans les paroles du refrain, qui lui servaient surtout à conclure et ce n’était que le début d’un client. Il est vrai qu’elle aurait pu déjà conclure : “ Vous n’avez pas eu d’eau, vous n’êtes pas lavé, vous avez pesté contre le volet et contre le plâtre, le lit était mauvais, sans doute vous avez mal dormi. C’est ainsi, c’est ainsi la vie ! ”

Est-ce l’effet de la surprise, ou de s’être levée si promptement ? Le buisson de roses roses fleurit soudain en roses rouges. Ironent-elles jusqu’au grenat ? Cette chaleur partout, ce tremblement de la main gauche, voilà qui est insupportable, voilà ce dont les Parisiens sont capables ! Mademoiselle ferme les yeux et rassemble sa majesté. Elle l’a toute. Elle peut entendre ce freluquet, qui n’a même pas un costume de plage à se mettre qui sottement demande s’il faut qu’il remplisse sa fiche aussitôt, comme si le *Verseau* était un hôtel borgne ! Le freluquet dit encore qu’il a coutume de se laver, qu’un peu d’eau, même très peu, lui semble nécessaire, et qu’ayant retenu par télégramme, sur la foi de son ami Melchior Lherbot, il s’étonne de trouver si peu de confort ; et qu’il est persuadé qu’il sera possible de le changer de chambre bientôt, ce soir même probablement, que la situation de l’hôtel est incomparable, qu’il doit y avoir d’agréables chambres, directement sur la rivière. On ne peut être plus poli ni plus impertinent, plus piquant, plus douxereux. Pas un mot sur quoi faire rebondir et vibrer la colère, cette grande colère qui vengerait de tout ce sang et de toute cette chaleur qui montent et qui empourprent les roses qui lui donnent un nez de soudard et des joues de cantinière. C’est bien assez de s’être levée sans savoir pourquoi, et constater, devant ce grand jeune homme, qu’on est aussi haute et plus haute que lui. Un garçon de Rennes serait furieux, le montrerait lui moins. Ce Parisien-là est furieux, lui aussi, mais il dissimule, il garde son sang-froid, il est parisien.

— Vous pouvez passer à table, Monsieur, si par hasard il vous est nécessaire aussi de déjeuner. On vous y servira. Ce ne sera peut-être pas au goût d’un Parisien. Port-Tudy n’est qu’un petit trou pas cher. Il n’y a pas de jeunesse, ici. Nous n’avons que des familles.

Elle n’en disait jamais si long, d’une seule fois. Cette éloquence qu’elle se sentait l’incommodait autant que la chaleur et la rougeur.

— Et pour l’eau... pour la chambre... puis-je espérer ?...

— Vous pouvez toujours espérer, Monsieur. L'espérance, j'ose dire qu'elle est de votre âge. L'espérance. Ah ! l'espérance...

Il eut droit au cri d'hirondelle. Mais que de choses dans un cri ! Celui-là rayait tout l'azur du ciel. Il se termina par un sanglot de la clochette. La petite bonne montra son visage de chatte traquée.

— Faites déjeuner le numéro 7 !

Ce chiffre lui restait donc attaché, en infamie ; un chiffre sacré, qui n'aurait dû présager que du bonheur ! À l'esprit de Gilbert, le cas Mademoiselle devenait de moins en moins clair. Il l'avait vue quand elle ne le voyait pas encore, cette distraite. Il avait admiré le buisson de roses roses, presque rose pâle quand on venait du grand soleil. Cette plénitude florale ne mettait pas en garde. Il ne pouvait se cacher que des étourneaux parmi ce fouillis de corolles. En se levant, elle allait secouer des pétales, autant qu'une procession du mois de juin. Elle s'était levée ; ce haut massif avait flambé de tout son rouge ; un serpent avait sifflé. “ Querelles de famille, se dit Gilbert. Melchior avait annoncé un voyageur de ses amis... Mais il me semble que Melchior ne m'eût pas inscrit volontairement dans cette maison de correction. Il est positif que je suis coupable. Je voudrais bien savoir de quoi. ”

Le 7 à l'épaule, comme on marquait les bagnards, Gilbert suivit la bonne, qui avait de nouveau perdu tout regard. Elle l'installa tout seul à une table ; il faudrait dire un guéridon. Chaise craquait, guéridon branlait. Sans même une carafe et un verre, ni la moindre lichette de pain, Gilbert attendit plus d'un quart d'heure, bien résolu à attendre sans revendiquer. La chatte aux yeux fuyants apporta enfin un quelque chose, et que ce fût n'importe quoi, c'était quelque chose à dévorer. Hélas, ce n'était encore qu'une douzaine de bigorneaux, un exercice pour les doigts, une sorte d'allusion à un repas possible. Possible mais non probable. Bien droit devant son assiette, comme la cigogne du fabuliste et ne se nourrissant que de sa dignité, Gilbert épiait latéralement ce que l'on distribuait aux autres tables. On y distribuait de tout, et beaucoup. Ils avaient des bigorneaux, mais à lasser du bigorneau par l'abondance, et du saucisson, du pâté, du concombre et de la tomate, le beurre à discrétion, du cidre qui avait l'air de se laisser boire. L'ordonnance du repas prévoyait le crabe mayonnaise en second service. Gilbert avait des faiblesses pour la mayonnaise. Au troisième, ce serait du rôti de porc. Il avait bonne apparence. Les pommes-pailles foisonnaient autour. Au *Verseau*, le pensionnaire n'avait peut-être pas le droit de se laver, mais ce n'était pas une cure à y maigrir. Gilbert observait un couple, qui était entré dans la salle en même temps que lui. Le couple dépassait le crabe. On lui por-

tait le rôti de porc, la deuxième bouteille de cidre, encore un échafaudage de pain et de beurre. Lui n'eut que du loisir à rêver devant ses coquilles de bigorneaux. Il aurait eu le temps de les peindre. En échange, on lui glissa sur une assiette froide un peu de foie de veau, qui n'était point chaud, qui n'avait ni l'étendue ni l'épaisseur, qui était trop cuit, presque desséché ; et Gilbert n'aimait guère le foie de veau. Il mastiqua noblement son foie. Puis après une pause, celle-ci de la durée d'un cha-pelet, trois ou quatre feuilles d'une salade dure, si dure qu'on se demandait si ce n'était pas une salade de platane ou de peuplier. Point de cidre ; une eau de citerne, qui avait un arrière-goût de zinc et de poussière ; du pain de l'an dernier ; pas un tortillon de beurre. Et, comme pour signifier que ce serait tout, la bonne apporta la salade et le dessert ensemble, trois petits-beurre dans une soucoupe ; ils étaient humides et mous. Le moins attentif des voyageurs aurait déduit qu'il était en pénitence.

Ce que Gilbert ne pouvait pas s'aviser de remarquer, ce qui n'aurait pu surprendre que le petit peuple des habitués, c'était l'apparition de Mademoiselle, plusieurs fois, à la porte de la salle. Tout à coup, elle emplissait la porte. Elle s'y trémoussait. Elle y dodelinait. Elle y jetait son regard aux solives, aux verrières, aux oiseaux de l'Osel par-delà les vitres. Ce n'était ni le crabe, ni le rôti de porc qu'elle venait voir. Elle ne se souciait ni de la blancheur des nappes ni des reflets de cire aux parquets. Elle n'était plus rouge, elle n'était pas rose. Il y avait du carmin parmi ses roses. De la porte, elle pouvait considérer toute la salle, en enfilade. Mais elle ne considérait pas. Elle surgissait. Elle hésitait à pas de valse. Et, comme toujours, le mouvement qu'elle commençait la retournait à son point de départ. Elle pirouettait. Elle sautait de la porte comme un bouchon. Ce n'était pas repartir, mais s'enfuir, vers son trône lointain sans doute, peut-être vers les cuisines. Il y avait de l'extraordinaire dans ce va-et-vient, mais ce n'est pas au premier jour que l'on est capable d'interpréter les signes. Du reste, le foie, la salade et les bigorneaux, c'était assez d'énigmes à la perspicacité du numéro 7. C'était beaucoup plus qu'il n'avait de ressources à deviner, puisqu'il ne devinait rien.

Et, par exemple, avait-il deviné que la bonne allait enfin lui porter le cidre et le beurre ? En fin de repas, il y avait de quoi sourire. Notre cigogne souriait. D'évidence, Gilbert avait encore faim, il s'attardait à un petit croûton, aussi sec que du biscuit de soldat. Il se versa du cidre ; c'était de bon cidre. Il se tartina le restant du croûton ; c'était un beurre pour les gourmets. Il s'était promis de ne réclamer pas — même pas un autre croûton pour goûter encore à ce beurre. Mais, sans qu'il eût demandé, on lui posa, entre beurre et cidre, une véritable tour de pain, des tranches toutes chaudes, d'un pain bien levé à croûte d'or ; et, comme si le

mou et le fade des petits-beurre n'avaient pas du tout signifié que le repas était fini, une moitié de langouste, un bol débordant de mayonnaise. C'était donc grâce après disgrâce. Grâce du très haut du ciel, si Gilbert en jugeait par l'onctueux de la sauce, par le blanc et la finesse de la langouste, qui avait une saveur de fruit, une fraîcheur de noisette. Il faut savoir recevoir la grâce. Gilbert savait. Il ne sourcillait pas. Il continuait à manger posément, sans marquer plus d'appétit à la mayonnaise qu'aux bigorneaux. À l'observer, il n'était pas possible d'affirmer qu'il préférât la langouste au foie de veau. Il se retint de vider le bol de mayonnaise. Il accueillit en connaisseur le pâté de pintade qui suivit. Malgré la faim qui chantait en lui, de plus en plus large, il se servit avec mesure, de cet air indifférent, de ce regard d'absence, mais le geste précis, qui vous font respecter des valets en habit. Les assiettes étaient chaudes à point, qui annoncèrent l'arrivée monumentale du gigot. Il était convenable d'honorer ce gigot, qui saignait si délicatement, en gigot de grande maison. Il l'honora. Il n'eut de faim que ce qu'il fallait pour s'incliner aux œufs à la neige, avec ce regret de cuiller, qui exprime, à la cantonade, le regret de ne plus avoir assez de faim pour en prendre davantage.

Dieu regarde-t-il, de son là-haut, de quel cœur nous acceptons ses grâces ? À la porte de la salle, Mademoiselle ne regardait point Certes, ce n'était point la vulgaire hôtesse, qui vient quêter l'approbation après manger et boire, par son : " Monsieur est-il satisfait ? " Elle avait disparu en Olympienne. Si régner, c'est occuper l'esprit, de façon qu'il n'y ait plus de place pour rien d'autre, Mademoiselle assurément régnait. Ce double repas était-il ainsi concerté ? Faire sentir la toute-puissance par la privation d'abord, puis par la surabondance du don, c'est montrer deux fois qu'on est à la merci. Et quel art de préparer les effets, d'aller au bout d'un côté et de l'autre, d'oser faire croire, de précipiter au fond, de relever au plus haut ! Gilbert avait la tête solide ; il n'avait pourtant résisté qu'à peu près. Il avait été persuadé de la brimade. Et, maintenant, fallait-il qu'il fût certain de la faveur ? C'était même à douter de la brimade. Simplement, il n'y avait plus assez de crabe, de rôti, de bigorneaux. Cette sorte de premier repas n'était que pour entretenir la patience. Ou bien, et c'était le plus probable, le vent avait tourné, comme ils ne cessent de tourner sur la Bretagne. Pourquoi le rouge, subitement après les roses ? Pourquoi le gigot et la langouste après le grabat de la chambre ? Depuis hier soir, Gilbert vivait à jugement suspendu. Il avait beau retenir, il subissait flux et reflux. Il n'avait plus que très peu de soi comme au dehors ou au-dessus de ce balancement. Il prenait plaisir à laisser glisser, à revenir buter. Il avait bien peur d'avoir été souvent ridicule, et plus souvent

encore qu'il n'accordait. Dans ses actes, dans ses propos, dans ses plus secrètes pensées.

Le bigorneau n'avait pas suffi à sa méditation, ni l'attente pendant la si longue attente. Il avait repris une à une les péripéties de sa promenade matinale. De nouveau, tout en tournant le sucre dans son café, il examinait. Il avait cru qu'il avait été ridicule à ses ricochets, à sa marche compassée, et peut-être l'avait-il été ; mais bien plus encore, en y réfléchissant, à cet abandon de confidences, à renchérir sur elles par d'ineptes rêvasseries. Tout à fait ridicule, à coup sûr, en son improvisation de compliment diplomatique. Il avait parlé de son âme. C'était toujours pour lui un mauvais signe. De l'âme de cette jeune fille aussi. Or, avait-elle de l'âme ? Après tout, elle n'avait prouvé que du sang-froid, et beaucoup de curiosité. Qu'elle avait dû rire, la silencieuse ! Car on peut rire à l'intérieur du silence... On peut mépriser sans rien laisser voir, dès que l'on sait ne rien laisser voir. Il n'y faut qu'un peu de tenue. Elle avait de la tenue. Un peu de culture aussi, peut-être. C'était une bachelière de Quimper. Elle avait bien tourné sa phrase sur le camp des Grecs et la plage d'Aulis. Cela n'allait pas bien loin. Gilbert ne se méfiait jamais assez. Mais de quoi se méfiait-il ? Il n'avait pas plus envie d'être amoureux qu'il n'avait eu l'envie de conter fleurette. Il ne pensait à la jeune fille que parce qu'il ne pensait à rien. C'était pour suppléer à ce peu de pensée qui lui venait du foie et des bigorneaux.

Une chose l'intriguait, qui avait plus de rapport à Gilbert qu'à la bachelière. Il se rappelait à peine le visage. D'ordinaire il enregistrait tout, et surtout les visages des jeunes filles. Il se souvenait qu'elle était blonde. Et encore, il avait noté que c'était un certain blond, qu'il ne revoyait pas, s'efforçant, par bagatelle, de se le décrire. Il n'avait retenu que des adverbes ou des qualificatifs. Elle parlait simplement, même du camp des Grecs. Elle était distinguée ; elle avait une sorte de hauteur, elle n'était pas hautaine. Était-elle belle, ou seulement jolie ? L'azur et le sable, le théâtre de rochers, tout était si beau qu'on ne pouvait rien remarquer d'autre que cette beauté-là. En cherchant bien, il lui semblait qu'elle n'était pas jolie. Belle plutôt. si le visage ne s'était pas comme dissipé dans le soleil. Quelle était cette beauté qui ne l'était plus dans le soleil ? À force de tourner son sucre, il l'aurait peut-être trouvé ; mais la bonne vint lui dire que Mademoiselle désirait le voir. “ Ce doit être pour que je fasse ma fiche ”, pensa Gilbert.

Marie, la bonne, conduisit Gilbert comme s'il ne connaissait pas le chemin. Du trône au festin, et retour, il n'y avait pourtant qu'un couloir,

sombre il est vrai, et deux ou trois fois des marches à s'y casser la tête. À main droite, un labyrinthe d'office et de cuisine. À gauche, un quasi-salon ; salon par les fauteuils tout autour ; salle à manger par la longue table au milieu. On ne pouvait inventer un appareil mieux adapté aux cérémonies de la famille, car, premièrement, on célébrait le repas à la table, et puis, en reculant les chaises et les fauteuils, il n'y avait plus qu'à tenir conseil. Cette haute pièce, assez sombre, qui n'avait qu'une seule fenêtre, semblait se souvenir de tant de repas et de quelques séances de conseil, qui avaient été assez chaudes, assez longues, pour demeurer mémorables. Mademoiselle évitait d'entrer ; c'est qu'elle évitait sans doute une certaine catégorie de souvenirs. Elle y pouvait revoir son repas de communiant, celui de ses vingt ans — c'était hier ! — tout un repas en blanc, crème, viande blanche et vin blanc, et la porcelaine et les fleurs, par une fureur de blanc qui lui ; était venue. Mais elle pouvait revoir aussi la grand'mère, le grand-père, immobiles, non pas chantant de si bon cœur comme on chante aux repas bretons, à la gaudriole, mais étendus tout de leur long sur la table entre des cierges, car c'était là qu'on exposait les morts. Alors on aurait dit que la grande table, comme un aimant familial qui soudain révélait ses vertus, attirait toute la parentelle à dix lieues. Cousines, cousins, de ces jour-là et de toujours, gilets de velours, rubans noirs, capes noires, grands chapeaux, cela venait de partout, avertis on ne sait comment, comme ces processions d'insectes aussitôt en direction de la bête morte. Premier de tous, l'oncle de Pont-Aven, Henri Lherbot, frère de Gustave et son cadet de dix ans, qui n'était jamais là pour fermer les yeux, mais toujours exact à lui-même pour allumer les cierges.

Amis et parents rassemblés, dos aux murs, fixant l'autre mur, et le visage à mentonnière qui souriait du tremblement des cierges, c'était enfin la visite de Mme Nerduel, à chaque fois plus solennelle, plus effrayante, plus fragile, précédée de son bâton d'aveugle et de sa Julie, servante fidèle. La haute vieille, qui se redressait en vieillissant encore, au lieu de se courber et de se casser, ne s'arrêtait qu'au mort, et c'était elle, plutôt, qui paraissait la Mort en personne, incroyablement droite et debout, devant ce mort qui souriait, qui peut-être n'était pas bien installé dans sa mort, qui attendait à demain pour avoir tout à fait son visage de mort. Entre la vieille plus que vieille, déjà toute vieille à l'enterrement du grand-père, et le mort si nouveau dans la mort, il se passait on ne sait quoi qui faisait frémir, qui figeait les prières sur les lèvres, qui redoublait le tremblement des cierges, une sorte de colloque où les paroles ne parlaient pas, où les regards ne voyaient pas. Mme Nerduel était vaguement la cousine de tous ces gens assemblés, comme la Mort nous est notre

cousine à tous. On se demandait comment elle avait la force encore, ou le courage, de venir de si loin pour elle, de descendre le chemin des falaises, tâtant les ornières de son bâton. Jamais elle ne quittait le fond de son jardin plus touffu, plus enchevêtré qu'un bois, sinon pour visiter les morts. Personne n'aurait osé dire qu'elle ne pouvait plus voir celui qu'elle venait revoir. D'étranges reflets sortaient de ses yeux blancs ; ils ressemblaient à des regards. Elle ne saluait pas la compagnie. Ses lèvres ne remuaient pas, pas même pour un *Ave Maria*. Elle ne serrait pas la main, même aux plus proches du défunt. Elle se contentait de venir, de rester debout un moment, face à face. Quand elle était partie, alors seulement, on savait que le mort était bien mort.

Si Mademoiselle évitait d'entrer, à gauche, dans le salon de famille, c'est qu'il y avait déjà trop de spectres assis aux fauteuils ou couchés sur la grande table. Elle redoutait l'affreux mélange des cierges de funérailles et des bougies d'anniversaires. En passant, Gilbert aperçut une forme, comme en retrait du demi-jour de la fenêtre. Il crut reconnaître la couronne de cheveux, la stature, la carrure. C'était son roi crépusculaire. Le dos au mur, tantôt sur un fauteuil tantôt sur l'autre, il usait son reste de temps à se souvenir de son temps. Il attendait le soir et le dernier bonsoir, le coucher des familles, le clair de lune sur l'Osel pour remonter à son trône

Mademoiselle avait jugé protocolaire de s'y asseoir puisqu'elle accordait une audience au Parisien. Quand il fut devant elle comme Joseph en sa fleur devant le Pharaon :

— Monsieur, dit-elle, vous vous souvenez peut-être, c'était avant votre repas, dont il faut que je vous demande d'excuser le désordre, le décousu... Peut-être vous souvenez-vous que nous parlions de l'espérance. J'ai eu l'audace de vous dire que l'espérance convenait à votre âge ; et c'est une parole dont je m'excuse aussi, car, Monsieur, vous pourriez dire que votre âge ne me regarde pas... Il est vrai que la jeunesse n'a pas besoin de déclarer son âge, Monsieur. Il est l'âge de la jeunesse, je veux dire l'âge de l'espérance. Enfin, j'ai dit... que l'espérance était si naturelle à votre âge...

Elle ne se tenait plus qu'à peine au trône. Elle s'envolait vers les soives. Elle lançait des regards, comme des étincelles, à Grégoire le fondateur, à Juliette, femme de Gustave, à Gustave, fils d'Auguste, petits-fils de Grégoire. Elle ne regardait pas Gilbert, elle regardait seulement où il était — et il était là devant elle en sa fleur, comme eût été Joseph — afin de ne pas le regarder et de ne pas le brûler à toutes ces étincelles. Les ro-

ses en buisson rosissaient. Du ramage, du roucoulement, des cris d'hirondelles partout. Elle s'accrocha à la sonnette, pour ne pas s'envoler encore. Elle avait tant à dire sur l'espérance qu'elle n'eut que ce mot à dire :

— L'espérance !

Et puis, le temps d'un soupir, soupir celui-là à vider la cuirasse. Il agita, comme d'une brise, tout le rosier. Elle se reprit ; elle reprit :

— Donc, Monsieur, pour conclure notre conversation sur l'espérance, il se trouve que le 3 est libre. Le 3, Monsieur, c'est une chambre !

Et, du ton de Junon sur son nuage, le bras tendu, clochette à bout de bras :

— Petite, dit-elle en risquant de s'envoler, conduisez le 7 au numéro 3 !

Elle daigna expliquer encore :

— La vue est sur la rivière. À toute heure, vous aurez de l'eau au robinet.

Et puis, confidentielle, presque tendre :

— C'est la chambre que je réserve aux jeunes mariés.

Pendant que Gilbert suivait la bonne vers la chambre 3, il entendit un autre soupir, plus lent, plus sourd, le soupir d'une déesse quand elle touche à nouveau la terre, à peine un frisson parmi les touffes de roses.

On avait déjà porté les valises de Gilbert au 3. C'était un peu de lui qui le précédait. On avait disposé, soigneusement, le flacon de lavande, la brosse à dents, tous les brimborions de la toilette. On avait plié le pyjama. Gilbert s'avança, un peu soupçonneux, en incrédule. Il tourna le robinet ; l'eau coulait. Il vérifia les fenêtres, car c'était une chambre à trois fenêtres, l'une vers la colline et l'océan, les deux autres sur la rivière. Les trois fermaient ; les trois avaient leurs contrevents. La bonne assista à cette minutieuse vérification. De sa propre initiative, elle montra qu'il y avait deux prises de courant, l'une près du lit, l'autre au lavabo. Elle alla jusqu'à dire :

— Au lavabo, c'est pour les rasoirs électriques.

Puis elle ajouta :

— Si Monsieur a besoin de quelque chose...

Et elle désigna le bouton d'une sonnette. Au demeurant, son regard fuyait toujours. Elle enregistrait la grâce après la disgrâce de la même âme craintive. Comme présentement Monsieur n'avait besoin de rien, que de se laver peut-être, de se changer, la fuyarde s'empessa de fuir.

Gilbert réfléchissait, il y avait de quoi réfléchir. Le plus simple était de supposer qu'il avait été victime d'une erreur à son arrivée. Mais l'erreur n'expliquait pas tout. Par exemple, elle n'expliquait pas ces vases de fleurs, sur tous les meubles. Gilbert compta cinq vases. C'était une véritable exposition de faïences bretonnes. Comme au pâté de pintade, Gilbert eut un jugement de connaisseur. Faïence à ne pas laisser en des chambres de voyageurs. Ce gros vase-là, quoique assez rare, et de valeur déjà, était un peu trop peinturluré. Mais ces deux autres, le plus petit surtout, ce bleu si pâle, ces bonshommes au trait si lestement enlevé, quelle délicatesse, que d'esprit ! Et cette petite Vierge, de faïence aussi, à l'étagère... de la même main, croirait-on, que le plus fin des vases. Ce point de noir, qui fait tout un regard, cette simple ligne qui donne un corps à l'enfant, comme rêvé sur le relief exquis de la faïence, et qui le serre au bras de sa mère, c'est du grand art. On a dû sortir tout cela d'une vitrine. Et quand bien même tout ce précieux d'autrefois ne serait là que par hasard, resterait à expliquer le pourquoi des fleurs, car, à chaque vase un bouquet, et, dans le plus gros, presque une gerbe. Ce sont des fleurs fraîches, qui viennent à peine d'être coupées. Gilbert n'est pas de ces têtes à théorèmes pour qui bouquet vaut bouquet. Il y a un art du bouquet, et de chaque bouquet, qui ne peut être le bouquet que de son vase. La Parisienne la plus raffinée n'aurait pas trouvé mieux que ces hortensias roses, deux tout droits ensemble, deux retombant ensemble, à part, comme s'ils tombaient. Quelle négligence étudiée ! Le gros vase à peinturlure y gagne une noblesse qu'il n'aurait point. Au petit vase bleu de cendre, c'est un regardez-moi-ça de roses naïves, de la presque noire à la si blanche qu'elle en serait verte, une jaune piquée là-dedans. Le plus gracieux était encore une vasque curieusement tordue, à la Louis XV, et la main rêveuse avait tordu des chèvrefeuilles au-dessus, les tissant et les rehaussant d'oeillets et de gueules-de-loup, pourpre et or. Le chèvrefeuille continuait le rêve, par son poème de parfum. " Il ne faut pas être muflé, décide Gilbert. Cela mérite au moins que je remercie. Comprendre ? On comprendra plus tard. "

Toilette finie, il se sent en humeur d'élégance simple. Il choisit des spartiates à lanières noires, un short noir, une chemisette d'un vieux rose, à flotter dans le vent. De Paris ou d'Aulis, le numéro 3 est un jeune dieu. Il descend à longues jambes de bronze. Il songe à remercier. Il voudrait remercier à légères paroles de dieu. À force de pousser son cri d'hirondelle, la de. demoiselle s'est envolée.

\* \*  
\*

## CHAPITRE VI

### LE JARDIN SECRET

*L'Hôtel du Verseau* n'avait ni tour ni tourelles, c'était dommage. Un peu de tour l'aurait tiré du bourgeois. Quelques créneaux, un rien de mâchicoulis eussent donné de la fierté à son épaisseur de citadelle. Grégoire l'avait construit à durée de siècles, comme un Rohan son château. C'était la même structure, même assise, même étage, à tous ceux directement de la lignée, que ce fût la bâtisse du *Verseau*, ou Gustave, ou Mademoiselle. À Mademoiselle aussi, il manquait de la tourelle ; et c'était dommage aussi. Il s'en fallait d'un soupçon de girouette, d'une gargouille, d'une fenêtre à meneaux. Elle faisait songer à très haute et très sérénissime princesse ; elle n'était pas princesse. Si l'hôtel au moins n'avait pas été crépi de ce laid crépi de province, la muraille de pierre nue en eût imposé à la militaire. Il y avait un fortin sur les falaises qui n'était que cela' de la pierre qui se laisse voir, et, de tout son cube de pierre, le fortin disait : " Venez vous y froter à ma pierre. " Ce n'était pas encore tout à fait noblesse. Ce n'était pas gentilhomme, mais déjà c'était gendarmerie. Ni Mademoiselle, ni son hôtel n'allaient jusqu'à la gendarmerie. Mademoiselle avait son crépi de robes bourgeoises, qui dissimulaient la rudesse. Elle se fanfreluchait de soie. Elle s'embusquait derrière ses fichus de cou et ses chemisiers à fleurettes, mais on devinait la muraille et le granit par derrière. Si elle avait eu la simplicité de se vêtir en paysanne, à larges volants de serge ou de laine, elle aurait intimidé par un venez-vous-y-froter, comme le fortin de la falaise.

Le 1890 de la porte attestait que la bâtisse portait allègrement la soixantaine. Un volet pouvait battre, quelque ferrure s'en aller au vent de mer, quelle importance ? La carcasse comme au premier jour. Une ardoise tombait ; le granit ne tombe pas aussi facilement que l'ardoise. Et tout pareil pour Mademoiselle. Elle n'avait point de date marquée, comme ce tatouage au linteau, mais d'un coup d'oeil, en supposant la date, on ne se trompait guère. On se disait que Mademoiselle était quelque part vers ses trente-sept ou trente-neuf. Par politesse, on se retenait

aux abords de la quarantaine. Par justice aussi, car la carcasse ne bronchait pas. Pas une ardoise ne lui tombait. Tout y était ferme, l'assise et les étages. Pas un volet ne battait au vent. Pas une ferrure ne s'était rouillée. Il fallait voir comme elle soulevait promptement sa masse, dans les occasions, comme elle s'emportait ; elle dégringolait à la cave en cascade ; et puis c'était une bourrasque vers les greniers. De l'hirondelle, elle n'avait pas le cri seulement, mais un peu du coup d'aile et de la rapidité. Certes, Mademoiselle avait ses langueurs aussi, comme elle avait, depuis quelque temps, ses vapeurs. Petites marrées, mortes eaux. Elle ne bougeait guère alors d'autour de son trône et des portraits de ses ancêtres. Elle réduisait le pas et le geste. On la voyait se trémousser. On en prenait cette fausse idée qu'elle ne savait que trémousser.

Les pensionnaires qui passaient auprès, posant leur clef ou prenant leur clef, s'obligeaient vainement à quelques paroles. Le regard ne descendait pas des solives. Les roses du puissant rosier se balançaient en silence. Il arrivait qu'elle penchât sa joue de carmin vers l'improvisateur. On aurait pu croire qu'elle écoutait, qu'elle approuvait. On perdait sa peine ; ce n'était qu'un esprit dans les nuées. Quelquefois elle répétait mécaniquement vos derniers mots, et répétait ce qu'elle répétait : “ Beau temps, beau temps ”, ou : “ La pluie, la pluie ”, ou : “ Langoustine, langoustine. ” Comme un coucou d'horloge suisse, qui a déjà oublié qu'il vous a dit l'heure et qui vous la redit. Les pensionnaires s'amusaient surtout à un genre de cri que l'on tirait d'elle quand on voulait, autant de fois qu'on voulait. Il suffisait de dire qu'il n'y avait point d'eau dans les chambres où le jardinier la faisait monter en pompant. À peine le tympan frappé de cette eau, la mécanique de Mademoiselle se déclenchait, en un “ Pompons ! Pompons ! ” qui réjouissait petits et grands. Le jardinier était au jardin ou au cidre. L'ordre n'était un ordre pour personne. Ce n'était pas du tout un ordre. C'était un “ Pompons ! Pompons ! ” à tue-tête, sur un ton badin, une folâtrerie, un ravissement de crier à cris menus et sautilleurs. L'énorme oiseau pépiait, sautillait, se caressait le cou à la douce naissance de la gorge, revenait à son cri, l'interrompait soudain, ahuri comme un oiseau qui s'interrompt. Cela ne faisait point monter l'eau, cela consolait un peu de n'avoir que si rarement de l'eau. Les mauvais plaisants, les amateurs de calembours, comme il est inévitable de rencontrer dans les hôtels, suggéraient que Mademoiselle détournait à ses rêveries cet étrange cri, que les deux temps du “ Pompons-Pompons ” n'avaient de rapport qu'aux pompons qu'elle songeait d'ajouter à ses fichus, à ses dentelles. Certains la désignaient elle-même par ce cri, qui devenait un symbole de gaieté, le ralliement des rieurs, une explosion de la joie pure et du sans-souci, le

chant triomphal des vacances. On l'entendait dix fois par jour, à Port-Tudy, sur les plages, aux parties de volley-ball, ou de tennis, pour une balle manquée, pour une vague trop haute qui roulait l'apprenti-baigneur. “ Pompons-Pompons ”, cela remontait jusqu'à Saint-Caradec, se propageait à Beg-Meil, à Bénodet Cela signifiait : “ Ne me dérangez pas de ma lecture ”, ou : “ L'autobus de Catulle finira bien par arriver. ” Cela ne prenait un sens plus mélancolique que pour les pensionnaires du *Verseau* quand ils tournaient le robinet.

Ils colportaient par manière de vengeance, que Mlle Antoinette-Marie Lherbot, malgré l'aristocratie discrète de son prénom, en dépit de ses guipures et de ses rubans, ignorait à peu près l'existence de l'eau, qu'elle se débarbouillait au cidre et que le plus fort, le plus âpre, le plus voisin de l'acide et du vinaigre, était celui qu'elle préférait pour sa toilette. Mais ce n'était que ragots et calomnies. Les intimes savaient bien que Mademoiselle méprisait le cidre, ce jus de pommes, comme elle disait, tout juste bon pour les pêcheurs de l'Osel, ou pour les paysans. Mademoiselle ne buvait que du vin et encore n'en buvait-elle qu'à ses trois repas, depuis qu'elle se privait et qu'elle en avait supprimé un sur les quatre. Il est vrai que bouteille et du plus chaud, ou du plus sec, jamais ne lui fit peur. Elle avait le coffre à supporter et la tête ne lui tournait pas pour une rasade. Dès l'enfance, Auguste, le grand-père, Gustave, fils d'Auguste, l'avaient formée à soutenir. Mais elle soutenait en demoiselle, qui se fût offusquée d'une chopine entre les repas. Elle claironnait assez que, pour elle, le thé n'était pas un breuvage médicinal, un médicament qu'on achète, sur ordonnance au *Serpent-vert*. On lui reprochait, jadis, d'offrir le thé. “ En fait-elle, des manières ! ” disait-on. Mais elle se moquait bien de ce qu'on pouvait dire. En tout cas on ne pouvait pas dire que jamais on la vit hors de son état par trop de vin, ou par tous ces apéritifs à la mode.

Il était trop naturel qu'elle entretînt sa mécanique, et c'était mécanique de grand modèle ! Pensez ! On disait que le pharmacien avait dit que Mademoiselle s'était pesée, un jour, à sa balance, et qu'elle n'allait pas à loin de la centaine. Même en rabattant un peu, car de Lherbot pharmacien à Lherbot d'hôtel, il n'était pas si sûr qu'il n'y eût un grain de jalousie, on était bien obligé de rendre justice à Mademoiselle. Le plus malicieux n'aurait pas inventé cette centaine-là, tant il y avait de proportion dans toute la personne. Il en était de Mademoiselle comme des statues. On ne réfléchit point qu'elles sont si grandes et l'on s'étonne sottement du poids. Les animaux, qu'on visite aux ménageries, ils écraseraient, et pourtant ils sont plus agiles que nous. La demoiselle, aussi, écraserait ;

mais comme elle est agile, quand elle s'y met ! La taille, la force, le poids, les anciens vous le diraient, c'est de famille. Gustave en son beau temps, quel homme ! Et c'était paraît-il, l'exacte copie d'Auguste, qui était la copie de Grégoire. Cette carrure de grenadiers n'avait pas été pour rien dans les splendeurs de la dynastie ni même dans la renommée de l'hôtel. La mère de Mademoiselle, c'est vrai, n'était qu'une toute petite Bretonne de rien du tout, qui était morte de ses couches. La demoiselle n'avait pas un trait de sa mère. Elle descendait directement des mâles. Elle avait l'énergie, dès qu'elle voulait. Et elle restait à piétiner devant son bureau, des jours entiers, il est certain que la presque centaine de poids y avait moins d'effet que la quarantaine d'âge.

Il n'eût pas été difficile d'être impartial. À Port-Tudy, à Louméant, on écoutait trop les bonnes dès qu'il s'agissait de Mademoiselle. À les croire, c'était trois bouteilles à chacun des repas de la demoiselle, qui se mijotait ses plats à part, qui avait son frigidaire pour elle, qu'il était défendu d'ouvrir, sous peine de renvoi, où elle se conservait de l'en-cas et de délicates victuailles. La plus futée des serveuses, une petite de l'Assistance, qui ne craignait rien ni personne, QUI ne baissait pas les yeux devant sa patronne, disait sans élégance à qui voulait l'entendre, que Mademoiselle mangeait comme un trou. Remarquez bien que les pensionnaires n'avaient pas à se plaindre de l'ordinaire mais ce trou, dont leur parlait la jeune effrontée, leur troublait la digestion. “ Pompons-Pompons ! ” s'écriait un client, et cela paraissait très spirituel. Tant qu'à faire, ils auraient dû considérer l'ampleur du trou. Quant au nombre des bouteilles, il fallait juger d'ensemble et se souvenir d'une maxime de Gustave : “ Boire beaucoup, disait-il, on peut. À condition de manger beaucoup. ” Quand la donzelle impertinente avertissait un client : “ Ce n'est pas le moment de demander quelque chose à Mademoiselle, elle est soûle ”, au lieu de sursauter à ce propos brutal, le client n'avait qu'à vérifier. Mademoiselle, après repas, et peut-être ses trois bouteilles, était toujours la grande Mademoiselle. Ce n'était jamais de vin que les roses rougissaient. Il eût retrouvé la même rêveuse, interrogeant le portrait de Grégoire ou les solives, ou, de ses mains printanières, s'appliquant à jouer avec la clochette sans la faire sonner. Qu'est-ce qu'une bonne, je vous prie, pouvait connaître d'Antoinette-Marie, même par énumération des plats et des bouteilles ? On ne juge pas d'une lionne par son appétit. Ce n'est qu'un moyen de reconnaître qu'elle est lionne. D'autant que Mademoiselle ne digérait pas en lionne. Elle ne se vautrait point. Elle ne bâillait point. Gilbert en avait plus appris, à regarder les bouquets qu'aux racontars de toutes les maritornes de la Bretagne. Les vapeurs de Mademoiselle n'étaient pas des vapeurs de vin ; c'était des vapeurs.

Elles lui montaient, comme par vagues, de son tendre, de son doux. Des vagues odorantes, où il y avait trop de passé, où il y avait encore de l'avenir. C'était d'abord si simple, si naturellement bon, de les sentir qui montaient. Elle ne redoutait rien. C'était les mille parfums de sa jeunesse toujours fleurissante. Vous ouvrez votre porte, au matin, sur un jardin. Sans même avancer d'un pas, vous pourriez dire le nom des fleurs. Elles viennent vers vous, toutes celles qui sont écloses, vous n'avez pas besoin d'aller vers elles. Que de fleurs, au jardin secret d'Antoinette. Il y en avait de plusieurs saisons. À quoi bon nommer la primevère, dont l'odeur n'est que sa fraîcheur, le profond de la giroflée, qui s'accompagne si bien de la menthe, le lilas qui n'est que pour quelques jours ? Elle s'attardait aux roses, ses préférées. Déjà sous la nappe lourde des parfums d'été, une pointe de plus amer, cette senteur âcre des fleurs de l'automne plus somptueuses que toutes les autres, dont il faut froisser les pétales et les feuilles pour les respirer. Le musqué, le poivré, le doux de trop de douceur, trop de parfums, tant de vagues qui montaient ensemble, peu à peu cela irritait, cela portait trop avant dans son cœur. La mécanique en gémissait. Voilà son ivresse. Ce n'est pas une ivresse de vin, une ivresse que Margot de l'Assistance puisse comprendre. C'est le jardin secret, et tous ses parfums balsamiques, qui du cœur montent à la tête. C'est alors qu'on dit que Mademoiselle est soûle, ou que Mademoiselle est folle. Car on ose dire, elle sait qu'on ose. " Cela rend folle. "

Gare à la mécanique, quand elle est folle ! Ce n'est plus qu'une mécanique. Elle mordrait, elle vous écraserait. Les bonnes ont de la chance ; elle n'écrase ni ne mord ; elle gifle, c'est tout. Elle attrape aussi le bras et secoue. C'est une mécanique qui n'est pas si méchante, car, si elle secouait au quart seulement de sa puissance, elle arracherait. Mademoiselle n'arrache qu'un bouton, par-ci, par-là. Elle ne se souvient pas non plus quand elle a giflé. Elle ne hait pas les petites, comme elle les appelle, de toutes ces gifles qu'elles reçoivent. Elle ne leur en veut pas d'être battues. Ne pas en vouloir, c'est presque ne pas vouloir. Mademoiselle voudrait bien ne pas gifler. Si elle oublie aussitôt la gifle, c'est par regret d'avoir giflé. Mais hélas ! il y a de la continuité du jardin secret à la gifle. Elle ne se méfie pas du jardin. Comme si elle buvait du vin tout pur, sans rien manger, par façon de se distraire, pour boire, par manie de boire. C'est ainsi, de verre en verre, que l'on ne s'aperçoit même pas que l'on était ivre. C'est pourquoi Mademoiselle mange dès qu'elle boit, fidèle au grand principe de Gustave. Mais quand elle respire aux parfums de son cœur, c'est à cœur vide, qui n'a que des parfums. Peut-être avez-vous aimé, un soir, dans un jardin d'été, la fleur du magnolia ou du pétunia. Précieusement, vous avez cueilli la fleur, tant vous

aimiez ce parfum de fleur. C'était tout l'orient dans votre main, tous les songes, tous les dons de l'amour dans un parfum. Ce n'était pas assez de sentir et de songer en passant. Vous vous êtes enfermé dans votre chambre avec cette belle captive. Et puis, il a fallu vous séparer d'elle ; elle avait trop de parfum, elle distillait trop de songes, trop d'amour. C'était une fleur à rendre fou... Antoinette ne savait pas renoncer à ses fleurs. Elles étaient ses fleurs indivisibles dont les parfums en tourbillons lui montaient du fond d'elle-même. On la voyait qui souriait aux anges, comme Gilbert l'avait aperçue la première fois. Elle étageait devant vous ses bouquets et ses gerbes, comme un reposoir de Fête-Dieu, et ces bouquets n'étaient que rien au prix de ceux qu'elle était seule à voir. Vous admiriez ; vous alliez consentir à la gémissement. Imprudent ! Vous arriviez à l'extrême précisément de l'extase où elle se change en ses fureurs. Une Ménade bondissait, qui vous arrachait un bouton qui vous aurait jeté par la fenêtre, ivre de songe et de dégoût, comme on jette une fleur de magnolia. Elle vous aurait giflé, si elle avait cru que vous étiez la bonne.

Gilbert n'avait pas été giflé, elle ne lui avait pas arraché de bouton. De justesse. Dans une flambée de tout son sang, dans un sanglant de toutes ses roses, elle l'avait haï, comme elle se haïssait. De la lionne avait grondé, du serpent avait sifflé. Mais quel Gilbert ! Au sourire de dompteur ou de Parisien. Le discours agressif de l'hôtesse en majesté se voulait agressif. Déjà il ronronnait, en menaçant. Lionne soumise, qui ne gronde plus que pour la montre, qui se retient de lécher les souliers du dompteur, de chercher caresse. Il arrivait à cette Ménade de brandir le porte-plume comme une Ménade le thyrsos, et de vous suivre, de vous poursuivre à porte-plume levé, de vous le fourrer sous le nez, de l'approcher des yeux comme à vous crever les yeux. On racontait tout d'Antoinette, et tout l'extravagant était possible. Et cependant, en contant tout, on ne contait rien, car nul ne connaissait, nul n'avait jamais connu Antoinette. C'était du dedans qu'il aurait fallu connaître Le Jardin clos n'était pour personne. Ce n'était que quelques folles fleurs qui débordaient du haut des murs.

Quand on avait emmené Gilbert vers la salle à manger, toute droite derrière le bureau, elle regardait sortir un coupable chargé de chaînes, un prisonnier. Mais elle-même s'inquiétait de n'avoir pas touché le porte-plume, de n'avoir pas bondi, de rester là, toute droite, derrière son bureau. Ce n'était pourtant qu'un gringalet de Parisien aux paroles mielleuses. Du moins on allait le faire déjeuner de son sourire et de son miel, on ne lui servirait que de la frime. La Junon courroucée s'en fut aux cuisines, où jamais elle ne mettait les pieds pendant tout le temps des repas.

D'un geste d'autorité, elle arrêta Marie la stupide qui disposait le beurre, les tomates, un plein saladier de bigorneaux.

— Ne vous occupez pas, petite. Je ferai moi.

Et quelques bigorneaux dans un fond d'assiette, Et puis un

— Allez, petite ! qui terrifia la petite.

En imaginant la semelle en foie de veau, elle ricanait d'un plaisir de sauvage. C'est alors qu'elle alla contempler sa victime pour la première fois. Mais au lieu de se repaître de sa rage et de scruter les signes de la faim sur un jeune visage, elle ne regarda que les mouettes de l'Osel par delà les vitres. Au retour, elle laissa porter la salade, une vieille et coriace, qui traînait depuis plusieurs jours. Et ces biscuits, à démontrer que le semblant de déjeuner était fini, cela lui parut le meilleur de ses tours. Elle caracolait sur place, en cheval de cirque. Elle suivit la salade et les biscuits pour aller voir. Mais elle ne regarda pas Gilbert davantage, et quand elle fut bien certaine que les mouettes volaient toujours, elle revint à la cuisine, elle ouvrit son frigidaire, celui qu'elle se réservait, regarda sans voir, le referma, courut à la porte de la salle, aperçut une mouette, tourna sur elle-même, se précipita au frigidaire, le rouvrit, tomba dans une rêverie, une extase peut-être, qui aurait pu durer jusqu'au soir. Margot l'impertinente bouscula Mademoiselle au passage, risquant une gifle, qui, contre toute attente ne partit point. Du ciel aux yeux, où les mouettes volaient toujours, elle prit dans le frigidaire la langouste, le pâté, les œufs à la neige, qui faisaient son en-cas pour quatre heures. Elle s'informa d'un gigot qu'elle avait demandé qu'on lui préparât, elle ne se régala qu'au gigot froid, et ce serait pour ce soir ou pour demain. Il était presque à point, ce qui contenta fort Mademoiselle. Alors, ce fut un spectacle extraordinaire, à quoi n'avaient jamais assisté ni le chef ni les bonnes, car depuis des années, nul n'avait pu voir Mademoiselle chauffant des assiettes, remplir le beurrier, verser le cidre, tout prévoir, tout diriger.

— Portez ceci au numéro 7 !

Et puis ce fut cela, et puis autre chose. D'un air doux et presque enfantin, Marie fut chargée de ce nouveau service.

— Mademoiselle est folle, je crois, dit Margot au chef assez haut.

Mademoiselle pouvait entendre.

—Fais attention, petite, conseilla le chef, paternellement.

Mademoiselle n'entendait rien. Toute à ses assiettes, au pain qu'elle coupait, au gigot qu'elle surveillait, qu'elle arrosait elle-même, Mademoiselle allait et venait, entre sourire et demi-sourire, minutieuse à tout, la main légère, les joues un peu trop rouges —mais ce devait être à cause des fourneaux—. Le chef appréciait, gardant son idée : “ Elle connaît le métier, quelle excellente patronne, si elle n'était pas folle... ”

On dit que les fous, les vrais fous, sont bien capables d'avoir cette précision-là, ces soins, cette attention à ce qu'ils font, et pourtant savent-ils ce qu'ils font ? Mademoiselle, elle aussi, ressemblait à quelque somnambule. Elle aurait servi le roi des rois, elle n'y aurait pas mis plus de sérieux, plus de délicatesse. Qui servait-elle ? Quel visage flottait devant son regard ? Il n'y avait point d'apparence que ce fût celui de ce jeune homme inconnu, qui n'était pas un habitué de Port-Tudy, qui, probablement n'y était jamais venu. Marie ne pouvait dire qui c'était, qui servait ici depuis ses dix ans. Margot avait peut-être raison. Cette fois Mademoiselle était tout à fait folle. Elle conservait de l'extase sur sa figure de pourpre. Elle marchait sur un nuage. Il y avait une grande sainte Thérèse en bois, à l'église de Louméant, presque à genoux, les mains ouvertes, la tête au ciel, les lèvres humides. À part qu'elle trafiquait au fourneau, arrosant le gigot, le tournant, le retournant, Mademoiselle était tout comme la sainte Thérèse. Si Mademoiselle devenait une sainte, cela changerait tout. Plus de gifles, de l'ordre, de la paix, de l'eau dans les chambres. Le *Verseau* aurait bien besoin d'une sainte.

Le gigot était à point, qui saignait merveilleusement, dans un beau plat de porcelaine, le sang dans la saucière. Mademoiselle avait coupé les tranches, en fine coupeuse, elle avait dit à Marie :

— Portez le gigot !

Elle avait tout fait elle-même. Elle n'avait pas injurié le chef. Elle n'avait pas giflé une bonne. Pour les oeufs à la neige, c'était tout simple. Il n'y aurait qu'à les présenter, le moment venu. Le chef gardait ses idées. Marie ne se souciait point d'en avoir. Margot pinçait ses lèvres et ne pipait mot. Elle ne trouvait où placer son exclamation favorite, qui était faubourienne, implacable ; le plus méchant dans le moins de paroles, c'était sa manière. Elle maugréait, à dents serrées, à propos de n'importe quoi : “ Elle peut crever. ”

Il faut dire que de toutes les bonnes, cette petite était la plus giflée. Mademoiselle giflait beaucoup, mais particulièrement la jeunette au teint de lait, qui avait la gorge tendre, la main molle, des yeux d'offrande. Pas un client nouveau qu'elle ne séduisit, à lui dire qu'elle était malheureuse et qu'on la giflait. Quand elle avait montré le lit encore défait, le robinet qui ne coulait point, la cuvette qui ne se vidait point, elle avertissait que l'on dormirait si l'on pouvait, qu'on aurait bien de la chance si seulement un potage, que d'ailleurs le chef allait partir, que tous les clients partaient, qu'elle partait, elle aussi, le lendemain. Puis elle lanternait, debout, comme si elle avait encore à dire, mais elle se taisait. Elle attendait peut-être qu'on la consolât. Elle interrogeait à vide, de son minois chif-

fonné, un peu boudeur, un cerne sous des yeux mauves, la bouche petite, le menton fragile, et cette façon de se retenir de bâiller ou de pleurer, où il y avait aussi de l'envie de rire, la certitude de se venger, d'être plus forte que Mademoiselle, de se faire croire, de se faire plaindre. Simple-ment à cause de cette fraîcheur, de cette moiteur, du joli front sournois et des veines pâles. Mademoiselle connaissait la manœuvre. Chaque matin, la petite déclarait qu'elle partirait le lendemain. " Hé bien, partez, ma fille, partez ! " Mais la petite Margot ne partait pas. Depuis que Made-moiselle était entrée, inopinément, dans la cuisine, Margot guettait l'oc-casion de déchaîner une de ces tempêtes furibondes, qui la ravissaient. Elle tendait ses pointes, pour attirer la foudre. Elle était sûre de recevoir, à elle seule, presque tout l'orage, les imprécations, les gifles. Mais elle s'ébrouait là-dessous, ruait, grinçait, riait. Elle doublait la tempête, elle la prolongeait, elle s'arrangeait pour ouvrir les portes, afin que l'on entendît de la salle. Et quel bonheur de crier, du plus aigre, du plus aigu, son éternel : " Elle peut crever ! " Distinctement, pour avoir la certitude que Mademoiselle n'en perdît rien. Ce matin, elle avait beau bousculer Ma-demoiselle, s'enchevêtrer les pas dans ceux de Mademoiselle, heurter les verres, marcher sur les torchons, laisser tomber les fourchettes, éternuer ou se moucher éperdument, se livrer au tintamarre, point d'affaire. Cette Mademoiselle ne bronchait pas. Elle était sainte ou somnambule. Elle souriait à quelqu'un qu'on ne voyait pas. Le chef aurait pu lui dire qu'il ne resterait plus de gigot au dîner, que ce jeune Parisien était un gouffre à engloutir tous les œufs à la neige, que l'en-cas de quatre heures était compromis, que le repas du soir poserait des problèmes, vous n'auriez pas tiré Mademoiselle de sa béatitude. Quand le gigot fut porté, elle chercha quelque chose qui était pendu quelque part. On suivait ses re-gards. On se demandait quoi. Le chef, Margot, même Marie, se deman-daient, les bras ballants. Quoi ? C'était le sécateur. Mademoiselle prit le sécateur et sortit.

\*   \*  
\*

## CHAPITRE VII

### LE PIGEONNIER

Au bout d'un moment, on l'entendit qui rentrait du jardin ; elle monta. Elle ne monta qu'au premier ; sans doute à sa chambre. Ce fut long. On ne l'entendait pas redescendre. Priait-elle ? Dormait-elle ? Enfin, Marie entendit la clochette, au bureau. Mademoiselle y trônait. Comment, diable, était-elle redescendue sans qu'on l'entendît ? Elle marchait donc à pas de velours maintenant !

— Mon enfant, dit Mademoiselle (Mon enfant ? Marie comprenait à peine que ce fût pour elle), allez dire au numéro 7 qu'il veuille bien avoir l'amabilité de venir me parler. Allez vite, je vous prie, mon enfant.

C'était du sucre, cette Mademoiselle-là. Sera-ce la nouvelle Mademoiselle ? Qui fut bien surprise, en ouvrant la porte du 3, ce fut Marie encore. Tous ces vases, qu'elle n'avait jamais vus, toutes ces fleurs ! Si surprise, qu'elle ne prit point garde à Mademoiselle qui montait derrière, jusqu'au premier, qui monta jusqu'au second, à pas de velours. Elle monta plus haut que le second, jusqu'au grenier, mais ce n'était pas un grenier. Mademoiselle appelait cela son pigeonier.

C'était une manière de dire, car il n'y avait jamais eu là d'autre pigeon que Mademoiselle, ou les rêves de Mademoiselle. Il était expressément défendu de pénétrer au pigeonier. Mademoiselle gardait toujours deux clefs sur elle, celle d'une première porte, couverte de tapisserie, dans un couloir du second étage, la deuxième clef, de verrou, qui, au bout d'un escalier en échelle, ouvrait la porte du pigeonier. Quand Mademoiselle annonçait : “ Je monte au pigeonier ”, cela signifiait qu'on ne devait la déranger sous aucun prétexte. Le Grand Turc se fut-il présenté, réclamant l'hôtesse, on lui aurait répondu que Mademoiselle était

au pigeonnier. Gustave lui-même n'y montait point. Seul il aurait pu dire, seul à se souvenir encore. Mais Gustave ne disait plus, ne se souvenait que pour soi, immobile jusqu'au crépuscule, le dos au mur, dans la salle des festins familiaux et des funérailles, tantôt sur un fauteuil, tantôt sur un autre. Une lubie d'Antoinette, ce pigeonnier. Il avait fallu déménager le grenier. Déménager, c'était le mot, car ce grenier d'hôtel contenait de quoi meubler tout un hôtel ; matelas et sommiers, caisses de vaisselle, ballots de tout et de n'importe quoi. On avait ciré le plancher, dressé des cloisons, ouvert sur le toit une grande fenêtre à la mansarde, d'où l'on voyait l'entrée de l'estuaire, la côte de sables, et, vers la droite, le petit chemin qui grimpe aux falaises. Un panorama à faire rêver l'âme la moins sensible, un belvédère de peintre ou de poète.

Depuis quelques années, Mademoiselle ne montait plus guère à son pigeonnier. Elle avait parfois une crise de pigeonnier. Pendant une semaine entière, elle montait s'enfermer là-haut. Elle y demeurait jusqu'au soir, ne descendant qu'à ses repas ; muette autant qu'une muette, l'esprit envolé. Mais ce n'était plus que par crises. Les bonnes ne s'interrogeaient point sur le dedans du pigeonnier, sur la solitude là-dedans de Mademoiselle. Elles étaient en sursis de gifles. Elles se goinfraient impunément. Le chef débouchait sans crainte les meilleures bouteilles de la cave. C'était lui qui ordonnait des menus, qui recevait les clients et les fournisseurs. On empilait les factures sur le bureau. Le *Verseau* n'en allait pas plus mal, car il ne pouvait pas aller beaucoup plus mal. Les crises, du reste, s'espaçaient. Deux mois, trois mois, à simplement tâter les clefs, dans la poche du tablier. Deux mois, trois mois, à refuser de revenir en arrière, tout à coup, d'à peu près vingt ans. Car c'était dans un passé de vingt ans qu'elle entrait, à chaque fois qu'elle poussait la porte.

Un passé ? Un présent plutôt, car tout était là, en place, comme l'estuaire, l'océan, le chemin des falaises, les mêmes, étaient dans la fenêtre. Elle n'était plus Mademoiselle, ni Antoinette, mais Antoinette-Marie, comme on l'appelait alors, de ses deux prénoms qui n'en faisaient qu'un. Pendant que Gilbert, au numéro 3, regardait les vases et les fleurs, là-haut, dans son pigeonnier, elle était Antoinette-Marie, encore une fois et depuis si longtemps. C'était l'été d'elle ne savait plus quel été. Le deuxième ou le troisième du pigeonnier. L'été de Joël, un Parisien qui était aussi Breton. Il avait le droit de monter. A cette époque, Mademoiselle accordait ce privilège. C'était un rare privilège. Mais Joël, il faut le dire, était un jeune homme comme on en rencontre rarement. Des façons d'aristocrate, un cœur d'artiste. Comme il était Parisien sans l'être, Breton sans l'être, il était peintre aussi, sans être peintre. Les qualités de tout,

sans aucun mélange des défauts. Entre eux, le trait d'union fut de peinture. Antoinette-Marie (qui s'en souvenait encore ?) non seulement avait le goût de regarder peindre, mais de s'essayer, sans prétention, en dilettante. Elle avait sa boîte et son chevalet. Ses boîtes ! Car elle était curieuse de l'huile et de l'eau, du pastel, de la sanguine. Elle donnait un peu à tout. Elle n'était jamais satisfaite de ce qu'elle nommait ses barbouillages. Elle désirait qu'on la corrigeât. Elle écoutait les conseils ; elle profitait des leçons. Certes, ce n'était que pour essayer, mais Joël lui disait qu'elle ne s'essayait pas si mal.

Un jour, à la Plage des Espagnols, elle s'était arrêtée à deux pas derrière Joël. Elle n'avait fait aucune de ces remarques assez sottes, qui ne troublent pas un peintre, mais qui le confirment dans sa solitude. Au contraire, à la fin de la séance, elle avait risqué quelques propos qui marquaient du jugement et de la connaissance. Et pourtant, ce jour-là, Joël s'aventurait. Ce n'étaient ni les couleurs ni les formes du paysage. Il interprétait. Il reconstruisait fort librement. Il ne fallait point s'entêter à reconnaître. Joël organisait à grandes taches. C'était peint large, à couleurs poussées, presque forcées. Des masses d'un rouge intense, des verts éclatants, là où il n'y avait que des roses et des gris. Et, pour dérouter davantage, une recherche de géométrie qui devait déplaire, mais qui ne déplaisait point à Antoinette. Joël qui était trop poli pour montrer qu'il ne s'attendait pas, témoigna qu'il estimait tant de compétence, sollicita la critique. C'était beaucoup d'honneur. Antoinette-Marie n'en était pas à pouvoir critiquer. Elle se contenta d'admirer un talent déjà si mûr. Bref, on fut de vieux amis par un échange de quelques paroles. On promit de se revoir. On se revit.

Antoinette-Marie expliquait à Joël que la peinture était en quelque sorte dans sa famille, qu'il ne fallait point s'étonner, comme il pouvait faire, quoiqu'il ne le montrât, de ce goût à peindre, et peut-être de cette entente de la peinture, chez une fille d'hôtelier. Le *Verseau*, jadis, avait été le rendez-vous des peintres. La femme de Grégoire, Maria, l'arrière-grand-mère, les protégeait. Elle aimait la bonne humeur, le sérieux de leurs discussions, les éclats de leurs disputes, et leurs rires de collégiens, pour conclure. Des travailleurs, ces peintres, tôt levés, toute la journée à leurs brosses, jurant que demain c'était la gloire et la fortune. La gloire, peut-être. La fortune tarderait sans doute davantage. Mais des voyageurs de passage, de ces étrangers qui s'y connaissent, disaient parfois que c'était de la belle peinture, que cela s'achèterait à prix d'or plus tard, qu'on exposerait ces toiles dans les musées. Alors, la Maria n'était pas trop dure aux fins de mois. Sans trop avouer à Grégoire, elle accep-

tait qu'on la payât de toiles. C'est ainsi que le célèbre Lescure, l'ami de Paul Gauguin, avait réglé sa note, bien souvent, du temps que ce joyeux-là, à barbe de mage, n'avait que des disciples, et quelques acheteurs à peine, que l'on croyait bien un peu fous. Maria aurait mérité son bout de renom, et même sa plaque sur l'hôtel, comme la Julia de Pont-Aven, ou la Marie-Poupée du Pouldu. Du moins, elle n'avait pas eu à regretter ses largesses, car elle avait bien vendu les Marines de Lescure, et peut-être aurait-elle mieux calculé en les gardant plus longtemps. Il y avait encore des toiles fort honorables, au *Verseau*. Et même, l'une d'elles, qui n'était pas signée, une grande maison rose et bleue sur un ciel vert, était sans doute de Gauguin.

Joël admira la toile et pencha, lui aussi, pour du Gauguin. Il devint l'un des familiers du *Verseau*. Il approuva fort l'idée du pigeonier. Il en reçut le privilège. Quand le vent soufflait en écervelé sur les falaises, il venait peindre au pigeonier. De là-haut, on pouvait peindre indéfiniment. Le spectacle changeait sans cesse. On avait tous les ciels, toutes les heures de la marée, rochers couverts ou découverts. Lorsque la pochade était réussie et qu'il lisait de l'enthousiasme aux yeux d'Antoinette-Marie, il accrochait à la cloison, signait et datait : “ Elle est à vous, puisque vous l'aimez. ” Ou bien, si la pluie frappait en rafales, Antoinette-Marie remplaçait l'estuaire et les falaises. Il la dessinait à longueur d'après-midi. Il disait, en s'excusant, que la ressemblance n'y était pas, que le portrait était un art trop difficile. Deux ou trois fois, à la brosse, il enleva des esquisses, qui étaient vives, sans surcharges, où il y avait de la jeunesse et du sentiment. La meilleure, il l'avait gardée pour lui : “ Elle est bonne, celle-là. Elle ressemble. C'est vous. Je vous emporte, en souvenir. ”

Les autres, elles étaient là, toujours. Elles ressemblaient aussi un peu. À près de vingt ans, elles portaient souvenir double, d'elle et de lui. Il disait d'elles : “ Vous n'y êtes pas assez jeune. Ce n'est pas vous. Un mauvais portrait vieillit son modèle. ”

Et maintenant, elles représentaient une toute jeune fille. La pochade des Espagnols n'avait pas bougé. C'était l'heure, à toujours, de la première rencontre, comme une aiguille arrêtée. D'autres aiguilles, sur d'autres heures. Cette grande jeune fille, si mince dans le vent, l'écharpe au vent, qui est-ce ? Antoinette ne vous répondrait pas. Et n'est-ce pas la même encore, sortant des vagues ? C'était une jeune fille. Elles sont toutes si souples, si jeunes, à qui sait voir. Antoinette ne veut plus voir. Elle a oublié l'unique prénom de tant de jeunes filles, qui ne la regardent pas,

qui ne voient, à perte de vue, devant elles, que du bonheur, du soleil, de la jeunesse. Par la fenêtre en mansarde, si ce n'est plus du bonheur, de la jeunesse, c'est le même soleil que l'on voit. C'est le même été de Joël. C'est un autre soleil, d'un autre été. C'est un soleil qui brûle, un été plein de souvenir et de poison. “ Et l'autre, en bas, avec sa manie d'eau courante et ses valises d'aviateur, l'autre qui ressemblerait à Joël, si je voulais... qui ressemble à s'y méprendre. Ce Joël de toujours, qui revient toujours ; et ce n'est pas Joël, à qui j'ai servi, moi son humble servante, mon en-cas de langouste et mon gigot du soir ; a-t-il seulement regardé mes fleurs ? Sait-il ce que c'est qu'un bouquet ? Je ne suis qu'une hôtesse de campagne, pour ce monsieur-là. On ne peut rien trouver de délicat dans un hôtel de campagne. Il n'aura même pas regardé les fleurs. Il se sera moqué des vases. Ce n'est que de la faïence rustique et grossière. Il aura dévoré mon gigot, lampé mes œufs à la neige. Il n'aura rien compris. Ils ne comprennent rien. Ils font les petites bouches et les mijaurées. Et ils vous avaleraient tout, les pâtés et les filles, sans dire merci. Ce sont des monstres. ”

Elle rêvait à la fenêtre, le menton à la main. La splendeur de juillet lui entraît dans l'âme. Il n'y avait plus autant de poison dans la lumière. L'éblouissement dissipait le souvenir. Aucune jeune fille ne se promenait plus dans le vent de la falaise, l'écharpe au vent. Mademoiselle a peut-être eu tort d'interrompre sa digestion. La voici qui somnole. Le vaste front va céder au poids des tresses. Le ciel tourne, toujours plus vite, si vite qu'on ne voit rien tourner. La marée ne frémit plus. L'océan est une muraille bleue. Toutes choses sont immobiles. Toutes les aiguilles sont arrêtées. Quelqu'un, cependant, dans tout cet immobile ; quelqu'un, qu'elle voit là-bas, sur le chemin qui monte ; qu'elle reconnaît ; qu'elle a reconnu. C'est lui, c'est le monstre. C'est lui, c'est le dieu. Qu'il est beau, ce dieu qui monte ! Il est presque nu, comme un dieu. C'est un monstre. Quelle violence à fermer la fenêtre ! Une aiguille tourne encore à l'immobile cadran de l'été.

\* \*  
\*

## CHAPITRE X

### VERT ET NOIR

Il n'avait sorti son bonnet de chef que par un peu de coquetterie. Le chef se fait bien assez connaître sans son bonnet. Pas un ordre en contre-ordre. Tout devient simple. Il suffit d'obéir. Marie se gonflait de la joie d'obéir. Margot pliait. Il ne lui venait aucune réplique de faubourg, elle pouvait jouer l'innocente jusqu'à se persuader de l'être. À l'heure, tout fut prêt. Gustave dit à Mademoiselle :

— Va sonner la cloche.

Il se passait quelque chose. Pas un client, retour de la promenade ou du bain, qui ne le sentît. Le velouté de champignons, à la place du bouillon maigre encore un signe. Et surtout, après la chicorée frisée aux moules de l'Osel, quand on vit surgir, parmi les tables, ce grand vieillard qu'on ne voyait jamais. Il était aussi haut, plus haut, plus large que Mademoiselle. Venait-il montrer que Mademoiselle était son vivant portrait, que nul n'aurait plus de droit de se moquer' de glousser des “ Pompons, Pompons ! ” en dépliant sa serviette ou en essuyant son verre ? C'était mieux qu'un vieillard affable. Il suffisait de le voir une fois pour se souvenir de ce visage de bonté. Rien de servile dans son sourire. Il ne se courbait pas. Il interrogeait de là-haut :

— Est-ce à votre goût ? Êtes-vous contents ?

Il intimidait un peu. La parole était lente. Il regardait d'abord. On se demandait s'il allait parler, s'il pourrait. D'une table à l'autre, le visage reprenait une densité, une immobilité de pierre. Puis les paupières battaient, une lèvre tremblait, la vie la pensée remontaient, comme une eau qui se fait attendre, qui affleure, qui redescend dans les profondeurs. Les dîneurs bredouillaient un :

— Merci, c'est excellent. La salade aux moules, surtout.

Et certes, tout excellent, depuis le velouté jusqu'à la macédoine de fruits dans sa crème au kirsch. On ne reconnaissait point l'ordinaire.

— Savez-vous, disait l'un, que même au *Goéland*, on ne mangerait pas ainsi ?

D'instinct ils rectifiaient la tenue. Les enfants avaient peur de faire du bruit, en raclant la crème. C'était un repas solennel

— Cela me rappelle l'enterrement de la tante Le Goff à Rostrenen, disait un autre. Au retour du cimetière, l'oncle offrit un repas. C'était à s'en lécher les babines. Mais personne n'osait manger.

Ils osaient. Ce n'était évidemment pas un dîner après funérailles. La fête de Mademoiselle, peut-être, ou celle de ce grand vieillard, dont la présence surprenait, vert encore, si l'on jugeait par la stature et la charpente. Le frivole l'emporta. Margot et Marie servaient des glaces, pour finir. On ne savait comment remercier. On renonçait à deviner le pourquoi. Même, on oublia le vieillard, immobile derrière une vitre, qui regardait l'embouchure, là-bas, vers le sémaphore. Parfois, les larges épaules carrées s'affaissaient, mais à peine. Le front touchait la vitre, comme si le vieillard cédait à la tristesse ou au sommeil. Mademoiselle parut à la porte, un instant.

— Tiens, dit-elle à Marie, le numéro 3 n'est pas venu dîner sa place est vide.

Nul ne peut se douter d'un autre vide, inexplicablement, dans son cœur.

— Il ne faut plus rêver, se disait-elle. Père a raison. Il faut vouloir être heureuse.

Elle était toute à la joie d'obéir, elle aussi, de servir, première des servantes du père. Il y avait peut-être de l'avenir puisque père disait qu'il y en avait, “ Antoinette, ses gratins, ses saumons. ” Et pourquoi pas ?

Le père est solide encore. Je le croyais au bout. Je me trompais. Ce n'est pas un vieillard. Il vient d'avoir ses soixante deux ans. Un Lherbot ne se laisse pas mourir avant quatre-vingts. À nous deux, vivre est possible. De nouveau, nous serons des riches. On nous respectera. Et j'aurai la peinture, si je veux pour me souvenir.

Active, elle retourna à la cuisine. Elle se sentit de la tendresse pour quelqu'un, une tendresse qu'on ne refuserait pas. Elle se disait : “ Je serai heureuse. ”

Elle était heureuse déjà. Déjà, il y avait de l'ordre dans la cuisine, sans que l'on sût comment. Margot était à la vaisselle. Dublin, chat de Mademoiselle, se frottait aux robes, queue en panache. Il ne serait plus le seul à souffrir qu'on l'aimât. On ne ménagea ni le savon noir, ni la Javel.

Autour de Gustave, c'était une émulation de propreté et de zèle. Le carreau brillait. On astiquait les cuivres. Mademoiselle méditait de grands travaux, trier et vérifier le linge, l'argenterie, coller des étiquettes, ranger le cellier et la cave. Et sa pauvre chambre, là-haut ? Était-ce une chambre de demoiselle ? Une fièvre d'ordre gagnait Antoinette. Elle ne songeait plus qu'à sa chambre. Elle prit des chiffons et des brosses, de la cire, un balai. Elle ne pouvait pas remettre à demain. Au moment de sortir, elle entendit le père :

— Antoinette-Marie, mon enfant...

— Oui, oui, dit-elle. Dans un instant. Je reviens...

En montant les escaliers, quatre à quatre :

— Que voulait-il me dire ? Bast ! Je n'en ai que pour un instant. Je ne pourrais pas dormir dans ce fatras. Comment l'ai-je pu supporter si longtemps ? Maintenant, la décision est prise. Tout va repartir. Fini, bien fini, ce silence à deux. Nous mourrions de ce silence. Nous oserons parler. Je nous accorde vingt ans de confiance. Au lieu de me parler à moi-même, de parler à mes fantômes, je parlerai à mon père, et père me parlera. Ce sera bon.

La chambre de Mademoiselle ressemblait à un grenier plus qu'à une chambre. Mademoiselle disait aux bonnes :

— Ne vous occupez pas de ma chambre. Je préfère la faire moi-même.

Mais quand elle avait ramené le couvre-lit sur l'oreiller, c'était tout, et son courage n'allait pas toujours jusque là. De toutes les chambres de l'hôtel, c'était, incomparablement, la plus mal tenue. Des toiles d'araignées dans les coins, du linge sale partout, des corsages et des robes en piles sur les chaises, abandonnés pendant des mois. Le papier des murs, déchiré, pollué de traces graisseuses ; par endroits, ce n'était plus que plâtre sans aucun papier. Au centre de la pièce, l'abat-jour de la lampe et le fil formaient une étrange décoration, de crasse et de poussière agglomérées. Les fauteuils boitaient. Les armoires ne fermaient plus. Un vase de nuit traînait, qu'on avait oublié de vider. De tout, se composait une étrange odeur, où l'on démêlait les parfums de l'élégante, le bois pourri et le pipi de chat. Des tas de cartons et de boîtes vides, des verres et des carafes ternies, une glace brisée. Ce n'était pas la misère, c'était l'abandon, le nid d'une paresse ou d'une rêverie tournant en rond, gardant tout, ne jetant rien, ou jetant tout par terre, agglutinant n'importe quoi à n'importe quoi. Ce pouvait être le repaire d'un maniaque ou d'un philosophe, l'autre d'un visionnaire. Pour tolérer de vivre dans une chambre pareille, il fallait vivre d'une pensée ou d'une douleur, avoir renoncé à presque

tout, vivre à part ou au-dessus. À chaque fois que Mademoiselle entrait dans sa chambre, elle se disait : “ Il faudra pourtant...” ”

Mais chaque fois, elle se bornait à répéter son : “ Il faudra pourtant...” Dublin, qui la suivait, retrouvait son trou dans l'édredon, et Mademoiselle tombait dans son trou de rêverie. Elle fermait rarement les volets. “ À quoi bon ? ” Elle pouvait bien se déshabiller à la fenêtre. Cela n'arrêterait personne.

Le grand jour de juillet pénétrait encore à pleine fenêtre quand elle ouvrit, encombrée de ses brosses et de son balai, son Dublin aux jupes. Elle s'approcha de la fenêtre et secoua ses chiffons. Quelques marins flânaient au quai, par petits groupes. À la silhouette, elle en reconnut quelques-uns ; le passeur, que l'on voyait toute la journée dans son canot, allant et revenant d'une rive à l'autre de l'Osel ; le fils du passeur, une mauvaise herbe de rouquin, poussé trop vite, la casquette à l'oreille et qui ricanait en dessous, quand il regardait Mademoiselle : un ami de Margot probablement. Presque tous des familiers du petit bar, en arrière-salle au fond de la salle à manger, où ils venaient boire du cidre, bolée à bolée. Souvent, mademoiselle avait voulu fermer le bar, dont elle n'aimait guère la clientèle. “ Pour ce que cela nous rapporte ! Du cidre et toujours du cidre ! ”

Mais Gustave n'avait jamais accepté. Ce bar était de tradition au *Verseau*. Gustave se souvenait d'y avoir vu la Maria y servant du cidre. Pas méchants garçons, ces marins, un peu querelleurs, brailleurs à l'occasion, mais toujours disposés à donner un coup de main, en riant. L'hiver, c'était la seule clientèle Ils avaient toujours des histoires à raconter.

— De la pègre, prononça Antoinette-Marie, en les apercevant de sa fenêtre. Elle avait horreur de leurs histoires, où il n'était question que de disputes incompréhensibles, de couteau tiré et du carambolage des filles. L'un surtout, que les pêcheurs, on ne savait pourquoi, avaient surnommé La Truite. Il n'en finissait pas de conter, et du plus extravagant que tous les autres. On l'excitait à dire, en redoublant les bolées. Et les autres riaient à en perdre le souffle, se tapaient sur les cuisses, se levaient de rire et tournaient sur eux-mêmes, comme des toupies.

— Encore une, La Truite, encore une ! C'est nous qu'on paye à boire !

À l'examiner, ce marin ne ressemblait pas à ses camarades. Il était, tout ensemble, plus fin et plus sauvage. Plus élancé que la plupart de ces

gars de l'Osel, mais aussi fort, des muscles longs et durs qu'il se plaisait à faire jouer sous une peau soyeuse, d'un brun d'Asie ; un torse sans fourrure, un ventre étroit, une souplesse de jaguar. À poings fermés, des deux poings, il se frappait la poitrine, à la faire sonner, et il riait d'un rire clair, presque aigre. Les traits réguliers, d'un dessin large et ferme, son visage inquiétait d'abord, comme s'il exprimait sans cesse deux choses à la fois. C'est qu'il avait un oeil vert et l'autre noir. On soutenait difficilement ce regard. Il cajolait, il menaçait. Comme la parole de quelqu'un qui mentirait presque toujours ; mais savoir quand ? Antoinette n'aimait point à se trouver seule avec La Truite. Non qu'il fût plus grossier ou plus entreprenant. Antoinette n'avait pas perdu cette dignité, qui coupe court. Au contraire, elle avait remarqué qu'il avait comme des réserves de politesse et qu'il n'était point tout à fait de même quand il faisait craquer de rire les autres Bretons. Pour achever, une sorte d'élégance de fainéant. Il disait bien qu'il était marin, ou qu'il l'avait été. Mais il demeurait à quai et trouvait toujours un prétexte pour ne point partir. Il travaillait aux filets, les réparant d'une main habile. Il avait de belles mains. Souples, étroites, comme son ventre et ses chevilles. Sur le port, il paradait de son corps. Il s'étendait presque nu dans le soleil, se chauffant des heures entières, les mains à la nuque. Il disait qu'il était Breton, mais, quand on lui parlait d'Audierne ou de Camaret, il lui arrivait de dire : “ Connais pas. ”

Alors, les rires fusaient de plus belle. Quand l'humeur était aux calembredaines, les uns et les autres s'échangeant des aventures de lupanar, lui se taisait, et si on le pressait :

— Et toi, La Truite, vas y de tes amours !... il se mettait à vous filer des contes à tourner les cervelles, un charabia de jolies personnes qui avaient eu des complaisances, des femmes de ceci et de cela, jamais des filles à matelots, jamais des bamboches de casbah. Ils écoutaient, un moment, bouche bée ; et puis l'un s'écriait : “ Farceur ! Tu ne serais pas Breton de Marseille, par hasard ? ”

“Et ils repartaient à rire, suffoquant de rire. Mais enfin, lorsque Margot virevoltait entre les tables, lutineuse, piailleuse et que tous ils la pinçaient et la tripotaient, ne serait-ce que par galanterie, La Truite gardait les mains aux poches. C'était encore un prétexte à lui rire au nez : “ Doit falloir des dames pour Monsieur ! Les putains, c'est trop bas pour lui. ”

Il prenait son air de deux airs son oeil noir disant une chose, et le vert une autre. Un jour, un marin lança entre deux bolées :

— Moi, je sais bien où La Truite a été matelot. C'est dans un cabaret de Monaco.

Mais l'œil noir eut un regard si cruel, et tant d'atroce gaieté dans l'œil vert, que le marin recula :

— Oh ! je ne dis que pour dire ; c'est pas méchant.

La Truite tout l'après-midi joua au couteau, de ses mains d'artiste.

Bien malin qui aurait pu dire d'où leur venait La Truite, ni même l'âge de ce garçon. Entre homme et jeune homme. Comme ces Japonais de vingt-cinq ans, qui peut-être en ont passé quarante. Simplement, un conteur de balivernes, c'était possible. Ou bien le plus rusé des chena-pans. On avait fini par accepter ce marin qui ne prenait jamais la mer, sobre au demeurant, même sur la fine et le pernod, indifférent à gagner peu ou davantage, d'une propreté anglaise, les cheveux très courts, presque ras, glabre et poncé, dont la sueur sentait fort et sentait bon. En somme, un bel animal, paresseux, industriel comme un animal. Il avait surgi, un matin, comme si la marée l'avait déposé à Port-Tudy en s'en allant. On l'avait trouvé tout installé dans le fortin de la falaise. Il avait établi là-dedans son petit ménage, réparant une fenêtre après l'autre, retournant un peu de terre à l'entour, pour quelques légumes ; et même des boutures de géraniums dans une caisse à savon, par amour des fleurs. Point de serrure à la porte ; et, si l'on était entré, on eût été bien surpris de l'ordre, tout net et lavé comme un pont de navire. À l'ordre, au paquetage, à toutes les sortes de nœuds qu'il savait, on aurait bien dit un qui avait été matelot de la marine. Un déserteur, qui sait ? Mais il faut croire que ses papiers étaient en ordre aussi, car les gendarmes de Louméant le laissaient tranquille. Et pourtant sans rien avoir à lui reprocher, on se méfiait de La Truite à Port-Tudy, dans le Haut Port-Tudy, qui n'était que quelques boutiques et des villas autour des hôtels, où ce marin de terre ferme vendait ses crabes et ses coquillages, aussi bien que sur le port.

Dans le fortin de granit, il vivait sans femme. Cela ne rassurait pas les femmes qui toutes étaient contre lui, sans s'être donné le mot. Mme Kervignou, l'épicière, Mme Guilvinec, la charcutière, qui étaient les augures des veillées, l'hiver, où l'on papotait, où l'on tricotait, où l'on passait au tamis le plus serré le privé de chacun et le passé de tous, se risquaient à dire qu'elles craignaient tout de ce garçon.

— Un homme qui vit seul ! Et bien bâti ! Un jour, il violera nos filles. Surtout les gamines ; qu'on leur défende bien d'aller rôdiller vers le fortin. Jamais ivre, c'est entendu. Et puis, un matin, on cherchera Angèle ou Ernestine, et on les trouvera égorgées dans le fortin. Les gendarmes devraient coffrer ce garçon-là, La Truite, comme ils l'appellent. Pourquoi La Truite ? Ce n'est pas un poisson de par ici. Vous mangez quelquefois des truites, madame Guilvinec ?

Mme Guilvinec, qui n'était que charcuterie dedans et dehors, en restait ahurie de stupéfaction.

— Bien sûr que je ne mange pas de la truite.

Ernestine, Angèle piquaient du nez dans leur brassière et se trompaient dans leur tricot.

— Ernestine, tu lâches tes mailles. Voyez comme cet individu est dangereux.

On ne se barricadait jamais à Port-Tudy, avant l'arrivée de La Truite. Maintenant, à triple tour. On aurait ajouté des serrures. Toutes, elles avaient inventé d'autres cachettes à leur magot. Il y eut un crime, près de Saint-Caradec, dans une ferme isolée. Un vieil avare, qui ne pouvait manquer d'être fort riche, et qui vivotait en ladre entre sa vache et son cheval.

— Assommé, comme je vous le dis. Assommeur, égorgueur, violeur de filles, c'est tout comme.

On enquêta partout ; on ne découvrit pas l'assommeur. On interrogea La Truite, qui avait un alibi. Il répondit très poliment, clairement, aux deux gendarmes.

— Et cet imbécile de garde-champêtre !... disait Mme Kervignou. Le voilà qui défend La Truite.

— Je ne vois pas ce que vous avez toutes contre ce garçon, qu'il me fait. Comme si l'on ne savait pas ce que l'on sait !

Rien de plus simple pourtant. La Truite, ce soir-là, était au bar du *Verseau*, tout seul, car les pêcheurs étaient à la sardine. Mademoiselle avait témoigné.

— Mlle Lherbot ! C'est un comble ! Le témoignage de Mademoiselle, est-ce que cela compte ? Elle est folle !

— Pompons ! Pompons ! chanta Ernestine.

— Ah ! vous, les petites, mêlez-vous de vos affaires. La Truite et Mademoiselle, ce n'est pas pour vous.

Et soudain, Mme Kervignou, comme illuminée :

— La Truite et Mademoiselle, je n'avais jamais songé à cela ! Si cette folle s'était amourachée de ce vaurien-là ? Ce serait à se payer une chambre à l'hôtel, pour le spectacle

— Elle est bien trop Hère, reprit la Guilvinec. Elle est folle, Je veux bien, mais elle est fière.

— Fière, tant qu'il vous plaira. Elle est fille. À vieille fille il faut garçon. Et, sous ce rapport-là, il faut dire ce qui est c'est un beau garçon.

Ernestine lâcha ses mailles. Nul doute que La Truite fût un individu dangereux.

C'était aussi le jugement de Mademoiselle. Pourtant, elle avait témoigné. Les gendarmes ont une façon à eux de vous demander non pas ce qu'on pense, mais seulement ce qu'on a vu. Elle avait vu La Truite, toute une soirée, celle de ce soir-là. Elle pouvait, elle devait dire qu'il

avait lu, de bout en bout, *le Flambeau de Saint-Caradec*, lu et relu, et qu'il n'avait pas bu plus de trois bolées.

— Il boit beaucoup ?

— On ne peut pas dire.

— De l'alcool ?

— Jamais il ne boit d'alcool. Jamais je ne l'ai vu soûl.

— Des dettes ?

— Pas un franc de dettes.

— Batailleur, mauvaise tête, trousseur de bonnes ?

— Plutôt réservé, poli avec moi, ne touchant pas les bonnes

Le brigadier s'était mis à une table, pour rédiger la déposition. Mademoiselle avait signé, de son écriture haute et droite, deux traits dessous, comme faisait Mme Mareuil. Les gendarmes avaient remercié, avaient salué. Un peu plus tard, Marie était venue l'avertir que quelqu'un voulait lui parler, au bureau. C'était La Truite :

— Mademoiselle Lherbot, dit-il, je vous remercie.

— Mais, vous n'avez pas à me remercier...

— C'est vrai, dit La Truite, c'est vrai, puisque c'était vrai. Je tenais cependant beaucoup à vous remercier. Encore merci, Mademoiselle.

Depuis ce jour-là, entre Antoinette et La Truite, il y avait ce " merci, Mademoiselle ". Cela ne changeait pas le jugement de Mademoiselle mais c'était le même jugement nuancé. Tantôt c'était l'œil noir qui lui semblait terrible, tantôt le vert. Ils ne l'étaient jamais plus tous les deux ensemble. Aussi, il racontait moins souvent, moins longuement. Comme si, ayant établi son personnage, il n'avait plus qu'à le confirmer de temps en temps.

— Pas bavard, lui disait-on. L'eau de mer, même de rivage, ne convient pas à La Truite.

Il laissait dire. Parfois, il regardait dans la direction de Mademoiselle ; non pas Mademoiselle, seulement dans la direction, et regardait sans regard, ni d'un œil, ni de l'autre. Le visage sans regard inquiétait encore Mademoiselle, mais l'inquiétait autrement. Elle se disait : " Est-ce lui qui a assommé le vieux ?... Mais non, que je suis sotte ! Puisqu'il était ici, au bar, et qu'il lisait *le Flambeau*... Est-ce le visage d'un assassin ? Il n'y a pas de douceur dans ce visage... Ce n'est pas une raison non plus pour que ce soit un visage d'assassin. " Quand il ne regardait plus, elle ne regardait plus le visage. Alors le torse nu, les muscles longs, les poignets minces n'étaient pas plus ceux de La Truite que ceux d'un autre. " On le verrait sur le sable, à la plage les paupières closes, aurait-on peur ? Aurais-je peur ? Ce ne serait plus qu'un jeune homme comme tant d'autres. Jeune homme ? Jeune, en tout cas. Est-ce le corps d'un assas-

sin ? ” Elle avait vu la caisse d'un géranium, à la fenêtre du fortin. “ Il aime donc les fleurs ? Un assassin peut-il aimer les fleurs ? ”

En reconnaissant les pêcheurs, de sa fenêtre, l'un debout dans sa fumée de pipe, l'autre à califourchon sur des cordages, ou bavardant par petits groupes, sur le quai, Antoinette avait encore ces fleurs d'assassin dans la tête. Le bel assassin était tout seul, à l'écart un peu dans la pénombre. Il faut dire que depuis l'enquête et les gendarmes, il restait souvent ainsi, tout seul. Non pas qu'il fût suspecté des pêcheurs ; ils avaient trop de bon sens. Le soir du crime, La Truite était au bar du *Verseau*. Mademoiselle avait témoigné. Margot et Marie auraient pu témoigner. Pour eux l'affaire était entendue. Et quant aux gendarmes de l'enquête, les pêcheurs avaient leur idée sur les gendarmes ; et plus d'une fois, l'un ou l'autre avait dû répondre pour son propre compte. C'était la faute de La Truite s'il restait seul, comme s'il boudait, comme s'il en voulait à quelqu'un.

— Preuve que ce marin n'est guère marin, ça lui passera.

Mademoiselle vit La Truite. Elle n'eut pas la moindre peur. À cause, peut-être, des géraniums. Et elle secoua ses chiffons par la fenêtre. Elle était toute à sa décision de remise en ordre et de nettoyage. La main au balai, elle se dit : “ Je crois que mon assassin fleuriste regarde dans ma direction. Tant pis pour lui, s'il se figure qu'il me fait peur. D'ici, je ne puis voir ses yeux, qui n'ont plus de couleur ni l'un ni l'autre. Noirs tous deux, ou verts tous deux je n'aurais pas peur. Et, à propos de géraniums, il faudra que j'en mette une caisse sur ma fenêtre. Moi qui aime tant les fleurs, comment n'y ai-je pas pensé ? ” Sur ce nouveau projet qui redoubla son ardeur, en avant le balai ! Ce fut une rage de balai. Elle se balayait l'âme. Le plus gros avant le fignolage. Elle balayait en experte et se réjouissait de savoir. Elle n'était point comme les bonnes (les bonnes !) qui ne font que soulever la poussière. Chaque coup portait, emportait. Et puis, ce fut le tour du chiffon, le tour de la brosse. Elle suait ; elle se récompensait en suant. Le dessous, le dessus. Elle montait sur l'esca-beau ; elle en sautait comme une fillette. Ce monsieur La Truite, en bas, pouvait bien la regarder, qui faisait son ménage, pas à l'heure de le faire évidemment, mais il est toujours respectable de le faire. S'il lui prenait l'envie de l'assassiner il différerait l'heure du crime, il attendrait qu'elle ait fini ! Elle en riait tout haut. “ Sotte toujours que je suis ! Pourquoi lui prendrait l'envie ? ” Elle souffla, non d'un de ses profonds soupirs qu'elle avait parfois, mais comme on retrouve son souffle, gaillardement, à la ménagère. C'était bon. Tout serait bon désormais, parler au père, tenir la brosse ou le balai

Un peu de la brise du soir entra, qu'elle respira. Cela ne sentait plus le vieux flacon, le matou, le rance de la poussière. Tout le lit fut à la fenêtre battu, rossé, à la fenêtre, et puis refit un lit, qui était un lit. La Truite était toujours en bas, dans sa pénombre, une pénombre à lentes bouffées de cigarette. Les assassins fument la cigarette, en préparant soigneusement leur assassinats, tout le monde savait cela ! Elle rit encore. La nuit serait belle. De la lune se mêlait déjà aux premières étoiles. Elles assisteraient au triomphe de Mademoiselle. Ce n'était plus la même chambre. Tant d'ardeur n'avait point tapissé de papier neuf, ni redonné de l'équilibre aux fauteuils. Mais Antoinette imaginait tout à neuf ; elle hésitait entre les papiers, entre les meubles qu'il faudrait acheter, qui seraient les meubles de son âme nouvelle. Sérieusement, elle pensait à elle, et, depuis bien longtemps, ce n'était point pour gémir et désespérer. Dublin seul était une âme au désespoir. Sa maîtresse l'avait chassé successivement de toutes ses retraites. Maintenant que les fauteuils, les chaises, les tables, le lit avaient été débarrassés, promus à une vie nouvelle, il n'avait plus le droit de remonter nulle part. Même le trou de l'édredon n'était plus son privilège. Dublin sans privilège songeait à l'exil, sur la fenêtre. Le matou à panache préféra l'exil. Il emporta son panache sur les gouttières.

— Pauvre Dublin, dit Antoinette. Toi aussi, tu auras ton coussin tout neuf.

Un instant, elle se reposa, appelant : “ Dublin ! Dublin ! ” par la fenêtre.

\* \*  
\*

## CHAPITRE XV

### FIN DE PHRASES

Aux *Ibis*, Édouard disait à Mme Édouard : “ J'aurais peut-être dû me proposer et veiller... Louise me remplacera ! J'avais hâte de te retrouver et de te dire... ” Ce n'était pas le moment. Ils ne pourraient ni l'un ni l'autre terminer seulement une phrase avant neuf ou dix heures. En attendant le repas, Édouard faisait à Gilbert les honneurs de son jardin ; à chaque rosier, un nom et un sourire. Édouard ne savait pas ce qu'il préférerait dans son jardin, si c'était les rosiers, les saules ; les figuiers (mais oui, des figuiers, et qui ont des figues... le climat de Port-Tudy est si doux...), ou si c'était d'y prendre le frais sous les lilas pendant l'été, ou d'y écouter le rouge-gorge en septembre, ou tout simplement cette vue qu'on avait sur la mer, et ce n'était pas la même de la terrasse, ou du rond-point, de la grille ou de la tonnelle.

— Monsieur Gilbert...

— Ne dis pas Monsieur à Gilbert, papa. C'est Gilbert.

— Excusez-moi, Gilbert... C'est une habitude à prendre, comme tout... Mon fils a dû vous dire : je suis un peu timide aux premières rencontres... Et puis, vous pensez... le fils du professeur Renaud, pour un petit pharmacien de Louméant...

— Mais, papa, ce n'est pas Gilbert qui est professeur !... Melchior était bien fier aussi de son Gilbert, mais pas du tout à cause du professeur. Gilbert se suffisait. Pas la moindre honte non plus, de ce petit pharmacien de Louméant. Une grande tendresse, rieuse, joueuse, toujours à plaisanter, à taquiner, à bondir autour, à asperger ce petit père de rire et de tendresse.

— Je comprends, maintenant, cette passion de Melchior pour les sables. S'il a les yeux couleur de plage, c'est qu'il a vu des sables en les ouvrant.

— Melchior est né à Saint-Caradec, précisait Édouard, chez la mère de ma femme. Tous mes enfants sont de Saint-Caradec. J'ai une autre pharmacie là-bas. Mon rêve serait d'avoir une pharmacie à Port-Tudy. Je

profiterais de mon jardin toute l'année. Mais, à Port-Tudy, après l'équinoxe, il n'y a plus rien, que des falaises et des sables.

Dès le premier jour, il avait fallu voir le plus possible de falaises et de sable. Melchior marchait devant, comme un guide, qui ne vous ferait grâce ni d'un tableau, ni d'une miniature. Comme son père à chacun des rosiers, à chaque plage, à chaque pointe, il donnait le nom. Tant de noms, et si bretons, que même Gilbert ne pouvait espérer de retenir. Gilbert connaissait Cromazec et Kanirriou, par la carte. Cela fit un fond. Toujours la pointe de Cromazec, en allant vers l'ouest. Par-derrière, c'était le petit port de Carros-Combout, dont Gilbert se souvenait aussi. Quand on avait vu les plages et les roches du Kanirriou, on ne pouvait les oublier. On regarda de haut la plage des familles.

— Par goût, dit Melchior, on ne m'y verrait jamais. Seulement, il y a la meute, je veux dire les frères. Il faut avouer que c'est aussi la plage la plus commode pour se baigner. D'en haut, toutes ces tentes bariolées, c'est supportable. Le camp des Grecs, comme dit Chantal...

— Qui est Chantal ?

— Chantal d'Avogour, pardi !

Ce nom-là se retenait tout seul. Gilbert allait dire qu'il ne connaissait pas le nom, mais qu'il croyait bien qu'il connaissait Chantal, ou du moins une autre qui pouvait être, un peu, d'Avogour puisqu'elle disait aussi : le camp des Grecs. Le temps d'hésiter, Gilbert ne dit rien. C'était peut-être la faute de Melchior, qui marchait trop vite. Gilbert se laissa nommer la plage des Espagnols. Il dit simplement qu'il était venu jusque-là, mais il ne parla point de la silencieuse. Encore, il hésita. Melchior courait déjà devant. Il faudrait expliquer cependant la rencontre aux Espagnols, sous risque d'être ridicule ou cachottier, et le cachottier n'était point dans son personnage.

“ Il ne m'a jamais parlé de Chantal, à Paris, se disait Gilbert. Une compagne de crawl, et rien de plus. ”

Quand Gilbert fut harassé de falaises, Melchior lui dit :

— J'ai pitié de toi pour aujourd'hui. Mais ne te crois pas quitte. Ce n'est encore que pour débrouiller. Tu n'as rien vu.

Il faut revenir tous les jours, par tous les temps. Et quand tu seras passable sur la côte, nous entreprendrons la campagne, qui est encore plus belle. C'est l'arrière-pays qui est tout à fait Bretagne.

Aux *Ibis*, Gilbert aperçut une pile de partitions, près du piano, il feuilleta.

— Beethoven, Schumann : naturellement, les sonates pour piano violon... C'est ta mère, au piano ?

— Non, c'est Chantal.

— Chantal d'Avogour ?

— Tiens, tu as retenu ce nom-là ?

— C'est un très beau nom.

Gilbert voulait placer sa petite histoire. Mais il subissait la loi de la famille Édouard, où les mouvements du flux et du reflux et tous les internes tourbillons ne permettaient pas de former des phrases à plus de dix mots ; et encore une phrase toutes les cinq ou six minutes. Gilbert avait la période un peu plus oratoire. Il lui fallait de l'exorde. Aux *Ibis*, quand on avait pu dire jusqu'au bout : “ Fermez la porte ou fermez la fenêtre ”, il fallait s'estimer heureux. Généralement, vous n'alliez pas plus loin que la porte, et alors, une jeune voix hurlait : “ Et pourquoi pas la fenêtre ? ” L'insinuant, le mélodique du discours était impossible. Gilbert s'essayait à quelques accords préliminaires, recouverts sans façon par les vociférations de l'un ou le rire d'un autre, qui riait tout seul. Melchior, de temps en temps, s'écriait : “ Ah ! la meute ! Paix ! Paix ! On ne s'entend plus. ”

Mais ce n'était qu'ajouter un bruit à tant d'autres. Si Melchior voulait gronder tout de bon, il lui pendait aussitôt du petit garçon à bout de bras, autour du cou, qui lui chantait des :

— Melchior, ne fais pas le méchant... Melchior, on t'aime bien... Melchior, répare-moi mon avion... Melchior, tu m'apprendras le crawl...

Comment résister ? On ne résiste pas à la vague. On finit par accepter de n'être qu'un flot dedans. On vit submergé, comme vivait Édouard, et même de la vague dans l'oreille, ce n'est plus qu'une occasion d'endurer.

Ce n'était pas une de ces familles, où chacun est mécontent de tous les autres. Au contraire, le silence eût été signe de deuil ou de maladie. La maladie était comme inconnue dans la meute. Le petit garçon s'arrachait de la peau, ici ou là, s'entaillait dans le vif, on allait à l'entorse, ou même à se casser le bras ; jamais un polisson n'était malade. Ce soir, pourtant, il y avait deuil.

— Ces enfants sont fous de..

— De quoi ? demandait à Édouard Mme Édouard.

— Mais... de crier !

— Ils ne crient pas plus que les autres soirs...

— Oui mais... le cousin...

—Eh bien ! au moins, lui... cela ne le dérange pas...

Édouard expliqua, tant bien que mal, mais plutôt assez mal, qu'il y avait deuil, grand deuil et beaucoup plus de solennel qu'elle n'avait l'air de penser.

— Mon germain, disait Édouard, presque un frère !

— Il était presque mort depuis longtemps...

— Maintenant, il est mort ; cela change tout...

— Pour lui évidemment, le pauvre Gustave...

— Pour d'autres aussi. Pour nous autres...

Édouard avait sa petite histoire, comme Gilbert la sienne. Même en résumant au plus bref, il fallait trouver quelques minutes. Il renonça. Mme Édouard voyait bien que sa barbichette préparait une conférence. “ Je tâcherai de ne pas m'endormir trop vite ”, se disait-elle.

Il fallait être tout à fait au-dedans de la vague pour en dénombrer les flots. Gilbert, d'après Melchior, comptait sept ; mais, à observer de plus près, c'était dix et peut-être onze, car il ne voyait plus l'amour joufflu, qui déjà dormait. De Melchior à Gaspard, il y avait cinq ans. Édouard, pendant quatre ans, s'était formé à cette idée qu'il ne serait le père que d'un seul fils. Et puis ce fut la ribambelle.

— Heureusement, je n'ai qu'un fils, disait Mme Édouard. Si j'avais dix autres fils aussi remuants que Melchior, je deviendrais folle.

Elle avait les dix, elle n'était pas folle, et cela faisait pourtant un total de douze Melchior, grimpeurs, sauteurs, rieurs, barbouillés de sable, avec des grains de sable roux qui ne partaient pas au lavage, du sable aux prunelles, et des traînées de sable blanc dans les cheveux. Et parfois tous ces moments de mélancolie inexplicable, où le flot tournait sur lui-même, se glissait hors la vague, faisant flot à part, mais pour retourner bientôt et bondir avec tous les autres.

Au dîner, il y avait deux dîners. Les plus petits dînaient d'abord. Il en restait assez au second pour empêcher toutes sortes de conversations à table, comme Édouard aurait été bien aise de l'avoir, quand on recevait un invité. Au premier plat, on essayait de garder les convenances et de faire servir l'invité. Mais la loi de la meute était toujours la plus forte.

—Vous m'excusez. Je sers les petits. C'est pour qu'ils se tiennent tranquilles.

Ils n'étaient pas beaucoup plus tranquilles, quoique servis. Gilbert s'initiait. Un repas sans idée générale, jamais il n'aurait imaginé cela. Le professeur Renaud considérait déjeuner ou dîner comme une façon de cours supplémentaire. C'est aux repas que Gilbert avait appris l'art d'écouter et celui de répondre. On ne savait jamais trop ce qu'on mangeait, si crevettes ou maïs grillé, qui n'était que pour la partie subalterne.

Il fallait suivre, et c'était toujours du plus relevé, du juridique ou du théologique, de la biologie quelquefois, mais théorique, et des conflits entre vital et mental, toujours les hypothèses les plus vastes, les principes discernés, les conséquences logiquement. Le camarade invité s'attendait à un repas, et quand il sortait de table, c'était d'une table d'examen.

— Très brillant, ton camarade, disait le professeur, ou : “ Plus solide que brillant. ”

Ce n'était pas le camarade qui aime le baba ou la tarte, mais ton camarade qui aime le Véronèse. Chez Melchior, on était jugé à l'appétit :

— Vous ne mangez pas... Peut-être vous n'aimez pas les oursins ?

Le règne animal était comestible et ne posait d'autre problème que d'être dur ou tendre, lourd ou facile à digérer. À la droite de Mme Édouard, Gilbert n'était pas loin de se sentir le douzième garçon, plus ému qu'il n'aurait su dire de tous ces visages de Melchior autour de Melchior. Il y avait un Melchior de premier bachot, qui venait de le réussir, un qui commençait le violon, un qui désespérait des déclinaisons. Plusieurs Melchior de l'enfantine avaient tendu des joues à la ronde, avant le lit. Et pas une ombre de gêne à tout franchement l'appeler Gilbert, tous, même les tout petits. C'était des Gilbert par-ci, des Gilbert par-là, et des tu et des toi et des dis donc. Car il est entendu que la meute n'a pas le droit de parler à table, quand il y a un invité, mais Gilbert n'est pas un invité : maman lui a donné un rond de serviette.

Comme les voisins, ce ne sont pas des visiteurs. On pousse la grille, qui sonne, mais on ne sonne pas. À peine si Édouard se soulève, ou fait semblant. Le voisin s'assied et s'installe, en disant :

— Vous dînez, je ne reste pas.

Mais il apportait des poires ; il dit que ce sont des poires de son jardin et qu'elles sont pour les enfants. Et puis deux mots sur le Gustave qui s'est laissé mourir. Et savez-vous ce qu'on raconte ? Le voisin raconte. Encore des contes de Bretons ! Encore la grille qui sonne et quelqu'un qui vient. Alors, des cris et des rires. Deux des plus jeunes ont dégringolé de leurs chaises, ils sont déjà dans le jardin.

— Ce doit être Chantal, dit Mme Édouard.

C'est Chantal. Une robe toute simple, des souliers de collégienne, des yeux gris qui sont des yeux bleus. Édouard se lève. Le voisin aux poires se lève. Melchior à Gilbert :

— Chantal d'Avogour.

Il n'y a donc qu'une Chantal à parler du camp des Grecs, et c'était bien la silencieuse. Gilbert entend Melchior qui dit :

— Mon ami Gilbert.

Il voudrait ajouter que... Mais il n'ajoute pas. Il n'a pas le temps. On ne l'entendrait pas. La vague a recouvert Chantal. Michel a quelque chose d'urgent à lui dire à l'oreille. Serge a pris une main. Il attend son tour. Olivier crie à tue-tête

— Chantal ! Chantal !

Enfin, on assied Chantal. On promet des punitions. On adjure de laisser Chantal tranquille. Il se fait à peine un peu de calme, ou Chantal sourit. Elle trouve une phrase de dix mots pour glisser les condoléances, et si juste qu'Édouard est touché et qu'il cherche, vainement, dix mots pour remercier.

— Je rapporte des sonates, dit encore Chantal.

Et le brouhaha reprend. On distribue la salade, puis la compote. Chantal s'est assise auprès d'Olivier, le plus jeune, qui la regarde comme on regarderait une sainte et qui l'embrasse de temps en temps. On dirait qu'elle a sa place à la table de famille, parmi les autres enfants. Si naturelle ! Comme elle était, à la plage des Espagnols, quand elle expliquait à Gilbert le pays et les chemins. De son regard gris-bleu, elle regarde les uns et les autres. Sans regarder Melchior autrement que Serge ou Michel. “ Si je ne m'arrange pas pour raconter notre rencontre, je vais être, tout à l'heure, complètement ridicule ”, pense Gilbert, en finissant sa compote. Et il se souvient du ton dont elle disait : “ Pourquoi, toujours ridicule ? ” Gilbert se sentirait-il embarrassé ? Embarrassé, pas plus que cachottier, cela n'entre dans son personnage.

Au salon, après le dîner, bergères et fauteuils de paille autour du vieux piano, Gilbert songe peut-être un peu trop à son personnage. Par des travaux d'approche, il voudrait arriver à dire... mais enfin il n'arrive pas. Comme si Chantal se faisait un plaisir malin à ne pas l'aider du tout, et même à détourner quand il est presque au point de dire. Il a nommé la plage des Espagnols, et elle a interrompu, d'un air presque moqueur :

— Mais... vous connaissez déjà très bien le pays...

Et lui, qui toujours enchaîne souverainement, n'a pas découvert le moyen d'enchaîner. Ce n'est point que Chantal soit hautaine, mais elle a de la hauteur. “ Comme elle est d'Avogour ! se dit Gilbert. Et encore : “ Pourquoi Melchior ne m'a-t-il jamais parlé d'elle ? ”

Tous les petits Melchior, d'après Melchior, disaient tu à Chantal, mais Melchior vous. Aucune cérémonie du reste, le ton le moins guindé, une vieille camaraderie sans doute, que Melchior retrouvait aux vacances, comme ses falaises et ses plages, et Melchior ne parlait qu'en gros des falaises, sans donner les noms un à un. Il faut venir à Port-Tudy, et alors on vous dit : Cromazec, Kanirriou, les Espagnols, Chantal d'Avogour. Avogour, c'était Bretagne dans la Bretagne. Quand Melchior disait

à Gilbert : “C'est Bretagne”, il y avait Chantal dans cette Bretagne. “L'aimerait-il ?” La réponse semblait aller de soi : “Melchior aime sa Bretagne. Et pourquoi davantage Chantal d'Avogour que la pointe de Cromazec ? Ce qui est certain, se disait encore Gilbert, c'est que Gilbert Renaud n'intéresse pas du tout Chantal d'Avogour. Et pourquoi s'intéresserait-elle à lui ? Ne lui ai-je pas déclaré, en manière d'introduction, que je n'avais pas l'intention de lui conter fleurette ? Elle doit nicher en quelque donjon de Bretagne, où l'on passe ses hivers à vérifier ses quartiers de noblesse. Le frère, celui qui est aussi fort que moi aux ricochets, un chef-d'oeuvre de dédain. La soeur en montre bien quelque chose. Ce soir, on ne pouvait même pas ouvrir le piano, à cause de la mort de Gustave et de l'enterrement du lendemain. Melchior, au demeurant, essayait de faire briller son Gilbert. Une partition sur les genoux, il sollicitait le commentaire. Mais Gilbert croisait les jambes et ne daignait. Même de musique, ce n'était que du bout des lèvres.

— Je crois que j'ai tué Gilbert, à force de le grimper à des falaises. Chantal va te prendre pour un taciturne, qui ne sait pas dire deux mots.

Encore une occasion, ma foi... Gilbert regarda Chantal. Elle s'absorbait dans une partition.

— Gilbert ! Eh ! Gilbert ! Te voilà mélancolique comme un Breton. Gilbert convint qu'il était peut-être un peu fatigué.

— Il faut aller coucher ce garçon-là.

Gilbert jouait un personnage, et, chose curieuse, ce n'était pas le sien. Il ne tolérait pas d'avouer la moindre fatigue. On l'aurait fait courir au bout du monde en le soupçonnant seulement d'être las. Il avait horreur des cachotteries, des apartés de se sentir triste ; il n'était jamais triste ; il était la franchise elle-même ; il poussait la franchise à la cruauté. Or Melchior le croyait fatigué ; et Gilbert ne se défendait pas ; ni d'être triste. Et, le plus fort, c'est qu'il était triste — et triste de quoi ? Et il n'avait plus du tout envie de raconter à Melchior la scène anodine des Espagnols. Pourquoi ? Il se leva, s'étirant, tirant ses jambes d'or, ses bras d'or. Il n'était pas mécontent de savoir ce qu'il fallait bien qu'il sût, qu'il était, parmi les beaux garçons, un beau garçon. C'était une pensée qui n'avait point de lieu. Voulait-il attirer l'attention d'Avogour sur Gilbert Renaud ? Il avait dit qu'il ne ferait point la cour. Et comment faire à d'Avogour ? Il faudrait être duc et pair.

— Mademoiselle, dit Gilbert, sur un ton de profondeur où il n'y avait rien, si le taciturne de ce soir peut imposer sa compagnie, il me semble que votre chemin est à peu près le mien !..

— Je vous raccompagne tous les deux, dit Melchior. Tu te croirais obligé de faire des phrases, et tu serais ennuyeux.

Puis, craignant d'avoir blessé :

— Vous savez, Chantal, c'est le garçon le plus brillant de sa génération, le prince des bonimenteurs, un incomparable conférencier. Peut-être va-t-il s'endormir quelques jours ; c'est l'effet de l'air à Port-Tudy. Mais je vous jure qu'il se réveillera.

Chantal aurait pu dire... Mais elle ne dit rien. À la porte du *Verseau*, elle serra la main, en camarade, puis elle continua avec Melchior jusqu'au *Manoir*.

Quand Édouard avait entendu Melchior qui partait, il avait enfin déballé ses confidences.

— Allons au jardin, nous serons plus libres.

Les enfants dormaient, mais il lui plaisait d'imiter l'oncle Henri et de redoubler sa prudence. L'Oncle Henri ! Si Mme Édouard n'eut pas la tête brisée de cet Oncle Henri, c'était avoir la tête solide : or la tête de Mme Édouard résista aux propositions de l'Oncle Henri. Édouard ne s'attendait pas à cela. Il reprenait un à un les arguments, et sa femme les jugeait bons, et cependant — admirez la logique des femmes ! — elle jugeait inepte la conclusion. C'était magnifique, c'était inespéré, c'était généreux ; mais cela ne tenait pas debout. Et toujours elle revenait à dire qu'elle connaissait son Melchior et que Melchior n'écouterait rien. Il était entiché de sa géographie, de sa géologie et de ses sables. Il avait demandé une bourse d'études : autant dire que ces messieurs de la *Recherche scientifique* avaient promis. Melchior ne voulait ni la fortune, ni la croix.

— Ce qu'il veut... ?

— Qu'est-ce qu'il veut ?

— Je sais bien ce qu'il veut. J'ai mon idée. Car je n'ai d'idée sur rien : je n'ai pas le temps ; mais, sur mon Melchior, j'ai mon idée.

— Et quelle est ton idée ?

— Ce serait trop long. Il faudrait des phrases et des phrases. Je ne sais plus faire des phrases, et, d'ailleurs, je n'ai jamais su. N'empêche ; sans phrase, j'ai mon idée.

Ils en étaient à cette idée quand la grille sonna. C'était Melchior.

— Ce que tu marches vite, dit le père.

— En Arabe du désert, répondit Melchior.

— Tu entends : dit Mme Édouard à Édouard. Toujours son désert, et puis, ce que tu n'entends pas, c'est l'idée.

Du perron, Melchior dit aux Édouard :

— À propos, la messe est à dix heures à Louméant. On se réunit au *Verseau* à huit. Autant que possible, il est recommandé d'être à l'heure quand on mène le deuil. Or, nous menons.

— C'est l'Oncle Henri qui mène ! dit Édouard.

Et la barbichette s'agita de tant d'esprit.

## CHAPITRE XVII

### LES TRADITIONS

Au *Manoir d'Avogour* (les gens du pays disaient : le *Manoir*), quand on sortait de table après déjeuner, la tradition vous conduisait impérativement à la terrasse, où Germaine servait le café. L'été, au moins pendant tout le séjour de Mme Mareuil, c'était du café. Le reste de l'année, Mme d'Avogour, ou Chantal, se permettaient l'innocente farce, qui était aussi de tradition, de vous demander si vous aimiez le café, et l'on vous apportait de la verveine. On jugeait le visiteur au degré de la surprise qu'il laissait paraître. Tout était tradition, en Avogour. Par exemple, l'arrivée de Mme Mareuil, à la fin de juillet, qui déjà revenait de la Crète ou des Açores. Et alors la verveine devenait café, car Mme Mareuil ne digérait pas la verveine. Germaine savait ; on n'avait pas besoin de le lui dire. De tradition aussi, le séjour pendant tout l'été de M. l'Abbé de Toulfoët, que l'on appelait partout Monseigneur, et depuis longtemps, mais qui, au *Manoir*, était M. l'Abbé pour toujours. Malgré du violet à la soutane et je ne sais quel titre de protonotaire, et peut-être une crosse *in partibus* en Sibérie ou chez les Zoulous, M. de Toulfoët aimait fort qu'on lui conservât, quelque part dans le monde, un peu de son nom d'Abbé et de sa jeunesse. Et chacun ajoutait ses traditions à la tradition. Comme ce déjeuner du vendredi, où l'Abbé ne descendait point, par un zèle de diète ou de pénitence, et seulement il venait au café, sur la terrasse, pour accommoder au zèle l'amitié et la politesse. Et encore, c'était en retard, en s'excusant d'avoir oublié, mais M. de Toulfoët n'oubliait jamais d'oublier.

Bertrand, qui tenait à son rôle d'enfant terrible et de mauvais esprit, répétait, à chaque vendredi, que le cher Abbé, tout simplement, s'abstenait de poisson et qu'il redoutait l'urticaire. À quoi, par tradition, Mme d'Avogour répliquait que l'abbé mangeait du poisson les autres jours et Bertrand que l'Abbé faisait semblant. Mme Mareuil n'avait point d'opinion là-dessus. Elle aimait le vendredi, parce qu'elle aimait le bon poisson ; et, de reste, il était bien connu qu'elle ne croyait pas en Dieu, qu'elle croyait à peine au diable, mais, de tout son cœur, aux traditions.

— Vous avez de la chance, soupirait-elle, vous qui croyez. Je voudrais croire. Quel soutien pendant les traversées, quand la mer est grosse !

Et elle levait vers le ciel des yeux qui ne trouvaient rien au ciel, qu'un lieu de navigations aériennes, et, après l'ouverture de la chasse, l'origine des bécasses et des faisans. On plaignait Mme Mareuil de ne point croire.

— Un cœur aussi bon que le vôtre, disait Anne d'Avogour, comment ne sent-il pas Dieu au-dedans de lui ?

Élise Mareuil, toujours blonde et pastel, ne sentait que le cœur qui bat, et qui peut-être ne battait pas aussi bien depuis quelque temps.

On en était donc à ces traditions du vendredi, et un peu en retard à cause de l'enterrement de Gustave, où l'on avait envoyé Germaine avec une gerbe d'hortensias. L'Abbé avait du retard sur le retard. Mme Mareuil reprenait une tasse de café, car elle reprenait.

— Si l'on allait, cet après-midi, à Sainte-Marguerite ? demanda Mme Mareuil. La forêt y est si belle, et les crêpes y sont bonnes. Qu'en penses-tu, Chantal ?

Ce n'était pas une proposition au hasard. Quand Chantal avait cette petite robe-là, un peu moins collégienne que les autres, cela signifiait, par tradition, que Chantal avait de l'humeur promeneuse et qu'elle ne serait point mécontente d'accompagner. Mme Mareuil faisait la guerre à toutes ces robes de pensionnaire, car elle considérait la coquetterie comme un devoir. “ Ce n'est pas pour soi qu'une femme est élégante ”, disait-elle. Dans cette guerre lente, elle n'avait pas gagné beaucoup, mais cette robe et deux ou trois autres. D'ordinaire, c'était pour Mme Mareuil que Chantal était élégante.

— Je regrette, dit Chantal, j'ai promis mon après-midi.

Et rien d'autre. Voyez-vous cela ? Cette Chantal qui se referme sur le secret de son après-midi, et comme sait se fermer Avogour.

— Pardonne-moi, reprit Mme Mareuil, tu n'avais parlé de rien.

Et Bertrand :

— Mademoiselle a ses secrets.

Le beau secret ! Toujours Melchior, rien que Melchior. Il a son ami, qu'il attendait. Il faut bien faire les honneurs de Port-Tudy.

— Alors, la robe, dit Bertrand, elle est pour l'ami, car c'est la robe des grands jours ?

— C'est étonnant, ce que mon frère a de l'esprit, depuis qu'il a été reçu à Saint-Cyr !

Chantal explique un peu Gilbert, qui dînait aux *Ibis*, que Melchior cite à tout propos, dont il a parlé cent fois au *Manoir*, et c'est un jeune Parisien si élégant que la robe n'est pas de trop pour la réputation de Port-Tudy.

— Je ne veux pas faire honte à Melchior.

La cause de la robe est gagnée.

— Il n'y a rien de plus naturel, ma petite Chantal, dit Mme Mareuil. Je me réjouis de voir que mes leçons profitent. Bertrand est jaloux de ne pas être de la promenade...

— Oh ! moi, les promenades ! Ces messieurs vont s'entretenir des sujets les plus relevés. Poésie, musique et peinture, tout y passera. Je ne suis qu'un petit Saint-Cyrien de rien du tout. Je n'ai pas d'esprit. Je préfère la pêche sous-marine.

Mme d'Avogour s'inscrit en faux contre ce manque d'esprit. À chacun ses talents, ses vertus. À Bertrand le courage et l'esprit aussi, le sien. À Gilbert, paraît-il, des diplômes de tout, et des talents en tout. M. de Toulfoët arrive au milieu de ces talents et de ces diplômes. Il sera bien aise de rencontrer ce garçon-là. Il a entendu parler du professeur Renaud par Monseigneur, à Quimper.

— Un grand médecin ! Et, à ce que disait Monseigneur, un grand chrétien. Car le temps est fini où tous les médecins étaient des matérialistes. Il se fait une rénovation de christianisme partout, même dans les arts —et même en philosophie...

Chantal ajoute quelques traits au portrait du fils, qu'elle connaît mieux par l'enthousiasme de Melchior que pour l'avoir seulement aperçu la veille.

— Il vous plaira, monsieur l'abbé. Il est entiché des Grecs, je crois bien, autant que vous. Savez vous ce qu'il disait hier matin, à la plage des Espagnols ? Que c'était un théâtre à y jouer la tragédie...

—Hier matin ? interroge Bertrand, ce perfide. Tu disais que tu l'avais rencontré hier soir, aux *Ibis* ?

—Je n'ai jamais dit que j'étais aux Espagnols quand il a dit... C'est Melchior...

—Tu n'étais pas aux Espagnols, hier matin ?

—J'étais aux Espagnols, mais je n'y étais pas quand Melchior et son ami... et puis, je suis bien bonne de te répondre. Il me semble que tu

confonds un peu trop l'armée et la police. Afin de pousser ton enquête, tu pourras demander aux parents de Melchior l'heure exacte à laquelle Melchior m'a présenté Gilbert Renaud, aux *Ibis*. C'est un point d'histoire à ne pas laisser dans l'ombre. Tu es très fort, en histoire, aussi fort qu'aux ricochets. Tu as toujours eu le prix d'histoire, à La Flèche.

Et là-dessus, Chantal a quitté la terrasse, elle a dû aller pleurer dans sa chambre.

— Pourquoi taquines-tu toujours ta sœur ? gronde très doucement Mme d'Avogour. Il n'y a peut-être pas de frère et soeur qui s'aiment autant que vous, et toujours à la faire pleurer. La dispute est venue de toi.

— De moi ? Mes questions n'étaient pas méchantes. Pourquoi a-t-elle rougi ? Je suis taquin, mais Chantal est trop secrète. Mme Mareuil en était à sa troisième tasse de café.

— Savez-vous, dit-elle, que le fils du professeur Renaud, et doué comme on dit, jouerait le Prince Charmant aussi bien qu'un autre ?

— Il y a loin de Renaud, même de médecine, à d'Avogour, répliqua Bertrand.

— Certes, dit l'Abbé de Toulfoët, en posant sa tasse. Nul plus que moi ne vénère nos traditions. Mais il existe aussi une aristocratie du savoir.

\* \*  
\*

## CHAPITRE XVIII

### CHAMBRE HAUTE

De la terrasse à la chambre, par le vestibule et par l'escalier, c'était bien assez pour pleurer et pour cesser de pleurer. L'escalier en vis, comme une tourelle de château fort, coupe le souffle. Il faut choisir, ou de monter, ou de pleurer. Chantal monta. Aux dernières marches, on pousse un ouf et l'on souffle son chagrin.

La chambre n'est pas une chambre où pleurer. C'est à peine une chambre de jeune fille. L'ogive de la fenêtre appellerait le troubadour mais la voûte est austère. De la pierre partout, un beau granit pailleté, usé, poli, comme un récif. La muraille de pierre aux murs. A quoi bon dissimuler par la cretonne, même par le cuir ? Par places, seulement, d'admirables boiseries d'un chêne ou d'un noyer au plus sombre. Tout sculpté en à-plat larges, comme des médailles ou des monnaies d'autrefois. Ce sont des archers visant des soleils, d'étranges figures aiguës, qui évoquent, on ne sait comment, le Mexique ou la Polynésie. Autour du lit, et portant un baldaquin de bois, quatre mâts, où des petits seigneurs et des valets à chapeaux pointus, l'oeil énorme, le pourpoint triangulaire, la jambe inégale, entremêlant dagues et rapières, gonflant leurs manches à crevés et leurs culottes de clowns, arrogants, comiques, ou peut-être cruels. Aux panneaux des armoires, des ostensoirs flamboyants, qui ressemblent à des tournesols. Des anges d'angle, nez retroussé qui vous sourient à deux ailes, ou qui se jettent de l'un à l'autre des banderoles et des inscriptions mystiques, comme des serpentins de carnaval. Le parquet sans tapis, d'un chêne un peu plus clair que les meubles. C'est un oratoire plus qu'une chambre. Le lit est un autel autant qu'un lit. Rien, sinon des fleurs, ne rappelle qu'une jeune fille habite ici, qu'elle y dort, que c'est le nid de ses pensées et de ses rêves. Aucun de ces petits souvenirs, qui disent ingénument un voyage ou une heure de

plage ou de promenade. Pas une photographie dans son écrin de cuir, ni sur la table auprès du lit, ni sur l'autre devant la fenêtre. Deux ou trois portraits aux murs, qui ne sont que d'Avogour, pour regarder rêver ou dormir d'Avogour. Rien non plus de triste dans tout ce grave. Une ogive de soleil mire au parquet une autre ogive de soleil. Les anges rient. Les petits seigneurs dansent leur ronde. Par la fenêtre glisse un songe de sable et d'eau, comme un regard, parmi le velours des pelouses et les entrelacs mouvants des hautes branches.

Il suffit à Chantal de pénétrer dans sa chambre pour retrouver sa joie, pour se retrouver Chantal. Elle parle souvent de son repaire, comme elle dit, ou, plus mystérieusement, de sa chapelle. Mais jamais elle ne conduit personne là-haut. Même les intimes, les vieux amis comme Melchior, c'est en bas qu'elle les reçoit, où elle a une sorte de bibliothèque à elle, car les pièces ne manquent pas au *Manoir*, une salle de musique aussi, où elle a son piano, où elle travaille, où elle lit, où elle passe parfois des journées entières. Mais là-haut, sa chambre, repaire ou chapelle, c'est son silence, son secret. Rien ne ressemble davantage au dedans de son cœur. Et c'est encore une tradition du *Manoir*, de respecter silence et solitude, quand elle monte à son repaire. Quand on dit que Chantal est dans sa chambre, c'est comme si l'on disait que Chantal prie, ou même qu'elle est partie au paradis pour tout le temps qu'elle voudra, d'où elle redescendra quand elle voudra. Les visiteurs attendent. On ne va pas la chercher au paradis pour un visiteur. Et quand elle dit au visiteur : “ J'étais à ma chapelle ”, c'est tout à fait de même qu'elle aurait dit qu'elle était à la chapelle d'Avogour, la vieille chapelle entre les chênes en avant du *Manoir*, celle où dorment les d'Avogour.

Si Chantal ne sait plus ce qu'elle veut, comme il arrive qu'on ne sache plus, vite, elle monte là-haut et s'enferme un moment dans sa chambre ; alors, elle sait et elle veut. C'est peut-être les anges qui le savent, ceux qui ne sont qu'une tête et un rire sur deux ailes, ou bien ceux qui se renvoient des banderoles, ou encore un des bonshommes à chapeaux pointus. Ou plutôt elle sait tout, rien qu'à voir le regard de sable et d'eau qui glisse à travers l'ogive.

— Qu'est-ce que je veux ? a demandé Chantal.

Et la culotte de clown a répondu :

— Tu ne veux pas rougir, comme si tu avais à rougir.

Et le nez d'un ange a dit :

— Tu ne veux pas mentir, comme pourtant il n'est que trop vrai que tu viens de mentir.

Et un ange a lancé vers un autre cette banderole où l'on peut lire, si l'on veut lire : “ Rester d'Avogour ”.

Et puis, par la fenêtre ouverte, le soleil a chanté tout un poème qui se terminait en ogive dans le soleil, où il y avait de la tendresse qui tremblait, comme l'eau tremble, si pure sur un fond de sables blancs.

— Rien de plus simple, a conseillé le pourpoint. Il faut que Chantal change de robe, qu'elle prenne sa robe la plus simple, puisque tout est simple, et qu'il n'y a point de secret, et que la plus secrète Chantal est aussi la plus simple.

Et un vieux d'Avogour, qui pensait à tout, a parlé comme il n'aurait parlé que pour lui-même, en rappelant qu'à l'heure d'un rendez-vous, d'Avogour ni d'avant l'heure ni d'après l'heure, et que l'exactitude, étant la politesse du Roi, est nécessairement celle d'Avogour.

*Du Manoir* aux Espagnols, un quart d'heure exactement. Un quart avant trois, une robe de pacotille passait la porte basse, et balançait en marchant sa pacotille, pas du tout comme se balancerait une grande dame qui ne serait que grande dame et qui ne serait point d'Avogour. Mais, si marchent les anges à banderoles, c'est ainsi. Et sur la banderole, si l'on veut lire : “ Rester d'Avogour ”.

\* \*

\*

## CHAPITRE XIX

### LE CHEVALIER DE LA FALAISE

Pour être d'Avogour, Chantal n'en était pas moins fille. Elle sentit qu'on la suivait. Qui suivait ? Cela suivait depuis le *Verseau* de cent pas dépassé. Tout le village savait qu'il n'y avait plus qu'un client au *Verseau*, un Parisien. C'était peut-être un second Parisien ? Chantal ralentit, on garda les cent pas ; elle pressa, on garda. On voulait suivre à cent pas, on ne voulait pas rejoindre. On ne suivait pas, à la suite ; on la suivait. Il n'y avait donc qu'un Parisien. Tous ces raisonnements, Chantal les faisait, mais elle n'aurait pas eu besoin de les faire. Elle s'était dit aussitôt que c'était Gilbert Renaud qui la suivait. Elle s'était dit : Gilbert. À cause de Melchior qui disait, mais d'Avogour à d'Avogour n'avait pas à dire, et plutôt Renaud que Gilbert. Un Renaud pouvait suivre, comme les chiens vous suivent, ou bien d'autres, le tout venant, le tout suivant des jeunes gens de la plage. Mais d'Avogour ne pouvait pas se laisser suivre par Gilbert, qui était l'ami de Melchior qui ne suivait pas. À peine au montant du chemin, elle s'arrêta.

Elle ne voulut point se retourner. Elle s'assit sur un petit mur bas, à regarder la mer.

— Bonjour, Mademoiselle de la mer !

— Bonjour, Monsieur du sentier !

Et se serrer la main, en camarades. Short blanc, chemisette noire :

— Vous portez le deuil du *Verseau* ?

La meilleure défense est encore l'attaque. Le *Manoir* se défendrait à plomb fondu. Mais la diplomatie a ses ressources, qui sont des discours et des ruées. Voile blanche ou voile noire ?

— Gilbert, le long du chemin, reprit la légende marine et l'éternelle méprise d'Égée ou de Tristan.

— À blanc et noir, disait Gilbert, je puis être, si je veux, signe de mort ou signe de joie. J'annonce les destins. Je dis la cargaison de mon navire. Si j'apporte bonheur ou malheur. Il ne faut pas que je me trompe.

D'ingénieuses variations là-dessus : de la Grèce et du Wagner mêlés, quelques mesures de chant ou d'orchestre, comme si les ronces et les genêts étaient des archets musiciens. Un tel entrain tant de fantaisie et d'invention, qu'il amusa, que le casqué d'Avogour releva sa visière et qu'un visage d'écouteuse imperceptiblement y sourit.

— Moquez-vous tant qu'il vous plaira de mon blanc et de mon noir. Je vous avertis, Mademoiselle de Bretagne, que vous serez successivement Iseult la blanche et Iseult la blonde, parce que vous êtes blonde et blanche ; j'embrouillerai les deux rôles à ne plus se reconnaître dans un galimatias de blond, de blanc et de noir, de musique russe et de musique nègre.

— Nos instruments bretons, bombardes et binious, sont bien trop rustiques pour vos acrobaties !

Melchior les attendait aux Espagnols :

— Gilbert a retrouvé la parole. C'est une chance, dit Melchior. Chantal et moi, nous ne sommes bavards ni l'un ni l'autre. “Gilbert nous te chargeons du soin de t'entretenir avec toi-même. Tu feras les demandes et les réponses.

— Mais, dit Chantal je me sens capable aujourd'hui de demander ou de répondre.

Melchior lança en trille d'alouette un : “ Allons ! Tant pis ! ” qui ne surprit Chantal ni Gilbert. C'était sa façon, depuis toujours, de dire par le contraire, tant mieux pour tant pis, tant pis pour tant mieux. Il en tirait parfois des effets cocasses ; et toujours un plaisir vif, tout personnel, d'une plaisanterie qu'il n'usait pas.

On tint conseil. Resterait-on aux Espagnols ?

— Il faut que te dise, dit Melchior, que Mlle Chantal d'Avogour et autres lieux passe à la plage des Espagnols le plus clair de ses matinées. C'est une annexe de sa bibliothèque. On se demande à Port-Tudy si elle ne médite pas d'y transporter son piano. Quand elle n'y lit pas dans un livre, elle lit des romans merveilleux dans les vagues humoristiques quand le flot monte, tristes quand il baisse. Chantal te recevra tous les matins, de dix à douze, aux Espagnols, si tu viens lui rendre visite, un petit bouquet de chardons bleus ou des œillets des sables à la main.

Melchior gravissait déjà la dune, à travers les ajoncs aussi bien, comme si les ajoncs ne piquaient point, comme si les pentes de sable ne cédaient pas, grimant aux rochers comme il aurait monté l'escalier le plus facile. Et Chantal, ma foi, presque aussi leste que Melchior. À Gilbert, qui s'écorchait un peu : “ Faut-il vous aider ? ” demanda Chantal.

L'amour-propre était à l'épreuve autant que mollets et genoux. Tout à l'heure, à la plage, on guérirait ce prestige écorché. Gilbert était incomparable au ballon et, quant à la nage, toute une réserve de Méditerranée et de piscine. Mais, au rond-point des Hôtels, ce fut à peine si Melchior eut un coup d'œil à la plage.

— Monsieur le Ministre, dit-il, en sera pour ses frais de joli sac (c'était un cadeau de piscine). La mer descend. Chantal n'aime pas se baigner à marée basse.

La responsable n'écoutait même pas. Il lui était tombé du petit garçon plein les bras, Serge, Michel, tous les autres, traînant des pelles, des seaux, d'autres petits garçons plus petits, tous Melchior par regard et cheveux. Olivier s'était pendu au cou de Chantal, et elle l'embrassait. Bercée mollement sur un dernier flot, Mme Édouard :

— Et vous les grands, où allez-vous ?

— Quand Olivier aura fini d'embrasser Chantal, nous allons essayer de tuer Gilbert sur les falaises, et puis on vous le ramènera aux *Ibis*.

Cette déclaration barbare parut contenter parfaitement Mme Édouard, qui redoubla de sourires, et la meute de bravos et de hourras et de cris sans mots. Olivier s'arracha, et l'on s'en fut, à trois, vers les falaises.

— Ce n'est pas à dire, reprit Melchior, que la falaise des Espagnols, ou la haute surtout derrière le sémaphore, ne soit pas de la falaise. Cela commence à ressembler. Mais enfin, c'est encore un peu trop civilisé à mon goût. On va te montrer de la falaise.

On dépassa le Kanirriou.

— Je m'excuse du chemin, dit Melchior. Il n'a pas été prévu pour les voitures du Corps diplomatique.

Et Melchior toujours devant, son pas d'Arabe, Chantal emboîtant ce pas, et Gilbert dans le sillage. Gilbert avait tout loisir de s'entretenir avec lui-même et de faire demandes et réponses, mais, au vrai, il n'avait rien à se demander, rien à répondre. Ou bien, il se demandait où poser le pied, et le demandait au pied de Chantal avant le sien, et Chantal prenait son pas de Melchior. Pour cette fois, le premier partout ne l'était pas, eût été bien embarrassé de l'être. Assez heureux de suivre et qu'on ne se retourne pas pour vous dire : " Faut-il vous aider ? " Lui qui s'était promis un plaisir comme malicieux de suivre Chantal sur le sentier des Espagnols, prenant son temps, préparant des questions, c'est-à-dire des réponses, combinant les si et les si, d'abord — ( hasard ou dessein ? ) ce fut Chantal la plus malicieuse, qui, par sa pause sur le petit mur, l'avait obligé à ne plus suivre ; mais enfin, du mur à la plage, il n'avait pas été mécontent de soi, ni d'elle ; car, malgré la rebuffade d'entrée, elle s'était beaucoup adoucie, Renaud avait gagné quelque chose sur Avogour, de

lui faire oublier un peu son Avogour, accepter une sorte de badinage, comme il aimait, à se renvoyer des mots comme des balles ; et elle avait montré de l'expérience du style, à ce jeu presque de salon, plus libre et plus poétique d'être joué entre deux rampes d'ajoncs et de ronces ; Cécile, l'amie de littérature, n'était pas plus habile, ni plus vive, et certes elle n'avait pas, dans l'esprit, ce sauvage, cet abrupt, ni les fuites, ni les brusques retours, et ces échappées inattendues, comme un lac de montagne, soudain, à travers les branches, aussitôt disparu, qu'on désirait revoir, dont le souvenir s'enchantait jusqu'à rêver d'une âme secrète, qui pouvait devenir celle d'une amie, d'une confidente ; il était au point d'entendre le dedans du silence de la silencieuse, qui ne l'était plus tant, qui ne demandait qu'à entendre, à répondre, à jouer le jeu à trois (pourquoi ne le jouerait-on pas à trois ?) ; et voici : au lieu de ce jeu d'âme et de paroles, suivre, se suivre comme si l'on jouait aux Sioux, poser le pied, se tourner le pied, le poser mieux, tout au long, indéfiniment, d'un sentier qui était une piste, un ravin plus qu'un sentier ! Ce n'était plus seulement la silencieuse, qui l'était, mais Gilbert lui-même n'avait plus que du silence, et, quand on s'arrêtait, ici ou là, pour regarder, si Melchior disait :

— C'est beau ! Qu'est-ce que tu en dis Gilbert ?

Gilbert n'avait rien à dire d'autre que le : “ C'est beau ! ”

Le plus fort, c'est qu'il n'y avait rien d'autre à dire. On pouvait pousser jusqu'au : “ C'est admirable ! ” Plus on grossissait, plus on s'enfonçait dans la certitude de ne rien dire. Alors, le mieux était de ne rien dire. On quittait le sentier, on s'avançait au plus près, on se penchait. Ce n'était pas si haut, pourtant, c'était un abîme.

— Chantal, faites attention, ne vous penchez pas tant.

Et Melchior tenait solidement Chantal, qui se laissait tenir, exactement comme si Melchior avait été Bertrand. C'était, de la part de Chantal, une confiance absolue. Du haut de la falaise, Melchior aurait dit à Chantal : “ Sautez avec moi, je vous tiens, voua n'avez rien à craindre ”, elle aurait sauté, sans aucune crainte, puisque Melchior la tenait et qu'il disait qu'il n'y avait rien à craindre.

— Fais attention, toi aussi, Gilbert.

C'était un autre Melchior, que ne connaissait pas Gilbert. À Paris, Melchior gardait toujours quelque chose de gauche et de timide, dans l'allure, dans le costume, dans le ton même. Jamais aucune recherche d'élégance, mais le moins l'était encore trop. Il écoutait plus qu'il ne parlait. Ses paroles, même sur ce qu'il savait le mieux, il les proposait sans les imposer. Son élégance vraie était dans ce maillot bleu, comme en portent les pêcheurs, d'un tricot très serré, aux manches longues, le col haut sur le cou, et collant le buste ; une culotte bleue, du bleu des voiles. Les jambes, fortes, n'avaient point ce doré de bronze, l'orgueil des beaux

dormeurs de la plage, ce n'était que le hâle, du vent ou de la race, et la brise y frisait une soie très blonde, courte et légère. L'ensemble allègre, toujours en mouvement, et des ondes de mouvement des pieds à la nuque, à chaque reprise du souffle. Ce n'était pas une beauté pour les marquises, mais un sculpteur aurait préféré Melchior à Gilbert, qui pourtant était beau. Aucune vanité de corps, mais le bonheur d'un corps vivant, où la vie pensait.

Quand il parlait de la vague, de l'usure des roches, des vagues, du vent, des oiseaux de la mer, de la pêche, sa parole aussi pensait, sans avoir à s'imposer ou à se proposer. Il lui fallait la chose. Il désignait l'oiseau, le décrivait en le regardant ; ou la roche, et il prenait un caillou dans sa main. Et il voulait que l'on regardât ce qu'il regardait, comme il le regardait. On lui sentait une patience qui défiait le temps. À expliquer aussi une patience, une douceur inlassable. Il trouvait tout naturel qu'on ne sût point, qu'on ne sût point voir. Il disait souvent : “ Je ne suis pas encore arrivé à voir cela ”. Alors, quand il ne voyait plus, il s'arrêtait de dire. Ce qu'il ne voyait pas lui était comme rien. De là, une autorité, qu'on ne contestait pas, et, dans ce tout jeune visage, une espèce de majesté qui n'était que de la lumière. Quand il ordonnait de ne point marcher ici ou là, de ne pas se suspendre à cette roche, de ne pas cueillir et sucer cette baie ou cette herbe, c'était une sagesse de savoir, et de la gravité dans un bon sourire. Alors, on comprenait sa timidité parisienne. Ce que l'on sait du granit ou du flot, que peut-on en lire en l'absence du granit ou du flot ? Même à soi, il se disait : “ Quand de nouveau je le verrai, je le saurai ”.

Il fallait bien que notre ambassadeur reconnût le gouvernement de Melchior. Le Breton en Bretagne gouvernait légitimement. Et donc, quand Melchior ordonnait de se reculer, Gilbert d'abord se recula. D'abord Gilbert suivit, et posa le pied après ces pieds bretons. Ils faisaient les honneurs, ils marchaient devant pour annoncer. De ce promontoire, il verrait... ce qu'on le menait voir, et c'était un gouffre d'un vert jusqu'au bleu et, sur les bords, l'eau du gouffre était si pure qu'elle n'était que du cristal à peine teinté de vert. On voyait le flot battre, et, comme on ne l'entendait point battre, mais seulement une rumeur de mer qui ne correspondait pas au rythme, cela creusait le gouffre, un gouffre de pierre sur un gouffre d'eau. Un oiseau passait. Ce n'était qu'une toute petite mouette, et pourtant c'était bien une mouette. Le sentier remontait d'autant vers le ciel. La falaise n'était pas si haute, mais finalement elle était très haute, et toujours bien plus qu'on ne pensait.

Sur le plateau, on ne voyait rien de la falaise. Ce n'était qu'une lande de bruyère, qui commençait à fleurir. Pour voir, il n'y avait que ce sentier

qui, pendant quelque temps, était une façon de couloir ou de ravine à deux ornières dans le roc, creusées par des siècles de chariots. Le couloir devenait un éboulis, puis une corniche éboulée, puis des fragments de corniches étroites, superposées. Cela ne méritait même plus de se nommer un sentier. Simplement, on pouvait espérer de trouver un passage ; et, quelquefois, une muraille, où tout semblait finir ; mais de près, le grimpeur apercevait des prises et l'on grimpeait. Melchior n'aurait pas fait visiter une rocaïlle dans son jardin avec plus d'aisance.

Quand on surplomba, tout en haut d'un éperon, où il était prudent de se tenir les uns aux autres :

— Hommage au guide, dit Gilbert.

— Je suis chez moi, dit Melchior.

— Vous ne vous en tirez pas mal, dit Chantal. Au nom du Syndicat d'Initiative, je vous fais chevalier de l'ordre des grimpeurs.

— Fermez le banc ! s'écria Melchior, et il imita, en gamin, le roulement du tambour.

Puis il expliqua un peu la forme du promontoire par la nature des roches, par la rotation des courants. Ici des schistes verts ou bleus, et de grandes traînées de rouge ou de brun noir. Là des granits bleus presque blancs, ou d'un rose de rose, tournant au mauve. Les schistes se gauffraient, se déchiquetaient, dressaient des herses à fleur d'eau. La mer les entaillait de mille manières. Elle creusait des grottes, des sapes profondes. Tout le rivage était comme miné par le dessous. D'une année à l'autre, on pouvait suivre le glissement des blocs suspendus. Des tranches plus claires marquaient les écroulements du dernier hiver. Les masses de granit s'usaient autrement, par hautes façades lisses et polies, où l'on imaginait des tours et des tourelles. Devant eux, relié par une arche au promontoire, un fantastique château fort, une forteresse pour âmes de naufragés, où les trois compagnons s'amuserent à voir tout ce qu'on y pouvait bien voir, d'échauguettes et de mâchicoulis. La tempête y était si rude qu'il n'y poussait rien qu'un feutrage de plantes grasses sur la toiture imaginaire. Pour célébrer son titre de chevalier, Gilbert proposa l'escalade.

— C'est un peu une aventure, remarqua Melchior. Mais on escalada. Le plus périlleux était de franchir l'arche monumentale. À la clef de voûte, ce n'était pas plus large qu'une planche, et l'à-pic des deux côtés, jusqu'au tourbillon de cristal. Il ne fallait pas craindre le vertige.

— Prudence, dit Melchior. Chantal, tenez-moi par les épaules et marchez sans regarder.

Gilbert n'avait pas le vertige. Il fut le premier au sommet.

— Chevalier, lui dit Chantal, le Syndicat d'Initiative est fier de vous.

Le chevalier était très fier. Le Château de Cromazec, comme on l'appelle, à l'extrême de la pointe, est un belvédère peu fréquenté, mais d'où la vue est si belle qu'on ne songe même plus à dire : " C'est beau ". Ils ne disaient rien. Ils regardaient, tantôt la pleine mer, et tantôt la mer qui se brisait aux falaises. À l'abri, les maisons basses du hameau de Cromazec, derrière leurs carrés de choux et leurs murettes de pierres sèches, tassées les unes contre les autres, comme les moutons d'un troupeau.

Les habitants de Cromazec, naguère, vivaient surtout de ramasser le varech, à marée basse, dans des espèces de chambres rocheuses, où le flot l'entasse à chaque marée. En revenant du Château, de l'autre côté de la pointe, Melchior, sérieux comme un géographe, montra l'aménagement de ces chambres. L'une, où le flot ne montait point ce jour-là, servit à sa démonstration. C'était un puits d'une vingtaine de mètres, circulaire comme un puits, où l'homme avait complété le travail de la nature, et la muraille de roche par des murs de pierres, pour achever la forme et faciliter la manœuvre. De solides poteaux tout autour, évidés en haut, afin d'y loger une poulie. Au fond du puits, des paysans amassaient et liaient le varech, d'autres tiraient sur les cordages.

— Et descendre ? demanda Chantal. La paroi est presque verticale.

— Eh ! bien... on descend. Vous allez voir.

Aussitôt dit, aussitôt descendu. Melchior était au fond du puits. Gilbert, puisqu'il était chevalier, se mit en devoir de descendre. Il descendit un peu moins vite, mais il descendit, presque avec grâce.

— Bravo, chevalier, dit Chantal, et moi aussi, je veux descendre.

— Alors, je remonte...

Melchior remonta et fit descendre. C'était vraiment le fond d'un puits. Le regard se perdait dans du ciel, et la mer à vingt pas qui vous fermait dans ce cachot. Il n'y avait qu'un endroit pour y descendre, pour en remonter. Sur les rocs, de place en place, la trace des sabots, car les paysans descendent en sabots.

— De l'autre côté, dit Melchior, on se figure qu'on peut monter et descendre, mais la roche est friable. C'est tout juste bon à se fendre la tête. Un chemin de rats, comme les paysans disent. Et ce n'est pas une image poétique, comme notre Gilbert pourrait le croire. Tous ces trous de schiste sont pleins de rats.

— Remontons, dit Chantal.

— Ce n'est pas à cause des rats ?

— Vous savez bien que je n'ai pas peur des rats. Mais je n'aime pas le fond des puits.

Melchior aidait Chantal pour remonter. Ce n'était plus l'affaire que de deux ou trois prises, et un rétablissement pour terminer, quand sou-

dain, derrière eux, un bruit sourd au fond du puits, et puis une avalanche de pierrailles. Évidemment, c'était le chevalier : cédant aux tentations de l'aventure, il avait pris le chemin des rats. Melchior hissa Chantal et redescendit. Le schiste était plus délabré que Gilbert, et c'était miracle que notre aventurier ne se fut rien rompu, car il était déjà assez haut sur sa paroi de schiste. Il avait su tomber, ce qui sauvait l'honneur, ce qui surtout avait sauvé sa tête. Mais l'amour-propre n'était pas le seul blessé, Gilbert était un peu blessé, un peu partout.

— Il n'est pas mort ! cria Melchior.

On le voyait bien. Mais Melchior avait l'art de refuser, d'un seul mot, le pathétique, qui n'est jamais d'aucun secours ; et il se précipita au secours. Puis il dénombra, à voix de crieur public : “ Une fameuse bosse ! Et le crâne sans doute un peu défoncé ; une fêlure du tibia ; la moitié de l'épaule arrachée, une main écrasée ; deux entorses et quelques fractures. En somme, rien de grave. Tant pis ! Ce ne sera pas grand-chose... ”

Après examen rapide, il y avait un peu, et même assez, de bosse. La chemisette noire avait l'épaule arrachée, mais l'épaule avait convenablement résisté ; la main écrasée se reconstituait ; fractures et fêlures étaient déjà soudées. Gilbert en serait quitte pour une estafilade de bras, pour une autre de cuisse, pour une bourrade de schiste à l'épaule, pour de la meurtrissure çà et là, et, comme disait Melchior, du traumatisme généralisé. Melchior annonça :

— Les sauveteurs, au prix d'efforts inouïs, vont remonter le cadavre.

Il voulait aider, mais le cadavre n'acceptait point de l'aide. À la remontée du puits, Chantal vit que Melchior était encore aussi pâle que Gilbert.

— J'ai fait mon devoir au péril de ma vie, dit Melchior ; je t'abandonne à la Croix-Rouge.

Chantal aussi était un peu pâle, mais, toujours si blanche, cela se voyait moins. Les estafilades saignaient. On nettoya, on sortit la serviette du joli sac de piscine, et Melchior félicita de cette prévoyance. Et des mouchoirs pour le pansement du bras. Naturellement, Melchior n'avait pas le sien. Chantal donna son mouchoir. Les seuls blessés irrémédiables étaient roc et chemisette.

Gilbert ne parlait point de sa bosse et ne se plaignait point. Chantal avait l'habileté d'une infirmière, les précautions d'une camarade. On peut mettre du cœur ou ne pas en mettre à serrer, à nouer. Chantal mettait son cœur, comme elle aurait fait pour Bertrand ou pour Melchior. On était loin du jeu de salon à se renvoyer des phrases. La première intimité ne viendrait donc point de littérature mais de pansement.

“ Ce que je suis ridicule ! ” disait Gilbert, et personne ne disait le contraire, mais qu'importe le ridicule ? Comme disait Melchior : “ Tant mieux. ”

En dix minutes de petits soins et de pansement, on avait gagné un mois d'amitié, peut-être. Gilbert s'attendait à quelque remontrance amicale de Melchior. La remontrance ne venait point. Alors Gilbert : “ C'est ma faute. J'ai désobéi au guide. ”

— Oh ! tu sais, répondit Melchior, comme on apprend dans le règlement militaire : la désobéissance est la force principale des armées ”.

Gilbert était ainsi fait qu'il aurait préféré des reproches. Et Chantal :

— Allons, chevalier. Le Syndicat d'Initiative ne vous retire pas votre croix. C'est l'audace dans l'initiative qui compte. On peut en avoir de malheureuses.

Et Melchior conclut :

— Et maintenant, puisque, comme nous l'avions promis, nous avons essayé de tuer Gilbert, il ne reste plus qu'à le ramener aux *Ibis*, où l'eau oxygénée est d'institution familiale.

De Cromazec à Port-Tudy, par la route la plus directe, il y avait bien six ou sept kilomètres. Il était sans doute plus sage de pousser jusqu'au port de Carros-Combout et d'y saisir l'autobus de six heures.

— Tu as reçu un rude choc. Je voudrais, si c'était possible, te rapporter à peu près vivant aux *Ibis*. Sans compter que tu nous as fait peur, et la peur fatigue.

Chantal, toujours raisonnable, était du même avis, mais ils ne purent décider Gilbert à cet autobus de raison. On se mit donc en route par la route.

Gilbert avait retiré la chemisette, qui déparait la tenue. Les estafilades, et le petit mouchoir de Chantal au bras, il y avait de la gloire à cela. Ils marchèrent du même pas, les garçons réglant le leur sur Chantal. Même pas, même amitié. Les promenades ne sont jamais ce qu'on avait cru. Il ne manquait que la chanson pour scander cette marche d'amitié, mais l'amitié faisait chanson. Une douce campagne de six heures les saluait au passage. Tant de grandeur inhumaine à la côte, et, par derrière, tant de douceur ! Les pommiers s'inclinaient de toutes leurs pommes ; un moulin à vent, pour saluer, retrouvait un geste d'aile. C'était le seul des vieux moulins qui eût encore ses ailes. Un poulain venait regarder à la barrière. Un vallon les passait à un autre vallon, c'était le même, avec un poulain et des pommiers, et c'était un autre. Gilbert sentait du bonheur,

sans savoir lequel ; de la tristesse, sans comprendre pourquoi. On quitta la route pour un sentier, le sentier pour un sentier, et quand le sentier tourna pour la dixième fois, il tournait devant les *Ibis*, où l'on entra. À une fenêtre, Mme Édouard souriait.

— Je te rapporte Gilbert, qui s'est tué, dit Melchior, mais il marche sur ses deux jambes.

Ni Chantal ni Melchior n'avaient plaint Gilbert ; ni Gilbert ; ils étaient de la même école. Mme Édouard, de la vieille école. Elle aimait plaindre. Si elle ne plaignait pas, mauvais signe, c'est que c'était grave. Souvent c'était grave chez la voisine. Aux *Ibis*, ce n'était jamais. Et Mme Édouard y plaignait à tout propos. Mais, comme ce n'était point grave, elle ne plaignait pas gravement. Elle arrêta sa lamentation et l'oubliait, pour du lait au feu ou l'apparition du facteur. Elle plaignait surtout le mal qu'on aurait pu se faire. -

— Tu aurais pu te casser le bras !

Elle frémissait à l'idée ; mais ce n'était qu'idée. À ce Gilbert tué, qui arrivait sur jambes, elle se rua, des plaintes, du coton, de l'éther à pleins bras. Bouteilles et plaintes, tout roula sur une bergère du salon.

— Vous auriez pu vous tuer !

Et c'était vrai, mais ce n'était pas. Jamais un cas pareil autant à plaindre, à plaindre en idée, presque en riant. Pour Mme Édouard, le cas était tout jugé, c'était Melchior le responsable.

— Il ne faut pas vous laisser faire. Avec ses falaises, il vous tuera. Et méfiez-vous des sables, il vous enlisera ! Mais, moi, sa mère, il me tuerait, il m'enliserait, si je me laissais faire. Je me méfie, je ne bouge pas de la plage. Du reste, il faut bien que je surveille les enfants. Je ferais bien de le surveiller lui aussi ! Mais, quand il était petit, j'avais beau le surveiller !... Que voulez-vous, il escalade des falaises depuis ses quatre ans...

Quand Mme Édouard parlait de Melchior à quatre ans, il y en avait un dans les jupes, et qui grimpeait déjà aux falaises. Un à douze, un à quinze. Et ceux-là, Gilbert les reconnaissait. Le petit Olivier, le plus jeune à la table des grands, était un Melchior de six ans, qui embrassait Chantal. Chantal, Olivier à son cou, et malgré les vapeurs d'éther, se mit en tête de sauver la réputation du chevalier, et aussi de disculper Melchior. Gilbert était bon grimpeur, Melchior bon guide, mais le grimpeur, la vérité exigeait qu'on le signalât, avait de l'aventure au blason. Il était bien capable, tout seul, de se casser la tête, et même il était à prévoir qu'il se la casserait, s'il se risquait un peu trop tout seul, non du tout par maladresse, mais par l'admirable humeur aventureuse. Ce que Gilbert admira, ce fut le tact exquis de Chantal, qui parlait pour Melchior et la vérité, pour l'honneur de Gilbert, amicalement et simplement de tout et de cha-

cun. Elle dit les exploits de Gilbert et ne riait que pour rire, car ils avaient eu bien peur ; mais pas Gilbert, qui avait su tomber, comme il savait grimper, quand le schiste permet qu'on grimpe.

Gilbert remercia, comme il devait, en contant l'adresse de l'infirmière et la peur de tous les deux. Mme Édouard dénoua les mouchoirs. L'occasion était trop belle de coller du pansement un peu partout. Sa spécialité était de faire tenir de la gaze ou du coton où rien ne tenait. Elle avait du ruban à coller de toutes les largeurs et de la variété pour tout. Celui qui collait sur le pied n'était pas celui qu'elle appliquait à l'épaule, ou au bras, ou à la cuisse. Au bout d'un moment, Gilbert avait des étoiles sur tout le corps, à rayons de ruban gommé. Il se regarda dans une glace, et, pour entretenir l'entente et la joie, il dit qu'il ressemblait à une faïence rafistolée. Cela souleva les flots de la vague, à grands rires de toutes les vagues. Chantal expliqua à Olivier, qui voulait rire aussi, mais comprendre aussi pourquoi il commençait à rire. Elle montra une faïence dans la vitrine. À l'instruire, à répondre sans se fâcher aux questions innombrables, elle avait la même patience que Melchior. Mme Édouard n'avait pas fini après l'infirmierie, la toilette ! Maternelle, elle songeait à tout ; radieuse de ce douzième garçon qui était bien obligé de lui obéir. Short et chemisette attendaient le douzième à la chambre de Melchior. On délégua un Melchior de treize ans, qui se nommait Serge, et qui conduisit à la chambre, puis au cabinet de toilette, qui ne lâcha point, qui présenta le savon et les serviettes!, régenta l'eau froide et la chaude, tout pénétré de l'esprit et de l'importance de sa mission. Pendant ce temps, on avait vidé souverainement le salon, drainant les flots de rires et toute la chamaille vers la terrasse et le jardin. Et, Chantal s'étant aperçue une fois encore qu'elle supportait mal les vapeurs de l'éther, Chantal et Melchior étaient partis vers les rosiers, où cueillir des roses jusqu'au retour du chevalier.

\* \*  
\*

## CHAPITRE XX

### LA SONATE EN SOL MAJEUR

Serge, au plus sérieux de son sérieux, était un attentif écuyer. Il servait de toute son âme, regrettant seulement de ne pas servir à grand-chose. Il parlait, il contemplait. Il touchait, en contemplant' la belle ceinture et la belle médaille. Il parlait des falaises, où Melchior l'emmenait quelquefois. Gilbert rêvait un peu, se demandait s'il ne rêvait pas. Tant de Melchior, de toutes les enfances, n'étaient encore que de touchantes images. Quand on voyait ensemble toutes ces images, elles se brouillaient, et s'effaçaient les unes les autres. Mais ce jeune Serge attentif, affectueux et familier, discret quoique familier, parlant par politesse non par bavardage, et par amitié plus que par politesse, ces grands yeux ouverts, si francs, si clairs, cet air de foi, à la vie à la mort, comme Melchior jadis, comment ne pas rêver que c'était le Melchior de jadis

Par instant, l'illusion était complète, car Serge, ou Melchior, parlait du même collègue et des mêmes professeurs de Stanislas, qui donnaient les mêmes devoirs et prononçaient les mêmes mots. Et Serge riait comme ils avaient ri, des mêmes balivernes, des mêmes surnoms. Gilbert avait oublié, sans oublier. Il avait grandi, son âge adulte devant lui, ne se retournant que rarement vers ses enfances, toujours un peu surpris que Melchior se souvînt si précisément de tout. C'est que Melchior ne pouvait pas oublier, quand il l'aurait voulu, tant il y avait de Melchior à lui rappeler Melchior. Il n'y avait plus d'enfance dans la jeunesse de Gilbert. Ce n'était qu'une très belle jeunesse qui se promettait une belle vie. Il ne se pensait que du présent au futur. Il n'était mélancolique ni par goût ni par position. Il n'avait jamais aimé beaucoup le langage, les plaisanteries, comme rituelles, du potache, toujours trop potache. Même enfant, il s'exprimait en adulte. Il parlait, il écrivait en Professeur Renaud, et cela faisait merveille auprès de ses professeurs. Melchior, au contraire, avait gardé toutes ses enfances dans sa forte jeunesse. Il se plaisait à des re-

frains, qui lui dataient de la quatrième, comme ce tant mieux—tant pis, tant pis—tant mieux, qu'il avait embarqué pour toute sa vie.

C'était peut-être la première fois que Gilbert parlait aussi longuement à un petit garçon. D'ordinaire, quand il parlait à des enfants, il y avait une distance infinie de l'enfant à lui, non qu'il y mît de la distance, mais ils n'étaient pas du même pays. Serge et Gilbert étaient du même pays de la même enfance. Gilbert n'y avança d'abord qu'à tâtons, comme un qui reviendrait d'une trop grande lumière dans un demi-jour tamisé de classe ou de souvenir. Il retrouva son pupitre d'écolier, et toujours Melchior à côté de lui. Il connaissait les mots de passe. Il n'avait qu'à les prononcer.

Le Grand Boum ! C'était Rouger, le professeur d'histoire qui dramatisait si bien l'histoire qu'on éclatait de rire aux têtes coupées, aux victoires militaires, à la chute des Empires. Un grand diable à lunettes, haut frisé, qui sortait la chaise du bureau, se carrait sur sa chaise, à longues jambes étendues, et narrait en comédien tout le menu des événements qui font les causes et puis, tout à coup, se levait avec l'émeute ou la levée en masse et s'écriait, les bras au ciel : — Et alors, ce fut le grand boum ! On riait. Le Grand Boum ne s'offusquait point, car il savait que les rieurs avaient retenu. On l'appelait aussi Grosso Modo, parce que dans les attendus et les causes, il y avait toujours du grosso modo.

Et Baron ! Qu'on nommait le Petit-Homme, et qui peut-être était un grand homme de mathématiques, voire un apôtre du culte secret des mathématiques, qui ne souffrait point que l'on assistât sans comprendre, qui faisait venir au tableau celui qui n'avait pas compris, qui reprenait le théorème, ne fût-ce que pour un seul. Un crâne qui avait du crâne derrière le visage le plus fin. Dans la classe du Petit-Homme, on ne riait point, mais on souriait, et chose étrange, nul n'avait peur ni des mathématiques ni du mathématicien. Il perdait peu à peu la vue des yeux. Déjà, il la perdait à la quatrième de jadis. L'écriture au tableau était de plus en plus grêle, les lignes ténues, des songes de lignes ; mais un mathématicien n'a pas tellement besoin de ses yeux pour y voir. Plus le Petit-Homme devenait petit, comme au point de disparaître, mieux il se glissait à travers les difficultés et les théorèmes. Et de plus en plus souriant, appelant ses élèves, et depuis toujours : “ Ma Pomme ”. Il appelait toujours. C'était encore le même Petit-Homme.

Quand ils descendirent ensemble, ce n'était plus le jeune Serge et Gilbert aîné, c'était deux élèves de quatrième qui sortaient de classe ensemble. Gilbert disait à Serge : “ Ma pomme ”, et Serge répondait : “ Ma pomme ”. La plus jeune pomme se mit au piano, car c'était l'heure,

avant le dîner, de son exercice. Et Gilbert, au lieu d'aller rejoindre ses amis, ne songea même point à quitter son ami Melchior de quatrième.

— La petite *Sonate en sol majeur* ! Diable ! Elle n'a l'air de rien. On met cela dans les *Classiques du Piano, troisième année* ?... Certes, rien de si difficile... Mais il faut être Schnabell pour ne pas écorcher cette sonate-là !

Serge n'est pas Schnabell. Il écorche un peu.

— Tu joues trop vite, ma pomme. Ma non troppo, c'est Beethoven en personne qui t'avertit. Tu en mets trop ! Un allegro, tout simplement, qui n'a pas envie d'aller si vite. Et les triolets, écoute-toi ! Bien égaux, les triolets. Tu gâches tout l'effet, s'ils ne sont pas absolument égaux. Et les notes piquées ! Tu les piques à toute la force de ton bras. Du poignet, seulement, comme un oiseau loger, loger, qui piquerait de son bec. Comme un petit marteau qui tombe, et qui s'envole aussitôt... C'est mieux, c'est un peu mieux.

Serge est docile. Gilbert, debout derrière lui, une main au clavier, lui montre le mécanisme du triolet. Serge contemple les longs doigts de Gilbert, qui font exactement ce qu'ils veulent, qui jouent en se jouant.

— Ce que tu joues bien, ma pomme !

Et Serge lève vers Gilbert un regard absolument clair, ce regard de quatrième que jadis, peut-être, Gilbert n'avait pas assez vu.

— Non, dit Gilbert, je ne joue pas aussi bien que tu crois. Pour jouer cela, il faudrait...

Mais Gilbert ne peut dire, ou ne veut pas dire ce qu'il faudrait. Il se contente de démonter, de remonter l'allégo, qui refuse d'aller si vite.

— Le plus beau, dit-il, en désignant le haut de la page, c'est là... Ces douze mesures en mineur, avant de revenir au sol majeur.

— Quand tu joues, je comprends, dit Serge, mais, que veux-tu, je ne suis qu'un petit garçon.

On peut jouer pour un petit garçon, quand il a des yeux si clairs, cet air de foi sur le visage. Pourquoi nos amis avaient-ils treize ans en même temps que nous ? De treize à treize ou de vingt à vingt, c'est à qui dominera ; ou plutôt, c'est toujours le même qui cherche à dominer et qui croit qu'il domine. Il ne s'agit plus de dominer, de briller, comme Gilbert, d'ordinaire, aime à briller. Devant un petit garçon, vraiment ce serait trop facile. Et puis, ce n'est pas ce que le clair regard demande. Il faudrait jouer. Et, pour jouer cette simple petite sonate, il faudrait ... Même à soi, Gilbert ne sait pas, ne veut pas dire ce qu'il faudrait. Alors, Serge debout derrière lui, et lisant la partition pendant qu'il joue, Gilbert essaye de jouer comme il faudrait, ou du moins, de chercher et de se dire ce qu'il faudrait. Quelque fois, il essaye ainsi, quand il est seul. Ils sont seuls, la pomme et la pomme, Melchior de jadis, Gilbert d'aujourd'hui. C'est

mieux que d'être seul, où bien c'est la véritable solitude. Qui sait si cette sonate n'a pas été écrite pour une petite fille ? Comment Beethoven devait-il jouer quand il ne jouait que pour lui, ou la petite fille à côté de lui ? Quand on est vraiment seul, ou simplement à côté d'un enfant, on peut essayer d'être Beethoven. Et même, il n'y a pas d'autre chose à faire.

Si Gilbert avait su que Chantal était derrière la porte, il n'aurait pas osé jouer ainsi. Elle n'était que par hasard derrière la porte. Elle venait prendre un panier à y déposer des roses, et voir aussi ce que devenait ce Gilbert, qui avait disparu. Elle ne venait pas écouter. D'Avogour n'écoute pas aux portes Mais une musicienne ne dérange pas un musicien, quand il joue. Et musicienne ne peut non plus ne pas écouter la musique. Elle était donc à la porte, et elle écoutait. Était-ce jouer ? Ce n'était pas jouer comme jouait Gilbert. Le jeu, certes, était d'un virtuose. Le meilleur élève des meilleurs maîtres. Une oreille de musicienne discerne aussitôt cela. Mais qu'il est difficile d'oublier qu'on est virtuose ! Gilbert ne l'oubliait pas souvent, mais, cette fois, il l'avait tout à fait, et comme pour toujours oublié On aurait presque pu se dire que c'était un petit garçon qui jouait. C'est ainsi que jouerait un petit garçon qui aurait été virtuose dans une autre vie, et Beethoven, et qui serait encore Beethoven et simplement un petit garçon. Car les mains savantes n'étaient pas savantes, elles n'étaient que des mains pour un cœur ; et le cœur n'était pas plus profond qu'un cœur d'enfant c'est-à-dire qu'il avait toute la profondeur que peut avoir un cœur. Toute la pudeur, et la malicieuse retenue des bras jetés, des baisers suspendus ; l'élan dans l'ardeur, mais ce n'est qu'un jeu, dans la joie de n'avoir pas encore vécu ou de ne pas avoir eu à vivre ; une tendresse différée qui les contient toutes, qui n'est aucune tendresse, qui ne sera que de la tendresse à qui la voudrait saisir.

Ma non troppo. C'était bien l'Allégo qui ne voulait pas aller si vite. À le presser à peine un peu plus, ce serait la majesté, la gloire, l'autorité, la domination d'une âme sur une autre et sur soi. Mais non ! Ce règne n'est que pour demain. Et c'est peut-être un règne que l'on refusera toujours. Ce n'est encore qu'âme d'enfance, pays d'enfance, confiance à vide, petit garçon de quatrième. Les dessous ne grondent pas. Il n'y a pas de dessous, ou seulement, par dessous, à la main gauche, une rumeur de coquillage où l'on entend l'océan ou l'avenir. Flot de marée tout juste montante, et l'on marchera des heures et des heures à ce flot montant. Mais on sera mort avant l'heure de la marée ; cela vaudra mieux que la marée, qui roule ses grandes vagues. de triomphe ; regardez-la qui déjà recule vers le silence, vers le désespoir des eaux mortes. Ce n'est qu'un

rêve d'eau morte et de désespoir, en mineur, après les fastes du sol majeur.

Rêve, il n'y a rien à craindre d'un rêve ; rien, de cette mélancolie, dont le cœur d'enfant ne forme que le songe. On passe à pied sec, sans se presser, d'un rocher d'algue à l'autre rocher, sans tremblement ni vertige, allegro. On se sent de la vie au cœur pour plus que la vie. Mais douze mesures parmi ce reflux d'âme et cette marée basse (elle ne sera basse qu'après avoir baissé), ce serait trop, sans ce bond, ou la marche de nouveau, comme une marche de triomphe, sur le sable circulaire de l'amphithéâtre. Attention ! Retiens ta marche ; ce n'est qu'une marche de long en long, le long du flot. Refuse le triomphe. Refuse tes doigts et tes prestiges de virtuose, qu'ils ne soient plus que les doigts d'un petit garçon aux yeux clairs, qui ne rougit pas d'avoir treize ans, qui se moquerait bien qu'on le regarde aller et venir au long du flot, et les pantalons retroussés. Toute la joie, toute l'enfance dans la jeunesse. Sol majeur. On irait ainsi indéfiniment, montant avec le flot qui monte, heureux qu'il ne monte que flot à flot. On a le temps ; on a tout le temps d'une vie devant soi quand on est un enfant ; alors, ce n'est pas la peine d'aller si vite, ni d'aller si loin. Ce qu'on répéterait toujours, il ne faut pas le répéter plus d'une fois. Si l'on pouvait arrêter ce cœur, qui bat si fort, et qu'il ne s'arrêtât point de battre ! On rêve que le flot s'arrête, que le bonheur s'arrête dans le bonheur. Sol majeur, jusqu'au dernier accord ; et puis ce beau silence, comme si l'on regardait la mer.

Serge, debout derrière Gilbert, ne dit rien, puisque la sonate a dit ce qu'il fallait dire, ce qu'un garçon de quatrième aurait dit, exactement comme il fallait. Chantal va pousser la porte. À travers la vitre de la porte, elle voit Gilbert au piano, Serge debout derrière Gilbert. Melchior arrivait du jardin, tout encombré de trop de roses. Chantal, un doigt sur les lèvres, fait signe. C'est déjà le menuet qui danse. Et Melchior, le doigt aussi sur les lèvres, chut ! Il avance comme s'il dansait. Il donne ses roses. Les roses sont toujours pour Chantal, quand ce sont des roses blanches, et Chantal est toujours plus blanche que les roses. Peut-être est-elle pâle un peu, comme ils étaient pâles quand Gilbert s'est blessé. Ou bien, c'est la musique qui suspend le souffle, qui suspend le cœur. À travers la vitre, sans déranger (ni Serge, ni Gilbert ne songeraient à regarder la vitre), ils regardent. Gilbert qui joue, Serge qui écoute. De la vitre, Chantal peut voir le jeu de la main droite, Gilbert de profil, la tignasse ébouriffée du collégien. Le visage de Gilbert aussi serait celui d'un autre collégien. Peut-être avait-il ce visage-là aux ricochets, mais Chantal était alors trop loin pour le voir

À trois temps, sans danseur ni danseuse, c'est un menuet comme on danse quand on lance des ricochets. Une croche pointée qui se précipite à la double croche, entraînant la blanche. Ricochets inégaux, le deuxième le plus léger ; le dernier, on a bien le temps de le suivre, à fleur d'âme et d'eau. Mais le lanceur relance. Croyez-vous qu'il se lassera de lancer ? Ni de lancer ni de danser, puisqu'il est seul, ou qu'il ne se soucie pas de savoir s'il n'est pas seul. Que de menuets qui ne dansent que pour séduire ! Quelquefois, c'est la danseuse que le danseur voudrait séduire, séduire à la danse, séduire au danseur. D'autres menuets, ce serait les bois et les plaines, ou les constellations du ciel, ou Dieu lui-même, qu'ils feraient entrer dans la danse. D'un doux vertige de frivolité, ils saisiraient le vaste monde. Mais ce petit menuet-là, qui ne prétend à rien de sublime, il est peut-être plus menuet, et plus sublime, que tous les autres. C'est de la frivolité pour soi tout seul, avant la rose du premier bal. Comme un petit garçon qui danserait tout seul, parce qu'il est une âme qui danse.

Ma pomme sourit. Serge doit sourire, dont on ne voit que la tignasse, et Gilbert sourit à la musique. Pomme et pomme, ils n'ont pas besoin, l'un à l'autre, de se sourire pour se sourire. C'est la pure grâce d'enfance, et le rire ou le sourire d'une classe de quatrième. Tendresse de camarades ; la plus tendre. C'est ainsi que l'on danserait, sur une route de six heures, de vallon en vallon, et les pommiers feraient la révérence. Le velours des prés ne serait que de la tendresse. Le poulain, à la barrière, en camarade. N'est-ce pas ainsi qu'ils ont marché, et leurs coeurs de camarades sur cette mesure à trois temps ? Tout serait si facile, si clair, si l'on pouvait toujours avoir treize ans, treize ans tous les trois, sur une route de six heures du soir ! Après l'allégo, le menuet, c'est tout naturel ; après le menuet, rien d'autre : que voudrait-on d'autre ? L'enfance est finie, la promenade est finie ; si la sonate est si courte, c'est qu'il n'y avait rien d'autre à dire.

Quand le menuet dansera pour une danseuse, ce ne sera plus la même danse. Ce ne serait plus la tendresse ni les camarades. Les enfants savent cela ; c'est pourquoi les enfants sont tristes. Quand la sonate s'achève, on s'aperçoit qu'il n'y a rien de plus triste que cette sonate. Et comme Gilbert avait eu raison de la jouer si simplement, comme allant de soi, sans forcer les oppositions, sans sous-entendus. L'enfance rit, comme rit le soleil, qui nous cache si bien la nuit des étoiles. Le menuet fini, avant d'entrer, il y eut un court silence. Ce n'était pas du tout le même silence qu'après l'allégo. Melchior regarda Chantal. Elle avait fermé les yeux. Décidément, elle était beaucoup plus pâle que les roses

blanches. Quand ils entrèrent, Gilbert ne leur demanda point s'ils avaient écouté. Il regarda encore un instant la partition, se leva, et dit simplement, comme si ces mots contenaient tout :

— Opus 49, numéro 2. Et puis, changeant de ton :

“ Les belles roses !... Comme elles sont blanches ! ”

\*   \*  
\*

## CHAPITRE XXI

### L'HOMME SANS TÊTE

C'était l'heure de partir. L'infirmière accepta d'accompagner son blessé, qui n'avait plus l'air de penser beaucoup à ses blessures. Elle le mena par le plus court, qui était un chemin creux du plus creux, du plus breton. Par là, on reliait *Ibis* à *Manoir* en dix minutes. Le chemin par les falaises, c'était bon pour les estivants de la première heure, qui se seraient perdus dans le dédale. Après la promenade à Cromazec, Gilbert méritait de s'enfoncer un peu plus dans la Bretagne. Et, de vrai, on prenait la plupart du temps le chemin des falaises, pour se donner une fois de plus le panorama de la mer, dire un bonjour aux Espagnols en passant, revoir la grève de sables sur l'autre rive de l'Osel où l'océan ne roulait jamais de la même couleur, tantôt des rouleaux de pourpre, ou des verts, ou de tous les bleus dans le bleu. Mais la campagne n'était pas moins Bretagne que la côte, et Chantal montrait un peu de pitié à tous ces lézards de plage, qui dressaient leur tente bariolée une fois pour toutes et pour qui la Bretagne n'était qu'un rivage, un tennis et un hôtel.

Le chemin creux était cœur de Bretagne et chouan plus que breton. On était là à l'abri des vents, et comme chez soi, même par la tempête. La largeur d'une charrette, la hauteur d'une charrette chargée de foin. Des arbres par-dessus qui, par endroits, formaient une voûte compacte et bruissante, à ne pas apercevoir le ciel. De chaque côté, une muraille, de roc, ou d'énormes racines ou de véritables murs de pierres sèches pour retenir les éboulements. La végétation était si dense qu'une année de pousse aurait suffi à tout envahir. Sans cesse, il fallait tailler, réparer, veiller au ruissellement des eaux. À partir de la saison des pluies, on se

serait enlisé dans le sol de glaise, ce qui expliquait ces dalles, ou ces fragments de rochers plats, qui ralentissaient un peu la marche, mais rendaient le chemin praticable même en hiver. De place en place, on avait ménagé des sortes de niches, où plusieurs hommes pouvaient se garer d'une charrette. Parfois, une rampe inclinée remontait vers un champ. On croisait un autre chemin creux, au bout duquel on aurait trouvé une ferme ou un hameau. Mais on ne voyait pas la ferme, on ne rencontrait personne. En haut, derrière les arbres, un sentier suivait le chemin, de champ en champ. On entendait des voix, on devinait qu'il y avait quelqu'un, un paysan qui travaillait encore, qui aurait pu vous voir en écartant des branches, qu'on ne voyait point. Bertrand d'Avogour, le Saint-Cyrien, disait qu'il ne souhaitait à personne de faire la guerre en un pays pareil. On vous y égorgerait proprement, et pas moyen de prévoir à quel carrefour ou dans quelle niche on vous attendait, qui vous surveillait pour vous tirer à bout portant ou vous tomber sur le dos. Il y avait peu de temps qu'un gendarme s'était fait tuer dans un chemin tout semblable. Au plus fort de l'été, ce n'était que du crépuscule là-dedans.

Chantal, fidèle aux traditions, raconta en conteuse l'histoire de l'homme sans tête, que l'on contait dans le pays, à propos de ce chemin. Il arrivait, par les soirs de septembre, entre chien et loup, que l'on rencontrât, par ici, un homme qui ne vous semblait, d'un peu loin, et pour autant qu'on pouvait voir, qu'un homme comme tous les autres. Et la coutume est de dire bonjour ou bonsoir, quand on croise. Vous croisiez l'homme, vous disiez bonsoir, et l'homme ne répondait pas. Alors vous regardiez mieux à qui vous aviez affaire et vous constatiez que cet homme en marche n'avait point de tête. Cela ne l'empêchait pas du tout de marcher et de continuer son chemin, mais enfin il n'avait pas de tête. De quoi vous effrayer déjà ! Mais le plus effrayant, et les conteurs de veillée bretonne étaient formels, dans l'année qui suivait, quelquefois au mois suivant, vous mourriez sans qu'il fût nécessaire d'être malade ou de dégringoler d'une échelle. La sorcière la plus vieille, et fût-elle aussi barbouillée de sorcellerie que Mme Nerduel, le guérisseur le plus capable de venins et de tisanes ne pouvaient pas vous tirer de là. Et voilà ce qu'il en coûtait de seulement croiser l'homme sans tête.

Gilbert trouva le conte de son goût. C'était un beau conte à conter ou à écrire. et plein de sens. Chantal avait bien sûr trop de tête pour croire à l'homme, mais elle contait à la bretonne, comme si elle avait cru, baissant le ton, regardant à l'épaisseur du taillis, à l'enfoncement du chemin. C'était à se dire qu'on allait rencontrer, et alors, que faudrait-il faire ? Il n'y aurait plus qu'à mourir. Le conte abrégé le chemin. À un embranchement du dédale, Chantal s'arrêta et dit :

— Avancez-vous hardiment sous ces chênes, en vous souvenant que vous êtes chevalier des falaises. Si vous ne rencontrez pas l'homme sans tête, vous serez au *Verseau* dans deux minutes. Moi, je connais bien cet homme-là et je n'en ai pas peur. Même si nous nous rencontrons, je m'arrangerai pour ne pas en mourir. Je continue jusqu'au *Manoir*.

Elle serra la main, en camarade.

\* \*

\*

## CHAPITRE XXII

### LES GRANDS CHAPEAUX

Gilbert avança sous les chênes, plus lentement. Les murs s'abaissaient. On était parmi les chênes. Ce n'était plus un chemin creux. Des haies de noisetiers mêlés à des frênes entouraient des champs, et chacun séparé de tous les autres. Ici un verger, un tout petit verger, une seule vache dans le verger. Si vous visitiez, c'était une salle de feuillage. La vache ne bougeait point pour un visiteur. C'était une vache au milieu d'un monde, au bout d'un monde. Sans doute rien n'existait, en dehors du verger de dix pommiers. Derrière la haie, c'était un autre monde, et encore le bout du monde ; un pré bordé de saules, à grands panaches d'argent bleu, et son vert de pré incliné, puis courbé, et se perdant là-bas, dans une ombre de saules plus bleue que le bleu d'argent. Gilbert s'assit un moment, à regarder les saules. Les regardait-il ? Il se disait, les regardant : “ Elle ne m'a jamais appelé Gilbert. Elle a inventé ce Chevalier pour ne point m'appeler Gilbert. C'est très d'Avogour. Il est vrai que Chevalier c'est beaucoup pour d'Avogour. Vrai aussi que ce n'est point par d'Avogour mais par le Syndicat d'Initiative. Et moi non plus je n'ai jamais dit Chantal. Mademoiselle de la mer, c'était pour contourner Mademoiselle. Monsieur du sentier, parce qu'elle ne voulait pas Monsieur. Mademoiselle et Monsieur, c'est d'un autre âge, qui n'est plus le nôtre, même pour Chantal d'Avogour. Mais ce n'est point ma manière d'attendre qu'on me permette, et, cette fois, j'attends. Nous attendons peut-être tous les deux que Melchior... Ce serait à lui de dire à Chantal ce qu'il a dit à son père. Et de la façon qu'il m'avait dit à moi : “ C'est Chantal, ” je croyais... Mais c'était Chantal. Voici que j'ai deux camarades, mais qui se disent vous,

de l'un à l'autre. Sommes-nous camarades ? Eux deux sont des camarades. Sont-ils des camarades ? ”

Il y avait une épaisseur d'enfance et de Bretagne, de Gilbert à Chantal, qui l'empêchait de rien voir. Tout était secret, chaque secret à double rideau d'arbres, frênes et saules, au bout d'un monde. Toujours ce dédale du chemin creux, où l'on ne voit personne, où il serait si facile de se perdre ; ou ce petit champ, où Gilbert s'est assis : on s'y croirait perdu au bout du monde.

“ Moi qui sais si bien ce que je veux, qu'est-ce que je veux ? Il y a cinq jours, j'ignorais jusqu'au nom de Chantal. Que m'importe Chantal ? Ai-je décidé de lui faire la cour ? C'est le contraire que j'avais décidé. L'avais-je décidé ? Simplement, je n'avais pas décidé. Tout est secret dans ce pays. Tout, peut-être, est dangereux, même si l'on ne craint pas l'Homme-sans-tête, ou qu'un forban vous tombe sur le dos dans le chemin creux. Le plus secret de tout est encore Melchior, que je croyais si bien connaître. Hier soir, j'avais conclu de Bretagne à Chantal. Chantal est Bretagne, me disais-je. Et Melchior aime sa Bretagne. Mais je ne savais point combien il l'aimait. S'il aimait Chantal autant que Bretagne, ce serait aimer. Quand je récite mes amourettes à Melchior et qu'il revient à son : “ Oh ! 'moi... ”, c'est du même ton qu'il me parlait de sa Bretagne. Un abîme. Il faut bien que je m'y penche, et il me semble que j'entends Melchior : “ Gilbert, ne te penche pas tant. Attention ! ” Les falaises sont perfides. J'en sais quelque chose.

Il marchait en rêvant dans ce fond d'ombre de saules, où, de loin, on pouvait croire que c'était le bout du monde ou le bout du pré. Mais ce n'est jamais le bout. Le pré devient un autre pré, et toujours des saules. Gilbert, au précédent, avait prononcé qu'il n'avait jamais vu de pré si doux. C'était la perfection du pré, dans l'harmonie la plus pure des ombres et des lumières. Au milieu de l'autre pré, où il avait moins de lumière, et plutôt un rougeoiement, comme d'un vitrail, parmi l'ombre verte et grise d'une cathédrale, le jugement de Gilbert balançait d'une perfection à une autre.

On va d'un secret à l'autre, mais tout est secret. Et quand on est au cœur du secret, on ne comprend pas davantage. Pourquoi, par exemple, Mlle Chantal d'Avogour a-t-elle évité la moindre allusion à notre rencontre aux Espagnols ? Si Melchior l'aimait, si elle aimait Melchior, tout devrait être clair de Chantal à Melchior. Rien n'était plus simple que de dire... À supposer que j'aie été un peu ridicule, ce matin-là, Chantal à l'art d'effacer les ridicules. Ma chute aussi avait du ridicule. Quelle main légère à panser les amours-propres ! Plus légère encore qu'à nouer un

mouchoir. Moi, je voulais dire. C'est elle qui n'a pas voulu. Pourquoi ? Et d'elle à moi, quelle maîtrise à ne pas se souvenir. Pourquoi ? Et de Melchior à moi, pourquoi n'ai-je rien dit, car j'aurais pu si j'avais voulu ? Pourquoi ? ”

De pourquoi en pourquoi, de verger en pré, de pré en pourquoi, notre Gilbert avançait, puis revenait, et puis se perdit.

“ Ce devait être par ici. Voyons, c'est bien simple : le soleil se couche (car il se couchait) de ce côté-là, vers Cromazec, ou les *Ibis*, et mon chemin est à l'inverse. Par conséquent... ”

La conséquence fut un chemin, qui revint à un chemin creux. Était-ce le chemin de l'Homme-sans-tête ? Chantal avait dit qu'il en avait pour deux minutes à retrouver le *Verseau*. Il ne pouvait pas, à travers champs, s'être de beaucoup perdu. Mais, de beaucoup ou de très peu, c'est tout comme. Gilbert était comme perdu. Il mit un peu de temps à se l'avouer. Deux minutes, qui à force d'être deux, étaient peut-être dix. On l'avait loué si souvent de sa rigueur d'orientation qu'il avait confiance. Il avançait donc, en confiance, et songeait encore en s'avancant :

“ Pourquoi cette histoire de l'Homme-sans-tête ? Simplement à cause du chemin, et pour conter en chemin ? Qu'elle avait d'esprit à conter ! Quand il avait dit que le conte avait un sens, elle n'avait pas dit qu'il n'en avait point, que ce n'était qu'un conte de veillée, à faire peur aux enfants. Et pourquoi ce mot, avant de serrer la main en camarade ? Si elle rencontrait... Exactement : si nous nous rencontrons... Une fille d'esprit termine par un mot d'esprit. Ce n'était qu'un mot. Mais les mots sont comme les contes, on peut leur donner un sens... “ Je m'arrangerai pour ne pas en mourir... ” Quelle gravité soudain, et tout cela dans l'apparence d'un badinage et dans un sourire t Me prend-elle pour l'Homme-sans-tête ?... Si elle me voyait dans ce chemin, après bien plus de deux minutes, elle se moquerait de moi. Qui perd son chemin a peut-être perdu la tête... ”

Ce n'était pas le chemin de l'Homme-sans-tête, ou bien c'était le bout du chemin. Mais pas plus de bout de chemin que de bout de pré. C'est un autre chemin, parmi les châtaigniers et les chênes, dans un pays de petite montagne. Le plus sage est encore de suivre Jusqu'où la route mène, si elle mène. À la première maison, il demandera son chemin. Cela monte, descend, remonte. Il faut lever des barrières, quelquefois franchir une pierre plate levée entre deux autres, sorte de portillon qui signale, par derrière un escalier de quelques pierres. Gilbert est assez poète pour ne point regretter cette promenade forestière. Dans le long crépuscule d'été, il reste de la lumière suspendue. Elle noie d'une clarté glauque des champs, des vallons, où flotte une brume légère. Au fond d'un val-

lon, près d'un lavoir aux margelles d'ardoise, une sorte de couloir sauvage où monte le flot. Une barque sur le sable, sans doute un prolongement latéral de l'estuaire. Du linge au lavoir solitaire, comme si l'on allait revenir. En regardant bien on devrait apercevoir une maison. En effet, de l'autre côté des bruyères, une mince fumée de soupe et de soir. Et bientôt un toit de chaume et tout un fouillis de glaïeuls et de dahlias devant une maison. Gilbert n'a pas eu souvent l'occasion d'éprouver cette étrange joie qu'il éprouve à trouver enfin des hommes dans une maison.

Il crie joyeusement : " Quelqu'un ? " Quelqu'un répond. Que ce quelqu'un lui indique au plus vite son chemin. Au plus vite ? Ce n'est pas l'affaire de ces deux-là, deux paysans à grands chapeaux de velours noirs qui sont à table dans un soupçon de crépuscule. Une longue table de chêne ciré, deux verres, un pichet, des miches de campagne, la motte de beurre. Gilbert se présente en Parisien, dit en riant comment il s'est perdu, qu'il serait bien aise qu'on le remît dans son chemin. Pas si vite monsieur le Parisien ! Il faut s'asseoir. Il faut obéir aux rites compliqués de la politesse, qui ne se réduit pas à un sourire, à deux mots aimables et puis s'enfuir comme on est venu. On reconduira ce Parisien perdu, qui n'est plus perdu, qui donc a bien le temps puisqu'ils ont le temps. On se raconte quand on arrive, on se raconte aussi à l'arrivant.

Deux frères ; c'est l'aîné qui raconte : qu'il vit seul, qu'il a ce frère que voilà qui habite loin, qui lui fait visite depuis ce matin. Et depuis ce matin ils sont là, chapeau à chapeau, à rendre et recevoir visite, un verre de cidre après l'autre, une beurrée après l'autre, et ce n'est pas le cidre qui manquerait ni le beurre, ni la miche. Notre diplomate comprend cette diplomatie, et tant pis ! Il prend son temps. Et que faire ? C'est le frère visiteur qui le raccompagnera, c'est promis. Un bon génie qui se réjouit d'avance du plaisir d'avoir un autre compagnon que son chien, pour le retour. Cela vaut mieux qu'un homme sans tête. On ne peut pas presser le déroulement de la cérémonie, on ne peut pas ne pas répondre à la cordialité de l'accueil. Le professeur Renaud n'a pas plus de courtoisie à recevoir un collègue illustre. Un troisième verre, c'est pour Gilbert. Ce sont de tout petits verres, d'un verre épais. Gilbert est attentif à ces rites qu'il ne connaît pas. Il fait ce qu'ils font ; c'est une règle de diplomate.

Il improvise de lever son verre. Il a bien fait : c'était à lui. On choque verre à verre, comme si l'on allait boire du vin de Chypre. Mais une faute, déjà. À la première gorgée, il s'aperçoit qu'il n'aurait dû boire qu'une gorgée. C'est à peine s'ils ont trempé leurs lèvres. Ils reposent leurs verres : il repose. Diable ! Ce sera long. À tout risque Gilbert a dit que le cidre était bon. C'était un mensonge de diplomate car il le trouve dur et presque amer. Alors les deux hochant la tête :

— Il est bon.

Gilbert répète ; cela n'engage à rien. Et l'aîné sentencieux et malicieux :

— Puisqu'il est bon nous en ferons d'autre !

Et tout en considérant son verre, le voilà qui se lance à dire le cidre, et toutes ces pommes de Bretagne dont ils ne savent plus quoi faire ; et que ces messieurs les députés se moquent bien d'avoir une politique du cidre, comme il faut bien qu'ils en aient une du vin ; et des égratignures aux Parisiens en passant ; et beaucoup d'esprit se dit Gilbert ; du plus fin, qui ne serait point déplacé à une table de diplomates. L'aîné, sous son grand chapeau a des yeux de miel, un long nez d'ironie sur deux fils de lèvres. Le cadet admire tout ce que dit l'aîné. Il approuve ce qu'il ne saurait pas si bien dire.

— Nous nous vivons en riches dit l'aîné ; nous avons du cidre, du pain, du beurre. Nous sommes riches.

Et ils rient chapeau à chapeau.

Comme ni l'un ni l'autre ne reprend son verre, Gilbert pense que c'est peut-être à lui. Il lève son verre : c'était à lui. Cette fois il boit à peine moins qu'eux. C'est ainsi qu'on s'instruit de diplomatie sous un toit de chaume. C'est l'heure des chouettes déjà. Que faire ? Un diplomate même pressé ne doit jamais montrer qu'il est pressé. Le vieux raconte ses voyages. Il a voyagé, puisqu'il a fait la guerre, l'autre guerre, celle où ils mouraient presque tous. Il était déjà de l'arrière, où l'on ne mourait pas ; c'est pourquoi il est encore là à boire du cidre, à se rappeler l'Allemagne, ou Saint-Quentin, un pays où ils n'ont que de la brique pour construire et l'on réparait les routes avec de la brique, des routes rouges sous la pluie. Il dit un arrière, qui n'était pas tout à fait le front, où les petits Bretons se faisaient tuer et tant d'arbres qu'on abattait qu'on dégrossissait à la hâte ; et c'étaient d'autres routes de rondins côte à côte pour le charroi des canons lourds. La même politesse à dire la guerre qu'à dire le cidre ; la même retenue de jugement, le même air de noblesse et d'ironie, et toujours un souvenir aux cadavres de petits Bretons. Gilbert oubliait l'heure. Ce fut l'aîné qui la rappela.

Autour de la table de chêne, il faisait à peu près nuit. Dehors, sur le flot montant, au lavoir, parmi les prés de brume, un peu de jour traînait encore. Le cadet à chapeau raccompagna Gilbert. Tout est si court, tout est si simple, quand on est du pays ! Deux tours de sentiers, on fut à l'estuaire, qui brillait entre les châtaigniers et les chênes. Le cadet parlait maintenant, il parlait de l'aîné, il parlait à son chien, un chien de chasse à longues oreilles, cent fois bâtard, mais le plus finaud des chiens de chasse. En quelques histoires de chasse, on arriva devant le *Verseau*. Ils n'avaient rencontré personne. Un homme seulement, presque en arrivant, qui semblait connaître Gilbert, que Gilbert ne reconnut point. L'homme

les croisa et revint sur ses pas, les laissant marcher, à distance, devant lui. Par bonheur, ce n'était pas l'Homme-sans-tête.

\*   \*  
\*   \*

## CHAPITRE XXIII

## SUR UN CARNET

Quand Gilbert passa la porte du *Verseau*, ce fut un “ Ah ! ” à trois poitrines. Le “ Ah ! ” de Mademoiselle, en cantatrice, celui de Marie comme un soupir, et Margot comme un sifflet. Le seul client du *Verseau* vivait encore ! On s'apprêtait déjà à débarrasser la table, à avertir la police, à téléphoner à M. Lherbot de pharmacie. Mademoiselle avait envoyé La Truite par les chemins. Il était revenu plusieurs fois, reparti plusieurs. C'était lui, sans doute, que Gilbert avait croisé sur le chemin. Quand Mademoiselle vit les étoiles de sparadrap, ce fut un “ oh ! oh ! ” Sur un autre ton. Le client s'était donc blessé ! Le malheur était donc sur la maison ! Mme Édouard n'avait pas lésiné au sparadrap. À la cuisse surtout, c'était un emplâtre. Mademoiselle et Marie regardaient fixement l'emplâtre, et Margot la cuisse. Gilbert rassura son monde et plaisanta ses étoiles. Alors Mademoiselle, au plus aigu de l'hirondelle, lança vers les solives des hymnes brefs, interrompus et repris, on n'aurait su dire de satisfaction ou d'émoi.

Elle avait oublié qu'il était un traître, à supputer parmi toutes les variétés de mort par accident. Dans le cas de Gilbert, il ne pouvait s'agir d'un suicide. Même s'il s'était amouraché de Chantal, il n'était pas question d'en finir si vite. Le page était là, un peu étoilé seulement, mais portant fièrement les marques de son audace. Une audace folle ! Après les hymnes d'hirondelle, des roulades adoucies, la mélodie de l'angoisse qui s'apaise. Elle proposa des boissons chaudes. Elle ordonna un oreiller de plus. Si la saison n'avait été de canicule, elle aurait fait bassiner le lit. Gilbert remerciait, un peu surpris. Sans doute devait-il tant de soins à son amour de la peinture. Et puis, n'était-il pas le client unique qui recevait sur soi seul la bienveillance qui se serait éparpillée sur tous les autres. La

Truite, qui était rentré derrière Gilbert, de son pas feutré d'espadrilles, observait impassible l'effervescence de Mademoiselle. Il avait entendu le récit des falaises, auquel le Parisien avait donné l'aisance enjouée de l'humour. Il devait penser, lui aussi, que Mademoiselle soignait en hôtelière son dernier client. Mais comment savoir ce que pensait La Truite ? De son regard double, il cachait tout, effaçant toujours d'un regard ce que l'autre aurait pu dire. Il fallut que Gilbert promît d'être plus prudent à l'avenir, et de ne grimper qu'aux granits les plus durs. On ne lui accordait son dîner qu'à cette solennelle promesse. Gilbert promit tout ce qu'on voulait, car il avait très faim.

Elles étaient trois à servir, à desservir, à passer les cornichons et la moutarde. Mademoiselle faisait les honneurs de la salle vide, toutes les lampes allumées. Elle se tenait à la fenêtre, pendant les plats, regardait mélancoliquement dans la direction du sémaphore, où jadis il y eut une plage, deux étés seulement ; mais pour elle il y aurait toujours une plage au-dessous du sémaphore ; elle bondissait aussitôt le service, et se tirait deux cris et deux mots, sur l'hôtel qui était certes un peu désert, sur la journée qui, malgré le petit accident, avait été si belle. Elle rappela discrètement les toiles de Lester, qu'elle avait dit qu'elle montrerait, et qu'il faudrait organiser cette séance entre amateurs, car l'occasion de se comprendre était bien rare ; et si Mademoiselle d'Avogour et son frère, qui étaient les amis de Melchior, elle serait trop contente. Enfin elle gava son page et son client et se permit de lui faire toutes sortes de recommandations en rapport avec le petit accident, qui, grâce au ciel, n'avait été que peu et ne serait bientôt plus rien. Que si, du reste, même en pleine nuit, il avait besoin de secours, qu'il ne craignît point d'appeler. On téléphonerait au docteur Armand, qui n'hésitait jamais à venir. Gilbert, dans sa chambre, se souvenait de la réponse de Melchior, quand il avait parlé de Mademoiselle et conté, sur le mode plaisant, son premier soir et sa deuxième chambre :

—À Port-Tudy, avait dit Melchior, on la croit folle. Elle n'est qu'un peu fofolle... Mais elle n'est pas si sottte, et elle n'est pas du tout méchante.

Gilbert regarda vases et bouquets. Mademoiselle (et qui d'autre ?) avait changé quelques fleurs qui se fanaient. Il avait fréquenté bien des palaces, et des plus renommés ; et jamais personne pour lui faire des bouquets et lui changer les fleurs. Le *Verseau* n'était pas un hôtel comme les autres ; il avait du pittoresque partout.. Il regarda aussi son carnet, sur la table. Pas une ligne sur la Bretagne encore.

“ Que faudrait-il écrire ce soir ? Que mon instinct d'orientation s'est troublé, que je me suis perdu parmi les chemins creux, qu'une baronnette de province m'a donné la leçon, sous le couvert d'une histoire de revenant ; que je n'ai pas eu trop de toute ma diplomatie pour ne pas être grossier chez des paysans ; que Je méprise beaucoup trop, que je suis beaucoup trop certain de savoir tout ; que la plus petite sonate peut être la plus belle ; qu'il y a de l'esprit dans des maisons à toits de chaume ; que les petits garçons ont une âme ; que je n'ai pas envie d'envoyer de la littérature à Cécile ni des fadaises à Sylvie ; que je n'arrive pas à savoir ce que j'ai dans le coeur, ni si j'y ai quelque chose ; que je ne sais rien du coeur des autres ; que je suis triste, comme si j'allais aimer, que je suis heureux, comme si j'étais aimé ; que pourtant je n'aime point et qu'il est à peu près certain qu'on ne m'aime pas ; que Melchior, qui est mon ami, aurait pu l'être bien davantage, si j'avais su ; qu'il ne sert pas à grand-chose d'être premier ; que j'ai un ami, que j'en aurai peut-être deux ; que l'amitié vaut bien l'amour ; que je suis assez sot pour préférer l'amour ; que je ne connais pas l'amour ; que je n'aime ni Sylvie, ni Cécile ; que tout cela tourne dans ma tête ; qu'il ne me manque plus, pour compléter mon ridicule, que de rêver que je rencontre l'Homme-sans-tête, un soir de septembre, dans le chemin creux, et que c'est moi l'Homme-sans-tête. ” Il avait trop rêvé toute la journée. Il s'endormit et ne rêva point.

\*   \*  
\*

## CHAPITRE XXIV

### UN PARFAIT SERVITEUR

La Truite éteignit les lumières. Mademoiselle les aurait laissées brûler toute la nuit, comme des lampes de prière. Il ne travaillait pas en domestique, lorsqu'il travaillait. Toujours au mieux de ce qu'il savait faire, comme exactement il eût fait pour lui. Par exemple, quand Marie et Margot eurent fini la vaisselle et remis de l'ordre dans la salle et dans la cuisine, après le grand repas des funérailles, le marin avait remis de l'ordre dans cet ordre. Il ne nettoyait point du centre à la périphérie, comme font les bonnes, il attaquait ses ennemies la crasse et la poussière par les derniers coins, Marie était arrivée en hâte au fortin, où La Truite bâillait derrière sa caisse de géraniums, et elle avait dit, sans ajouter de commentaires :

— Mademoiselle a besoin d'un homme.

Pour ce que peut un homme, il était clair que La Truite ferait merveille. Mademoiselle n'avait rien commandé. Quand elle avait vu La Truite, elle avait gémi un :

— Vous voilà.

Et La Truite avait répondu :

— Me voilà.

C'était assez pour se comprendre. D'abord, le marin avait pompé. Il avait compris qu'il fallait. Et tout ainsi, sans qu'il fût besoin de lui rien dire, précédant toujours la parole qu'on allait dire. Et quel observateur ! Le beau service de porcelaine avait retrouvé sa place, les couverts de gala dans leurs écrins, sans se tromper. Il avait compté l'argenterie ; il manquait une cuiller à dessert ! Pour une seule petite cuiller, il avait obligé Marie et Margot à fouiller pendant une heure. Margot grognait, comme on pense : “ Pour une cuiller, disait-elle, et qui n'est pas à lui ! ” Mais, à tant de minutie on aurait cru vraiment que tout était à lui. Mademoiselle, qui n'avait pas quitté son petit bureau, l'entendait qui ouvrait,

qui fermait, tantôt dans la cuisine, à la cave, aux étages, qui pensait avant que l'on pensât, qui avait terminé ; et, quand il avait terminé, déjà c'était un autre travail. Un serviteur silencieux obéissait à des ordres que Mademoiselle ne donnait pas. n y avait de la magie là-dedans. De tout l'après-midi, Mademoiselle n'ouvrit la bouche qu'une fois. C'était à cause de Margot, qui déclarait la guerre. Elle essayait de regimber contre le nouveau pouvoir ; ne fût-ce que pour éprouver l'étendue et la solidité de ce pouvoir. Elle commençait à glapir parmi ses torchons. Alors, Mademoiselle agita la clochette ; Margot parut :

— Margot, dit Mademoiselle, je vous prie d'obéir.

C'était la consécration du nouveau pouvoir. Désormais, La Truite était du grade au-dessus. Obéir au marin, c'était obéir à Mademoiselle. Le visage asiatique n'exprima aucune sorte de contentement. Le marin travaillait torse nu, à la façon des marins. Il y avait de l'homme dans la cuisine. Cela sentait l'homme propre, un parfum de terre et de poivre. Cela irritait Margot, qui se dressait à colère et griffes, dans l'espérance d'une caresse ou d'un coup. Mais le souple matelot ne frappait point, ne caressait pas. Il ordonnait ; il ne fallait qu'obéir. Marie, comme elle était toujours, était heureuse d'obéir. C'était elle qui avait dit à Mademoiselle, qui lui avait soufflé l'idée, et Mademoiselle avait eu raison d'appeler ce marin, qui était un homme, qui donnait des ordres comme un homme. Il entraînait Marie aux étages. Ils retournaient ensemble les matelas, exposaient la literie au plein soleil. Il commandait bien, alternant les travaux, ceux de force, ceux de patience. Il envoyait aux courses, ici ou là, et c'était une façon de glisser une promenade entre deux corvées. Huit jours de Truite, et ce serait un hôtel à lui comparer le fameux *Goéland*, qui se pavanait, au-dessus des plages, de toutes ses façades, rose et crème comme un sorbet. Jusqu'au soir, ce travailleur au travail, comme chez soi, comme pour soi.

Quand, au soir, Mademoiselle imagina tout à coup la mort du Gilbert unique, elle trouva naturel de dépêcher son homme-lige par tous chemins. Lumières éteintes, sauf au bureau, bonnes là-haut, le parfait serviteur mais sans la courbure servile, se tenait au bureau devant sa Demoiselle, après tant d'ordres donnés, attendant ceux de Mademoiselle.

— Quels sont les ordres de Mademoiselle ? Puis-je me retirer ?...

Mademoiselle était au désarroi. À l'inverse de l'Oncle Henri, elle n'avait jamais son plan. Elle se fiait à la trouvaille dans l'instant. D'ordre précis et particulier, elle n'avait que le “ Pompons ! Pompons ! ” Mais tout était pompé. Il y avait de l'eau pour vingt chambres pendant huit jours, tant le marin avait pompé.

— Retirer ? Vous retirer, dit-elle, dans un gazouillis léger. Et pourquoi vous retirer ?

— Parce qu'il est dix heures du soir, Mademoiselle, et que j'habite assez loin.

— Ah ! oui, dans ce fortin sur la falaise.

— Précisément, dans ce fortin.

— Et pourquoi ne pas habiter le *Verseau* ? Cela ferait un homme ici, maintenant que...

Elle eut un sanglot qui se termina par un sourire. On ne pouvait pas dire qu'elle ne pensait qu'à la mort de son père, mais elle venait buter sur ce père mort, de temps en temps. Et qu'il fût mort la raidissait à chaque fois, comme si elle apprenait cette nouvelle pour la première fois. Le mot ou l'idée de mort lui rappelait soudain que son père était mort et la secouait d'un brusque sanglot. Par exemple, à force d'attendre Gilbert, elle s'était dit qu'il était peut-être mort. “ Mort ? Gilbert mort ? Et déjà mon père est mort. C'est vrai qu'il est mort. ”

L'idée la brûlait, la tordait, comme un sarment qui se tord et brûle. Mais elle passait à l'idée suivante, qui la détordait. Brièvement, elle sanglota à son père, mais aussitôt elle sourit au marin.

— On ne peut pas dire. Vous savez travailler.

Elle n'avait pas bougé de sa chaise. Mais elle savait, sans aller y voir, que c'était du beau travail. C'est la manière des souverains. La proposition d'habiter ne semblait pas déplaire à La Truite. Le marin, sans doute, accepterait.

— À propos, dit Mademoiselle, je ne sais même pas votre nom. Il me serait désagréable de vous appeler par ce nom qu'ils vous donnent.

— C'est un nom comme un autre, dit La Truite. Mon vrai nom est Jean Mahour.

— Je vous appellerai Mahour. C'est un nom qui s'entend bien. Donc, Mahour, puisque vous êtes ici, vous pouvez rester ici. n y a un divan qui ne fait rien, dans notre salle de famille. Vous seriez à même d'ouvrir et de fermer, la nuit. Je n'aurais plus à me déranger, à craindre les voleurs ou les pêcheurs en goguette. Un homme en bas, cela en impose.

Le marin ne disait ni oui, ni non, mais plutôt oui. Peut-être n'était il pas fâché de se voir installé dans la salle même où M. Lherbot de Pont-Aven l'avait toisé de si haut. On disait, dans le pays, qu'il y avait des toiles de Maîtres aux murs de la salle, l'une surtout de grande valeur. Cette marque de confiance pouvait flatter le marin.

— Naturellement, dit Mademoiselle, je vous prierai de paraître le moins possible au bar de vos amis les pêcheurs. Je sais que vous aimez conter des histoires, vos voyages, vos aventures, vraies ou fausses, cela ne me regarde pas. Mais si vous êtes du *Verseau*, vous n'êtes plus autant de la marine. Je compte sur votre discrétion.

Le marin n'avait pas l'air de tenir tant à ses histoires. Lui, si bavard dans la compagnie des marins, avec les bonnes, avec Mademoiselle, il n'était pas seulement discret, mais presque secret. Le bavard était peut-être un taciturne. Mademoiselle essaya de découvrir l'avenir parmi les solives. Elle n'y put découvrir aucun projet.

— Je ne sais pas combien de temps je vous garderai, ni même si je vous garderai, mais je crois bien que je vous garde.

Tel était l'esprit de décision de Mademoiselle et le genre de plans dont elle était capable.

— En attendant, dit-elle, vous serez aussi bien sur un divan qu'au fortin, où je parie que vous n'avez pas de divan.

Il ne dit rien sur le divan du fortin, qui ne devait être que pailleasse.

— Certainement, le fortin manque de confort, reprit Mademoiselle. Vous aimez le confort, puisque vous aimez les fleurs. Une caisse de géraniums à la fenêtre d'un fortin, cela n'est pas banal. Et de superbes géraniums ! Je les ai admirés, l'autre jour, en me promenant sur la falaise. J'ai fait le tour de votre fortin. Vous avez bien réparé tout cela. Vous avez raison. La carcasse est solide, la pierre est belle. Quelle maison, si l'on transformait un peu ! Ce serait autre chose que ces laides petites boîtes de carton, que l'on nous bâcle en quinze jours, à prix modérés, comme ils disent, mais c'est encore trop cher ! Et quel gentil potager ! Un amour de potager... Excusez-moi, je vous recommande la discrétion, et vous voyez que je suis indiscrete. J'ai regardé par la fenêtre. On ne voyait pas grand-chose à travers ces vitres d'autrefois. Mais tout était si propre, si bien tenu. J'ai failli pousser la porte. Il paraît que vous ne fermez jamais la porte. Il est vrai qu'il n'y a que de l'ordre et de la propreté, rien qui puisse intéresser personne...

Il n'y avait point de serrure à la porte du fortin, mais personne n'avait jamais osé pousser la porte. La réputation de La Truite avait été si fermement établie par l'assemblée des commères que même les enfants en vacances ne se risquaient point. La seule Ernestine, un jour, en passant, avait touché la porte et constaté qu'elle n'était point fermée. Mais elle avait frissonné en touchant et s'était enfuie bien vite. Il fallait l'innocence d'Antoinette pour s'aventurer. Probablement s'était-elle aussi trop aventurée à conter sa visite, car le visage du marin redoubla de secret. L'œil vert eut quelque chose de perfide, d'un vert pâle comme les tourbillons au fond du gouffre de Cromazec. Et toute l'ombre d'une nuit sans étoiles dans l'œil d'ombre. Si Ernestine avait vu ce visage-là, elle aurait bien fait de frissonner et de s'enfuir. Antoinette regardait rarement les visages ailleurs que dans son rêve. Elle était encore à considérer, d'un regard de rêve, les géraniums et le potager. Le marin éteignit les lumières.

res de son double regard, plus soigneusement encore que les lampes de l'hôtel ; et, d'un ton d'extrême politesse :

— Eh bien, si Mademoiselle me fait l'honneur, un de ces jours, elle pourra visiter l'ordre et la propreté du fortin tout à son aise. Pour le divan, je ne dis pas que je refuse le divan, bien au contraire. Divan, ou n'importe quoi, car je dors mal sur un divan. Mais ce soir, pour ce soir, avec la permission de Mademoiselle, je me priverai encore du divan. J'ai des graines à semer, de bon matin, dans mon amour de potager, comme Mademoiselle me fait l'honneur de dire. Je serai de retour au *Verseau* de bon matin. Ce sont des fleurs que je sème. Quand on aime les fleurs...

Et il ajouta, tous regards éteints

— La maison n'est pas sans homme. Notre blessé n'est pas tant blessé qu'il ne puisse chasser les voleurs, à l'occasion. Ce grand jeune homme est assez homme, il se ferait un plaisir... Il n'est pas aussi fort que moi, c'est évident. Mais on ne l'attaquerait pas impunément.

Et Truite de glisser selon sa coutume. Sans qu'on puisse entendre son pas d'espadrilles, il s'évanouit comme une ombre parmi les ombres de la nuit.

\* \*  
\*

## CHAPITRE XXV

### ÊTRE RAISONNABLE

Mademoiselle avait la bouche ouverte pour répondre que... Mais il n'y avait plus personne. Elle n'eut pas à répondre et, d'ailleurs, elle ne savait pas ce qu'elle aurait bien pu répondre. Elle se précipita à fermer la porte, et la ferma à triple tour, comme si elle fermait aux approches d'un voleur et que ce voleur fût La Truite. Elle se dépêcha de monter, ne fût-ce que pour le plaisir de fermer une porte de plus. Et la targette de sécurité. Elle respira. La fenêtre était ouverte, comme le soir où... Mademoiselle eut un sanglot. La grande paix de l'estuaire entra par la fenêtre et fit un peu de paix en Mademoiselle. Dublin, le chat, avait retrouvé son trou dans l'édredon. En s'asseyant sur le lit, Mademoiselle sursauta au chat, qui eut peur de Mademoiselle. Ce n'était que le chat, même pas un chat voleur.

— C'est toi, Dublin ! Ce n'est que toi et moi, mon pauvre Dublin, comme autrefois, comme toujours... Nous avons bien le droit d'avoir peur ; nous sommes seuls, maintenant, tout seuls...

Mademoiselle se donna le sanglot. Le temps de sortir son mouchoir. Il n'y avait plus qu'une lumière au *Verseau*, celle de Mademoiselle. Elle essayait de se réveiller tout à fait à cette lumière. Cet après-midi d'immobile, qu'elle avait passé au bureau, quand elle eut chassé cousins et cousines, lui semblait encore un songe. Quand aurait-elle chassé tous ses songes ? Et cette Truite, encore un songe, ce serviteur magicien autour d'elle, dont elle ne savait rien, dont elle venait à peine d'entendre le nom. Naguère un assassin, ou presque ! Un homme peu sûr, en tout cas, qui a tout le pays contre lui, qui n'a la confiance de personne et à qui elle donne, comme cela, sa confiance, parce que le jardinier n'était pas venu pomper ! Mais que faisait ce jardinier ? Le jardinier aussi était un homme. La maison n'était donc point sans homme. On pouvait très bien demander au jardinier, qui était veuf, de coucher au *Verseau*. Le jardinier

était un peu ivrogne. Il y a tant d'hommes qui sont ivrognes, ils n'en sont pas moins hommes ! À force d'être ivre mort, pourvu que le jardinier ne soit pas mort !

“ Mort ! ” Le mot se répercuta en un sanglot.

“ C'est Père qui est mort. Cela suffit bien. J'avais retrouvé mon père, c'était un tendre père, qui mérite que je le pleure, que je pleure. ”

Elle le pleurait, du meilleur de son cœur. Puisqu'il était mort, elle était la maîtresse, et, comme disait l'Oncle, que de responsabilités !

“ Encore un, celui-là, l'Oncle Henri ! Comme s'il n'avait pas été de son devoir de revenir le soir même ? Pour quelques mots un peu plus hauts que les autres ! En famille, on a le droit de dire tout ce qu'on pense, comme on le pense. De cette façon-là, on sait ce que l'on pense. À quoi cela sert-il toutes ces protestations de famille et d'amitié, et ma petite Antoinette par-ci et ma chère enfant par-là ? Rien ne va tout droit. Il faut compter sur de l'humeur ; mais l'humeur, ce n'est jamais grand'chose. N'ai-je pas dit : “ Tu seras mon second père ? ” Je le pensais. Je le penserais encore. À sa place, à son âge, je ne me serais pas vexé pour Si peu.”

Il est vrai qu'elle n'avait pas besoin d'un chef, ni de cousine Louise, ni même de Marie et de Margot, ni de La Truite non plus. Elle suffisait à servir le client d'entre les clients, le seul. Elle surmonterait son chagrin. Elle serait cuisinière et femme de chambre. Elle le serait délicieusement. Par la fenêtre ouverte, elle voit l'autre fenêtre ouverte sur la nuit et le sommeil de Gilbert. Courageuse, imprudente, trop charmante jeunesse !

“ Qui m'empêche, après tout, de vendre cet hôtel ? Je liquide, Je m'en vais. Je vis ma vie. Je ne suis pas si vieille ~ Je ne veux pas mourir au *Verseau*, parmi les gratins. Je maigrirai. On me dira que je ne suis pas laide. On fera peut-être semblant de m'aimer. On me verra à Paris, parmi des peintres. J'intéresserai des Parisiens. J'aiderai quelque jeune peintre. Je lui serai reconnaissante. ”

Elle a honte, un peu, de ce projet, qu'elle a formé quelquefois déjà, du vivant du père. Si le père mourait, elle serait libre ! C'était une affreuse pensée. Elle retrouvait alors une ferveur d'enfant pour prier le ciel de donner longue vie à son père. Le père est mort. Le ciel sait bien qu'elle ne souhaitait rien de plus que l'intimité de son père. C'est le ciel qui lui a retiré son père, qui peut-être a voulu qu'elle fût libre, amèrement, mais libre. Elle a le droit de reprendre son projet. Mais ce n'est qu'un projet pour un peu plus tard. Il y aurait de l'impiété à le suivre trop tôt. Toutefois, il est trop clair que ce grand hôtel fait une charge et lourde, surtout si l'Oncle n'aide point. Il faut voir en face. Elle raisonne frais et rapports. Combien va lui coûter cette saison manquée ? Elle s'accorde jusqu'au 31. Le 31, il peut encore arriver quelques retardataires.

Elle n'a pas de chance. Tous les clients qui sont partis avaient retenu pour deux mois.

Si le 31 personne, elle remercie cette peste de Margot, qui disait toujours qu'elle voulait partir et qui ne le dit plus. Marie fidèle (et qui même n'est qu'une bouche inutile), un jardinier qui pompera, c'est plus qu'il ne faut. Elle songerait à fermer l'hôtel, s'il n'y avait pas Gilbert Renaud, l'ami des *Ibis* et du *Manoir*. Qu'irait-elle s'embarrasser de La Truite, à risquer de se faire dévaliser ou tuer par cet homme ? Certes, ce garçon-là a ses qualités. Il en a beaucoup. Il a de l'initiative et du commandement. C'est un homme. Il l'est même un peu trop. Comme elle était légère, Antoinette-Marie, quand il l'a portée jusqu'à sa chambre ! Quelle douceur, celles que l'on porte ainsi, de l'enfance jusqu'au tombeau... Elle n'en demande pas tant. Elle est raisonnable. Seulement un semblant de tendresse, quelquefois, pour ne pas étouffer de tendresse. Elle s'attarde, un instant, à ce pas souple, à ces bras d'homme. Le hasard aura voulu que le marin du port fût le seul homme à jamais entrer dans sa chambre. Car jamais elle n'a voulu qu'aucun visiteur y pénétrât. Il avait été bien délicat, ce garçon. Il avait ramassé et plié les robes. Les robes ! Elle se souvient. Heureusement, la porte de l'armoire est bien ferme. Aucun fantôme ne dépasse. Demain, la charrette pour les fantômes, et qu'on expédie tout cela... Le marin a touché les fantômes. Ils sont donc deux fois maudits ! Maudire aussi le marin ? Elle ne saurait dire pourquoi. Ce n'est peut-être que le plus zélé, le plus adroit des serviteurs. Mais il n'a pas assez l'air d'un serviteur. Il attend des ordres, pour y obéir, qu'il exécute à merveille, mais de l'air d'un maître, qui toujours et partout serait le maître. Quand elle y songe, elle en frissonne, comme frissonnerait Ernestine.

Par prudence seulement, sans rien affirmer contre (car elle n'a rien contre), elle décide de renvoyer le marin, quand il reviendra de bon matin. Pour une fois, elle décide. Et puis, comme elle va décider le contraire, elle pleure pour ne plus rien avoir à décider. Elle est malheureuse. Elle souhaite la nuit. Elle éteint l'unique lumière. La nuit de la chambre rejoint celle de la fenêtre. La nuit qui entre par la fenêtre est une nuit sans étoiles, profonde et secrète comme un regard.

\*        \*  
\*  
\*

## CHAPITRE XXVI

### PAPIERS BRÛLÉS

Tout dort au Verseau. Au fortin, l'on ne dort pas. Un homme a osé, il a poussé la porte sans serrure. Il est entré, d'un air de maître. Ce doit être le maître. Le maître est celui qui entre, et qui dit . “ Je suis chez moi ”, et qui s'installe. Le maître n'a pas peur, quand il est quelque part le maître. Il sait qu'il n'y a pas de serrure, et il entre. Il n'a pas besoin de lumière. Les murs sont de la nuit tout à fait nuit, mais de la nuit moins dense est comme une fenêtre sur la nuit. Et même, en avançant, une sorte de clarté tombe de là-haut, d'une bizarre fenêtre en oblique à travers toute la voûte. Cela piquerait d'étoiles un pan de voûte, si ce soir il y avait des étoiles.

Les yeux du maître voient plus vite. Les mouvements du maître sont infaillibles. Il a vu, près d'un mur, cette caisse ou ce baril. Il a roulé le baril contre la porte. Il a jeté d'énormes pierres contre le baril. Nul ne pourrait plus pousser la porte. Cette fenêtre sur la campagne, la seule d'une sorte de casemate ou de cachot, et plutôt meurtrière que fenêtre, il la barricade avec des planches qu'il va chercher dans une autre salle, spacieuse celle là, salle de la garde ou vaste dortoir jadis, au temps des gardes à la française, bleus et rouges.

— Paix, là ! Paix ! dit le maître en allant et venant, du cachot à la salle. Il y avait donc un chien, dans cette ombre. Personne n'a jamais vu de chien dans ce fortin à géraniums, qui souriait de ses géraniums, comme si le fortin voulait faire oublier qu'il était une forteresse.

C'était la joie des gamins de visiter la forteresse quand elle n'était qu'un fortin abandonné. On apercevait ce fortin de granit sur les falaises, d'un granit plus serré, plus uni que celui des falaises. On entrait. Le temps ni la tempête n'avaient pu grand-chose contre le granit. Les voûtes, les murs, les portes cintrées, tout était intact. Une terrasse de dalles au lieu de toit, des créneaux autour, un système industriel de canaux et

de gargouilles. Le fortin n'était que de la pierre. Il avait été bâti à résister ; tout y résistait, même de curieuses fenêtres à double paroi de verre, quatre fenêtres de poupée dans une petite fenêtre de bois dur, ouvrages compliqués d'une ébénisterie savante. Les passants, qui visitaient admiraient surtout les portes de pierre, étroites, d'un cintré élégant et pur, dont le granit bleuté, tacheté de grains noirs, avait l'air d'être poli de la veille. Sur une muraille, un nom dans un cœur et une date : Cavalier Lafleur, 1712. C'était un cœur qui gardait son secret, qui ne disait pas quel autre nom il avait dans le cœur. Le Cavalier aimait pour l'éternité du granit. On riait de ce Lafleur qui avait aimé ; on gravait d'autres coeurs à côté du sien. Mais depuis que le fortin avait un maître, le granit se défendait de nouveau en forteresse. Malgré le sourire des géraniums, nul n'avait assez d'audace pour visiter.

Le visiteur de ce soir, peut-être le maître, ne se souciait guère du tendre Lafleur. Le chien connaissait le visiteur, car il grondait, mais n'aboyait pas. Dans la pénombre c'était un chien noir. Noir encore, quand le visiteur eut allumé une chandelle.

—Paix, Lara, paix !

Un beau nom de corsaire, pour un chien. Un beau chien aussi qui devait avoir du galop comme un cheval, qui avait des yeux de loup, un rire de loup. Il n'était pas à la chaîne. Il pouvait bondir. Il était de taille à déchirer le visiteur. Cependant, comme il flattait en grondant celui-là le visiteur à la chandelle ! Si ce n'était pas le maître du fortin ce devait être l'ami du maître. Oser fouiller cette paille ou ce foin, où le chien couchait ! Et le chien grondait, mais il laissait faire, comme un chien qui sent et qui reconnaît.

Des papiers qu'on déchiffre à la chandelle. Celui qui aurait voulu regarder à la meurtrière même s'il n'y avait pas eu les planches n'aurait aperçu qu'un dos, larges épaules, et taille étroite, entre chandelle et meurtrière. Et par-dessus l'épaule, s'il s'était glissé à pas feutrés d'espadrilles, derrière le dos, de vieux papiers jaunis, comme lavés d'eau de mer, où se voyait encore un peu d'écriture administrative, moulée à la sergent-major, des ancres de marine sous des couronnes aux en-têtes ; des tampons, des dates, mais plus récentes que 1712 ; et non pas ce tendre nom de Lafleur, dont le songe d'amour hantait les casemates ; des noms de Bretagne : Mahour (Jean, François, Marie), Plomeur (Hervé, Sébastien). Est-ce Mahour, est-ce Plomeur qui regarde encore une fois ces papiers ? Toujours ces deux noms-là. Deux amis inséparables. Si c'est le chien de l'un il est le chien de l'autre. Il ne déchirera ni l'un ni l'autre. Où Plomeur est maître, Mahour l'est. Que ce soit l'un ou l'autre, ils auraient les mêmes raisons de relire et de se garder...

Et de se retirer, chien grondant et suivant, chandelle éteinte, jusqu'à l'auvent de la cheminée, la seule du fortin ; et de brûler soigneusement un à un ces quelques papiers à ancres et couronnes ; et puis encore de rassembler les cendres en petit tas dans un mouchoir.

—Paix, Lara, paix ! Tu grondes toujours, comme si tu n'étais pas aussi mon chien. Depuis le temps...

Le visiteur, ou le maître, a roulé le baril à la muraille, remis exactement à leurs places pierres et planches, sans chandelle. Il est sorti dans la nuit noire à pas d'espadrilles. Il n'est qu'une ombre à peine plus noire dans la nuit. L'ombre va par les falaises. Elle ne bute à rien. Elle connaît la falaise comme elle connaît le chien. Elle secoue la cendre et le mouchoir dans le vent tiède des falaises. Quand le maître reviendra, rien ne pourrait lui dire, même à lui, qu'une ombre a visité le fortin. Ce n'était qu'un fortin qui dort, un chien noir qui dort, l'âme d'un Cavalier de jadis, bleu et rouge, qui rêve à des amours de jadis. À l'aube le fortin souriait de tous ses géraniums. Un marin qui n'était peut-être pas de la marine semait des fleurs dans un potager.

\*   \*  
\*  
\*  
\*

## CHAPITRE XXX

### RATS D'HÔTEL

Au retour, Gilbert retrouva Mademoiselle, la main à la clochette. Il avait bien vu qu'il ne déplaisait pas à Mademoiselle. " Tant pis ! " comme aurait dit Melchior. Autant dire que c'était tant mieux, car il était servi et choyé comme prince. Il avait trois domestiques et une gouvernante, des petits plats, toujours des fleurs nouvelles, un silence de monastère. C'était un hôtel où des enfants ne pleuraient point, où les portes ne battaient point, une sorte de palais enchanté. Gilbert n'avait pas déchiffré l'énigme du premier soir. C'était probablement une épreuve, comme dans les contes. Et puis, un coup de baguette, et la citrouille devient carrosse ! Gilbert se laissait traîner à chevaux magiques, sans demander pourquoi ni comment.

Le soir, après dîner, le jeune Prince accordait une audience à Mademoiselle sa gouvernante. Ce n'était qu'un effet de politesse et de solitude. Mais la politesse d'hôtel est généralement très vite au bout. En cette Mademoiselle de Gauguinage, il y avait de la ressource à étonner un Parisien. Elle montra la toile, au-dessus du divan où maintenant couchait Mahour : une grande maison rose et bleue sur un ciel vert. Gilbert plus érudit que Joël, dit à Mademoiselle qu'une toile, qui représentait la même maison, était dans un musée de Chicago ; et celle de Chicago : de Gauguin, à signature incontestable. Ce n'était pas une preuve d'authenticité pour cette toile-ci. Gauguin et ses amis travaillaient ensemble. On pouvait aussi bien imaginer deux chevalets et deux peintres, côte à côte, devant la même maison. Un expert en déciderait à la facture. Or, d'après la facture, il y avait, disait Gilbert, beaucoup d'approchant. D'autre part, la toile de Chicago représentait bien la même maison, mais l'heure n'était pas la même, ni peut-être la saison. Celle de Chicago sortait de la brume, comme par une matinée d'automne, le rose était plus jaune, le bleu presque au violet ; les fleurs du premier plan étaient différentes. Gauguin s'était souvenu de Monet et de Pissaro, et c'était cette toile au-dessus du

divan qui ressemblait le plus à du Gauguin. Gilbert étudiait chaque partie de la toile.

— Les amis de Gauguin n'avaient pas cette finesse-là, disait-il. Ils cernaient plus franchement. Ils n'avaient pas très bien compris ce que leur génial ami appelait teinte plate. Ils y allaient de bon coeur. Ils vous tartinaient du même rouge leur rouge, du même vert leur vert. Ils appliquaient un système. Et Gauguin se moquait de son propre système. Regardez ce vert devant la maison. De loin, c'est une étendue de vert. Mais d'où vient cette douceur, cet éclat incomparable ? Le vert est comme tissé d'une multitude de verts, et il y a aussi du rouge, de l'ocre, du mauve. La teinte, qu'on croirait unie, fourmille à l'intérieur. Elle est vivante.

Mademoiselle avait bien remarqué cela, et surtout l'attitude des deux petits personnages dans le vert du champ. Et le chien !

— Exactement le même chien, dit Gilbert, dans une des toiles les plus célèbres : *Une ferme au Pouldu*. C'est ce chien-là qui me donne à penser. Le chien ne décide rien encore. Ce peut-être une imitation très habile. Mais... il n'y a sans doute que le peintre lui-même à pouvoir s'imiter si heureusement ! Je ne suis qu'amateur, il faudrait un expert.

Gilbert considéra longuement le tableau, en silence.

— C'est toujours la même histoire, dit-il enfin, un tableau admirable, aussi beau que s'il était de Gauguin, qui peut-être est de Gauguin, qui peut-être n'est qu'un faux. Si l'expert dit non, vous avez devant vous une admirable toile que vous avez le droit d'admirer, mais qui ne vaut pas cinquante mille francs. Si l'expert dit oui, vous avez cinq ou six millions au-dessus de votre divan. L'admirable est le même dans les deux cas

Mademoiselle se sentit du frisson jusqu'aux cheveux. La Truite allait et venait dans le couloir. Toujours ce garçon à pas d'espadrilles... Pourvu qu'il n'ait pas entendu les dernières phrases du Parisien ! Par bonheur, Gilbert, toujours prudent, avait parlé presque à voix basse. Gilbert eut un regard circulaire, et il ajouta, en conseiller vraiment amical, à voix plus que basse :

— Vous avez tort, Mademoiselle, de laisser une oeuvre pareille dans cette salle votre place, je demanderais l'avis d'un expert.

Si la toile n'est qu'une imitation, vous pouvez en régaler vos clients.

Mademoiselle fut touchée aux larmes de cette sollicitude. Gilbert promit de donner bientôt le nom d'un expert, qui ferait autorité. En attendant, il demanderait à sa mère de lui envoyer ce bel album qu'il avait, où l'on trouvait une reproduction du tableau de Chicago.

Mademoiselle décrocha la toile le soir même et la porta au pigeonier. Six millions ! Quelques années d'indépendance, si l'expert disait oui. On pense bien que Gilbert fut dorloté de plus belle. Ce n'était plus

tout à fait un client. Il avait parlé en ami. Un autre, qui sait ? aurait cherché à acquérir. Il aurait prouvé que c'était un faux ; il aurait tenté par une somme importante. Il aurait revendu cinq ou six fois le prix aux Amériques. Ni vu ni connu ! Mademoiselle ne vivait plus de ces six millions d'espoir au pigeonier. Elle se reprocha d'avoir décroché la toile. C'était la signaler à l'attention du marin. Brusquement, dix fois par jour, il lui prenait des peurs, qui lui faisaient tâter ses deux clefs dans sa poche de tablier, ou monter quatre à quatre là-haut. À monter si vite, elle en avait si peur qu'elle se persuadait que la toile n'y serait plus. Rose et bleue sur son ciel vert, le chien jaune devant, la maison ne s'était pas envolée. Mademoiselle, devant la toile, tombait dans des extases qui la rendaient comme stupide, qui duraient des heures. Cette toile, qu'elle avait toujours vue, où elle voyait son passé, elle était désormais un peu de son avenir.

La peur et l'espoir mêlés lui firent inventer un gros mensonge qui lui redonna un peu de calme. Elle dit à La Truite de ne point s'inquiéter de cette toile (" vous savez, cette toile au-dessus du divan ") qui avait disparu ; elle l'avait prêtée à Mme Mareuil, du *Manoir*, qui s'intéressait à la peinture.

— Quelle toile ? fit La Truite. Ah ! oui, au-dessus du divan. Je ne m'en étais même pas aperçu. Mademoiselle m'excusera. J'aurais dû m'en apercevoir... À supposer, on aurait bien pu la voler. Mais vous savez, moi, la peinture... Je ne m'intéresse pas à la peinture.

Visiblement, ce garçon n'avait même pas regardé le tableau.

— À propos de peinture, dit La Truite, mais je m'excuse encore, car il ne s'agit pas du même genre de peinture, Mademoiselle a-t-elle remarqué que la peinture de plusieurs portes, au second étage est tout éraillée, on dirait griffée ? Il doit y avoir des rats dans la maison.

Mademoiselle sursauta.

— Quelles portes ? où cela ? quelle peinture ?

— Au second, ce doit être des rats.

— Il n'y a pas de rats dans la maison. Dublin est un ratier comme il n'y en a pas.

Mademoiselle était inconcevablement agitée. Le marin semblait surpris de cette agitation. Il en tenait pour ses rats.

— Montrez-moi les portes ! les portes !

Le bas de deux ou trois portes, au second, était en effet comme écaillé, ou éraflé. On aurait dit que la peinture, par endroits, avait été soulevée par un couteau, et de légères stries à d'autres endroits.

— Tenez, Mademoiselle, là, et encore là, ce sont des griffes, de fines griffes. Je ne ferais pas mieux avec la pointe de mon couteau.

Il sortit son couteau et s'amusa à griffer çà et là.

— Mais laissez donc ces portes tranquilles !

— De toute façon, dit La Truite fort paisiblement, il faudra que je passe une couche de peinture là-dessus.

Et il replia son couteau. Mademoiselle, comme interdite, réfléchissait. Pourquoi ce trouble devant d'aussi minimes dégâts ?

— On voit l'autre peinture par dessous, reprit le marin. Elle n'est pas de la même couleur, et cela ne fait pas propre...

Est-ce que Mademoiselle était une maniaque de la propreté ? Soudain, elle eut une illumination, que suivit un grand soupir de soulagement :

— Voilà ! s'écria-t-elle, j'ai trouvé, et vous Mahour, qui vous piquez de tout savoir, vous n'avez pas trouvé !... Regardez Dublin.

Dublin les avait suivis, peut-être pour se disculper de cette histoire de rats. Et Dublin, en attendant que Mademoiselle trouve, se faisait les griffes au chambranle d'une autre porte.

— C'est Dublin qui fait ses griffes, disait Mademoiselle triomphante. Je ne l'avais jamais vu faire ses griffes au second.

— Moi non plus, dit La Truite.

Dublin avait gagné. Mahour aussi.

— Chat ou rat, dit-il, c'est tout pareil. Ce sont toujours des griffes.

Et il descendit, derrière Mademoiselle, en jouant avec son couteau.

— Ce pauvre Mahour, pensait Mademoiselle, qui s'imagine qu'il ne s'agit pas de la même peinture !... Je me garderai bien de lui dire ce qu'on racontait autrefois dans le pays.

Que Lescure, quand il habitait au *Verseau*, du temps de la Maria, avait peint sur portes et cloisons, un peu partout. Stupidement, avant la gloire de Lescure, on avait badigeonné là-dessus, et, quand Lescure avait été célèbre, personne ne savait plus où c'était. Gustave riait de ce qu'il appelait une légende. Il disait que la Maria avait toujours été entêtée de son Lescure et qu'elle n'aurait point permis qu'on badigeonnât. Mais allez donc savoir ? Depuis le jugement de Gilbert sur les six millions, Antoinette sentait de la peinture à toutes les portes. Le Lescure ne montait pas aussi haut que le Gauguin. Mais s'il avait peint à beaucoup de portes ? Le nombre reviendrait au même. Chaque porte devenait quelques années de bonheur. Antoinette était peut-être follement riche ! Et maintenant, elle avait en Gilbert un conseiller. Cet hiver, après avoir entretenu Gilbert de tout cela et reçu ses conseils, elle ferait soigneusement décaper les portes, les cloisons, tout le *Verseau*, de haut en bas. Le plus beau Lescure serait pour son ami, naturellement. Certes, le marin ne pouvait se douter de rien. Antoinette avait eu peur, parce qu'on pouvait apercevoir un peu de Lescure, et alors comment ne pas être aussitôt la fable du pays ?

Antoinette ne dormait plus. Si elle s'endormait, elle se réveillait tout à coup, en sueur, croyant avoir entendu quelqu'un dans le couloir, qui

rôdait, ou que l'on crochetait la porte de son pigeonnier. Par prudence, elle reléguait Mahour dans un petit pavillon du jardin, sous prétexte qu'il n'était pas à son aise sur un divan dans une salle à manger. C'était une vieille construction, plus ancienne que l'hôtel, à demi recouverte de lierre et de vigne vierge. Deux pièces rustiques, une grande cheminée de pierre, tout un peu branlant. Un ami du pittoresque aurait fait ses délices de cette maison-là. Mademoiselle veilla à ce qu'il eût le nécessaire, car enfin elle avait des prévenances pour le marin. Sans se l'expliquer toutefois, ce dernier l'intimidait toujours par son air d'autorité qui ne permettait pas qu'elle le traitât comme elle aurait fait le jardinier.

Gilbert étant toujours l'unique client du *Verseau*, Mademoiselle avait jugé plus simple de lui confier une clef. Elle n'avait plus besoin d'un gardien à la porte. Gilbert rentré, elle se sentait presque heureuse. Il y avait un ami sous son toit, un jeune homme de haut savoir et de goût, d'une tenue, d'une distinction incomparables, qui ne la méprisait pas, qui n'avait pas avec elle le bonjour bonsoir de condescendance distraite, qui l'écoutait, (au moins jusqu'à l'heure d'un rendez-vous), qui l'interrogeait sur la Maria, sur Lescure, sur le passé de la famille et de l'hôtel.

— Vous ne connaissez rien, lui demandait-il, qui puisse renseigner un expert sur la présence, au *Verseau*, de ce tableau magnifique ?

Peut-être venait-il de Lescure, qui avait été quelque temps le compagnon de Gauguin à Pont-Aven. On trouverait peut-être quelque chose dans la correspondance de l'un ou de l'autre. C'étaient des recherches à entreprendre. Gilbert ne refusait pas de les entreprendre lui-même, ou d'aider Antoinette, quand elle viendrait à Paris. Il faudrait donc aller à Paris. Pourquoi ne pas y aller ? Antoinette s'imaginait à Paris, Gilbert la guidant. C'était trop beau ! Et pourtant, ce n'était pas un songe.

Gilbert parlait de Paris comme il eût parlé de Saint-Caradec. jadis, quand Joël disait Paris, c'était aussitôt comme un grand trou de mystère, d'où ne refluaient que du silence. Antoinette n'avait jamais su l'adresse de Joël à Paris, ni quelle était au juste la profession du père. Comme Gilbert était ouvert, au contraire ! il parlait tout uniment du boulevard Haussmann et du service à la Salpêtrière. Il avait eu, parmi ses camarades de Stanislas, l'un des petits-fils de Lescure. Ce qui n'était qu'un nom célèbre dans une revue ou dans un journal avait, dans la conversation de Gilbert, un visage et des lunettes, l'accent de la Provence ou de l'Alsace. Paris était une ville et les photographies étaient des hommes. Gilbert avait promis de faire venir l'album, et l'album, par retour du courrier, était venu. Un album comme Antoinette n'en avait jamais vu. (Cent quarante reproductions, noir et couleurs, des plus beaux d'entre les Gauguin). Gilbert allait de l'un à l'autre, expliquant, comparant. Il y en eut pour plu-

sieurs soirées, et fort avant dans la soirée. On dansait en face, à *Castel-Menez*.

— Aimez-vous danser ? demanda Mademoiselle.

— J'aime la danse, répondit Gilbert.

Mais il préférait encore expliquer Gauguin à Mademoiselle. Quand Antoinette se disait cela, elle en aurait pleuré de reconnaissance. Gilbert avait la passion des commentaires. Il ne manquait jamais une occasion de commenter. Mais il ne commentait pas pour n'importe qui. Il lui était nécessaire de se sentir suivi et qu'on entrât, en quelque sorte, dans son jeu. Il avait l'art de présenter d'abord ce qui était le plus facile et qui n'était pas toujours le plus beau. Il consentait qu'on admirât ce qu'il n'admirait pas autant, et même il partageait l'admiration et lui donnait d'autres raisons, plus profondes. Il savait bien ce qui plairait au premier regard, et, quand il s'était mis en tête d'initier, c'est de là qu'il partait, et puis remontait, d'œuvre en oeuvre. Antoinette se laissait conduire. Elle avait dépassé le rudiment. Elle se risquait et ne risquait pas si mal. On en revenait toujours à la toile du *Verseau*, qui ressemblait de plus en plus à un Gauguin. Le rêve des six millions prenait du corps. On aurait cherché vainement un autre hôtel où la patronne fût si peu patronne, et personne à déranger patronne et client pendant des soirées semblables.

On était à la veille de ce 31, et Mademoiselle n'aurait su dire si elle souhaitait le vide ou le plein de l'hôtel. À midi, quelquefois, on avait vu un client surgir, qui faisait mine de vouloir demeurer. Il laissait sa valise, et puis, le soir, il la reprenait. “ Personne, il ne viendra plus personne, se disait Mademoiselle >. Elle en éprouvait une sourde joie. La Margot avait reçu congé, en bonne et due forme, pour son 31. Elle n'était plus aussi impertinente.

— C'est la guigne, avait dit Margot à Marie. Si au moins, un client m'enlevait ! Ce que je comprends pas, c'est que Mademoiselle garde La Truite. Elle n'en fait rien. Elle n'a pas besoin d'un homme.

\*   \*  
\*

## CHAPITRE XXXI

## LA RÉVOLUTION DE JUILLET

Le 30, qui fut un dimanche, il ne vint que des clients du dimanche, de purs bretons de Louméant ou de Saint-Caradec, et plutôt au bar, apportant oeufs durs et pâté et ne réclamant que le boire. Au restaurant, ce fut l'affaire d'un peu de moules, d'un rôti et de quelques omelettes à l'impromptu. La Truite vous expédiait cela en maître queux. Il valait un chef, mais, par respect des grades, il ne portait point le bonnet. Gilbert fut invité, à déjeuner au *Manoir*, à dîner aux *Ibis*. Mademoiselle, saison battante, n'avait qu'à trôner comme une idole entre le portrait de Grégoire et le buste de Gustave. Le 31, midi va passer, midi est de loin dépassé. Gilbert seul est de clientèle. Même pas l'autre client, qui apporte sa valise, la laisse, dit que peut-être il restera, et le soir reprend sa valise.

— Le trois a dû louer l'hôtel pour lui tout seul, dit la Margot, qui ajoute : “ Demain, je file. Et même ce soir...”

Jusqu'à six ou sept heures, ce fut au *Verseau* le silence et la tranquillité des cloîtres. Mademoiselle à son poste d'idole. La Truite avait prévu quelques conserves, en cas. Mais vraiment, ce n'était pas le cas. À six heures et la demie, pourtant, une 15 CV. Antoinette crut d'abord que c'était l'Oncle.

C'était un tout petit monsieur de n'importe quel âge, gris de tout, sauf au cheveu, qui conduisait si impétueux qu'il faillit poursuivre sa route en Osel et s'arrêta au ras du quai. La Madame de Monsieur portait pantalons et fumait cigare léger. Elle n'avait pas plus d'âge que Monsieur, mais un peu plus. Elle s'assit à la terrasse et, à trompette de nez :

— Du cognac, s'il vous plaît. Du cognac, des cigares et un garage !

Cette Madame à pantalons, et tirant sur son cigare à bouffées d'ivresse, lorgna la Margot d'un regard d'ogre. La Margot qui connaissait aussi ce regard-là, à signification internationale, baissa le sien, fit la doucette et se dit : “ On pourrait bien m'enlever ce soir ou demain ”. Le Monsieur gris prononça une parole qui aurait pu paraître fabuleuse à Port-Tudy :

— Il faudra laver ma voiture.

La Truite parut, se fit répéter, dit, en grand seigneur, qu'il laverait. Le marin demanda si ces Messieurs-Dames comptaient dîner, coucher...

— Coucher, oui, dit la dame. Je ne vois pas pourquoi on ne dînerait pas aussi.

Et, en attendant, elle dévora aussi La Truite de son regard, comme elle avait commencé Margot. Elle trompeta :

— J'espère que nous ferons bonne chère.

Le petit Monsieur souriait aux mouettes. La Truite se félicita de sa précaution de quelques conserves.

— Apportez la bouteille de cognac, avait dit Monsieur, c'est tellement plus simple.

Vers sept heures, un peu au delà, parmi les mouettes et le cognac, apparut au Monsieur gris un spectacle singulier. La barque du passeur, qui n'était point si grande, s'était surélevée de deux tourelles de ferraille, l'une de proue, l'autre à la poupe ; et le creux de la barque grouillait, comme une Arche de Noé ; il sortait de là du grincement ou du ramage, comme de mouettes. Madame, de ses lorgnettes, ne distinguait qu'à peine les bras du passeur, un Hercule de la marine, qu'elle distinguait éperdument à chaque passage.

— Moi, je vous dis, dit-elle, que ce sont des Anglaises et des Anglais. C'est évident par la poitrine et le mollet.

C'était. La ferraille était de cyclotourisme, plus six mâles d'Angleterre et deux d'un autre sexe, mais charmant, entre le mâle et le féminin, c'est-à-dire une dame à gravité de pasteur et une jeune Héléna, qui semblait un garçonnet. Pour embrouiller davantage, un Darrick à bicyclette avait un visage de jeune fille et battait des paupières de confusion ou d'insolation. La dame au cigare dévora tout. De plus près, l'évidence d'Angleterre était comme aveuglante. Cela vous jacassait, vous bouffonnait dans l'impassible, sous la tutelle d'un John colossal, poitrine nue, qui pouvait être aussi bien champion de boxe que frère du Roi. John rassembla au quai, déplia une carte, fit un geste au dessus de la tête, qui fut approuvé par le début d'un chœur, et l'on délégua le tendre Darrick au *Ver-seau*, y expérimenter son français de collègue. C'était, on le comprit peu à peu, toute cette Angleterre à nourrir, à loger.

— Pour ce soir ? demandait Marie.

Darrick puisa dans son français comme on choisit des billes, hésita, rougit à en saigner et répondit :

— Pour toujours !

Du coup, il fallut bien déranger Mademoiselle, qui, pour deux français de passage, n'avait seulement pas bougé du porte-plume ou de la clochette. “ Mahour ! Mahour ! ” Mademoiselle criait : Mahour ! Margot et Marie le criaient. Il y avait à peu près de la conserve. C'était le cas. L'homme du destin avait prévu celui-là. Sauveur, une fois de plus.

Mais le sauveur n'avait cependant point prévu cette troupe par petits paquets successifs, qui descendait le chemin des falaises. Il arrivait de l'arrivant à ne plus savoir qu'en faire. Du célibataire à fourniment de peinture, du familial à poupons et biberons (qu'il fallait aussitôt réchauffer), du couple retraité qui mourait de soif et de fatigue, de la vieille fille d'université, et des grappes d'enfants mal élevés, et de tout. La dame de pantalons les considérait les uns après les autres, à la lorgnette. À la paix des cloîtres succéda le tumulte d'un buffet de gare aux dix minutes d'arrêt d'un express. On dédoubla les lits, on distribua les chambres. Il n'y eut plus une chambre à donner. Il fallut envoyer chez l'habitant, promettre tout à n'importe qui, servir des apéritifs, répandre la bonne parole à défaut d'autre chose, car, à la rigueur, on aurait pu nourrir les Anglais, mais tout ce monde ! Et c'était le moment que Margot choisissait pour parler de ses gages, et qu'elle voulait de l'augmentation, sinon elle allait partir.

C'est à ces occasions-là qu'on reconnaît un homme. Mahour fut cet homme. Il se fit prêter une bicyclette par Darrick aux joues de groseille, qui fut si content de prêter. Il opéra le miracle de la multiplication des conserves. Il subjuga Margot en lui pinçant le menton (pour une fois), à la canaille. Avant neuf heures, tout l'hôtel au complet avait dîné, avait eu de la serviette et de l'oreiller. Le marin, d'un vieux placard, avait tiré des hamacs pour les enfants, et quelle ingéniosité de marin à les suspendre ! Et de l'eau partout, tant qu'on en voulait. Il pompait entre temps. Il tenait registre. Toutes les fiches, tous les noms, et même contrôler les cartes et les passeports. Aimable à tous. Quelques mots d'anglais, de John à lui, prouvèrent qu'il avait assez d'anglais ; ce qu'il trouva à dire sur un visa de Suédois, qu'il s'y connaissait en visas, qu'il connaissait peut-être la Suède ou la Norvège. Il avait su réveiller, chez Antoinette, la vanité de cuisinière. Il lui marquait de grands égards dans les moindres choses, ce qui la confirmait en son rôle de maîtresse. Depuis dix jours, il avait bien étudié le caractère de Mademoiselle. Il évitait tout ce qui pouvait monter l'humeur. Il la ramenait doucement à l'équilibre. Il décidait de tout et n'avait jamais l'air. Il disait sans cesse .

— Je vais dire à Mademoiselle.

Il disait et faisait dire. Il envoyait Marie aux familles nombreuses. Il employait Margot au pousse-café, à montrer leur chambre aux célibataires. À neuf heures, elle fut de cognac à Monsieur, elle allumait le cigare à Madame. Mais il fallait filer doux. La doucette ne refusait point de servir quand on la prenait à la doucette. À Marie, c'était des “ Merci, Marie, vous êtes une brave fille . ”

Marie en avait des regards de mouton. Il n'oubliait pas Gilbert dans l'aventure, car il avait bien compris que Mademoiselle tenait à ce client là. Le pourquoi, c'était l'affaire de Mademoiselle. Gilbert eut son menu à part, qui ne relevait point de la conserve. C'était le même menu qu'à Mademoiselle, et cuisiné dé l'après-midi. En somme, il méritait le bonnet blanc, mais il eut la délicatesse de se contenter du tablier. Le lendemain, il était debout avant l'aube, à laver la voiture, puis à téléphoner, dès qu'il put, à Louméant, à Saint-Caradec, toujours de la part de Mademoiselle : “ Mademoiselle a pensé que... Mademoiselle désire que... ” comme s'il voulait réhabiliter Mademoiselle, dans l'esprit de ces gens là.

Il avait aménagé un hangar pour les bicyclettes, un autre pour les voitures d'enfant. Il s'entendit avec des pêcheurs pour le poisson, les crustacés, les coquillages.

— Alors, La Truite, lui dit un pêcheur, voilà que tu finis dans la poêle ?

— Je rends service, répondit La Truite.

Il dépêcha Marie aux fermes voisines, rapport au beurre, au lait et aux fromages. Il reçut le boucher, le boulanger, le charcutier. Il calculait pour le jour, pour le lendemain. Il surveillait les morceaux. Il ne chipotait pas, mais il ne se laissait pas faire. On avait pris l'habitude de passer le tout venant à Mademoiselle, les fruits trop verts ou trop avancés. Mais, s'il fallait en croire le marin, voici que tout avait changé : “ Mademoiselle avait trouvé que... Mademoiselle n'avait pas été satisfaite de... Mademoiselle exigeait qu'à l'avenir... ” Enfin, c'était toute une révolution, mais sans tapage, comme si toujours Mademoiselle avait été cette active Antoinette, que l'on voyait, en effet, s'occuper du client, revenir de la cuisine, qui ne restait plus à bâiller aux bustes, à rêver aux solives, qui en avait oublié son : “ Pompons, pompons ! ” puisqu'on avait toujours pompé. Quand, à la plage, ceux du *Goéland* interrogèrent ceux du *Verseau*, ironisant sur les robinets, plaignant les déshérités, riant de la Demoiselle, ceux du *Verseau* entonnèrent des louanges. Ils avaient bien dormi dans des draps propres, on avait été accommodant, serviable, aux petits soins. En trois jours, ce fut une situation retournée.

Mademoiselle ne songeait plus que rarement aux six millions du colombier. Elle se reprocha d'avoir soupçonné La Truite. Quand de nouveau il fut question d'ouvrir et de fermer la nuit, le marin ne fit rien pour

revenir à son divan de garde, bien au contraire. Ce fut lui qui imagina d'y faire coucher Marie, qui était une si brave fille. Marie fut toute fière que le marin la proposât ; elle en eut encore vers lui son regard de mouton. Et quant à lui, il était trop heureux, en son fond de jardin, parmi vignevierge et capucines.

Il avait installé dans la deuxième chambre du pavillon l'arrivant à fourniment de peinture, un grand diable de Luxembourgeois. Doux comme son prénom d'Alexis, l'allure d'un musicien plus encore que d'un peintre. À ce vaste crâne sous vagues blondes, on ne s'étonnait point qu'il joignît pacifiquement le nom romantique de Weber à son prénom grec. Du peintre et du marin, ce fut à qui se lèverait avant l'autre, La Truité pour vaquer à tout, Alexis pour flâner aux criques de l'Osel, son carnet de croquis à la main. Si La Truite avait été le dangereux personnage qu'on imaginait, il n'aurait pas pris ce compagnon ; il aurait défendu davantage son mystère. S'il avait l'intention de voler des Lescure ou le Gauguin, il serait revenu au divan. Le soir, d'un coup d'espadrille, il montait au fortin. Il arrosait son potager. Il avait posé un cadenas à sa porte : cela était dans l'ordre, car on le savait maintenant occupé tout le jour au Verseau, et la nuit au pavillon. Bref, après avoir été, longtemps le fainéant du port, il devenait un homme comme les autres. Il y avait de l'honnête dans ce garçon-là, qui respectait si bien les intérêts de sa patronne. À l'entendre discuter entrecôtes et tournedos, qualité du demi-sel ou des fruits, on prenait de la considération pour lui. Peut-être n'attendait-il qu'un métier à son goût. Les marins disaient bien qu'il n'était pas beaucoup marin.

Quand on commentait les événements du Verseau, même l'assemblée des femmes commençait à se diviser. Mme Guilvinec inclinait à l'indulgence.

— Tout compte fait, disait-elle, Mahour, puisque Mahour il y a, n'a encore tué personne. Et, Dieu merci, il n'a touché ni Angèle, ni Ernestine.

Il n'y avait que Mme Kervignou qui ne désarmait pas.

— Un homme sans femmes, vous avez beau dire, ce n'est pas clair. Je n'ai encore jamais vu ça. À moins d'être curé...

Et de rire. Mais elle ne riait pas franchement. Il lui restait du quelque chose dans la pensée.

— Mais qui vous dit, après tout, qu'il se passe de femmes ? reprenait Mme Guilvinec. Il y en a plus d'une...

Elle n'achevait pas. Ce n'était pas à dire devant Ernestine. Et c'était vrai aussi que tout n'était pas clair.

Les commères de Port-Tudy n'étaient point les seules à observer la révolution du *Verseau*. Par le cousin qu'il avait établi à *Castel-Menez*, à quarante pas de l'hôtel l'oncle Henri était toujours au courant de tout. Il avait su le vide ; il savait le plein. Il n'ignorait point l'inconcevable élévation de ce Mahour au rôle d'intendant de Mademoiselle. Au matin du 1er août, quand il apprit les nouvelles, il se frotta les mains, comme il se les frottait quand il y avait du plan dans l'air. " Ils sont perdus, se dit-il. Le coq en pâte n'aura rien prévu. Je n'aurais pas voulu dîner hier soir au *Verseau*. Trois sardines par personne et un verre de cidre... Mais attention ! Ce sont des clients à ne pas laisser repartir. Antoinette est encore capable de les mettre tous à la porte !... Il téléphonait à *Castel-Menez* d'heure en heure. Il apparaissait que quelqu'un, peut-être Mahour, avait prévu. " Il n'aura pas tout prévu. Ils ne tiendront pas. " Henri Lherbot était prêt à fondre sur le *Verseau*, comme un aigle. Il avait son regard d'aigle. Sa voiture devant le *Soleil d'Or*. Il avait d'abord cru qu'Antoinette téléphonerait. Et puis non, faire amende honorable, cela n'était pas dans sa nature. Après tout, c'était la fierté Lherbot. Il ne blâmait point.

Par le cousin du *Castel*, il n'était pas difficile de savoir quel menu pour le déjeuner. C'était à peu près le même qu'au *Soleil d'Or*. L'Oncle marchait de long en large devant sa voiture. " Un hôtel plein à craquer, cinquante couverts... Le menu est une chose. On peut toujours écrire un menu et l'afficher. Préparer, cuisiner, c'est autre chose. Et puis, cela va pour un repas, mais deux par jour, et tous les jours. Il ne tiendront pas. " D'après le rapport du cousin, il fallait croire que les clients n'étaient point partis, puisqu'ils étaient toujours là. Une dame fumait un cigare devant l'hôtel, un monsieur buvait du cognac, des Anglais montaient à bicyclette : Tout avait l'apparence de l'ordre. Henri eut le menu du dîner : " Mazette ! Les voilà qui donnent dans le gratin de poisson, à présent, comme au temps de la Maria. Je vais prendre pension au *Verseau*, si cela continue. Mais cela ne continuera pas. " La perplexité de l'oncle était extrême. " Ce Mahour est un intrigant de la forte espèce. Et débrouillard, c'est entendu. Mais tenir une maison ! Il m'a fallu dix ans, à moi, pour savoir tenir une maison... Il ne la tiendra pas. Surtout, il ne tiendra pas Antoinette. Elle doit être à son petit bureau, comme elle est toujours. Je parie qu'elle décroche le téléphone, et puis elle raccroche, par amour-propre. " Et son plan était tout simple, comme sont les plans des plus grands stratèges : se faire espérer, arriver précisément à l'heure où Antoinette n'en pourrait plus du boeuf miroton et du gratin d'anguilles. " Aux menus, je vois bien, disait l'oncle, que c'est Antoinette qui fricote. C'est courageux. Mais ce courage ne durera pas. Et lui il ne doit savoir que quelques ragoûts de marine, dont les clients à cognac et les dames à

cigares ne se contenteraient pas. Laissons notre Antoinette mijoter un peu. Et mon plan aussi. ”

Pour cette fois, l'oncle Henri se trompait dans son pari. Il n'examinait pas tout. Et, par exemple, il ne réfléchissait pas qu'Antoinette ne pouvait pas être en même temps à la cuisine et à son petit bureau. Il passait trop vite sur le plaisir qu'on peut trouver à travailler du matin au soir quand d'ordinaire on ne travaille pas. La révolution du *Verseau* avait plus de profondeur qu'il ne pensait. Il oubliait que Mahour était homme et qu'il y a quelque douceur à vivre tout le jour auprès d'un homme. S'il avait vu que même la Margot obéissait à Mahour, qu'elle n'avait plus de ces mots amers, qu'elle avait une sorte de respect pour le marin, simplement parce qu'il lui pinçait, comme cela, le menton, et parce qu'il lui avait dit en passant : “ Vous êtes bien jolie aujourd'hui, Margot, ” il aurait mieux compris qu'Antoinette-Marie fût comme au paradis parmi casseroles et frigidaires. Elle ne se disait pas qu'elle y était. Elle y était sans se le dire. Elle n'était pas heureuse comme au commerce de Gilbert. Elle était heureuse autrement. Et même, cet autre bonheur avait bien de la ressemblance au premier. Dans les deux, Mademoiselle était demoiselle.

\* \*  
\*

## CHAPITRE XXXII

### LIVRES FERMÉS

Gilbert vivait parmi cette révolution d'hôtel comme on vit parmi les révolutions : il y vivait, sans s'inquiéter principalement de la révolution. L'hôtel, d'un jour au suivant, avait pris figure d'hôtel. Grâce à La Truite, le service n'était pas moins rapide, or, aisance et facilité ne se remarquent pas. C'était en lui que Gilbert remarquait moins de facilité, moins d'aisance, et, chaque soir, il prenait des résolutions, de valeur nulle chaque matin. " Demain, j'écrirai... Demain je resterai une heure devant un livre, seulement une heure, même si je ne lis pas... " Mais demain un enfant criait dans la chambre voisine, ou bien ces Anglais menaient un tapage ! Ou d'autres raisons, que Gilbert se donnait, jusqu'aux plus mauvaises, qui le faisaient sourire et avouer qu'on se passerait aussi bien de raisons. La Cécile de littérature, sans une page à sa quinzaine, entraînait au désespoir, au moins de littérature. Elle menaçait de ne plus écrire Et c'était bien la dernière chose dont elle fût capable. La Piscine, elle, jouait aux quatre coins. Elle envoyait des cartes d'Albi ou de Colmar, et de partout, et sans reproche, car son courrier ne suivait point. Toujours de même à la partie correspondance : " Tendresses baisers, " et sous le Sylvie de la signature, une foule d'autres, qui n'étaient jamais les mêmes. À l'heure du soda, Sylvie achetait une douzaine de cartes, et, sur toutes, le même : " Tendresses, baisers ", et de faire signer à la ronde. Ce pluriel la dispensait de tendresse, sinon de baisers. Gilbert, en y songeant, aurait songé plus volontiers de Sylvie que de Cécile ; mais il n'y songeait guère. Il n'y avait, hors de question, que les quelques lignes à sa mère, mais ce n'était pas écrire.

À ces lignes, si simplement, Mme Renaud en savait peut-être plus long sur Gilbert que Gilbert. " Serait-il malheureux ? " se demandait-elle, et lisait le court billet pour la vingtième fois :

“ Madame Professeur, écrivait Gilbert, j'espère que votre discours de Vichy a été fort applaudi. Si je vous dis que je n'ai pas prononcé plus de trois discours en quinze jours, le croirez-vous ? Et encore, sur les trois, il y en avait deux au moins d'absurdes. Je n'ai rien dans la pensée—qu'un peu de vous, tout au fond. Je nage, je pêche, je me promène, comme si j'étais encore votre Gilbert, qui avait douze ans. Existe-t-il un autre Gilbert ? Je suis chevalier des falaises, mais je n'ai pas, prêté serment. Je n'ai jamais aimé que vous. Chut ! Pas le dire à Cécile, si vous la rencontrez. ”

Ou bien :

“ Êtes-vous morte, à force de banquets et d'idées générales, madame la Présidente du Congrès ? Les miennes ont le mouvement des mouettes. Il n'est pas possible de les fixer. Mon grand ouvrage sur la Bretagne est fort avancé, il en est au premier mot de la première ligne de la préface. C'est surprenant de profondeur. La lecture vous passionnera. Moi aussi, si je pouvais le lire, je saurais peut-être ce que je pense. Je pense à vous, ma toujours maman du Parc Monceau. ”

Un autre jour :

“ Il est doux d'avoir un ami qui vaut mieux que soi. On se dit qu'on est un grand homme, parce qu'on a un peu grandi depuis la balle et le cerceau. Dans le fond du cœur, je n'ai que le regret de balle et cerceau. Le temps où nous étions à tous les deux ! n'y a que vous qui sachiez que je ne suis que votre fils. J'ai un ami qui est un homme. Il pourrait vivre dans un désert. Il n'a besoin de personne. Je l'ai vu méditer deux heures sur un petit torrent que formait le ruissellement de la marée descendante parmi les sables. Et c'est lui qui m'admire, comme si j'avais quelque chose de solide à moi, à part vous !... ”

Les billets de Gilbert n'étaient que rarement de ce ton-là. En voyage surtout, Gilbert décrivait choses et gens, ce qu'il avait sous les yeux. Quand il ne parlait pas de lui, quand il ne disait rien d'elle, Mme Renaud savait que son fils était heureux. Quand il y avait du Parc Monceau au filigrane, autant dire qu'il appelait au secours. Aux Baléares, un été d'autrefois, un voile comme celui-là sur les lignes quotidiennes ; Gilbert était tombé malade, et sa mère avait dû le rejoindre. D'ordinaire, il ne parlait pas du petit garçon qu'il avait été, qu'il était toujours pour elle. Il n'aimait guère qu'elle évoquât la marchande de gaufres et les chevaux de bois, comme s'il avait craint de s'attendrir. Il avait sa manière d'être affectueux. Il ne tendait la joue que distraitement au bonsoir, mais quand la mère rentrait dans sa chambre, un peu triste de ce grand fils presque distant, elle trouvait souvent, dans le livre qu'elle lisait, ou glissé sous la pendulette, un billet rieur ou pensif, comme s'il était en voyage. Et même à Paris, depuis longtemps, il était toujours comme en voyage, alors, il

écrivait plus souvent. Mme Renaud ne vivait que par ces billets. Elle en avait toujours quelques-uns à sa portée. Elle en tirait le courage d'être Mme Professeur, comme disait Gilbert. Elle était de secrétariat au Congrès de ceci ou de cela, de vote à sa Ligue contre le cancer ou de permanence à la Croix-Rouge. Trésorière quelquefois, jamais présidente, car elle fuyait les honneurs, et n'en acceptait que ce qu'elle ne pouvait refuser à ceux de son mari. Séduisante, mais malgré soi. On gardait d'elle le souvenir qu'en avait Mme Mareuil : " Une si jolie personne. " Elle passait. On aurait voulu qu'elle passât moins vite. Elle avait de la grâce à tout, mais, dans sa grâce, une mélancolie qu'on ne s'expliquait pas. Elle-même ne donnait point de cause à sa mélancolie. Elle aurait pu dire comme Antonio, le marchand de Venise, qu'elle était triste parce qu'elle n'était pas gaie. Aussi se félicitait-elle de n'avoir point communiqué de sa tristesse à Gilbert. Il serait comme le Professeur, un esprit sans écarts, une volonté droite, une bonté efficace, un peu trop tendue, qui ne savait pas, qui ne désirait pas se détendre.

Or, depuis son arrivée en Bretagne. et même depuis le premier billet de là-bas, il y avait comme une ombre de plainte, même aux accents de sa joie. Gilbert était-il malade ? Nage, promenade, aviron, tout témoignait du contraire. Gilbert se posait la même question : " Pourtant, je ne suis pas malade ? Je mange et je dors autant que Polyphème. Je tourne peut-être au sauvage. Les sauvages doivent être des tristes. " Ce n'était pas encore ce matin-là qu'il écrirait à Sylvie ni à Cécile. Et cette grosse thèse : *Tendance nouvelle de la Démocratie*, elle lui était tombée des doigts. Et cette autre : *Dialectique religieuse du Temps présent*, en couperait-il seulement les pages ? " C'est étrange, se disait-il, en Bretagne, je ne me sens plus le contemporain de personne. Je ne me situe plus. À Paris, nous autres, de l'intelligence, nous usons nos journées à nous situer, à nous définir par rapport à... Dom Basy1, le théologien de Louvain, me dirait peut-être que je suis dans un état d'éternité. Mais c'est très grave, car enfin, je ne suis ni mort, ni dans l'extase. " Pour se prouver qu'il n'était pas mort, il prit son maillot de bain. Il était un peu comme en extase. Le dedans de son extase n'était que la matinée. Le pourpre Derrick, la garçonnelle Hélène, une dame à cigare, tout pouvait entrer dans cette extase. Il y mit des rochers et de l'estuaire, un chemin en haut des falaises. Il ne regardait pas sa montre. Il n'avait point de rendez-vous. Il n'aurait pas été fâché de rencontrer un certain Gilbert, qu'il avait perdu de vue. C'était l'heure des livres fermés, de l'âme ouverte.

Chantal aussi, à la plage des Espagnols, avait refermé son livre. Le petit bonhomme au chapeau pointu lui avait pourtant conseillé de ne pas fermer son livre et d'emporter plutôt un roman, voire un roman d'aventures, car on peut avoir envie de connaître la suite ; c'est une chance de

plus pour ne point fermer le livre. Chantal, obstinée, avait préféré *La Civilisation du désert*, que Melchior lui avait prêtée. C'était un très bon livre, et qu'elle était en train de lire. Pourquoi rompre par un roman ? Chapeau pointu l'avait pris au plus pointu. Si c'était pour n'en rien faire, ce n'était pas la peine de demander conseil. Et de vrai, Chantal ne faisait rien, ni de son livre, ni du conseil. Il lui semblait que la plage était un désert. Melchior, en novembre, sa bourse accordée, allait partir au désert. Son seul ami. L'Abbé aussi était comme un ami, mais il n'était pas un ami comme Melchior était. Était-ce le départ qui déjà mêlait le sable d'Afrique à celui-ci, et la solitude à la solitude ?

Melchior écrivait de son désert, comme il écrivait de Paris. De ces grandes et braves lettres dont Mme d'Avogour disait :

— Une lettre de Melchior pour toi, Chantal.

Pour toi, c'était pour nous. Chantal lisait à haute voix pour tous, sans lire d'abord pour elle. Si franches ! Claires, limpides jusqu'au fond, comme une eau profonde, transparentes jusqu'au sable blanc. Un mot à chacun, comme s'il était en visite au *Manoir*. Des plaisanteries, les siennes, comme en parlant. Melchior disait sa vie, c'est-à-dire ses études et la musique. Il n'y avait rien d'autre dans sa vie. Simplement ce petit grelot de chagrin, par instant, d'être à Paris, qui n'était pas leur Bretagne. Ce n'était point des lettres à dates régulières ; mais jamais bien longtemps sans écrire ; ou bien, il avait averti qu'il avait un examen et que le temps manquerait pour écrire. Quelquefois, sous enveloppe, ce n'était qu'un programme de concert ou un livre qu'il avait lu, qui lui plaisait, et il envoyait son exemplaire à lui, ce n'était pas un cadeau. Bref, on maintenait Bretagne hors de Bretagne. Lui aussi, à qui les anges à banderoles n'avaient pourtant rien dit, il restait un peu d'Avogour. Mme d'Avogour disait :

— Notre Melchior n'oublie jamais d'écrire. Ce n'est pas comme Bertrand. Des deux, on dirait que c'est lui mon fils.

Il est vrai que Melchior n'oubliait rien. On avait des dates, en Avogour ; l'anniversaire de Chantal au moins de mars ; surtout, en décembre, la date tragique, où l'on célébrait à la chapelle, pour les naufragés du *Pirithoüs*. Il y avait toujours une lettre de Melchior à ces dates-là. Il était notre Melchior. Chantal, se parlant de lui, ne se disait pas : " Mon Melchior. " Melchior, Bertrand, il y avait à peu près le même passé dans ces noms-là. L'année d'Avogour, c'était attendre Bertrand et Melchior, et puis, une autre année dans l'année, on avait Melchior et Bertrand. L'Afrique ou Paris, l'Abbé dirait qu'avec un peu plus de Marc-Aurèle ce serait tout de même.

D'où venait alors ce mirage de désert à la plage des Espagnols ? Pourquoi ce livre fermé, ce sentiment comme d'une absence, déjà. Et même cette sorte d'angoisse, que Chantal condamnait, à se persuader que quelque chose allait finir, qu'un quelque chose était fini ? N'était-ce point cette même plage, dont Melchior disait qu'elle était la salle de lecture de son amie la liseuse, où Chantal, livre fermé, lisait encore des romans à seulement regarder les vagues ? Le flot montait À flot montant, le roman des vagues, quelque récit fantaisiste et joyeux, où tout monte vers le bonheur, où le beau seigneur retrouve sa dame, après victoire et Toison d'or ? Mais non, le flot montait sans raconter aucune histoire, et, s'il eût conté, quel conte douloureux, quelle légende navrante ! Pourquoi navrante ? N'est-ce pas le héros du conte qui marche au long de la vague, qui monte, puisque le flot monte, qui ne s'arrêtera qu'à la plus haute vague ? Il vient du plus loin de la mer et du bonheur. Pourquoi ne serait-il pas le messager du bonheur ?

— Chantal ! Chantal ! murmurait Chapeau pointu à l'oreille d'Avogour. Rouvre ton livre, Chantal.

Et Chantal rouvrit son livre. Elle tournait une page, une autre page. Elle ne lisait point dans son livre. C'est l'histoire de Chantal qu'elle aurait voulu lire.

“ Dis-moi, Chapeau pointu, dis-moi seulement le nom de ce jeune homme qui marche au bord du flot. Et ne me réponds pas que c'est Gilbert Renaud, le fils du Professeur. Ce n'est pas ce que je te demande. Je voudrais savoir son vrai nom, et pourquoi, chaque matin, il marche ainsi. Tu vois bien qu'il ne s'agit pas du fils du Professeur, car lui n'a marché ainsi qu'un matin, et l'autre, dont tu devrais me dire le nom, monte ou descend le long du flot tous les matins. Est-ce vers moi qu'il est venu ce matin-là, est-ce vers moi tous les matins qu'il remonte, comme un flot qui longtemps s'est retenu, qui ne se retient plus, qui bondit, ou qui lentement monte, se séparant des flots, jusqu'au plus haut du sable, jusqu'à moi ? Qu'avait-il à me dire et pourquoi l'a-t-il dit ? A-t-il dressé, de son navire, la voile blanche ou la voile noire ? Cette page de mon livre, si je la tourne, je puis revenir en arrière. Quelle page se tourne dans le vieux livre d'Avogour où tu peux lire, par privilège de Chapeau pointu ? ”

Les petits bonshommes de bois n'ont pas le droit de tout dire. Ils n'ont pas le droit de répondre, si l'on ne s'enferme pas avec eux dans la chambre à l'ogive. Quand on veut rester Avogour, il faut rester au Château d'Avogour. Dangereuse, cette plage des Espagnols. Quelle imprudence d'y rêver tous les matins, à faire semblant de lire, et depuis combien de matins ? Il sort du maléfice de ces falaises, et toujours un fantôme de Gilbert des flots dormants. Ce que les vieux d'Avogour, dans

leurs cadres de la muraille, tout au moins approuveraient, c'est que Chantal se refuse à prononcer un certain mot, dont aucun roman ne se passe. Mais Chantal ne veut pas, même à soi, même en songe. C'est ce mot-là qui mêle du sable de désert au sable tiède de la plage. Il suffirait de prononcer le mot, et cette page qu'elle tourne et retourne, elle serait plus lourde qu'une porte de granit, on ne pourrait plus la tourner.

Chapeau pointu n'a pas répondu (il n'a pas le droit), mais sans doute il veille, car le flot n'est plus que du flot, le sable du sable de plage. Gilbert n'a plus d'autre nom que le sien. Mlle d'Avogour a tout son jugement pour reconnaître ce qu'il faut bien reconnaître : le brillant qui brille trop, mais des qualités qui brillent davantage ; un soin de paraître et de plaire qui ne plaît pas tant, mais du dedans qui ne peut pas déplaire, trop de discours, sans doute, et le même qu'il doit savoir faire ou varier toujours, car M. Renaud n'en est pas à son premier discours et trouverait toujours un discours à faire ; mais les silences d'amitié et la Sonate ma non troppo ont du discours bien au-delà. Enfin, toute autre y serait prise, ayant remarqué qu'elle avait pris, car elle a cru remarquer, plus aux silences qu'aux discours, plus à l'embarras qu'à la maîtrise, mais elle n'est pas tout à fait prise. Elle serait sûre de n'être pas prise, si elle avait la force demain d'obéir aux Chapeaux pointus et de rester à d'Avogour, bien sagement, à lire son livre devant l'ogive. Elle serait sûre d'avoir pris (pourquoi cette joie à l'imaginer, ou ce désespoir ?) si seulement il était revenu une fois aux Espagnols puisqu'il sait, Melchior l'a dit, qu'elle y fait sa lecture, chaque matin. Mais il n'est pas revenu, c'est elle qui, tous les matins, est revenue, et donc elle ne peut rien savoir, ni de lui, ni d'elle.

Que n'est-elle partie un peu plus tôt ? Par le sentier qui descend entre les ajoncs et les ronces, voici Gilbert, qui fait signe de loin. Elle aussi avait fait signe. Il est heureux. Elle est contente.

— Je désespérais de votre visite.

— Vous saviez bien que je viendrais.

Aussitôt le bonheur ne semble pas si pur, et du gris de bleu dans le bleu des yeux. Parmi tant de mots à ne pas dire, comment trouver ceux qu'il faut dire ? Le plus diplomate y joue son cœur. Sa première réponse contient trop. Il l'entend qui sonne, comme ces répliques de théâtre, voile blanche ou voile noire, qui précipitent le destin. Il est si simple de se dire :

“ C'est évident. Quand je dis : Chantal, quand elle n'est pas devant moi et quand je lui dis : Chantal, ce n'est pas du ton que je leur dis : Cécile ou Sylvie. C'est la sonorité magique. C'est le mot qui ferme mes lè-

vres, qui ouvre les trésors. Pas besoin de rien ajouter. Dans les romans, on ajoute. Ce sont des romans. Elle sait bien que je n'ai jamais prononcé son nom à haute voix, le réservant. Je n'aurais qu'à dire : Chantal. Elle répondrait peut-être : Gilbert. Elle répondrait. Mais il ne faut pas extorquer une réponse au destin. Si par hasard elle se trompait de nom. Si elle répondait : Gilbert, en croyant répondre : Melchior. Si Melchior avait à dire aussi : Chantal, et qu'il ait oublié de le dire. Nous sommes debout, face à face, dans un amphithéâtre de tragédie. Je n'y jouerai pas la tragédie. Il ne faut pas précipiter le destin, comme ils font dans les tragédies. Il faut le suspendre. Nous ne sommes ni des acteurs, ni des héros de la légende. Nous serons toujours ces trois camarades de six heures du soir, de vallon à vallon, côte à côte. ”

Alors Gilbert :

— Puisque cette plage est d'Avogour par votre choix, vous saviez bien que je vous y devais cette visite. Elle est Bretagne, en effet, plus qu'aucune autre. Rien que Bretagne, sables et falaises. Ce sera la plage d'Avogour.

\* \*  
\*

## CHAPITRE XXXIV

### INVASIONS COLONISATRICES

Nul ne put jamais savoir si Chantal, pendant le repas du *Manoir*, avait songé à la petite coquille, mais, tout en déjeunant, Gilbert sortit plusieurs fois de sa poche l'un des chapeaux chinois. Il cherchait un peu de son propre sort dans le chapeau ; il ne lui demandait rien du destin de Mademoiselle et du *Verseau*. Il aurait pu remarquer cependant qu'il y avait, à le servir, une femme de chambre qui n'était ni Marie, ni Margot, et parfois, par la porte entrouverte, le bonnet blanc sur un chef qu'on ne connaissait point. Cela marquait un tournant de révolution.

Depuis plus de trois jours, l'Oncle Henri, qui observait de son Pont-Aven, avait changé son plan, et puis il était revenu au premier : se faire attendre et qu'on le désirât. Mais, finalement, rien n'avait percé, de ce désir qu'on aurait eu de lui ; en vain faisait-il attendre puisqu'on ne l'attendait point. Les nouvelles qui venaient de *Castel-Menez* avaient de quoi surprendre, et l'oncle aussi qui prévoyait à peu près tout. Au *Verseau*, on avait refusé du monde. Même, la rumeur circulait, en Port-Tudy, que quelques clients, qui n'étaient que de passage, avaient décidé de prolonger indéfiniment chez Mademoiselle, tant l'accueil avait de quoi contenter. On commençait à dire : “ Allez voir au *Verseau*... s'ils veulent vous prendre ! ” On était loin du jugement, pourtant pondéré, de M. Catulle à l'arrivée de Gilbert. Il fallait de la grandeur d'âme pour juger alors que le *Verseau* était un hôtel. Il portait encore le nom. Dans peu, on s'honorerait d'être sa clientèle. Il rejaillirait du prestige sur tout ce qu'il y avait de Lherbot. Cela ne pouvait offusquer l'Oncle, mais cela opérerait peut-être contre la manie gouvernante, s'il ne restait plus rien à gouverner.

Au soir du troisième jour, Henri fit monter le chef Kérisit, qui avait conquis son bonnet à Plombières, et Philomène, une gaillarde de race ; et, à grande allure, sur Port-Tudy, où visiblement Antoinette se moquait

de la Providence. Elle était aux fourneaux et reçut l'Oncle Henri entre l'aigre et le familier.

— Bonsoir, l'Oncle, dit-elle d'une voix du plus haut. C'est gentil à vous de venir dîner. Nous avons de la dorade, recette de Cousine Louise. Cela ravivera quelques souvenirs du bon vieux temps. À propos, que devient Cousine Louise ? Elle devrait bien me rendre visite. Elle se reposerait au *Verseau* quelques jours. Il paraît que la cuisine n'y est pas si mauvaise.

L'Oncle Henri ronronna et dit à ses gens de disparaître un peu, du côté du *Menez*. L'Antoinette était d'humeur à le mettre proprement à la porte une seconde fois.

— Je suis fier de te trouver courageuse, dit-il.

Antoinette huma l'éloge.

“ C'est par là qu'il faut manoeuvrer, se dit-il ; parlons vertus, honneur et traditions. Si je brusque, je ne saurai rien. J'en suis pour mon chef et ma Philomène. ”

Il se rappela fort heureusement le ton d'Édouard. Il prit les mains d'Antoinette et les serra dans les siennes.

— Antoinette-Marie, dit-il en la regardant dans les yeux, je t'admire, oui, je t'admire. Gustave, mon cher Gustave, te presserait sur son coeur. Il me semble que c'est lui qui m'envoie pour te presser sur le mien. Tu es l'honneur de la famille.

Et il pressa. Antoinette se laissa presser dans un sanglot. Henri s'avisa de l'effet. Il ne fallait qu'évoquer le mort. Il évoqua. Il fut macabre et magnifique. Il s'embrouilla à répéter le mot de mort au moins dix fois. À chacune, il obtenait une secousse. En quelques phrases de l'impitoyable, ce fut une Antoinette en larmes.

— Courage, Antoinette, encore du courage ! Tu surmonteras. Donne-nous l'exemple. Moi, tu vois' je n'ai pas autant de courage que toi. Depuis la mort de Gustave, je ne suis qu'une loque. Je n'ai de goût à rien. Mon hôtel du *Soleil d'Or* ne serait pas monté comme une mécanique, je ne sais pas ce qui se passerait. Cette mort subite de Gustave m'a brisé. Je ne savais pas que je l'aimais autant !

Ce fut au tour d'Antoinette de serrer les mains de l'Oncle.

— Courage, répétait Henri.

C'était pour se redonner du courage. Il procédait par l'attaque en masse. Il gémissait sur la solitude d'Antoinette :

— Le soir, le matin, ce que tu dois te sentir seule !

Brusquement, elle se sentit seule, puisqu'elle aurait dû. En fait, elle avait eu tant de travail que le soir elle roulait au sommeil, et tout le jour à ceci, à cela, elle n'avait pas un instant à elle-même. L'Oncle calcula si bien qu'il put dire, tout à coup :

— Antoinette ! Et le dîner ! Tu ne songes plus au dîner.

Elle n'y songeait plus, elle ne voulait plus y songer.

— Heureusement, balbutiait-elle, Mahour est là. Il y songe.

Il y songeait si bien que l'on commençait à servir. L'Oncle manœuvrait serré. Il se serait bien gardé de risquer quoi que ce fût contre Mahour ; au contraire :

— Tu as de la chance, dans ton malheur. Mahour est un serviteur précieux. Mais enfin...

Ce n'était pas encore le moment de trop appuyer. L'Oncle obliqua vers l'éloge. Il fit l'éloge de Mahour, chaleureusement. D'ailleurs, il reconnaissait les mérites de fort bonne foi. Il ne reprochait à Mahour, dans son à part soi, que cet air de liberté et de n'être point de ses gens. Si Mahour avait salué le gouvernement de l'Oncle, ce Mahour autant qu'un autre ! Mais il fallait à l'Oncle un agent fidèle au centre de la place. Antoinette ne pensait pas plus à son dîner qu'à celui de l'Oncle, et l'Oncle ne parla point de son dîner. Il dirigeait la campagne ; et le casse-croûte, au débotté seulement !

Après la crise de larmes, cette langueur qui suivait toujours, Henri reprit son ronron. Il ne s'imposa point. Il n'aiderait que si Antoinette désirait ; mais elle ne désirait pas. Et elle n'allait plus jusqu'à dire qu'elle ne désirerait pas.

— Je te répète que je t'admire, mais tu vois bien... C'est toi qui fais tout. Les achats, les menus, la cuisine, tu es à tout. Même la Maria n'aurait pas fait tant. C'était une maîtresse femme, crois-moi. Mais tout le *Verseau* sur les épaules, et pour toujours, elle n'aurait pas promis cela. Il y a des limites à la résistance d'une femme !

Antoinette conçut de l'estime pour son courage. Elle était persuadée que tout reposait sur elle, car Mahour le lui persuadait. Elle accepta, peu à peu, de considérer ses limites.

— Et alors ? insinuait l'Oncle, que feras-tu ? Le jour où tu seras au lit, dans ta chambre, épuisée par ta fatigue et tes responsabilités ?

Antoinette eut un frisson de peur. Elle se vit au lit, et le docteur Armand en consultation.

— Le courage est beau, prêchait l'Oncle. Et ne crains rien, ma grande, il t'en faudra du courage ! Mais la sagesse est bien quelque chose. Il ne sert à rien de brûler ses réserves dans un premier feu. Prévoir, c'est le secret du commandement. Qu'est-ce que tu as prévu pour la semaine prochaine, pour le mois qui vient, pour les saisons futures ?...

À ce coup, Antoinette fut accablée. Mahour prévoyait. Elle ne pouvait pas dire que c'était lui qu'elle chargerait de prévoir toujours. Du reste, si l'on voulait donner le vertige à Antoinette, il suffisait de lui parler de l'avenir. L'avenir, c'était ce que, de tout son cœur, elle haïssait. Un

jour, elle avait répondu à Mme Mareuil qui lui demandait, comme faisait l'Oncle :

— Et dans dix ans ?

— Dans dix ans, j'espère bien que je serai morte.

Et tout ce pauvre cœur l'espérait. Mais, comme avait dit Mme Mareuil en agitant ses boucles blondes :

— Enfant, on ne meurt pas d'avoir dix ans de plus !

L'Oncle avait la même imperturbable sagesse que Mme Mareuil.

— Enfant, lui disait-il, lui aussi ; chère Antoinette-Marie, c'est à croire que tu seras toujours une grande enfant ! Tu ne sais pas, tu ne veux pas prévoir. La plupart des femmes sont ainsi. Vous avez du courage, souvent plus que les hommes. Mais nous, notre grande force, c'est de prévoir.

Et l'Oncle revenait doucement à son :

— Que prévois-tu ?

Elle avoua, en petite fille, qu'elle ne savait pas. C'était la brèche.

— Chère petite ! Si je n'étais pas là ! Comprends-moi, Antoinette. Je m'interdis de prévoir trop loin. De nouveau, il m'arriverait de te faire de la peine. Et ensuite, dans mon Pont-Aven, je ne pense qu'à cela. Tiens, je serais revenu le lendemain, le soir même, car je t'ai fait de la peine... Si... Si... Ne dis pas le contraire. Mais je ne sais quelle délicatesse m'a retenu et moi aussi j'ai boudé dans mon coin. Je n'ai prévu que pour après-demain... Cela ne me ressemble guère.

Le soir même, Kérisit le chef et Philomène étaient dans la place.

L'Oncle Henri avait toujours de quoi prévoir à trente ans. Quand il disait que le difficile est de prévoir, il n'allait pas au bout de sa pensée. D'autant qu'il savait et qu'il aimait dire qu'on prévoit tout et qu'on ne prévoit rien, dès qu'on est un homme et qu'on a un peu plus de tête que M. Édouard. Il pensait, à son bout, que l'extrême du difficile était d'admettre.

Par exemple, on se lève avant l'aube et l'on prépare, et l'on voudrait prévoir que le client se réglera, mais il faut aussi prévoir que peut-être il ne se réglera pas, et, dans ce dernier cas l'admettre. Lherbot était fort satisfait de l'installation électrique de son *soleil d'Or*. Il avait songé que rien n'était plus triste ni plus laid, que rien ne faisait davantage province, et même village, que l'unique ampoule pendant du plafond. Il avait combiné toutes les sortes directes et indirectes de l'éclairage. Un soir, un client l'appelle :

— Il n'y a pas de lumière, dit le client.

— Mais, reprend courtoisement l'Oncle Henri, il y a trois lampes dans la chambre.

— C'est ce que je veux dire, répond le client.

La lumière, à ce client-la, c'était l'ampoule au milieu. Il fallait admettre.

Si l'Oncle avait été à la place d'Antoinette... mais il y avait Antoinette. “ On ne peut être à la place, à moins d'être en place, se disait l'Oncle, mais on peut être autour. ” C'est pourquoi sa première politique du : “ Je me retire sous ma tente c'est-à-dire au *Soleil d'Or* ”, lui sembla politique à réviser. L'absent n'avait pas tort à l'esprit d'Antoinette, l'absent n'existait pas ; et non point parce qu'elle vous oubliait, plutôt parce que vous n'étiez qu'un rêve comme les autres. On arrivait, revenant après longtemps, c'était tout comme après rien de temps. Elle vous aurait fort bien dit que vous étiez là ce matin puisqu'elle avait rêvé de vous. C'est ainsi que Joël était encore quelque part dans le *Verseau* ou sur la falaise, et Père n'était mort que si l'on prononçait le mot. Elle songeait le repas, c'était donc un repas : on pouvait servir. Quand la vérité des casseroles vides entraît avec Marie ou Margot, la méthode ordinaire était de confier l'autorité à celui qui s'en emparait. L'usurpateur avait toujours l'approbation de Mademoiselle. Il lui suffisait de dire, et même à Mademoiselle, qu'il usurpait au nom de Mademoiselle.

L'Oncle, qui était fin comme une sauce, qui avait assez de finesse pour s'avouer ses propres fautes, attendit une absence de La Truite, introduisit son chef et sa Philomène par une porte de derrière, le chef en bonnet, Philomène une serviette au bras, il dit très haut à Marie et à Margot :

— C'est Mademoiselle qui a dit, sans dire du tout ce qu'elle avait dit, et, du reste, elle avait dit seulement que son Oncle avait raison. Quand La Truite revint, l'Oncle répéta. Mahour s'inclina devant l'accompli, car il n'avait pas moins de finesse que M. de Pont-Aven. Telles étaient les révolutions au *Verseau*, où Mademoiselle régnait, mais ne gouvernait pas.

L'Oncle se fit préparer un lit à *Castel-Menez*. Il apparaissait, il disparaissait. Il ne fallait pas être trop là, il ne fallait pas n'être point là. Résider, c'était pouvoir. Il commanda téléphoniquement son Pont-Aven et résida en Port-Tudy. Sous prétexte d'aller et venir, il inspecta le *Verseau* comme il inspectait. Il approuva l'ordre, la tenue, ne savait quel jugement porter sur le marin, autant hôtelier peut-être que marin, cela se voyait au détail. Mahour était une force ; on s'en servirait au besoin, on ne se méfiait que par provision. L'Oncle admettait, mais à demi si on ne l'admettait qu'à demi. Le chef Kérisit admettait Henri Lherbot, comme Dieu ou soleil. Ce Kérisit dans la cuisine, et la Philomène partout, l'Oncle savourait son invisible présence.

Quand au lendemain de ce soir-là, Antoinette descendit dès l'aube à la cuisine, le chef y gouvernait déjà, et si bien qu'il devançait toujours le geste de Mademoiselle, où l'ordre qu'elle allait donner. C'était un grand et gros homme un peu prélat, quelques pouces encore au-dessus de Mademoiselle. Lherbot avait médité cette taille et l'ampleur. Quand le chef était au fourneau, elle n'apercevait plus rien des plats. Et de même la Philomène : c'était une tour, qui étonnait par la masse et par la vitesse. Surmontée d'un échafaudage de dentelles, élargie par les cornes blanches de ses épauettes, à la mode de Pont-Aven ; et de la robe de velours à épaisseur de tenture. C'était un cyclone entraînant en tourbillon des piles d'assiettes, des carafes et des saucières, sans jamais rien casser ni renverser. Elle était dangereuse à rencontrer. Par bonheur, on l'entendait à distance, car elle tenait vingt discours à la fois et les propageait dans les couloirs à voix de crécelle. On pouvait tout demander à Philomène, sauf de se taire. Elle n'avait pas sa pareille pour abasourdir le client, pour lui percer le tympan, pour le faire rire par une histoire. Son pourpre de visage dépassait celui de Darrick. Elle était grasse à rider, mais elle ne suait point. Elle était infatigable. Elle était invincible. L'hiver, elle régentait Pont-Aven par ses commérages. Elle accumulait des forces pour la saison, et, dès la saison, Lherbot la lâchait dans l'un de ses hôtels. Il n'y avait pas à lui faire de recommandations. Il suffisait de la lâcher, elle était maîtresse de tout aussitôt, honnête à ne pas voler un biscuit, travaillant à Lherbot, comme s'il y allait de sa vie. Au bout d'un jour, elle connaissait tout, des goûts et des intrigues. Rien n'échappait à sa vigilance, mais ce n'était point pour déranger les amourettes, qu'elle favorisait au contraire, clignant des deux yeux ; et d'énormes sous-entendus, qui se perdaient dans son caquetage. Elle tapait à tour de bras dans les literies et dans les secrets. Elle savait quand et combien de fois. Mais elle gardait pour elle jusqu'à la fin de la saison, n'oubliant rien, préparant sa gazette de l'hiver, à étourdir encore un hiver tout Pont-Aven.

À sa coutume, elle se choisissait un préféré parmi les clients un qui était sage, s'il y en avait, qui était doux et qui la laissait dire. Elle pouponnait celui-là, lui montant son déjeuner à la chambre, l'appelant son neveu ou son filleul, le servant double de crème ou de glace au nez des autres, criant qu'il était son neveu et son préféré. Au *verseau*, après un tour de salle, elle choisit notre Gilbert, qui rêvait à ses coquillages. Un grand garçon, sans doute un peu solitaire, et qui feuilletait un livre en déjeunant, exactement ce qu'il fallait. Lherbot savait ce qu'il faisait en amenant au *Verseau* Kérisit et Philomène. À eux deux, ils colonisaient un hôtel au premier jour. Margot et Marie furent réduites en esclavage. Même la Margot ne fut qu'une paille au vent. Philomène ne se trompait pas au petit visage fragile, à la moue d'enfant. Pas de bon hôtel sans cette

frimousse de chambrière. Philomène savait, selon l'occasion, utiliser les compétences.

Devant cette invasion colonisatrice, la politique de Mahour ne fut pas indigne d'un cardinal romain. Selon la loi de sa nature souple, il glissa. Il était tout ; il pouvait n'être plus rien ; il s'arrangea pour être quelque chose. Il s'attribua tout le gros ouvrage. Le chef avait beau descendre tôt, Mahour s'était levé plus tôt. Il tenait la cuisine à un degré de propreté maritime, qui força l'admiration. Quand faisait-il les cuivres ? Nul ne savait, la nuit peut-être, mais c'était l'éclat des soleils tournants. Les parquets de chêne, du haut en bas de l'hôtel, en étaient au miroir d'étincellement. Invisible, autant que l'Oncle ; présent partout autant que lui. Il s'était laissé destituer sans une remarque. Il n'eut jamais une allusion à sa splendeur ni à sa décadence. Il trouvait à travailler tout le jour, à travaux subalternes, comme si, pour lui, jamais aucun travail n'était subalterne. Il venait aux ordres du chef et de Philomène, que fort habilement il réunit dans un même pouvoir. Ils formaient le haut conseil, dont il n'était que l'exécutant fidèle. Il prenait par écrit, sous dictée, la liste des courses et des commandes. Il y gagna de garder son rang de négociateur aux victuailles. Il rapportait de tout des comptes scrupuleux, sans même la marge de petits profits, que le chef eût tolérée de bonne grâce. Il était prudent dans ses paroles, parlait peu mais parlait un peu. Il fit savoir, à détour de phrases, qu'il était un obligé de Mademoiselle et qu'il lui avait de la reconnaissance. Il s'habilla un peu plus, malgré la saison chaude. À ce beau marin, Philomène flaira de l'intrigue, mais elle ne découvrit rien, à aucun étage.

Entre le gros ouvrage et les courses, on apercevait Mahour au jardin, qu'il remettait en état, car le fou des hortensias n'était, depuis longtemps, qu'un jardinier par le titre. Il ne mangeait que debout et sobrement, et fort peu de cidre. Quelquefois, le soir, une histoire de marin, à l'adresse de Philomène, pour vous réjouir cette gaillarde-là. Philomène pouffait, s'étouffait, partait à mille contes sur d'autres hôtels et sur des saisons d'autrefois. Son plus beau conte, le plus haut en couleurs, était d'un monsieur prêtre fort distingué, qui, la nuit, en veston, courait les cabarets de matelots et dansait à l'accordéon. La Truite demandait toujours du supplément à ce conte.

Tous les soirs, sans en faire mystère, il remontait au fortin, où il arrosait son potager. Mais il préférait au fortin le pavillon des vignes vierges. On le voyait à la fenêtre, derrière les capucines, bricolant, réparant. Il se plaisait surtout à la compagnie d'Alexis, le jeune peintre luxembourgeois. Il lui disait qu'il n'entendait rien à la peinture, et l'autre riait,

voulait l'initier à cet art-là. Il s'était remis à la pipe, comme Alexis. Ils enfumaient ensemble leur ermitage.

Sous l'état-major Kérisit, et Mademoiselle ne régnaient que sur elle-même, tout marchait à la merveille. *Verseau* pouvait rivaliser avec *Soleil d'Or*. La seule exilée, mais dans son propre royaume, était Antoinette-Marie, de nouveau à sa clochette et à ses rêves. La révolution au-dehors n'allait pas sans une autre au dedans. Sans la manœuvre hardie de l'Oncle, elle ne serait pas revenue d'elle-même à la clochette. Elle avait été pendant trois jours une tout autre Antoinette, qu'elle n'arrivait plus à comprendre tout à fait. Active, folle d'activité, ne plaignant point sa peine, ne se plaignant plus. Par quel charme ensorcelée ? Comme si la Nerduel l'avait ensorcelée. Elle trouvait de la joie à rôtir et à frire, à penser crabes et gigots. On lui aurait dit que la pancarte concernant les gratins et les saumons était prête, elle eût accepté la fatidique pancarte. Elle ne s'avouait pas, et puis elle s'avouait que ce bonheur en elle ne procédait pas d'elle-même, ni de cette folle activité, ni du plaisir, pourtant réel, de démontrer à l'Oncle Henri qu'on pouvait se passer de son aide. C'était plus sournois, plus profond. En vérité, elle avait peur de reconnaître qu'elle avait été heureuse, parce qu'elle savait trop d'où venait ce bonheur, enivrant comme un parfum, qui n'était peut-être qu'une odeur.

Par cette chaleur de début d'août, il était bien naturel pourtant que ce marin (quel âge pouvait-il avoir ?) travaillât le torse nu, à la manière des boulangers et des marins. Ce n'était pas dans le dessein qu'on admirât ce torse nu. Mais enfin, si Mademoiselle fermait les yeux, elle avait encore de ce torse-là sous les paupières. Elle revoyait de la soie, bien plus belle qu'une soie, qui était une peau vivante, jeune, qui avait l'odeur du vivant et de la jeunesse. Pas un parfum de Mme Mareuil ne valait cette odeur, ne troublait autant qu'elle, ne s'insinuait, n'asservissait ainsi, jusqu'au dedans du dedans, corps et âme. Cela tenait de l'odeur sombre de la terre après la pluie, ou du coquillage quand on vient de l'ouvrir. Quelque chose d'amer un peu, comme la fleur du géranium, mais en même temps la douceur trop liquoreuse de l'héliotrope ou de la giroflée. Non point son odeur de femme à elle, qu'elle devinait sous son parfum, ni le fade, comme une brume fade, qui montait de la petite Margot. L'odeur complémentaire. Ce torse lavé et frotté comme une passerelle de navire, au milieu de la cuisine. Elle s'approchait, malgré soi, jusqu'à l'épaule, jusqu'au cou, pour les respirer, pour se sentir un peu plus vivante à respirer ce qui n'était presque qu'une chaleur, celle d'une autre vie. Et de femme à femme l'on sait tout, sans avoir à s'épier. Margot, elle aussi, s'approchait de l'épaule et du cou. Même Marie ! Cela faisait des regards qui n'osaient plus se regarder, qui regardaient fixement dans le vide, ou plutôt qui revenaient au cou, à l'épaule, à la nuque haut rasée, à ce bouton de

chair noire près de l'aisselle. Des regards à la dérobée. Mais que pourrait cacher une femme à une autre femme ? Elles étaient trois femmes autour d'un homme ; trois servantes au même maître ; le maître, parce qu'il était un homme. Il y avait de la tendresse et de la caresse dans la démarche, dans le moindre geste, dans le silence des trois, qui étaient ses femmes. Antoinette se souvenait d'avoir vu parfois aux champs, les génisses les plus jeunettes qui pieusement léchaient le front, le cou, d'un immobile et grave taureau. Il recevait gravement cet hommage. Il laissait faire, comme un dieu laisse faire si l'on encense, si l'on jette des fleurs. C'était comme une cérémonie solennelle et naturelle, dont le souvenir l'obsédait, la figeait, mais ne l'offusquait pas. Elles étaient ainsi, à travailler toutes les trois, de si bon coeur, autour de ce torse nu. Elles se courbaient à servir, desservantes d'une sorte de cérémonie, qui faisait semblant d'être un travail. Elles n'étaient pas aussi naturelles que les génisses des champs, qui ne se cachent pas les unes des autres. Mais il y avait une entente muette entre elles. Même Margot était saisie de silence. Du matin au soir, on travaillait, inventant encore un travail, ou plutôt elles adoraient, elles prolongeaient, par tous prétextes, leur adoration. Et lui, cette indifférence, comme d'un bel arbre, qui répand la paix et le bonheur autour de soi. Pourquoi la paix, le bonheur, ne dureraient-ils pas toujours ?

À baisser les paupières dans le silence, Antoinette retrouve quelque chose de ce bonheur. Elle en tremblerait. Elle en tremble. Est-ce de bonheur ? Est-ce de la peur que lui fait maintenant ce bonheur ? Comme elle était facile, honteuse peut-être, cette paix à trois ! Complicité humiliée et humiliante ; stupéfaction comme bestiale, où il n'y avait plus de rangs parmi les femmes, plus de secret de la maîtresse à ses servantes, où l'âme n'était plus que l'ivresse d'une odeur. Le gratin et le saumon, et leur pancarte, ne sont donc pas les déchéances dernières ? “ J'étais donc aussi bas que la Margot ? ” se demanda Mademoiselle. Il lui faut reconnaître qu'elle n'était pas beaucoup plus haut. Elle hait ce torse, l'homme du torse, cette odeur qui est un parfum. Elle respire encore le parfum ; elle revoit le torse ; elle cherche l'homme. Mais, comme par une baguette magique, l'homme a disparu. À la place du marin, dans la cuisine, c'est un grand et gros homme qui officie, dont l'âme n'a rien à craindre, qui ne sent que la friture et le linge amidonné, qui ne veut pas qu'on l'aide ; une assise, une corpulence de tout repos. L'Oncle Henri a raison de croire quelquefois qu'il est la Providence. Son intervention, en soi contestable, n'a pas sauvé l'hôtel, qui n'avait pas besoin d'être sauvé, mais l'âme et le cœur de Mademoiselle, assurément en péril.

La voici plus demoiselle qu'elle n'a jamais été, presque autant qu'il y a vingt ans, et même davantage, car elle a des projets ; et elle revient, dans un sourire, à ses projets. Elle ne dira pas ses projets à l'Oncle. Ce

n'est pas la peine de lui parler de peinture et de messieurs les experts de Paris. Ni Mahour, ni l'Oncle n'entendent rien à la peinture. Gilbert Renaud s'y entend ; et Mademoiselle ! Les six millions sont là-haut, bien à l'abri des oncles, dans le pigeonier. Son cœur aussi, au pigeonier. Non pas à la cuisine, à des odeurs de cuisine. Le ciel veut du bien à Mademoiselle. Il lui a envoyé Gilbert, pour la révérence et l'annonciation. Et puis tous ces arrivants d'arrivée miraculeuse, dont le concert est agréable aux oreilles d'Antoinette, toutes ces trompes des cyclistes anglais, comme au temps jadis, et ce ramage explosif, qu'elle ne comprend pas, mais qui est de si bon ton, quand on pénètre dans un hôtel ! Et cette dame à cigares, et ce petit monsieur tout gris, qui pour son déjeuner du matin réclame déjà du cognac, quels originaux ! Le *Goéland* lui-même n'a pas des clients comme ceux-là ! Même un peintre... Elle a son peintre parmi des capucines. Qui l'empêche d'avoir du talent, d'être un autre Lescure, un nouveau Gauguin ? La grande Maria ne désavouerait pas son hôtel. C'est le *Verseau* comme il fut toujours. C'est Mademoiselle comme elle s'aime quand elle s'aime. Elle se détesterait, de Truite ou de cuisine. Elle s'aime mieux demoiselle.

Voici Gilbert, justement, qu'elle n'a presque pas vu depuis trois ou quatre jours, à qui même elle n'a pas beaucoup pensé. “ Que je suis ingrate ”, se dit-elle. Et lui :

— J'ai le nom de votre expert, Mademoiselle.

\* \*  
\*

## CHAPITRE XXXVI

### LE PICHET BLEU

Toute la journée de ce lendemain, l'Oncle Henri arpenta, arpenta. C'était donc qu'il lui restait du quelque chose. Il souriait, il faisait le brave, il tendait la main, il disait : “ Vous voyez ? ” On voyait Mahour et les deux aides. On voyait, quand on savait voir, que M. Lherbot avait quelque chose. Il tirait trop souvent sa grosse montre en or de son gousset ; il la regardait, ne l'avait pas bien regardée puisqu'il la tirait de nouveau. Nul ne s'apercevait que Mademoiselle fût à Quimper (pourvu que ce fût à Quimper !), car dans le *Verseau* du plus récent modèle, nul n'avait besoin de Mademoiselle. Antoinette absente, Lherbot en profita pour ouvrir et fermer les tiroirs, pour lire des lettres, celles seulement que recevait Mademoiselle. Surtout c'était l'occasion rêvée pour regarder une bonne fois, un à un, tous ces tableaux dont on parlait, dont il ne savait pas comment parler à Antoinette.

Il se doutait bien qu'il y en avait quelques-uns dans le pigeonnier, mais il y en avait à tous les murs du restaurant, d'autres dans la salle des réunions de famille, d'autres à côté du portrait de Grégoire. Mademoiselle, par coquetterie, avait laissé quelques toiles de Lescure, parmi beaucoup d'autres de très inégales valeurs. Les signatures n'étaient pas toujours bien lisibles. Celle de Lescure, en particulier, qui est un chiffre plus qu'un nom.

— Lescure, Gauguin ? Il me semble bien que ce sont ces noms-là. Je les ai lus l'autre jour encore dans *Le Flambeau de Saint-Caradec*. Ces messieurs pourraient se donner la peine de signer de façon lisible. Est-ce que je gribouille ainsi, moi ? Il est vrai qu'ils n'ont pas l'air de se donner beaucoup de peine. À quoi cela ressemble, je vous prie ? Cela voudrait être de la mer, des rochers, un pin... Je vous tartine ça comme je tartine, et cela risque de valoir...

Il hésitait. On lui avait conté des histoires probablement. Les journaux eux-mêmes mentaient. Et il n'osait pas se répéter des prix, qu'il se contentait d'appeler astronomiques.

—Celui-là, c'est un peu mieux. On comprend : ce sont deux la-  
~~ses~~ ~~se~~ ~~la~~ ~~u~~ ~~o~~ ~~u~~ ~~l~~ ~~a~~ ~~v~~ ~~o~~ ~~i~~ ~~r~~ ~~m~~ ~~ê~~ ~~m~~ ~~e~~ ~~n~~ ~~ê~~ ~~m~~ ~~e~~ ~~j~~ ~~e~~ ~~n~~ ~~e~~ ~~j~~ ~~o~~ ~~n~~ ~~n~~ ~~e~~ ~~s~~ ~~a~~ ~~v~~ ~~o~~ ~~i~~ ~~r~~ ~~l~~ ~~a~~ ~~l~~ ~~o~~ ~~i~~ ~~s~~ ~~e~~ ~~l~~ ~~a~~ ~~s~~ ~~p~~ ~~e~~ ~~d~~ ~~i~~ ~~c~~ ~~q~~ ~~u~~ ~~e~~ ~~c~~ ~~e~~ ~~t~~ ~~r~~ ~~e~~ ~~-~~ ~~l~~ ~~à~~. La dentelle des coiffes, c'est presque de la dentelle. Et puis les couleurs sont à peu près la vraie couleur.

M. Henri était arrêté devant un affreux chromo, d'un académique sans vergogne. Il prononça que ce devait être un Lescure, puisque c'était le tableau qu'il préférait.

— Celui-là, au contraire (c'était un des meilleurs Lescure), je me demande pourquoi Antoinette garde au Verseau cette espèce de barbouillage d'enfant Et encore ! Je connais des garçons du cours complémentaire qui font beaucoup mieux. Plus propre d'abord. Toutes ces couleurs qui débordent les unes sur les autres ! Le bleu de ce manteau va plus loin que le manteau, le rose du tonneau (c'est sans doute un tonneau...) s'échappe du tonneau... Le pauvre bougre de peintre n'avait pas de chance. Il n'arrivait pas à retenir ses couleurs, ou bien il dessinait à côte... Après tout, Antoinette a raison de garder tout. On ne sait jamais ce qu'inventent les Parisiens. Au cas où ils auraient décidé d'admirer le pire ! Je comprends assez bien ce jeu-là. On se met à quelques-uns pour crier à la merveille. On a pris soin d'acheter avant de crier. Si le peintre est mort dans la misère, l'affaire n'en est que mieux rentable. Les jobards s'en mêlent. Les prix montent, c'est une bourse comme une autre. À Paris ou à New-York on revend du tableau comme je revends du homard. Si je trouve un nouveau nom, le homard à la Saint-qui-vous-voudrez, je quadruple l'addition ; ce n'est pourtant que du homard. Mais mon homard, du moins, il faut qu'il soit frais !

Il se rengorgeait à son homard frais, qui le condamnait à un peu d'honneur.

Soudain, il fut comme traversé d'un grand frisson. Au mur de la salle, là, au-dessus du divan, une place vide, où il se souvenait très bien d'avoir vu un tableau, une maison, ou une ferme, enfin quelque chose de bleu et de rose sur du vert. L'Oncle Henri savait que c'était ce tableau qui passait pour un Gauguin... Où était le tableau ? “ Pourvu que... Non ! ce serait trop fort... Et pourtant... ” Il y a des pensées qu'on se refuse à former, et cependant elles se forment. “ Elle aurait... Non ! Elle n'a pas... D'abord, elle n'a pas le droit. Ce n'est pas son bien. C'est un bien de famille, que cela vaille... je ne sais pas ce que cela peut valoir ou que cela ne vaille rien. Du moment que cela peut valoir, cela ne lui appartient pas. Que moi, qui suis le chef de la famille, je me renseigne, et même que je prenne la responsabilité de vendre... ce ne serait pas du tout la même chose. Mais Antoinette ! Eh bien oui, ce serait un vol. Il ne faut pas avoir peur des mots, ce serait... une sorte de vol. ” À y réfléchir un peu plus, c'était le motif de ce voyage sans prévenir personne. “ Moi, Lherbot, di-

sait-il, j'appelle cela déménager à la cloche de bois. ” Antoinette avait dit qu'elle allait à Quimper ; mais quelle preuve de ce Quimper ? Au plus profond de soi, où il ne descendait pas toujours, M. Lherbot redoutait un départ de ce genre, et qui n'aurait peut-être pas de retour. Antoinette avait l'air, parfois, de savoir des choses, et précisément sur ces peintures. Si Lherbot s'avisait de parler tout haut d'une toile ou d'une autre, Antoinette le regardait d'un air... où il y avait du narquois et du secret. Elle ne l'aidait jamais, même à lire une signature. Elle le laissait s'empêtrer dans ses jugements, en ne répondant que des “ Ah ? peut-être... ” Et pourquoi partir à Quimper ? Il avait beau inventer, il n'inventait que de pauvres raisons. Jadis, Antoinette allait trois ou quatre fois l'an à Quimper, pour des achats de toilette surtout. Mais il y avait bien longtemps qu'elle ne se souciait plus de sa toilette. Y chercher des lots pour le tournoi ? Mais à Saint-Caradec, à Port-Tudy même, il y avait autant de faïence qu'on en voulait... Il tuait le temps à inventer dans l'impossible.

Au train de 7 heures, il était à la gare de Saint-Caradec, à piétiner devant sa voiture. Pas d'Antoinette. Au train de 9 heures, ce fut de même. Un dernier rapide passait à 11 heures. Il ne sortit de la gare qu'une vieille femme et un matelot. Il fallait donc s'avouer qu'Antoinette avait trompé son monde, puisqu'elle avait dit qu'elle rentrerait ce soir et qu'elle ne rentrait point, qu'elle n'était sans doute point allée à Quimper, qu'elle était plutôt à Paris, où il y avait toute chance qu'elle y bazardât à vil prix un bien de famille, qui par conséquent n'était pas à elle. Cette affiche et ce tournoi n'étaient que pour se moquer, car Antoinette se moquait de tout, et de son Oncle. C'était une évidence triste, mais une évidence, et M. Lherbot, à chaque fois qu'il y pensait, appuyait en despote bafoué sur son accélérateur.

Le lendemain de ce lendemain, et encore un autre lendemain, sans la moindre nouvelle, sans idée valable, tout plausible, tout fantastique, un suicide aussi bien ou un assassinat ; du lundi au vendredi, ce fut le temps de la Passion de M. Lherbot. Il s'était dit : “ Si demain... ” Et d'un jour à l'autre, ce : “ Si demain... ” Il n'y avait qu'une seule chose à faire : prévenir la police ! Mais trop de suite dans cet ordre-là. Si crime ou suicide, on saurait bien vite (M. Lherbot se précipitait en affamé sur les gazettes) Si c'était...une fugue (Pourquoi l'Oncle aurait-il mâché ses mots ?) surtout n'en prévenir personne. Pourtant, il avait promulgué le décret qu'il ne dépasserait pas le vendredi. À la cuisine, il avait suffi du : “ Mademoiselle m'a prévenu... ” et d'un peu de la mine consulaire. Il n'avait même pas besoin de dire qu'il était là, qui remplaçait Mademoiselle ; il était là. Inutile d'être à tous les trains. Si l'Oncle était là, c'était pour étouffer les bruits, non pas pour en faire lui-même. Le tennis se réparait, c'est-à-dire qu'ils étaient trois, du matin au soir, à le réparer.

L'Oncle recevait les inscriptions au bureau. Il aurait peut-être, par un second décret, repoussé du vendredi au samedi, et jusqu'où ? Mais le vendredi, M. Lherbot s'en fut au train de 11 heures, à Saint-Caradec, et franchement, ce n'était pas qu'il eût beaucoup d'espoir. Mlle Lherbot, à portillon de gare, et tendant la joue : “ bonjour, l'Oncle ! ”, aussi souriante et naturelle que si elle avait prévenu par dix télégrammes.

Lherbot se rangea aussitôt à la prudence manoeuvrière ; il n'eut point de ces petits mots de famille qui enveniment tout. Il prit la valise :

— Tu n'as pas d'autres bagages ?

Elle n'en avait pas. La valise était légère. Mademoiselle, presque aussi légère que sa valise. Installée à côté de l'Oncle : “ Bien contente de te revoir, l'Oncle... ” Mieux que si elle eût été mécontente. Mais savoir ce qu'elle avait fait à Quimper, l'Oncle n'arriva point à le savoir et jamais personne ne le sut très bien. Elle avait eu beaucoup de courses ? Pas tant... Elle avait vu beaucoup de gens ? C'était plutôt comme si elle n'avait vu personne. Peut-être cachait-elle son jeu. Elle avait eu le temps d'aller à Paris, de revenir de Paris à Quimper, de revenir de Quimper... On devait apprendre plus tard, par l'employé du portillon, qui avait reconnu Mademoiselle (elle était connue de tous à Saint-Caradec !) qu'elle avait remis un billet Quimper-Paris. Si l'Oncle avait su cela, il aurait encore risqué le coup de sang. Il se disait déjà, tout en conduisant, qu'il y avait du mic-mac là-dessous.

Au bureau, comme pour détourner les soupçons, elle ouvrit sa valise, où il n'y avait que trois fois rien, et elle dit à l'Oncle d'un ton d'innocence :

— J'ai aussi acheté une jupe noire et un corsage blanc...

L'Oncle se mordit la langue, car il allait dire qu'elle avait donc acheté autre chose ; ou vendu. Pour dire, l'Oncle récita son communiqué officiel des trois journées. Mademoiselle voulut bien se souvenir un peu de son hôtel. Qu'il y avait déjà bon nombre d'inscriptions au tournoi de tennis. Elle n'en fut point surprise. Que le terrain était comme en état.

— Il ne devait pas y avoir grand-chose à y faire, dit-elle. Un si beau terrain de tennis !

Se moquait-elle ou ne se moquait-elle pas ? Elle avait un peu de son narquois sur le visage, ou bien c'était de l'angélique.

L'Oncle choisit son moment pour demander (il n'y tenait plus, il était nécessaire qu'il demandât) où le tableau de la salle était passé.

— Ne t'inquiète pas, l'Oncle, répondit Antoinette ; je l'ai changé de place.

Ce fut tout ce qu'il obtint, qui ranima tous ses doutes. Antoinette revenait de Quimper, c'était l'apparence. Elle avait été à Paris à peu près certainement, autrement dit, il n'en était pas du tout certain.

D'après tout ce qu'on put savoir, plus tard, Antoinette n'avait pas dû aller à Paris. En arrivant de Saint-Caradec, elle avait pris une chambre à *l'Épée*, mais elle n'y avait point dîné. Elle dîna peut-être dans une crêperie du quartier de la cathédrale, où elle vint manger des crêpes de sarrasin deux ou trois fois, sinon ce soir-là. Son emploi du temps fut très difficile à reconstituer, quand on essaya. Ce qu'on put dire, c'était que Mademoiselle était toujours seule. Elle n'adressa la parole qu'à des commerçants. À *l'Épée*, on avait fort bien reconnu Mademoiselle quand elle se fit reconnaître. (" Ah oui ! Bien sûr ! Il y a si longtemps ! ). Mademoiselle avait vu sa couturière, plus exactement la nièce qui remplaçait la couturière. Quelqu'un de Saint-Caradec l'avait rencontrée, environ à cinq kilomètres de la ville sur la route de Locronan. Elle marchait d'un bon pas. Elle fit un petit bonjour. Elle ne se cachait pas. Plus étrange encore, un automobiliste de Port-Tudy, en promenade, tomba le nez au nez sur Mademoiselle à la chapelle de Notre-Dame de Tronoën, une belle église, fort visitée par les touristes, et dominant en vigie la baie d'Audierne. Mlle Lherbot, en son grand deuil, s'attardait en solitaire ; un taxi l'attendait, à l'ombre de la chapelle. Le promeneur pensa que la songeuse avait fait quelque vœux et qu'elle accomplissait un pèlerinage.

Quoi qu'il ne fût point de la police, il avait deviné juste. Mais ce n'était pas à cette Notre-Dame de Solitude que venait la solitaire. Elle n'était en pèlerinage que dans sa propre solitude. Elle se brûlait à son passé, comme on s'y brûle. Elle se disait qu'elle avait été heureuse. Avait-elle besoin de revenir si loin pour apprendre qu'elle ne l'était plus ? Mais toujours on revient, et même elle était comme heureuse d'être revenue. Toujours le vent fou autour de la chapelle, et, dedans, la voûte de pierre humide, l'ombre verte sous les arceaux. Antoinette se rappelait que Mme Mareuil avait regardé la longue dalle de granit, formant autel, les curieuses statues de bois peint, à la muraille ; celle-ci surtout, aux joues si vives, le regard baissé, les bras croisés sous les plis d'un lourd manteau, sainte ou saint, on n'aurait su dire. Le priant (ou la priante) de bois peint n'avait pas changé. Les figures de paradis vieillissent sans changer. Elles s'en vont lentement en poussière, mais, jusqu'au bout leur visage de paradis. Antoinette-Marie, jadis, avait voulu monter par le rude escalier aux marches étroites à cette chambre, là-haut, d'où l'on voyait l'infini de la mer et des quatre campagnes. C'était la tour du vent. Il y chantait, à bon entendeur, l'âpre chant de la solitude. Il suffit d'une fois pour avoir compris. En ce temps déjà, où elle était heureuse, c'était le même chant qu'Antoinette entendait partout. Elle n'avait pas

besoin de monter là-haut, d'entendre encore. Était-ce cela vivre, simplement se dire qu'un autre jour on en vécit ?

Mme Mareuil souriait toujours, mais à d'autres jeunes visages. Peut-être viendrait-elle un jour à Tronoën montrer la chapelle à Chantal ou à Gilbert. Ils monteraient à la chambre du vent ; ils admireraient un moment les quatre campagnes ; Mme Mareuil restant en bas, comme toujours, à cause de son coeur fragile. Et les jeunes, à leur tour, comprendraient la leçon sauvage du vent. À quoi bon revenir ? Mademoiselle se disait : À quoi bon ? Mais elle savait, depuis toujours, qu'elle reviendrait. Elle promena son “ à quoi bon ? ” partout où elle savait qu'elle reviendrait. Elle avait sa mémoire si présente qu'elle dirigeait infailliblement le chauffeur de taxi, à travers des pays où se perdre ; elle suivait une jeune Antoinette comme à la trace, elle ne trouvait que ce qu'elle venait revoir et cette même Antoinette, celle qui revoyait.

Comme cette ville de Quimper ! Était-ce Quimper, ou la ville de son souvenir ? Antoinette s'étonnait qu'il y eût des marchands et des acheteurs dans les boutiques où elle entra. Il n'aurait dû y avoir que des souvenirs. Elle resta longtemps à la cathédrale, assise, sans y prier. C'était toujours la même cathédrale. Et alors ? Autant démolir la cathédrale, ou sortir pour ne plus revenir, avec la certitude qu'il ne fallait pas, que c'était la dernière fois. Mais, une fois encore, elle reprenait la même rue, sous prétexte de flâner aux devantures. Dans les boutiques, elle n'achetait rien. Ces faiïences-là, pour les prix du tournoi, elle avait vu les mêmes à Port-Tudy. Inutile de s'en embarrasser. Tout était inutile. Vivre, aussi, c'était peut-être inutile.

Pourtant, chez un antiquaire du faubourg, elle acheta un petit vase que précisément elle venait chercher. Un pichet de terre rustique, au galbe paysan, du Maine ou du Nivernais, s'il n'était pas de Bretagne. L'anse était bien en main ; le goulot serré comme à la ficelle ; d'un ton de bleu allant au gris, comme une brume de matinée, et deux cercles de bleu profond vers l'assiette pour tout ornement. Il fallait être un peu connaisseur, comme était Antoinette, pour aimer cela, mais c'était sans doute pour un connaisseur. Elle sourit au pichet et ne marchandait que pour la coutume. Ce fut le seul sourire de son voyage. Elle n'eut pas un sourire, à essayer la robe et le corsage. Un corsage d'organdi blanc, à toute une rangée de boutons de nacre, que dirait-on à Port-Tudy ? Quand elle avait décidé le tournoi, elle avait aussi décidé le corsage blanc. Ce serait honorer en blanc le vainqueur qui, dans l'idée, ne pouvait être un autre que le connaisseur. “ Cette idée de tournoi doit faire un beau tapage à Port-Tudy, Antoinette. Et qui se doutera jamais ? Il faudra donc toujours que je sois folle ? Mais quel plaisir à l'être ainsi ! ”

Elle revoyait Gilbert, une raquette sous le bras, montant au pigeonier, et Chantal, comme elle les avait invités. Elle se serait bien passée de Chantal. Elle n'avait parlé des amis que par politesse. Elle aurait préféré que ce fût Melchior qui vînt, ou Bertrand. Mais ce fut Chantal. Le destin ne veut pas que nous goûtions la joie toute pure, sans quelque tempérament à notre allégresse. Antoinette, à longs traits, avait bu la joie ; car c'était, malgré la présence de Chantal, une grande joie de sortir, l'un après l'autre, tout ce qu'elle avait de Lescure, à l'admiration de Gilbert. Il avait admiré de bon cœur, et Chantal aussi. Chantal était au fond une bonne enfant, et si simple, il faut le dire, malgré le blason d'Avogour. Quand on veut ne pas perdre un moment de joie, il faut accepter bien des choses. Faire semblant de ne pas remarquer, par exemple, que Gilbert parlait autant pour Chantal que pour Antoinette, un peu plus pour Chantal, même s'il s'adressait à Antoinette. Il ne pouvait pas, évidemment, ne parler que pour Antoinette. n'aurait pu ne pas regarder autant Chantal, ou ne pas la regarder comme il la regardait, car c'était la même admiration à regarder Lescure que Chantal, et même un peu plus à regarder Chantal.

Chantal, d'abord, ne regardait que peinture. Mais, quand il n'y eut plus de toiles à regarder, quand Antoinette-Marie servit le thé et des petits, gâteaux (il fallait bien servir quelque chose !), il est certain que Chantal regarda Gilbert comme elle n'avait sans doute regardé une toile ni personne avant Gilbert. Rien n'échappe à celle qui voudrait ne pas voir. Même, sur l'instant, on ne voit pas tout. C'est en revoyant qu'on voit tout. Si elle avait bien tout vu, comme elle revoyait, Antoinette, après le départ de Chantal et de Gilbert, aurait-elle décidé, tout à coup le tournoi ? Et d'où était venue l'idée ? Pas de la raquette, car Antoinette avait vu la raquette et n'avait pas eu l'idée, qui était née de la joie, qui n'était qu'une seule chose avec la joie, qui était ce qui resta de la joie, quand Gilbert fut parti, emportant la joie.

Antoinette mélancolique, le pichet bleu dans ses mains, essaye de ne pas laisser fuir toute cette joie, où il y avait de tout, de montrer à des connaisseurs (un, au moins), d'entendre parler de peinture (Gilbert en parler), et cet autre contentement aussi, tout autre, à des prix que l'on cite, et qui pourraient être aussi les prix de ces toiles, car les toiles de Lescure, finalement, n'ont pas moins de valeur que le Gauguin. Cet autre contentement était sans doute nécessaire à ne pas sentir trop l'amertume qui se mêlerait à la joie. Cette Chantal d'abord, que Gilbert regardait trop. Et ces autres toiles, que Gilbert regardait aussi, qui n'étaient pas des toiles de Lescure. “ Elles sont bien jolies, ces esquisses ”, avait dit

Gilbert. Il les regardait en amateur. Il ne pouvait pas y voir ce qu'Antoinette y voyait. Personne ne les avait vues. Elle n'en avait parlé qu'à des fantômes. Elle savait bien ce qu'il fallait en dire, des souvenirs, rien que du souvenir. C'était lui aussi un amateur, un ami de jadis, même pas un ami, moins ami que ne serait peut-être Gilbert, un compagnon de peinture pendant deux étés, un débutant bien sûr, un tout jeune homme. “ Nous avons vingt ans ” Elle rit de dire qu'ils avaient vingt ans. Elle ne parle que du bout de ses lèvres, pour ne pas trop avant engager son cœur. Gilbert a décroché l'une des esquisses, il examine de plus près. Jugement favorable, trop favorable. Joël comparait, qui n'est plus qu'un jeune peintre, qui n'est plus Joël. Ce jeune peintre, au nom inconnu (un prénom seulement à la signature), avait vraiment beaucoup de talent. Gilbert a d'autres délicatesses que d'amateur. Il ne demande pas si le jeune peintre a persévéré dans la peinture, ni quelle est cette mince jeune fille sur la falaise, son écharpe dans le vent. Antoinette répète : “ Nous avons vingt ans ! ”, un imperceptible sanglot dans le haut du rire.

Ils sont trop délicats, ces deux de vingt ans, pour dire qu'Antoinette les a toujours. Le conte a raison. Il vaut mieux ne garder que son âme, quand elle ne peut plus rentrer dans l'ancien corps. Elle s'étourdit à cette petite joie, qu'elle espérait plus grande, d'écouter Gilbert, d'avoir un moment Gilbert au pigeonier. Telle quelle, c'est une grande joie. Elle s'y force un peu. Elle l'augmente à s'y mettre toute. Le pigeonier n'est plus la chambre des mystères, quelque cabinet de Barbe-Bleue. C'est un atelier plein de soleil. Bien des peintres en rêveraient un pareil. Trois amateurs parlent de peinture devant les toiles d'un grand Maître. Aucun mot, ni de Gilbert ni de Chantal, ne s'adresse à Mlle Lherbot de l'Hôtel. Elle est au-dessus, comme toujours elle a voulu vivre, comme maintenant elle peut espérer de vivre un jour, quand elle aura vendu ces toiles, qui probablement la font si riche. Il y a donc de l'avenir dans sa joie d'à présent. Elle aura du courage. Elle en a déjà à oser se dire que Gilbert est ce Gilbert qui est devant elle et qu'il n'aura pas toujours vingt ans, qu'il ne saura jamais qu'un autre Gilbert ressemble moins à Gilbert qu'à Joël, moins à Joël qu'à un jeune homme de vingt ans. De ce courage, de cette joie, c'est de là qu'a jailli l'idée. Le sommet de l'été, le signe de splendeur, c'était le tournoi, jadis. Mais pourquoi dire : jadis ? Que ce jadis ne soit plus jadis. La joie emporte Mademoiselle. Puisque Gilbert tenait une raquette à la main, c'est donc qu'il sera le vainqueur du tournoi. Et c'est ainsi qu'elle s'est précipitée à sa valise, puis à Quimper. Il fallait, de toute urgence, un corsage blanc et un pichet bleu. Elle n'avait pas pensé qu'elle retrouverait Quimper à Quimper. Plus sage de se contenter d'un corsage noir. Et des pichets, bleus ou gris, ou des vases de vrai Breton, de celui qu'on ne sait plus faire, il y en a ainsi à Rosporden ou à Quim-

perlé. La mélancolie, il est vrai, est d'un peu partout, quand on a le cœur mélancolique. Antoinette avait des souvenirs à Quimperlé, à Rosporden.

Au guichet de la gare, en prenant son billet, demander un aller pour Paris au lieu d'un pour Saint-Caradec, encore une idée ! Qui n'avait été qu'une erreur... Antoinette n'est pas cette folle qu'on imagine. Elle ne se moque pas non plus de son Oncle. Si elle a oublié de dire qu'elle ne rentrerait pas le soir qu'elle avait dit, mais un autre jour et le matin, ce n'est même pas qu'elle ait oublié, car elle y pensait, mais c'était toujours au moment de faire autre chose. Quand elle s'est aperçue de sa méprise et qu'elle avait demandé Paris, trop tard, le train partait. Par bonheur, c'était le même train. Mais elle part dans son rêve aussi. Il y a longtemps que Gilbert a gagné son pichet bleu, qu'elle a présidé du corsage blanc. Elle a de radieux souvenirs de ce passé qui n'est pas encore. Il n'y a que ce passé-là qui ne soit point mélancolique. Elle tire de son sac l'adresse de l'expert, qui doit prononcer souverainement sur le Gauguin, un M. Sïriane (quelle belle écriture, ce Gilbert !), qui est au 2 *bis*, rue de Pen-thièvre. Comment se fait-il qu'elle ne l'ait pas encore consulté ? C'est qu'elle n'est pas encore allée à Paris, qu'elle repousse toujours un voyage que l'Oncle Henri se serait empressé de faire s'il avait eu l'adresse, si Gauguin et Lescure étaient à lui, mais ils ne sont pas à lui ! C'est elle qui est responsable, qui est bien joyeuse d'être responsable, d'aller à Paris, d'y retrouver Gilbert de lui donner le pichet bleu, qu'il gagnera bientôt au tournoi dé tennis. Que le corsage d'organdi blanc sera solennel ! Que de choses à faire tenir dans une seule tête ! On dirait qu'elle a du vent dans la tête, celui du rapide, ou celui qui souffle autour de la chapelle, à Tro-noën. Soudain des jets de vapeur, un cri. On crie : " Saint-Caradec ". Déjà ! Attention ! Ne rien oublier... Le sac, l'adresse dedans, la valise (pichet et corsage). Elle donne le billet sans y penser. Elle tend la joue, car c'est l'Oncle !

\* \*

\*

## CHAPITRE XXXVII

### VISITES D'ADIEU

On était venu rire à regarder le terrain du *Verseau*, on revint au terrain, oubliant qu'on avait ri. L'Oncle Henri n'entreprit point de narrer l'une de ses plus belles campagnes. À Port-Tudy, depuis le moment où l'on avait su que l'idée du tournoi était de l'Oncle, nul n'avait douté de la réussite, car l'Oncle Henri réussissait toujours. Il était le seul, aussi, à juger de ce tour de force de Mahour, qui réalisa comme il avait prévu. Au delà ! Ce ne fut pas seulement le lieu d'un tournoi, mais d'un spectacle. Les jardins, par derrière, avaient été aménagés en balcons successifs, des fauteuils partout, des guéridons volants, des parcs pour y garder les enfants, et enfin, le vestiaire sous la surveillance de Marie.

À partir du premier jour des éliminatoires, il y eut foule. Pour la semaine entière, jusqu'au triomphe, l'ordre des constellations, à la plage, resterait gravement perturbé. Les deux principales, des Brosses et des Canetons, l'Etoile-Reine, l'Hercule occidental n'étaient plus visibles qu'à de rares moments. Même à l'heure du bain, les observateurs notaient des opacités ou des absences. Les planètes au cours indocile remontaient parfois jusqu'au *Verseau*, provoquant des pluies d'étoiles filantes ou de petits garçons. Dans la meute de Mme Édouard, tout ce qui était utilement mobilisable avait été mobilisé, et d'ailleurs tous en volontaires. Jusqu'aux poupons de celluloïd, cela rêvait du tournoi, répétant les mots sacrés, se riant à Melchior, qui traçait des lignes sur le sable et, de sa patience ordinaire, expliquait à la petite classe les règles du jeu, les races de joueurs, les plus beaux coups.

Parmi tant de perturbations stellaires, Mme Édouard se réjouissait de celle-là. Depuis le début du tournoi, elle avait souvent son grand fils auprès d'elle. Au plein de la saison, on ne voyait guère Melchior à la plage. Il était assez fidèle au bain, car il aimait l'eau, et même s'il accordait qu'elle était froide ; il nageait longtemps et loin. Les bambins se disputaient à savoir si c'était lui qui était si loin ou sur ce rocher, qui marquait la limite des eaux plus calmes, et, par delà, le mouvement de la houle, comme au large. Si loin' ce ne pouvait être que Melchior. Quand Chantal se baignait, Melchior ne s'aventurait pas si loin ; mais quelquefois, pourtant, on voyait deux nageurs sur le rocher de la houle. Ils s'y reposaient tous les deux. Et puis, le temps de se sécher, deux ou trois pistes de plage en courant ; ce n'était jamais que ce Melchior de passage, qui retournait à ses escalades de falaises, à ses contemplations de sable et d'eau. La plupart du temps, c'était en compagnie de Chantal.

Parfois, à force de solliciter, un des frères obtenait le privilège ; jamais deux ensemble. Il fallait se taire, quand Melchior ne parlait pas ; ne bouger d'un pouce, s'il ne bougeait. Serge était le compagnon favori, quand Melchior n'avait pas Chantal. Il serait resté des heures immobile à ne rien dire, parce qu'il savait qu'après ces longs silences, c'était toujours une leçon, bien plus divertissante qu'un conte. Auprès de Melchior, on apprenait d'abord la patience. Attendre. Qu'un lézard ressorte de son trou, montrant ses petits yeux vifs, et ce cœur de lézard qu'on voit battre si fort. Ou qu'une anémone de mer lentement se déplie dans sa vasque d'eau ou se referme sur sa proie. Quand Melchior s'arrêtait ainsi, on ne devinait jamais ce qui l'arrêtait. Mais toujours on revenait de la promenade ayant appris quelque chose. Melchior connaissait les oiseaux, les arbres, les herbes, aussi bien que les rochers et les étoiles. Et Serge enviait Chantal, qui finissait par tout savoir, comme Melchior, quoique moins bien. Melchior aimait la solitude, de l'eau ou de la falaise ou de la campagne, mais il préférait cette solitude à deux, où l'esprit a plus d'éveil parce qu'il a du dialogue, où le courage a plus de vigueur ayant un autre courage à stimuler, la prudence plus alerte d'être une prudence pour les deux. Le farniente ou le babillage sur sable n'étaient que rarement de son humeur, bien qu'il ne fût point sauvage à les éviter toujours.

Quand il s'attardait à la plage, il était aussitôt du parti des enfants, à creuser des fossés de châteaux forts, à construire de sable tassé tout ce qui plaisait à la meute, des apparences de villas ou l'autobus de M. Cattle. Un bonjour à la constellation des Brosses, en la traversant. Un regard amusé vers Messieurs les Canetons, mais sans mépris comme s'il regardait une espèce volante et roucouillante. Plus de Canetons sur la

plage, cela ne suffisait pas à expliquer la présence si souvent de Melchior. Mme Édouard, tout en tricotant, s'interrogeait sur cet air un peu d'ennui ou de rêverie qu'elle voyait à son plus grand. Même, il ne creusait pas d'aussi bon coeur et laissait les autres creuser.

—Tu ne vas pas rejoindre tes amis *au Verseau*, lui demanda sa mère.

Et lui, les yeux vers le rocher des houles :

— Oh ! dit-il, ils n'ont pas besoin de moi.

Mme Lherbot n'ajouta rien. Elle devait revenir à son idée, comme elle avait dit à Édouard, et tricoter à la fois sa laine et son idée.

Il y avait de la perturbation aussi dans la constellation des *Ibis*. Quand on avait parlé d'un séjour de Gilbert à Port-Tudy, Mme Lherbot avait un peu imaginé, d'avance. Et ce fut d'abord ce qu'elle avait imaginé. Pas le menu fait, mais en gros. Pas que Gilbert relèverait du sparadrap dès le troisième jour, bien que le sparadrap fût aussi dans le prévisible. Mais les déjeuners du dimanche, la gentillesse affectueuse de Gilbert, un particulier tapage de la meute, les soirées au jardin, un peu plus de piano au piano, des promenades à trois amis et les retours des trois, oui tout cela. Elle n'avait pas imaginé que Gilbert fût si fort à la pêche sous-marine et qu'il ferait si vite la conquête de Bertrand, mais ce n'était encore que du détail, et même une mère ne peut imaginer tout jusqu'au détail. Elle avait vu, d'avance, trois nageurs se reposant sur le rocher, et elle avait bien vu. Ce qu'elle n'avait pas imaginé, c'était l'air sombre de son Melchior. Avant l'arrivée de son ami, c'était un air qu'il avait quelquefois. Depuis, il l'avait souvent, et de plus en plus souvent. Et, tricotant son idée, Mme Lherbot se disait : "Chantal..." Cette phrase-là s'interrompait au premier mot. Il y avait aussi de la perturbation de ce côté-là.

Chantal et Melchior, c'étaient, dans les ciels d'été, les Gémeaux brillant ensemble, deux belles lumières scintillantes et pures, chacune avec assez de feux pour soi, mais ensemble, et tantôt l'une brillait davantage, tantôt l'autre. Or, il fallait être Édouard pour ne point remarquer que les Gémeaux ne brillaient plus toujours ensemble. n y avait cette troisième étoile, qui changeait tout le rapport des feux. À de certains moments, Melchior devenait si sombre, que c'était comme si les deux autres brillaient seuls, ou Melchior et Gilbert, à tout leur éclat, et Chantal dans l'ombre, ou bien c'était Gilbert qui n'était qu'une ombre. Un seul soir, ils brillaient franchement tous les trois, celui de la chute et du sparadrap. Mais, trop souvent, les deux amis de Melchior brillaient, brillaient ensemble, et Melchior avait cet air sombre d'un ami qui n'a plus d'amis. Le plus grave depuis quelques jours, là perturbation que Mme Lherbot n'avait pas prévue, c'était l'éclatement de la constellation nouvelle. Cer-

tes, si Melchior se retrouvait tout seul, il l'avait sottement voulu. Et maintenant encore, pourquoi demeurer ainsi auprès d'elle sans rien dire (un fils a-t-il besoin de dire ?) au lieu de remonter au *Verseau* y rejoindre ses amis ?

Tout était parti de Bertrand, de la ferveur d'amitié qu'avait Bertrand pour Gilbert. Ou bien, tout était parti de Gilbert ; Mme Lherbot ne savait plus, bien qu'elle ait été présente. Bertrand, ou Gilbert, avait lancé l'idée de participer au tournoi Peut-être avaient-ils eu la même idée en même temps. C'était un peu surprenant, de la part d'une Brosse. Chantal avait été surprise ; Melchior aussitôt s'était assombri. Mais Bertrand et Gilbert y mettaient un tel entrain, tant de gaieté, que cela n'était pas raisonnable d'être si sombre. Chantal hésitait ; elle voyait le sombre de Melchior ; elle ne jouait guère en dehors du *Manoir*, elle n'avait jamais joué en public, devant un public. Ce n'était pas tout à fait de son goût, ni dans les traditions d'Avogour. Mais Bertrand était bien plus chatouilleux sur d'Avogour, et puisque Bertrand, puisque Gilbert... bref Chantal avait dit oui, puis non. Bertrand, à ce non qui suivait un oui, avait grondé. Gilbert avait paru un peu triste, et Chantal avait dit oui tout de bon. Et alors, tous les trois, d'un même cœur, à presser Melchior, affirmant qu'ils ne joueraient pas sans lui. Vraiment Melchior ne pouvait pas penser que c'était un complot contre lui, pour se séparer de lui. Quelle pensée avait-il là, s'il l'avait ? Il s'était obstiné. Ils ne l'avaient point persuadé, et lui, au contraire, les avait persuadés de jouer sans lui. Toute une semaine gâchée, par un mouvement de mauvaise humeur. Mais pourquoi gâchée ? Ne pas être du tournoi ne faisait pas une raison pour fuir. Ses amis devaient lui reprocher de ne pas être là quand ils jouaient, et surtout quand ce n'était pas leur tour. “ Je parie, se disait Mme Lherbot, que mon ours de Melchior invente des prétextes au lieu de reconnaître qu'il avait tort. ” Melchior, en effet, inventait tous les prétextes.

Parce que Chantal jouait avec Gilbert contre Bertrand et la petite Hélène ? Encore un autre enfantillage ! Gilbert avait mis peut-être un peu trop de coquetterie à dire. Mme Lherbot était là, elle avait très bien entendu : “ Je veux bien jouer contre d'Avogour, mais je ne veux pas jouer contre Chantal d'Avogour. ” C'était un joli mot. Bertrand avait ri ; Chantal avait souri. Ce n'était qu'un mot, et devant Melchior sans aucun complot. Au double-messieurs, Gilbert si volontiers aurait joué avec Melchior, contre Bertrand et Darrick, par exemple. Gilbert l'avait proposé. Mme Lherbot tricotait son idée tricotait. Melchior regardait vers le large vers la houle. n se leva et partit sans rien dire. Malgré le doux soleil de Bretagne le sable lui semblait un sable de désert. Mme Lherbot reprit sa phrase : “ Chantal... ” Elle ne pouvait pas aller plus loin que le premier mot.

Il aurait fallu tout dire à la fois. Que Chantal était toujours Chantal, toujours l'ovale pur et ce port de tête comme d'une vierge à peine guerrière, l'oeil grand, de ce gris qui pourrait être froid s'il n'était si bleu la prunelle un peu levée vers la paupière un peu cachée par la paupière le regard de quelqu'un qui écoute un ordre dans le silence mais qui ne l'attend que de soi-même, et cet ordre n'est qu'une musique, le secret du silence et de la musique, le nez si droit qu'il est droiture d'âme plus que de nez, et pas un mince nez, mince pour être plus droit, car il ne peut pas être plus droit, mais les narines vivantes et qui ne craignent pas d'être deux larges narines vivantes comme il en faut pour respirer de l'âme, l'âme et le parfum de la musique ; des lèvres de chair rose qui n'ont pas besoin de fard pour être roses, qui ne sont pas un simple trait rose, mais une finesse de chair ciselée la supérieure comme un peu gonflée à cause du parfum que le nez respire ; un menton fier qui a l'audace d'être un menton ; tout un visage d'un blanc qui n'est point de porcelaine mais de visage, à vous regarder en face dans la clarté de la loyauté, et le profil au front bombé, au long cou de fleur ou d'enfant, pour rêver à part soi et se détourner après la musique vers le silence du silence. Comment cette Chantal, la même depuis l'enfance, pourrait-elle devenir une autre Chantal ? Mais la même Chantal peut regarder ce qu'elle ne regardait pas. Quelqu'un peut venir. Quelqu'un est venu qui n'est pas celui qu'elle avait regardé. Alors, l'air sombre, on invente tous les prétextes. On s'étend près de sa mère, sur la plage. La mère tricote. Ni le fils ni la mère ne diront jamais rien.

Admirez comme tout tombe à merveille. Celui qui allait partir cède à celui qui vient. On peut se passer d'amis parmi les sables du désert ; et partout, ce ne serait plus qu'un désert plus trompeur que les mirages de celui-là. Mais qui parle de tromper ? Rien jamais n'a été promis. Aucune parole donnée puisqu'aucune prononcée. La loyauté de visage est de l'âme aussi. Quelle belle amitié d'enfance ! Pourquoi ne pas en conserver quelque chose, au fort de l'âge, pourquoi pas toute, et toute la vie ? Est-ce la même, cependant, que l'on conservera, celle qui brillait, si claire, de l'un à l'autre des Gémeaux ? Mme Édouard s'embrouille dans son tricot. “ J'invente, moi aussi, peut être ”, se dit-elle. Elle en serait à ne plus être aussi certaine de son idée. Et pourtant... Ce sont des années de Chantal et de Melchior qu'elle voit dans son tricot, aussi distinctement que son tricot ; et puis elle y voit cette autre Chantal au même visage, qui n'est plus tout à fait la même. Elle songe, en mère qui connaît son fils, qu'il inventera tous les prétextes, qu'il foira toujours comme il fuit, qu'il ne reviendra plus. Est-ce son destin de mère de les perdre tous, les

uns après les autres, comme il est bien probable qu'elle va perdre celui-là ? À chaque fois que Melchior venait, elle se réjouissait d'abord et puis, malgré elle, elle éprouvait une grande tristesse, parce qu'il lui semblait que c'était des visites d'adieu.

\* \*  
\*

## Chapitre XXXVIII

### LES ÉLIMINATOIRES

Ce jour-là (c'était le dernier des éliminatoires), Melchior, après sa visite à la plage, s'en alla de rocher en rocher, dans la direction du séma-phore. Pas un rocher qu'il ne connût aussi bien que les parterres des *Ibis*. Selon les heures de marée, il savait les passages, les flaques, le glissant des mousses et des algues. n pouvait, à son gré, ralentir sa marche ou l'accélérer. À grimper à redescendre, il se reprit un peu de son humeur sombre.

Il s'était exercé, en toute occasion, à retenir son monologue Il s'était donné cette loi, la jugeant saine, de ne rien` se dire Ou bien, c'était de vrais discours, en forme, comme s'il avait parlé à quelqu'un. Il redoutait ces ombres de discours, où tout se mêle, et d'où il nous plaît de tirer autant et plus de certitude que si c'était de fermes méditations. Il lui arrivait, quand il tenait vraiment à savoir ce qu'il pensait, de s'écrire à soi-même des sortes de lettres. Et il essayait de les lire, au bout de quelques jours, comme venant d'un autre. Ce n'est pas si facile de fixer ce que l'on pense ! Mais comment se dire, rigoureusement, ce que l'on sent ? Depuis cette histoire de tournoi, Melchior ne sentait que du trouble et, comme il disait à haute voix : “ Je ne sais qu'une chose, c'est qu'un trouble est trouble. ” Et il se retenait au bord de soi. Pas un jugement sur Chantal ni sur Gilbert. Il avait décidé de les mettre hors de cause, quoi qu'il dût en advenir. Et même, il ne comprenait pas du tout pourquoi il souffrait, car il souffrait. Et le plus douloureux de cette souffrance, c'était de ne pouvoir se dire : “ Je souffre parce que... ” Melchior achevait d'un ton bourru “ parce que je souffre...” Ou bien : “ parce que je suis un imbécile. ” Et il ajoutait : “ Il faudra peut-être continuer à vivre ainsi, en souffrant... Ce sera drôle... ” Un chien méchant, qui est entré chez vous sans permis-

sion, que vous n'arrivez pas à faire sortir : on pourrait encore renoncer à vivre chez soi ; mais comment renoncer à soi-même ?

À la plage des Espagnols, se laissant glisser à pente de roc, Melchior se trouva dans une sorte de niche, qui surplombait de côté tout l'amphithéâtre et qui ne recevait du flot qu'aux tempêtes : “ Je serai parfaitement bien dans cette cellule, dit-il, pour faire subir un premier interrogatoire au nommé Melchior Lherbot. ” Et il s'assit sur un rocher, tout en regardant la plage. “ Accusé levez la main, dites : je le jure ! Bien, voilà qui est juré. Qu'est-ce donc que j'ai juré ? Je n'ai pas juré de ne pas souffrir. Je puis jurer de ne pas être un imbécile. Enfin... je puis jurer et j'ai juré d'essayer. Je n'ai pas besoin de jurer que je vais essayer de moins souffrir. Cela devrait aller de soi... Cela ne va pas de soi. Alors, je jure aussi. En conséquence de quoi, j'avalerais du bromure ce soir. Et maintenant, procédons. Accusé Lherbot, première question : aimez-vous Chantal d'Avogour ? ”

L'accusé garda le silence, un long moment, et, par permission spéciale du tribunal, il alluma une cigarette. Il fuma toute la cigarette. Il en alluma une autre. Puis, après une bouffée, il répondit à son juge :

— Cela dépend. Si, par hasard, aimer c'est rêver, avoir rêvé, avoir toujours rêvé, depuis les bancs du collège Stanislas...

— Accusé, que rêviez-vous ?

— Monsieur le juge, permettez... Je ne rêvais pas quelque chose : je rêvais d'elle. C'était être sûr de la retrouver aux vacances. Mais je suis un être raisonnable, malgré l'apparence. Je n'étais pas assez fou pour souhaiter de démolir le calendrier, pour désirer qu'on décrétât dix mois de vacances sur douze. Je ne perdais pas mon temps. Je rêvais tout en ne le perdant pas : et même — je vais vous dire — simplement penser que Chantal existait, cela m'aidait à ne pas le perdre. Je n'avais pas de photographies dans mon portefeuille, comme Gilbert en avait. J'ai assez de mémoire pour me passer de photographie. Je ne sais pas si j'ai assez de cœur pour me passer de Chantal...

— Accusé Lherbot, vous tombez aux confidences. Je ne vous demande pas si vous avez plus ou moins de cœur. Je veux une réponse claire à une question qui ne l'est pas. Fumez encore une cigarette.

Il fuma toute la cigarette sans trouver une réponse, même obscure.

— Lherbot, dit-il, il sera consigné sur le procès-verbal que vous n'avez pas répondu à la première question. Passons à la seconde : Chantal d'Avogour vous aime-t-elle ?

— Monsieur le président, je vous ferai remarquer que la réponse à cette question ne relève point de moi. Je n'ai pas compétence. Je me récusé, et croyez bien que ce n'est pas facile. Si aimer ce n'était qu'éprouver de la joie, et même, si vous voulez, du bonheur à revoir, à penser

qu'on reverra, je puis vous dire cependant qu'il y aurait quelque ressemblance à cela, à ne supposer qu'un peu de franchise, qui ne fait point doute. Car, si j'attendais les vacances, Chantal les attendait aussi, sans vouloir forcer le temps, sachant qu'on ne le force pas et que c'est mieux. Et j'espère qu'elle aura toujours quelque bonheur à me voir, à attendre de me revoir, si bien que, sans outrepasser il me faudrait affirmer que Chantal, qui fut Chantal, m'aimera toujours. Mais, Monsieur mon juge, ce sont nos définitions qui laissent à dire. Si vous me demandiez ce qu'est anémone de mer ou mésange, je sais que je pourrais vous répondre et vous pourriez de nouveau m'interroger. Nous aurions quelques chances de ne pas nous tromper en tout. Mais de quoi parlons-nous, s'il vous plaît ? Et puisque c'est moi qui pose des questions, à mon tour : voulez-vous, pouvez-vous me dire pourquoi je souffre, pourquoi n'étant coupable, j'ai pourtant de la peine, tant de peine ?

Il se cachait dans sa grotte de rocher comme s'il avait voulu cacher sa peine. Il reprit :

— Je suis coupable de mauvaises définitions. Et vous n'avez pas le droit, mon juge, de les accepter si vite. J'ai dit par exemple, qu'aimer c'était peut-être rêver, comme j'ai toujours rêvé de Chantal, comme elle a souvent rêvé de moi, qui étais son compagnon de toutes les vacances et le violon de nos sonates ; j'ai dit que c'était avoir du bonheur à penser que le bonheur reviendra, que c'était attendre le retour du bonheur ou de quelqu'un. Il y a encore beaucoup de vague là-dedans. On ne se contenterait pas de signes comme ceux-là à signaler passablement le moindre papillon, la plus commune des herbes de la dune. Ajoutons, s'il vous plaît, que c'est rêver, que c'est attendre, que c'est avoir du bonheur (ou de la peine), mais que c'est aussi préférer. Aimer ce doit être aimer mieux. Quand je n'étais qu'un collégien de quatrième, je rêvais de nos falaises, du bonheur de les retrouver, mais je préférais rêver de Chantal, du bonheur de revoir Chantal. On m'aurait donné à choisir, ou de Chantal sans les falaises, ou des falaises sans Chantal, ce n'était même pas un choix à faire, même pas une question à poser. Et je sais que j'aime la musique, parce que ces après-midi de dimanche, que mes camarades me racontaient, je ne les enviais pas. Je préférais mes cinq galons d'artillerie ou de marine et le quatuor à Vaugirard. Et Gilbert ne m'aimait pas autant que je l'aimais, car, s'il m'en avait prié je lui eusse sacrifié le quatuor, et lui n'a jamais sacrifié Sylvie ou Cécile, et je n'ai jamais osé l'en prier. Je me retirais comme encore je me retire. J'avais la musique, j'avais Chantal. Quand j'avais musique, j'y retrouvais Chantal ; quand je retrouvais Chantal, elle était pour moi toute la musique, et Chantal. Je n'aurai plus qu'un trou de rocher où me retirer, si l'on me retire Chantal. Le juge hochait la tête ; ce supplément de définition commençait à instruire

l'affaire. Est-il besoin de tirer les conclusions quand elles deviennent évidentes ? Il y avait de la réponse à la première question posée, et un peu aussi à la deuxième, bien qu'elle ne fût point directement de la compétence :

— Allons, Lherbot, il nous faut encore pousser plus loin. Quand nous serons au bout, le tribunal, je crois, vous fera grâce, c'est-à-dire que vous garderez votre peine, mais ce n'est pas le tribunal qui vous l'infligera. Répondez point par point, et si votre juge ne divise pas assez, vous êtes libre de subdiviser comme il vous semblera nécessaire. N'aviez-vous pas deux amis ?

— J'avais deux amis.

— Appliquez votre définition. Quel ami préféreriez-vous ? S'il vous faut le temps d'une cigarette, je vous l'accorde.

Il fallait le temps de plusieurs, en regardant le sable, les falaises, la mer.

— Quand j'avais quatorze ans, dit-il enfin, j'aurais préféré Gilbert. Quand j'en avais dix-huit, j'aurais tiré à pile ou face. Ou bien, si Gilbert m'avait dit : Partons en Chine, jurons de ne nous quitter jamais, j'aurais encore préféré Gilbert. Mais Gilbert ne disait rien de semblable.

— Et maintenant ?... demanda le juge impitoyable. Si Gilbert s'était tué l'autre jour, en escaladant ?

— Impitoyable juge, tu sais bien que j'aurais pensé à mourir !

— Penser n'est pas mourir, dit le juge.

— J'aurais préféré mourir à la place de Gilbert.

— Mais si Gilbert était mort ?

— Eh bien !...

Combien de cigarettes pour trouver la réponse ? Mais la réponse était là. Il suffisait de ces mots pour la dire :

— Je n'aurais pas perdu Chantal.

Est-ce, par hasard, que Melchior pensait qu'il l'avait perdue ? Le juge reprit, d'une voix très douce :

— Et si c'était Chantal qui s'était tuée ?

Alors, ce fut le silence ; non pas de celui qui ne répond pas, mais de celui qui n'a rien à répondre.

— Voici donc votre réponse, dit le juge.

Et Melchior :

— Oui, mon terrible juge, c'est ma réponse.

Le juge laissa un peu de repos à Melchior. Ce n'était que suspension d'audience. On ne pouvait remettre au lendemain.

— Avez-vous le courage d'appliquer la même méthode, la même définition, à résoudre le second problème ?

— Ce tribunal, dit Melchior, n'est que celui de mon courage. À mon tour, je vous fais grâce, Monsieur le juge. Je vous dispense de vos questions. Pour ma torture, je puis bien me passer de vous. Ai-je le droit de répondre à la place de Chantal ? Mais je ne réponds pas à sa place. Je n'apporte ici que mon témoignage. C'est l'aventure du tournoi, vous vous en doutiez, la décision d'y participer. Je ne suis pas ici pour accuser. J'explique. Je m'explique. Je n'avais pas raison de me montrer si sombre. Mais enfin je l'étais. Chantal voyait que je l'étais. Elle avait dit oui, et puis aussitôt, voyant que j'étais au sombre, elle avait dit non. Mon coeur en sentait une folle joie. Elle a dit oui, pour finir ; vous savez pourquoi. Si aimer, c'est préférer...

— La deuxième réponse ne me semble pas aussi claire que la première, dit le juge. Je demande un complément d'enquête.

On peut maudire les lenteurs de la Justice ; elle ne serait plus la Justice sans la lenteur. Melchior laissa son juge en liberté provisoire. Il n'était pas mécontent du juge ; il était mécontent de soi. Il commença la même phrase que sa mère : “ Chantal...” La phrase n'allait pas plus loin que le premier mot.

Sur la plage des Espagnols, c'était l'heure du bain. Monsieur l'abbé du patronage avait enlevé sa soutane et jouait à saute-mouton. Les gamins de Clamart ou de Suresnes barbotaient à la frange du flot. De sa cellule de roche, Melchior voyait d'ensemble ce cirque familial, comme on voit d'une avant-scène tout le reste d'un théâtre. L'eau transparente balançait des algues et des reflets. Melchior était bien, là, à regarder le jeu des gamins sans que nul ne s'avisât de le voir, à se tapir dans son coin, à souffrir dans son coin. Pour qu'on songeât à le voir, lui, niché comme un oiseau des falaises, il aurait fallu qu'il se signalât, et il éprouvait au contraire une sorte de plaisir sauvage à ne pas se signaler, à observer les enfants de la baignade comme il aurait observé le mouvement d'un crabe dans une cuvette de granit.

L'abbé avait frappé dans ses mains, sifflé au sifflet, frappé de nouveau. C'était la fin de la baignade. Un autre jour, Melchior serait descendu de sa cachette vers l'abbé, qui était un visiteur du *Manoir*, qui avait une cordialité un peu naïve et bourrue qui ne déplaisait pas à Melchior, ce n'était pas un abbé de cour. L'abbé n'avait même pas aperçu ce Melchior des falaises, qui ne bougea point. Pas davantage ne bougea à l'arrivée de ces deux que certes il n'attendait pas, qui serrèrent la main de l'abbé et s'assirent côte à côte sur le sable de l'amphithéâtre, qu'il aurait dû rejoindre, qu'il aurait rejoints aussitôt, s'il avait été le Melchior des autres jours. Mais il n'eut pas un geste vers eux un holà de bonne amitié pour dire : “ Je suis là ”, même si l'on n'a pas envie de descendre. Le

juge était parti, après l'audience. Sans cela, il aurait conseillé de descendre. La justice sinon l'amitié, défend d'observer les mouvements de nos amis comme on observe ceux d'une mouette ou d'un roitelet.

“ Je ne suis pas indiscret, se disait Melchior, je ne les entends pas. J'ai bien le droit. ”

Mais il savait qu'il n'avait pas le droit. Même en l'absence du Juge, il pouvait le savoir, au redoublement de sa souffrance. Ce qu'il avait de plus précieux au monde était à portée de son cri. Mais s'il avait crié, ce n'aurait pas été un cri de joie, et Melchior retenait ce cri par la peur de s'entendre. Au lieu de se montrer, de permettre au moins qu'on le vît, si l'on regardait de son côté, il s'enfonçait au contraire dans sa cachette. Et il se disait : “ Beau résultat d'un mois de vacances. Je joue à l'Othello parmi mes rochers de Bretagne. Je ne suis qu'un imbécile. Et pourtant qu'est-ce donc que j'ai juré tout à l'heure ? J'en suis donc à ne plus tenir mes serments. Voir ? les voir ? Et qu'est-ce donc que j'espère voir ? Chantal, ici ou ailleurs, en compagnie de Gilbert ou de Melchior, est toujours Chantal. Elle prend du sable dans sa main et lentement le laisse fuir, comme elle fait. Elle lève son visage vers le ciel, un peu plus que les autres ne le lèvent, comme elle lève toujours son visage. Ils parlent de tennis ou de voyage, ils ne parlent pas d'amour. On ne parle pas d'amour à Chantal. Ils parlent peut-être d'amour, car on peut en parler, parlant de voyage ou de tennis. Et si Chantal répondait à des paroles d'amour, si Chantal parlait d'amour, ce serait du ton le plus simple, comme on parle de voyage... Je me dis qu'ils se promènent tout seuls. À qui la faute, s'ils sont seuls ? C'est moi qui les fuis, moi encore qui les accuse. Je devrais bouger. J'ai juré de ne pas écouter mon cœur, de souffrir sans l'écouter, de ne parler qu'en présence du juge. ”

Alors, sans crier, car il redoute d'entendre son cri, il se lève, il sort de son nid d'oiseau des mers, lentement, de roche en roche, il descend vers eux. Mais Gilbert et Chantal, eux aussi, se sont levés. Ils n'ont vu Melchior ni l'un ni l'autre. La mer est haute ; ce n'est pas si facile, même pour Melchior, de descendre les murailles, de corniche en corniche, au-dessus du flot. Quand Melchior saute, du dernier roc, sur l'arène de sable fin, les deux promeneurs sont déjà partis.

— Tiens, Melchior !

C'est l'abbé qui presse ses retardataires et dit quatre mots, entrecoupés de coups de sifflet, en tapant dans ses mains. Il dit que justement les amis de Melchior viennent de partir, et dans cette direction-là. Et puis il part dans la même direction, derrière les gamins de Suresnes ou de Clamart, prenant le sac du plus petit. La plage est vide. Il n'y a plus qu'un jeune peintre blond, qui plie son bagage.

Melchior a suspendu le monologue. Il ne parlera plus de son coeur que devant le juge. Il dit pourtant (mais ce n'est point parler de son coeur) :

— Et leur fameux tournoi, où en est-il ? C'était aujourd'hui les éliminatoires. Certainement, ils sont inscrits tous les trois pour la finale. Il faut que j'aïlle aux nouvelles.

Mais il s'accorde encore un moment. Il s'allonge sur le sable. Les falaises sont du cuivre rouge dans la splendeur du plus beau soir de l'été ; le ciel d'un vert léger d'amande ; le flot, qui consent à descendre, un murmure de sagesse et de bonheur Melchior regarde le ciel, les falaises, le flot ; il écoute le flot, non pas son coeur ; rien qu'un moment, et puis se lever, partir, aller aux nouvelles. Mais il s'accorde un autre moment. Il pose sa tête sur le sable. Il ferme les yeux. Il souffre.

\* \*  
\*

## CHAPITRE XLIV

### PLANCHE VERMOULUE

La date du tournoi de tennis avait un peu reculé la fin de la saison. D'ordinaire, c'était au lendemain du 15 août que Port-Tudy se rangeait à quelque sagesse d'automne. Jusqu'au tournoi, on es prunes et des saucisses sur un rythme comme endiablé, à croire que chaque acheteur était le Diable, tant il bousculait, énumérait, se servant lui-même quand il trouvait qu'on ne servait pas assez vite. Vite, le mot du Parisien ! A force de vouloir aller vite, Mme Kervignou, l'épicière, en avait des crampes ; elle s'affalait pour un quart d'instant, sur un escabeau, elle disait, à ses comères de village :

— Le pire, c'est que je n'ai plus une idée !

Le Parisien échangeait du cacao ou du gruyère contre des papiers ou des pièces. Était-ce acheter et vendre ? Quand on est de Port-Tudy, par-dessus la marchandise, on échange aussi et gracieusement, des idées. Alors, c'est du commerce ! Mais si par hasard, Julie, la vieille bonne de Mme Nerduel, après avoir demandé des oeufs et des oignons, demandait encore : “ Et La Truite ? Que devient La Truite ? ” Mme Kervignou était en mesure de satisfaire seulement la première demande, parce qu'elle avait, mais elle n'avait plus une idée. Et le soir, quand Fabien, le mari de l'épicière, revenait de la batteuse, s'il contait ceci et ce a, par exemple concernant La Truite, et terminait par un “ Qu'en penses-tu ? ” la Kervignou avouait le désastre. Elle, qui était la pensée de Port-Tudy, n'avait plus que des ampoules et des douleurs, elle n'avait pas d'idées. Mme Guilvinec la charcutière, qui n'en avait jamais beaucoup, en avait moins qu'à sa coutume. Et quant aux hommes, chacun sait bien qu'ils n'en ont pas, qu'ils sont bien aises si leurs femmes en ont, et du reste, s'ils en avaient, chacun les garderait pour soi. Mme Laffaire, coiffeuse de dames, sauvait un peu l'honneur, car, ses clientes sous le casque, il n'était pas question d'aller si vite, et même le commerce de propos, sinon

d'idées, faisait partie de son commerce, le salon de coiffure étant toujours salon. Elle apprenait beaucoup, mais elle avait encore de la cliente sous casque à sa lampe de dix heures. Ce qu'elle avait appris, elle ne pouvait le verser au conciliabule, où se forment, où s'estampillent les idées de Port-Tudy.

Quand le car de M. Catulle eut emporté, revenant à vide, des Parisiens de Rennes et de Paris, à pleins cars, pendant trois jours, on commença à y voir plus clair, à se dire qu'on allait penser. n'était temps ! Ou bien Mme Kervignou n'avait plus qu'à devenir elle aussi une vraie Parisienne, à ne vendre que pour vendre, sans jamais songer à Port-Tudy. Mme Laffaire eut du loisir, elle colporta ; on se fit répéter ; c'était donc bien comme on avait dit, car tout de même on avait dit, mais ne dire qu'en courant, comme les Parisiens, à la sauvette, ce n'est pas bien dire ni penser. Les événements du *Verseau* donneraient du mal à ceux (à celles !) qui voudraient comprendre. Même à de trop rapides communiqués, on avait senti qu'il y avait de l'extraordinaire, du fabuleux, là-dedans où la paix de Port-Tudy était en cause.

“ Tu me fais rire avec ton conseil municipal ”, disait une fois de plus la Kervignou à son Fabien, qui était conseiller. Comme si le plus important, par exemple La Truite, relevait du conseil municipal ! Le conseil des hommes traite de ce qui se voit, d'un terrain à vendre, d'une conduite d'eau, du stationnement qui est permis ou défendu aux romani-chels. Mais de quel conseil relève ce qui ne se voit pas, sinon du conseil des femmes, que présidait Mme Kervignou, par consentement de toutes les femmes ? Or, finalement, il faut bien toujours expliquer ce qui se voit par ce qui ne se voit pas. On en avait appris assez, au jour le jour, pour savoir, des événements du *Verseau*, ce qui s'en pouvait voir. Mais ce qu'il y avait derrière ? Et les hommes, à force de ne penser qu'à ce qui se voit, terrain municipal ou conduite d'eau, seraient tout prêts à se contenter de ce qu'ils voient, à ne rien chercher derrière, si les femmes n'étaient pas là !

— Reprenons, veux-tu ? disait la Kervignou à Fabien, après une visite de Mme Laffaire. Tu as tout de même un peu plus d'esprit que le garde-champêtre. Même Mme Guilvinec en a davantage... Alors, comme ça, tu crois que la Marie est montée au fortin, qu'elle a dit à La Truite que Mademoiselle avait besoin de lui, qu'il a laissé son râteau, qu'il est venu ? Bien sûr que la Marie est montée et qu'il est venu. Est-ce que cela explique quelque chose ? Cela explique peut-être que Mahour, ce marin, soit rasé tous les jours, et d'aussi près que l'Abbé du *Manoir* ? Tu vas me dire qu'il se rase parce qu'il a l'habitude de se raser et l'Abbé aussi. Mais l'abbé se rase parce qu'il est Abbé et même qu'il est Monseigneur à ce qu'il paraît... Et La Truite, c'est parce qu'il est marin ? Demande

aux marins du port combien de fois ils se rasent, par semaine. Le dimanche et c'est tout Seulement, ceux-là, ils pêchent la sardine. Ton Mahour, lui pêche en eau trouble. Tu vas encore me dire qu'il n'y a rien de trouble. Peut-être, c'est bien cela qui est le plus trouble.

Et Fabien, revenant au début, et reprenant ces huit ou dix mots de Truite à Port-Tudy, avait beau s'écarquiller les yeux, il n'apercevait rien de trouble.

— On a cru que c'était un vagabond, on a cru... on a tout cru. Cet homme-là ne pouvait être qu'un criminel, il n'était ici que pour préparer de mauvais coups ; certainement l'Ernestine ou la petite Angèle y passeraient. Vous autres, les femmes, vous avez exigé des serrures. Cela aura toujours fait gagner Perfezou, le quincaillier ! Si Angèle, un beau matin, ne peut plus serrer son tablier (comme c'est possible), ce ne sera pas de la faute de La Truite ! Port-Tudy est calmé, comme autant dire le pays du Bon Dieu !

— Et La Truite, peut-être, est un ange ! reprenait Mme Kervignou. Un ange qui se rase tous les jours ! Tu veux que je te dise, Fabien ? La Truite n'est pas un homme comme les autres. C'est un homme qui a des idées. Le plus terrible, c'est qu'il doit n'en avoir qu'une. Laquelle ? Tu la connais, toi ? Non, n'est-ce pas ? Tu es comme le garde-champêtre. Tu es un brave homme, sans idée. La Truite a certainement la sienne.

Fabien qui ne tenait pas tant aux idées, mais qui avait beaucoup de sagesse, riait de son franc rire. Il aimait cette pétulance de sa femme. Il ne soutenait pas qu'il avait raison. Il y avait du vrai dans les discours de l'épicière. Ce Mahour ne jouait pas le jeu, il ne jouait que le sien. Il est vrai qu'un vagabond se devait, pour le repos public, d'avoir la mine du vagabond. Il en avait vu des vagabonds ! Combien d'autres étaient venus se loger, avant Mahour, dans le fortin de la falaise ! Ils ne se rasaient guère. Ils ne cultivaient point de potager. Ils n'ornaient point leurs fenêtres par des caisses de géraniums. Ils ne balayaient point ni ne réparaient. Ils mendiaient, ils se soûlaient, comme c'est le devoir des vagabonds. Un jour, les gendarmes au fortin : le vagabond avait fait tout son devoir, il avait terminé par quelque vol, quand ce n'était qu'un vol ; il repartait, les menottes aux mains. Cela n'était pas trouble. Cela ne gâtait point le sommeil. On jasait, mais on comprenait ; Un jour aussi, les gendarmes étaient venus pour Mahour, mais pas moyen de sortir leurs menottes. Bien le bonsoir, Messieurs les gendarmes ! Certes, on aurait préféré comprendre. On avait essayé de soûler Mahour. Autant essayer de soûler Monseigneur de Toulfoët ! La Truite aurait fait durer deux heures le moindre verre, se mouillant les lèvres, levant le verre, ne buvant pas. Avec quel plaisir on l'aurait traité d'ivrogne ! Car on gouverne un ivrogne, on le jette dehors, on le menace, on se précipite sur lui s'il menace.

Et l'imbécile vous livre tous ses secrets. Le vagabond de Port-Tudy (de ceux d'avant La Truite) nichait au fortin comme un hibou dans une ruine. Mahour occupait les lieux de façon bourgeoise. On lui aurait réclamé de payer un bail, il aurait payé, il aurait signé le bail. Il avait tant de tranquille audace qu'il s'en ouvrirait peut-être un jour au conseil municipal, pour que tout soit bien clair. Mais plus c'était clair, plus c'était obscur. Mme Kervignou, épluchant les faits, délicatement, en éplucheuse, découvrait l'une après l'autre une difficulté sous une autre.

— D'abord, tu ne diras pas le contraire, on a cru que c'était un paresseux. Enfin... une sorte de paresseux. Les marins se moquaient de lui, disant qu'il n'était marin que d'eau douce. Les marins sont bons enfants, mais ils n'ont pas plus d'idées que les moissonneurs. Si La Truite n'avait pas été quelque chose comme un marin, aurait-il réparé leurs filets avec tant d'adresse ? Et il faut que ce soit une épicière qui pose ces questions-là ! Premier point. Je dis premier parce que j'en ai d'autres. Comment expliques-tu ceci, Fabien Kervignou, que Mahour gagnait deux fois rien à réparer les filets, et qu'il fallait bien qu'il vive, ce garçon-là, et qu'il a toujours des espadrilles neuves, qu'il va s'acheter au Bazar des *Trois-Chemins* ? C'était donc un vagabond à économies, une manière de retraité, que sais-je ? Moi, je m'y perds. Il est vrai que je cherche. Trous ne risquez pas de vous perdre, vous autres, vous ne cherchez pas ! Bref, c'était un paresseux, qui était bricoleur. Passe pour le bricoleur. Mais du jour au lendemain, c'est une autre Truite. Le bricoleur bricole si bien qu'il est capable de tenir un hôtel, comme s'il était le patron du *Goéland*. On ne le trompe ni sur le ris de veau, ni sur les vins, sur rien de rien. Et vous, les hommes, vous trouvez encore cela tout naturel ! On peut dire que vous n'avez pas imagination bien vive. Moi, je vais te dire, Fabien, ce que je ne dirais pas à la Guilvinec, je trouve cela terrible Il n'y a pas d'autre mot. Cet homme-là, c'est un mystère. Un mystère qui a une idée, j'appelle cela terrible.

Fabien n'arrivait pas à s'émouvoir autant qu'elle aurait voulu Les hommes acceptent de ne pas comprendre. Mais Mme Kervignou était femme, elle avait encore une idée (depuis le temps qu'elle n'en avait plus ! Elle prenait sa revanche) :

— A moins que... disait-elle.

— A moins que ?...

— Oh ! ce n'est qu'une idée... Dans l'aventure, il y a bien un autre homme, autour du *Verseau*, qui ne manque pas d'idées, et qui a peut-être la sienne aussi. Si par hasard... Ce serait un peu fort, mais cet homme-là est très fort... Si par hasard le faux vagabond, qui vient on ne sait d'où, qui a de l'argent sans en gagner, qui attendait (qu'est-ce qu'il atten-

dait ?), était tout simplement un homme à M. Lherbot, celui de Pont-Aven ?

Fabien, pour le coup, fut ébahi de cette idée-là. n regarda sa femme avec de l'admiration.

— Tu crois ?

— Je ne crois à rien puisque je crois tout. Mais enfin...Reprends les faits, un à un. Il y avait belle lurette que le vieux Gustave ne tenait plus qu'à un fil. Le Docteur Armand le disait encore l'autre jour. Lherbot connaît son Antoinette. Il fallait glisser un homme à lui, dans la place, et le mieux était qu'Antoinette ne se doute pas. Le vieux tombe, et crac ! La Truite, qu'on dit, vole au secours du vieux. L'homme était à la porte, comme s'il attendait. M. Lherbot, bien sûr, fait semblant de ne pas le connaître. Ils ont préparé leur petite comédie. Mon idée n'est pas si bête ! L'homme s'entend à tout, à la cuisine, aux achats. Parbleu ! S'il peut diriger un hôtel, c'est qu'il en a dirigé... Et, remarques-tu ? Beau garçon, très beau garçon. Si Lherbot proposait un parti à sa nièce, elle refuserait, mais un garçon qui vous tourne autour, toute la sainte journée, on finit par le regarder. Et, quant au garçon, le magot peut faire passer sur bien des choses. Sans compter que Mademoiselle est du grand modèle, mais elle n'est pas difforme. Et même, il y en a qui aiment ça, l'épaisseur ! Ce qui me ferait croire, c'est le tournoi. Tout était manigancé par l'Oncle, et de la belle manière. Il paraît qu'ils en ont fait un nez, au *Goéland*, quand M. Lherbot a bien voulu leur conter l'affaire ! Or, j'ai su que c'était Mahour qui avait passé toutes les commandes à Saint-Caradec. Ils étaient donc d'accord ?

Personne ne s'était avisé de cela à Port-Tudy. Mme Kervignou avait le génie politique. Elle avait de quoi mépriser le conseil municipal. Mais tout n'était pas clair encore. Elle ne voyait pas pourquoi ce chef et Philomène, pourquoi Mahour transformé en jardinier. Par prudence, peut-être. Elle épilguait sur le repas des funérailles, sur la colère de Mademoiselle, que l'Oncle était bien capable d'avoir provoquée, l'ayant prévue. Quand un homme a des idées, ce n'est plus aussi simple qu'avec le garde-champêtre ! Mme Kervignou aurait donné beaucoup pour avoir, une heure ou deux, la place de Philomène, et, de là, vérifier son idée, ou la changer.

*Au Verseau*, où tout était de même, la même animation, le même service, à contenter les plus exigeants, aurait-il suffi de deux heures, même à Mme Kervignou, pour savoir ? Si l'Oncle et La Truite tenaient deux rôles dans une comédie de leur façon, c'était rôles si finement tenus que les compères ne s'y trahissaient pas. Il est probable que l'oracle de Port-Tudy aurait bientôt jugé que son idée était imparfaite.

L'Oncle ne résidait point. La direction de son *Soleil d'Or* l'obligeait à la navette. Il surgissait, comme pour surprendre. Mais c'était lui, quelquefois, que l'on surprenait. Un jour, à cette heure d'après-midi où l'hôtel était presque vide, notre jardinier en espadrilles surprit l'Oncle Lherbot qui était arrêté en contemplation devant une porte du second étage. Le marin, que l'Oncle n'avait pas entendu, recula à pas de contrebandier, et, quand l'Oncle fut parti, revint et examina la porte. C'était celle où Mahour avait conduit Mademoiselle. Mahour reconnut fort bien la trace de son propre couteau, quand il avait imité, devant Mademoiselle, des coups de griffes, comme d'un rat, et ce n'étaient, en définitive que celles de Dublin le matou. Mais à côté des traces de son couteau, il y en avait d'autres, et au-dessus encore, où le chat le plus souple du monde ne pouvait atteindre, des traces, des écaillures, d'assez fraîches écaillures, un tantinet maladroites, qui ne pouvaient venir que d'un couteau. Sous la couche superficielle, apparaissait un vert sombre, d'un vert d'arbre assez sombre, mais c'était le même vert partout. Dans le visage aux traits impassibles, il y eut pourtant une conversation très animée d'un oeil à l'autre. Le clair disait que c'était une couleur de feuillage plus qu'une couleur de porte, et même c'était ce que le peintre Alexis, gai compagnon de pipe et d'ermitage, nommait de la terre verte. Alexis avait montré ce vert sur sa palette, et le tube qui venait d'Allemagne. L'autre oeil répliquait au clair qu'on ne peindrait plus aujourd'hui une porte d'hôtel de cette couleur-là, mais que jadis, on aimait le sombre pour la décoration des appartements. Les deux yeux n'étaient accord que pour constater que c'était le même vert, de terre verte, à hauteur de rat, de chat ou d'homme. Ce que Mahour avait aussi vu de ses deux yeux, c'était que M. Lherbot s'intéressait de plus en plus à la peinture en tous genres. Les mains derrière le dos, le menton dressé, l'Oncle interrogeait anxieusement les tableaux. Quand on suivait la direction de son regard, on s'apercevait qu'il se plaisait moins au compotier qu'à la nappe, moins aux nuages et au ciel qu'au sol, ou à la signature.

La Truite, de son côté, sans doute grâce au jeune peintre luxembourgeois, qui n'acceptait pas que l'on ignorât tout de la peinture, commençait à savoir quelque chose des procédés et des écoles. Il était déjà capable de parler raisonnablement de la préparation des toiles, des vernis et des décapants. Il y avait de l'universel dans l'esprit de ce garçon. Il ne refusait jamais de s'instruire. " Cela peut toujours servir, disait-il. Et quand bien même cela ne servirait à rien ? " Il apprenait toujours les métiers, les gens. Au bout d'une semaine, il avait tout appris de vous, et vous ne saviez rien encore de lui. Quand vous lui disiez, comme faisait Alexis : " Mais vous connaissez le jardinage aussi. Vous l'avez donc appris ? " Il répondait qu'il avait appris. Et l'on ne s'étonnait guère,

parce qu'il mettait aussitôt la main. Alexis avait préparé des toiles devant lui, alors, les suivantes, c'était Mahour qui les avait préparées. Et décapper, de même. "Très vite, on ferait de vous un habile restaurateur," avait dit Alexis. Et Mahour : "On ne sait jamais."

Il était d'autant plus confiant qu'on s'imposait moins. Confiant mais ne concluant rien. "C'est, disait-il, que j'ai appris des métiers, comme vous pourriez m'apprendre la peinture. Mais où et quand, voilà qui n'importe guère." Si l'on montrait qu'on l'avait observé, il fuyait. M. Lherbot (était-ce aussi dans leur comédie ?) avait fait des avances. Mahour laissait faire, il n'était l'ennemi de personne. Lherbot, toujours un plan dans sa tête, ne répugnait du tout à cette idée de mettre quelque part Mahour dans l'un de ses plans. Mahour écouta favorablement les approches de cette rhétorique. Mais, un soir, l'Oncle eut le malheur de dire à Mahour "Vous qui réparez tout, et Si vite... Je vous ai vu l'autre jour réparer cette porte vermoulue au pavillon, vous travaillez comme un ébéniste.." Cette parole avait suffi. Mahour s'était fermé comme un fortin, à ne pas y passer un doigt. Pour une porte vermoulue ! Il n'y a point de mal à regarder travailler, quand on sait estimer le bon travail. M. Lherbot avait senti la fermeture, et que, de longtemps, il n'y passerait un doigt. "Ce garçon m'est un problème, pensa-t-il. Vous le prenez de haut, vous perdez votre peine... Vous donnez de la louange, il vous ferme la porte au nez."

A vrai dire, si M. Lherbot avait pu suivre La Truite, à la nuit tombée, jusqu'au fortin de la falaise, c'eût bien été un autre problème, et surtout s'il avait vu, toute la nuit, cette porte qu'on venait de lui rabattre au nez pour qu'il n'en considérât que l'extérieur de bois vermoulu, et que Mahour frottait si doucement, d'une main aussi légère et, pour ainsi dire, aussi artiste que la main de Gilbert s et travailler çà et là, d'un couteau plus mince qu'un grattoir, tout en grondant : "Paix ! Lara ! Paix !" à un chien noir qui grondait dans l'ombre. Une lueur de chandelle, il n'en faut pas plus, avec un peu de clarté de lune qui tombe d'en haut, quand on a la vue si perçante et que peut-être l'un des deux yeux, le clair ou le noir, voit dans le plein noir comme les yeux d'un chat. Une patience de forçat ou d'artiste. Une caresse, lente, si lente, qui ne touche qu'en caresse, car la porte vermoulue est bien plus sensible que la gorge la plus blanche.

Ce n'est qu'une planche vermoulue, mais une âme, une grande âme y a rêvé. Et voici, c'est un ciel ; non pas ce ciel vulgaire que regardent les photographes et les baigneurs ; un ciel plus beau que le ciel, un ciel d'âme, où l'âme d'un peintre a rêvé le ciel. Lentement, lentement ! Si le geste n'était si pieux, la caresse si respectueuse, si caressante, le bois

vermoulu tomberait en poudre. La main s'arrête ; le geste se suspend. Il faudra d'autres caresses pour enlever ces quelques écailles sur ces nuages d'âme et d'après-midi. " Paix ! Lara, paix ! " Il n'y avait que de la paix d'âme, dans l'âme qui a peint cet après-midi d'autrefois et de toujours. O miracle, voici le fortin maintenant. Le même où Lara le chien noir gronde. Mais rien ne grondait dans ce peintre-là. Vapeurs étaient les pierres parmi les vapeurs de l'après-midi. n aurait pu peindre n'importe quoi, l'enfer lui-même (et ce fortin est peut-être l'enfer), il aurait peint, de bleu, de rose, le paradis du fortin et de l'après-midi. Le peintre n'avait pas de chien noir — un chien d'enfer. Ce n'était qu'une. âme solitaires bleue et rose.

Mahour tient le panneau de bois vermoulu ; au plus près de sa chaleur et de sa vie. Une fortune entre ses genoux, qu'il serre de sa chair vivante, qu'il caresse d'une paume adorante, qui est la fortune. Que ce soit beau, c'est une autre affaire, celle de ceux qui défilent, qui savent ce qu'est peintre et peinture ; mais lui, l'homme au chien noir, sait seulement que c'est de la peinture. Une nuit, c'est trop court. Il reste d'innombrables écailles qui ne sont pas la peinture. Il faudra une autre nuit, d'autres nuits.

Alexis à sa fenêtre de capucines : " Salut Mahour ! Vous êtes déjà levé ! ou bien... " Il rit parce qu'il suppose quelque Margot, celle-ci ou d'autres. Et c'est vrai que Jean Mahour est épuisé de caresses.

\*   \*  
\*

## CHAPITRE XLV

### ASTRONOMES BRETONS

Pas de meilleur ciel que ce ciel du premier septembre pour une leçon d'astronomie. Les étoiles y ont de la politesse ; elles ne viennent pas trop tard au rendez-vous. Pas meilleur observatoire que le chemin de ronde de la grosse tour, dont le toit en poivrière s'effile pour vous laisser voir tout le ciel. Dès que la Chèvre sera levée, on l'apercevra. On apercevra le Bouvier avant qu'il s'en aille. Le vent qui doit être un peu astronome, se tait sagement pour écouter Melchior. La nuit est presque aussi tiède que celle du bal. La lune a promis de ne pas secouer son torchon de craie devant le tableau noir. Le professeur lui-même a tout prévu, même cette lampe électrique, un crayon et du papier, et de monter là-haut le planisphère en carton, qui donne le ciel selon les dates et les heures. Car il sait bien qu'il n'est pas si facile de voir quand on ne connaît pas, et le démonstrateur se démène :

— Là ! dans la direction de mon bras !

Et l'autre, le nez dans la direction, fait semblant de voir. Il faut dessiner d'abord. On allume, on dessine.

— Tu vois bien ?

On éteint. L'autre ne voit plus. On rallume et l'on éteint ; l'autre commence à voir. C'est ainsi que Melchior a instruit Chantal, Gaspard, Serge. Il a choisi ce beau noir de septembre pour instruire aussi Gilbert.

Certes, on prépare mieux sa leçon que son humeur. On peut répondre des étoiles, on ne répond pas aussi bien de son cœur. C'est que les astres ne sont point menteurs et les amis le sont quelquefois. Mentir ? Ce n'est pas le mot. Plutôt : ils ne disent pas toute la vérité. À tant de discours répétés : “ Le matin, désormais, il faut que je travaille. Je vais suivre l'exemple de Melchior. De la lecture jusqu'à midi ”, et puis la mine de quelqu'un qui a travaillé, qui n'a rien à dire sur sa matinée parce qu'il

ne veut point traiter de droit ou de théologie morale. Melchior s'était persuadé que Gilbert ne bougeait point de ses livres jusqu'à midi. Et ce matin, frappant par hasard, à la porte de Gilbert (ce n'était pas exactement pour vérifier si Gilbert était là), pas de Gilbert, et Marie, dans le couloir, Melchior ne lui en demandait pas tant : " Vous cherchez M. Renaud ? n doit être déjà parti. Dame ! Quand dix heures sonnent, il n'est pas long à partir. C'est réglé comme la pendule ! " D'où ce tourbillon de pensées, qui parlent toutes seules, que Melchior veut faire taire, que le juge n'est pas arrivé à faire taire aujourd'hui. Même, le juge a été sur le point d'oublier son rôle et de juger Gilbert, non Melchior. Il a failli instruire cet autre procès, pour lequel il n'est pas requis. Il se mettait à confronter les discours, à rapprocher les heures, celles d'un départ, au *Verseau*, celle d'une arrivée, à la plage des Espagnols. Par une vieille habitude de juge d'instruction, il prenait le chemin de la plage, comme si on l'avait chargé d'une vérification ! Melchior avait rappelé à son juge l'accusé et l'affaire en cause, qui n'étaient point ceux-là.

Ceux-là, je veux dire ses deux amis, l'écoutaient, qui parlait du ciel, qui retrouvait enfin un peu de ciel, en en parlant. Il n'y avait pas de plus belle carte du ciel que ce ciel. Le ciel était donc favorable au professeur. Favorable aussi cette ascension jusqu'au chemin de ronde, car la tour est haute et l'escalier impose mieux sa règle que le juge. Le juge devrait condamner le récalcitrant à deux ou trois escaliers comme celui-là. Et même le juge ne s'en trouverait pas plus mal. Quels élèves souhaiter plus chers, plus attentifs que ceux-là ? Petite lampe et papier blanc. Melchior félicite Gilbert d'avoir reconnu tout seul la Polaire, la Petite Ourse et la Grande. C'est un début.

L'inconvénient d'un chemin de ronde, c'est qu'il vous oblige à faire la ronde. On comprend que les astronomes préfèrent les plates-formes ; mais il est trop tard, cette nuit, pour enlever la poivrière et la remplacer par un télescope. Ils font la ronde, un tour pour dire les noms, qui ne sont encore que des noms. Quelques-uns s'accrochent tout seuls. L'étoile bleue c'est Véga. Qui ne connaît l'étoile bleue ? " Retiens bien, Gilbert, c'est une étoile sur une lyre. Je te montrerai la Lyre tout à l'heure. " Altaïre, ce sera l'Aigle ; Arcturus, le Bouvier. Une ronde a suffi pour lancer les plus beaux noms vers le ciel, comme on lâcherait des oiseaux.

Melchior mène la ronde. Le chemin de ronde est étroit. On passe l'un après l'autre, et si Gilbert a pris la main de Chantal, c'est peut-être Chantal qui l'a donnée, car la pierre est inégale, la balustrade, par endroits, n'est plus qu'un rebord assez bas. On se trouve soudain devant le vide, et c'est justement à ces endroits que le chemin de ronde est le plus étroit. Melchior lui même, prudent comme aux falaises, a proclamé, imitant le guide :

— Les Messieurs-Dames, visiteurs du ciel, sont priés de ne pas imiter un certain Thalès, célèbre astronome breton, qui est tombé de cette tour, un soir de 1512, par inadvertance !

Les deux amis de Melchior ont bien raison de se tenir par la main, au moins aux passages dangereux. Et s'ils restent ainsi, côte à côte, moins mobiles que Melchior, qui va de l'avant, qui revient, qui a fait tout un tour quand ils n'ont pas bougé, c'est qu'ils font le public, qui est immobile et qui écoute, tandis que le conférencier tourne, s'agite et revient. Il n'a pas à se plaindre qu'ils ne soient pas attentifs. Gilbert est un bon élève, comme il sera toujours. Il retient vite, moins vite que ne parle Melchior, mais un conférencier, dans le feu de sa conférence, cède à l'entraînement de trop de noms et trop vite. Et, ce soir, Melchior parle un peu trop vite. Il met tant de zèle à montrer, il doit avoir tant de plaisir, qu'il faudrait avoir le regard partout, et tourner, tourner :

— Melchior, je t'en prie, pas si vite ! Je m'y perds. Rallume ta lampe. Dessine-moi ton Hercule. Tu me parles de sa poitrine, de sa tête, de son bras levé. Je crois que je prends la tête pour la poitrine, je confonds tout. Et tu en es déjà à me décrire le Dragon ! Ce triangle-ci, celui-là ! Il n'y a que des triangles, et il n'y a pas de triangles...

Melchior ne pouvait en vouloir à l'élève Gilbert. Il y a tant d'élèves qui vous trompent à hochements de tête, comme s'ils avaient compris. Alors, lampe, papier, crayon, un cercle autour de l'étoile la plus brillante. “ La Perle, là, et la Couronne, comme un rameau flexible. ” Et Melchior, une fois de plus, dessinait tout le Bouvier, comme un fuseau, à partir d'Arcturus. Déjà, à l'occident, tout le fuseau s'inclinait, allait disparaître. Gilbert ne confondait plus la tête et la poitrine d'Hercule.. Il découvrait quelque chose du Dragon. “ Un bon point à Gilbert ! Deux à Chantal ! ”

Quand Melchior allumait la lampe, Gilbert gardait la main de Chantal dans la sienne. Simple prudence en vérité, car on se retourne brusquement du papier à l'étoile, et c'est alors qu'on risque d'imiter Thalès, sans le vouloir. Et, pour bien marquer qu'il avait vu, Melchior trouva l'occasion de dire, à l'un des tours de leur ronde : “ Gilbert, tiens bien la main de Chantal observation astronomique est un exercice dangereux. ” Et du ton de la gaieté la plus ouverte. Le front aux étoiles, Melchior ne cessait pas d'entendre ces bavardes paroles que le juge lui-même n'arrêtait pas. “ Ils se parlent, disaient-elles, comme nous te parlons. Qu'est-ce qu'ils se disent ? ” Comme si elles ne savaient pas que Chantal était presque capable, toute seule, de donner une première leçon de ciel et qu'elle devait dire à Gilbert que de nouveau il confondait la poitrine et la tête d'Hercule, ou qu'il ne les confondait pas. Ce n'étaient que des paroles à voix basse, comme d'un élève' à l'autre. Quand on a des élèves il ne faut pas se soucier de ce qu'ils disent à voix basse. Ce sont les plus

attentifs qui sont parfois les plus bavards. Chaque fois que Melchior reprenait son papier, son crayon, sa lampe, les deux élèves n'interrompaient pas leur petit bavardage, qui était d'astres et de constellations.

— Excusez-moi, Chantal, disait Gilbert à Chantal, je m'obstine à dire la Chèvre, quand c'est le Bouvier que je voulais dire

Toutes les sottises pensées voulurent parler à la fois au cœur de Melchior, qui se hâta de tourner la tête vers le ciel. “ Idiotes que vous êtes, disait Melchior à ses pensées. Comment voulez-vous que Gilbert appelle Chantal, sinon Chantal ? C'était bon pour les premiers jours de ne se dire ni Monsieur ni Mademoiselle, ni Chantal ni Gilbert. Un prénom, c'est donné pour servir et l'on s'en sert. Il n'y a que vous qui ne servez à rien, avec vos histoires idiotes. ”

Évidemment, mais Melchior s'y attendait, Gilbert mêla bientôt le poétique à l'astronomique. On ne pouvait exiger que Gilbert reconnût le Cygne, là-haut, et la courbe de ce vol immobile sans se souvenir de Malarmé. Ce n'eût plus été Gilbert. Et Melchior, l'autre soir, sur la dune, ne s'était pas interdit de redire le poème admirable, où il trouvait la même consolation de sagesse qu'aux étoiles. Si toute une partie du ciel, la plus belle, celle que Melchior préférait, s'anima pour Gilbert, aux noms d'Andromède et de Cassiopée, et Persée l'immense grappe qu'un autre poète a chantée, et la Tête de Méduse, et Pégase le cheval ailé ; si Gilbert remit Persée sur Pégase, la Tête de Méduse au poing, s'il conta d'enthousiasme, la véhémence Cassiopée, invectivant les divinités de la mer, Andromède résignée, Persée triomphant, s'il fit de tout cela poème, ajoutant le sien à tant d'autres, s'il récita des vers inconnus, qui étaient pourtant le plus beau Corneille, ce n'était pas pour réciter, pour éblouir, ni même pour plaire ; mais Gilbert était ainsi, qui aimait la poésie, qui aimait la faire aimer. Ce que Melchior en aimait, c'était par Gilbert. Il se laissait prendre, lui aussi, à son coin de chemin de ronde. Il savait qu'on ne se défendait pas contre cette voix, quand elle n'était pas une voix de parade, mais la voix de Gilbert' comme ce soir elle était. Il imaginait comment on pouvait l'entendre, quand on était Chantal, qui tenait Gilbert par la main.

Pour parler si bien de Persée, il fallait que Gilbert entrât dans les sentiments de son héros. Persée délivrait Andromède de la menace du Dragon. Ce n'était encore qu'une glorieuse chevauchée. Mais le plus beau de l'histoire, que Corneille avait inventé, et Gilbert se contentait de réciter Corneille (ces vers que ni Melchior ni Chantal ne connaissaient), c'était Persée rendant Andromède à elle-même, libre de choisir entre le cavalier de Pégase et ce jeune prince d'autrefois, dont elle était la fiancée. Et Andromède, d'elle-même, toute libre, choisissait Persée. C'est depuis ce mariage-là qu'ils sont tous des constellations dans le ciel, même le père, même le cheval. Il n'y eut que le fiancé de jadis, à ne point rece-

voir sa part de ciel et d'étoiles. Les légendes ne sont des symboles que si nous les tournons en symboles comme les constellations, qui n'ont d'autres figures que les nôtres. Gilbert n'avait fait que conter une tragédie inconnue, une rêverie de poète, une légende sur la légende. Il n'était point Persée. Chantal n'était menacée d'aucun Dragon. Qui donc aurait tenu la place de ce fiancé de jadis ? Gilbert avait bien le droit d'ajouter le ciel des poètes à celui des astronomes ; Chantal de laisser sa main dans celle de Gilbert, puisque le sort de Thalès était toujours à craindre. Mais Melchior n'avait plus envie de dessiner ni d'enseigner. Il regardait le Cygne. Il se souvenait, mais sans réciter à haute voix : "...Parmi l'exil inutile..." Que voulait dire aussi ce poète-là ?

Bientôt le désert. l'exil. L'exil serait-il inutile ? On peut être en exil dans une grosse tour, même en présence de deux amis. On peut s'exiler dans un rire, dans un sourire dans une amitié.. L'exil., au contraire, était utile quand il servait à mériter Chantal, à se faire un nom par des travaux qui auraient demandé autant de courage que de savoir ; et alors ce nom de pharmacien et d'hôtelier, n'aurait pas été indigne d'effacer celui d'Avogour. (Mme Lherbot, n'était-ce pas cette idée que vous tricotez sur la plage, cette idée que vous aviez depuis toujours, mais Édouard ne l'avait pas ?) L'exil utile n'était plus l'exil. Inutile, pourquoi l'exil . " Autant se faire pharmacien ", se disait Melchior— et pour pousser plus loin l'amertume " Et pourquoi pas quelque Lherbot d'hôtellerie ? " Et il se rappelait quelques propos de son père, l'autre soir, au jardin, des propos si bizarres que c'était à croire que l'eau de Saint-Galmier, la boisson favorite du pharmacien, avait parfois les vertus : du vin nouveau.

— Tu n'aimerais pas diriger un hôtel ? avait demandé Édouard, sans préambule, un grand hôtel ? Tu n'as jamais songé à diriger un hôtel ?

Melchior avait éclaté d'un tel rire, qu'il en avait raidi la barbichette, et le pharmacien n'avait retrouvé la parole que pour dire : " Un grand hôtel ! " ouvrant les bras tout grands pour signifier. Melchior, qui n'avait pas plus envie de rire que de parler, en souriait encore. " Oui, répéta Melchior, pour se redonner du rire, pourquoi pas diriger un grand hôtel ? "

C'est alors qu'il lui prit fantaisie d'interroger le sort. Il se frotta les mains comme l'Oncle Henri (déjà !), et dit à ses amis qu'il se frottait les mains parce qu'il avait froid, et qu'il fallait descendre, que dans le parc, on pourrait à la fois marcher et regarder, et, sitôt dit, il dégringola en trombe l'escalier. Il se posta à l'entrée de la tour. Voici Gilbert et Chantal, se tenant encore par la main, Gilbert aidant à la dernière marche, un peu haute, puis il quitte la main. Et Melchior, entre ses dents " L'escalier,

cela ne compte pas.” Gilbert réclamait de voir le Verseau, par révérence pour l'illustre hôtel.

— C'est vrai ! Un grand hôtel, n'est-ce pas ? dit Melchior. Et il roula de la gorge le : grand. On apercevait la constellation du Verseau, du petit port, au bout du parc, à bordure d'estuaire. Occasion de marcher jusque-là, pour se réchauffer. Melchior marchait devant. “ Melchior Lherbot, se disait-il ; rêveur de dunes, professeur d'étoiles, puisqu'il paraît que vous interrogez le sort, ni plus ni moins que les amoureux à la Saint-Philibert, quelle est au juste votre question ? Déjà vous répondiez, sans savoir à quoi. Parce que votre ami aidait, donnant la main, vous aviez du Sahara dans le regard. Vous partiez demain ; vous juriez de ne jamais revenir. Le sort a moins d'esprit que votre juge. Il n'entend pas à demi-mot. Si les réponses sont obscures, la plupart du temps, c'est que la question n'était pas assez claire. Que demandez vous ? Je me le demande. Je demande réponse à tout. Écoute, Lherbot, ces idiots qui sont mes pensées, qui parlent, qui parlent. D'un mot, les faire taire. Si le mot est oui, si le mot est non, j'accepte le oui ou le non. Et puis silence à vous, mes pensées. Pour toujours silence ! Deux mains unies, quoi de plus clair ? Au chemin de ronde, ce n'était pas clair, non plus qu'à ces marches, qui sont si hautes. Mais si, derrière moi, la main dans la main, avoue, Lherbot, est-il réponse plus claire ? Et ma demande aussi. Bonheur ou malheur ? Bonheur à lui, malheur à moi, ou peut-être encore une chance pour moi ? Le sort a bien assez d'esprit pour répondre. Attention ! Dans quelques pas, je me retourne. Au bord de l'eau retourne. Au bord de l'eau seulement. Pas si vite, Melchior !... Suspends bonheur et malheur. On a bien le temps d'être mort. ” Au sable de l'estuaire, un instant à regarder le flot, le sable, le ciel, Melchior enfin se retourna. Il les vit qui s'en venaient, loin derrière, se tenant encore par la main. Alors, vers Gilbert et Chantal : “ Holà ! Oh ! ” Si joyeux que la plus fine oreille n'aurait entendu que de la joie. C'est ainsi que l'on doit mourir, percé de balles, contre un mur, en criant : “ Vive n'importe quoi ! ”

On finit par repérer convenablement le Verseau.

— C'est une corne d'abondance, dit Gilbert. Il en tombe des étoiles ou des écus.

— Si l'on veut, reprit Melchior. Je ne sais pourquoi, j'y vois un homme dans un sac, qui se débat, qui ne peut pas en sortir. Ce qui brille le plus est au dehors. Pour l'homme, c'est comme si rien ne brillait. Ce n'est qu'un aveugle dans son sac.

Si le mort percé de balles se relevait, toujours mort, mais avec l'ordre d'aller et de venir à la manière des vivants, pensez-vous que ce mort paraîtrait triste, paraîtrait mort ? Ce serait peut-être un gai compagnon,

plein d'attentions délicates, diseur de bons mots, montreur d'étoiles. Melchior en montra jusqu'à deux heures. " Bonsoir Chantal. " La main d'un ami. Et, un peu plus tard, devant l'hôtel du *Verseau* : " Bonsoir Gilbert. " La même main.

Pégase, cette nuit-là, aurait été d'un heureux secours à notre Persée, qui sonne et qui frappe, discrètement d'abord, et moins, demande qu'on ouvre, le demande sur tous les tons. On ouvre en face, au *Castel Menez*, mais, chez Mademoiselle, point d'affaire. Tout y dort, de tous pays et conditions. L'Angleterre refuse, Antoinette est à ses rêves. Une fenêtre au second n'est pas fermée : ce doit être la chambre des bonnes. Gilbert siffle Gilbert appelle Marie et Margot, ce sont des sourdes. Il siffle un caillou, il espère. Il ne savait qu'il y eût encore une chambre libre ; ou bien, c'est un dormeur à cognac que rien ne réveillera avant le premier cognac. Enfin, à l'instant où il désespère, il s aperçoit qu'on le regarde. C'est Mahour. Mais Mahour s'excuse auprès de Monsieur. Il n'est point de l'intérieur de l'hôtel. Il ne croit pas que l'on se dérange, cette nuit, à pareille heure. Monsieur ne sait donc point qu'on a fait la sérénade aux bonnes, la nuit dernière ? Des marins, sans doute. Quand ils sont ivres !... On ne tirera Margot ni Marie à la fenêtre. Gilbert regarde Pégase, qui est au ciel, qui n'est qu'un cheval poétique, qui rend moins de service que ne ferait une échelle.

À l'échelle, Mahour propose une échelle. Mais elle est si lourde ! C'est une échelle qui irait bien jusqu'à la fenêtre du second, qui est en effet celle des bonnes. Mahour ne peut l'apporter seul, et même à deux, il doute que Monsieur... Enfin, si Monsieur veut essayer de transporter l'échelle, Mahour aidant Deux à porter l'échelle, Gilbert devant, et Mahour, par derrière ; qui fait peser le plus possible, comme s'il estimait au plus exact la force du Parisien. L'épreuve est honorable. Une autre attend, qui est de dresser l'échelle. C'était plutôt à ne pas dresser l'échelle que Mahour aidait, mais si poliment, et une ou deux fois rejetant tout le poids à Gilbert, qui tint bon. Solide, pour un Parisien ! Enfin, Gilbert est sur l'échelle entre le premier et le second. Mahour la main à l'échelle. Sans la main, l'échelle tremblerait-elle autant ? Si les dieux avaient aussi mal aidé Persée sur Pégase, c'était une Andromède dévorée Gilbert n'est point Persée, car il faut bien qu'il se débrouille ; et ni Marie ni Margot ne sont Andromède, qui entendent cet homme qui enjambe, qui font semblant de se réveiller en sursaut, Marie se cachant, mais un oeil pour voir, au ras de la couverture, Margot, en presque Margot sans autre chose, qui saute de son lit, qui court dans la chambre, qui traverse le couloir, qui bondit dans la chambre de Philomène, qui émeut cette machine à tempêtes. Gilbert a bien du regret, dit-il, et dit qu'il passe parce qu'il ne peut

passer autrement, il tombe enfin dans les bras de Philomène qui hurle que c'est son neveu Gilbert, qui veut descendre faire du café à son Gilbert préféré, tout le *Verseau* apprend que c'est Gilbert qui rentre, à trois heures, par la fenêtre de la chambre des bonnes. Jézabel est de contrôle à l'étage. Il faut se laisser contrôler, et même saluer le contrôle.

Au matin, quand tout dormait encore, il n'y avait déjà plus d'échelle contre la façade du *Verseau*. Mahour avait-il découvert entre temps, quelque façon de transporter, de plus d'adresse, de moins d'effort ? Là plus grande découverte se fait en un moment, et cela change tout. Ou peut être Mahour était-il Persée et connaissait l'art de se faire obéir de Pégase, quand ils étaient seuls. Cet homme au double regard devait être dans le secret des constellations.

\* \*  
\*

## CHAPITRE XLVI

### LE JARDINIER D'AMOUR

Le deux. On ne peut plus nier que l'on soit en septembre. Mademoiselle a la chance d'avoir encore de la clientèle. Mais elle n'a plus assez de couvertures. Parfois les nuits sont fraîches et sournoisement, à fin de nuit, quand le dormeur oublie que la fenêtre est ouverte. L'Angleterre éternue. Jézabel a sa trompette bouchée ; son mari de cognac pleure un désespoir de rhume à mouchoirs de soie grise. Philomène, en parlementaire, a présenté la requête de la clientèle à Mademoiselle, qui est stupéfaite, car, dit elle, je me souviens d'avoir vu des couvertures (elle veut dire assez de couvertures), il est vrai qu'il y a vingt ans de cela. Les rats qui griffent les portes peuvent aussi manger de la couverture.

— Où voulez-vous que je trouve des couvertures ? Est-ce que j'en fabrique ?

Heureusement, d'autres en ont fabriqué pour Mademoiselle. Il y en a des piles, au marché de Saint-Caradec.

— Mais le marché de Saint-Caradec est à Saint-Caradec !

Mademoiselle a toujours de la chance. Aujourd'hui, samedi, c'est marché à Saint-Caradec. “ Allons au marché ”, dit Mademoiselle. Et ne bougerait. On a bougé pour elle : le taxi de M. Noël n'attend plus que Mademoiselle. On peut dire que Mademoiselle a du service autour d'elle. Le taxi va partir.

— Arrêtez ! arrêtez, Noël !... Mademoiselle à la portière.

Et La Truite :

— Mademoiselle a oublié quelque chose ?

— J'ai oublié quelqu'un. Qui, du marché à la voiture, portera ces couvertures ?

Ce n'est pas Jean Mahour qui peut répondre. Son silence, respectueusement.

— Eh bien, voyons, Mahour, dépêchez-vous, puisque je vous ai dit de monter. Vous n'êtes pas capable de porter des couvertures ?

Ne sait-elle pas, une fois pour toutes, que Mahour est capable de tout ?

Mahour, à côté de M. Noël ; à côté, respectueusement, de Mademoiselle, au marché de Saint-Caradec, qui est le paradis de la couverture. On achète des bleues, des roses, beaucoup, ce ne sera pas trop. On remarque ce serviteur silencieux, dont on parle à Saint-Caradec. Deux douzaines de couvertures. Le *Verseau*, direction nouvelle, ne recule pas à la dépense. Antoinette a toujours aimé l'achat, et se demande, tâtant la laine, pourquoi elle n'achète pas plus souvent ni davantage.

— Des bleues ? oui, des bleues ! Des roses ? Naturellement, des roses !

Le plus délicieux est d'être suivie par le serviteur, si respectueusement, qui disparaît, portant une pile, qui reparaît aussitôt, et les couvertures s'empilent. Mademoiselle a de l'autorité dans l'achat, mais elle ne dédaigne pas de solliciter les conseils. Son respectueux, sans presque rompre le silence, est d'excellent conseil. Le taxi de M. Noël est transformé en magasin de couvertures. Sans compter le supplément, à quoi l'on ne songeait point, mais soudain l'on y pense, en regardant les étalages, des brocs, des seaux, une scie, pour ne pas l'emprunter toujours, quelques planches, dont Mahour avait besoin. Où caser tout ? Où se caser, quand tout est casé, quand Noël n'a plus de place que pour son volant, une pyramide ménagère sur le toit ? Eh bien ! que Mahour monte à côté de Mademoiselle ! Noël ne voit pas d'autre solution. Ce n'est pas qu'il reste tant de place à côté. Mahour s'excuse auprès de Mademoiselle, d'être auprès, si près. Mademoiselle a de la couverture entre les pieds. Mahour, d'un bras, retient une pile, qui, sans ce bras, s'effondrerait sur Mademoiselle. Cela fait comme une intimité de couvertures, bleues et roses, traversée d'un balai et d'un arrosoir. La chaleur de ce premier samedi de septembre n'inclinait pas à l'achat de tant de couvertures. Mais il faut se méfier. Les nuits sont perfides.

Mahour ne voudrait pas écraser Mademoiselle. Mille pardons, si, par hasard, il écrase un peu... Mademoiselle soupire, de chaleur, et aussi parce qu'elle soupire. C'est cet étrange parfum sans parfum qu'elle respire, et puis elle le soupire. On ne peut reprocher à un homme ce qu'on est obligé d'accepter des coussins de la voiture, qui ont aussi une sorte d'odeur de cuir, mais l'odeur vivante n'est pas la même. Le cuir des coussins ne fait rêver que de voyages. Mademoiselle rêve, en caressant la laine fine d'une couverture. Ce garçon a de la tenue. Il ne dit que quelques mots, pour ne pas rester sans rien dire : que la laine de ces couvertures est de la belle laine fine, que Mademoiselle a bien choisi. (Elle n'avait choisi que sur conseil). Il n'a pas beaucoup de place, mais il la

garde. Ce n'est pas sa faute s'il en a si peu, qui limite exactement celle d'Antoinette, si cette limite n'est pas une ligne, comme serait une ligne sur les coussins, mais une surface à tout un volume de corps ; et Antoinette aussi a du volume. Les corps vivants ont leur propre chaleur, qui ne les empêche pas de sentir la chaleur des autres. On dirait qu'il y a des corps de plus ou moins de chaleur, que certains ont de l'ardeur, qui est plus que la molle chaleur des autres. La surface des muscles durs a sa façon de rayonner. Antoinette se souvient d'avoir vu, naguère, un marin jeune qui prenait un plaisir comme sauvage à frapper de ses poings une cuirasse de muscles durs. Tous les marins ne sauraient pas se taire, tous ne garderaient pas exactement leur place. À certains tournants un peu raides, de Saint-Caradec à Port-Tudy, il faut vouloir. Comme Mahour veut.

Antoinette aussi rayonne, à sa façon, qui n'est pas celle d'une cuirasse solide. Elle a de l'ampleur, et même (comme dirait Mme Kervignou) elle a de l'épaisseur, mais elle l'a magnifique. C'est du volume qui se circonscrit encore, qui n'a point le lâche abandon d'une pile de couvertures, qui serait encore des volumes dans l'abandon. Trop de fleurs, peut-être, mais des fleurs. On pille un arbre de trop de fleurs, on en fait des bouquets pour tous les vases d'une maison, l'arbre généreux reste un arbre en fleurs. Qui donc a condamné celui-là à ne répandre que son parfum ? C'est un ingénu parfum, très léger, comme un parfum de petite fille. Il faut être tout près pour en respirer quelque chose. Mahour est si près qu'il le respire. Il ne peut pas faire autrement. Ce n'est pas un parfum si désagréable ! Il s'accorde à merveille à l'oreille presque mignonne, de petite fille aussi. La nuque au duvet flou a la même innocence que l'oreille. La soie de la gorge est plus soyeuse que celle du corsage. On a tort de se moquer de l'héritière, à Port-Tudy. Elle ferait une héritière. Que de fleurs à saisir ! Il suffirait de porter la main sur l'arbre en fleurs. On hériterait d'une jeunesse (vingt ans de jeunesse à la fois), et d'un hôtel. D'une main, Mahour maintient l'entassement des couvertures, l'arrosoir et le balai ; l'autre si proche du duvet de la nuque, qu'il la toucherait s'il allongeait les doigts. C'est le destin qui fait qu'on allonge les doigts. Il n'y avait donc pas de destin dans la voiture de M. Noël. À la porte du *Verseau*, Mahour sort tout le dedans de la voiture, Mademoiselle d'abord, il l'aide respectueusement, comme il aurait fait au départ, mais, au départ, il n'aurait pas mis autant de délicatesse à lui donner cette main, qui pourtant n'a pas allongé ses doigts.

Quelle chaleur, l'après-midi ! À se croire empaqueté dans des couvertures de laine, bleues ou roses. Si l'on osait, toute Mademoiselle que

l'on soit, on irait se baigner comme autrefois à la plage des Espagnols. Mais la chaleur n'est pas seulement de cet air immobile et lourd, où pas une branche de saule ne se balance. Elle est du dedans des corps, si Antoinette juge du dedans des autres par le sien. C'est une langueur du dehors et du dedans, un vide dans cette langueur, une attente, qui facilement s'irriterait. Antoinette n'a point de raison de s'irriter contre personne. Elle regarde ce papier, où de l'écriture de Gilbert, l'adresse d'un expert, pour le Gauguin. Il faudra bien qu'elle écrive cette lettre, mais ce n'est pas une lettre urgente. Du moins, elle ne paraît pas telle aujourd'hui. Antoinette, qui a passé des nuits à craindre, ne craint plus qu'on lui vole ses trésors. Elle pense au pigeonnier sans y penser, à Gilbert sans penser à Gilbert, à Chantal sans haïr Chantal. Il n'y a pas de poison dans cette lumière, dans la chaleur. Ou bien c'est du poison caché dans la langueur. L'ombre du bureau, sans être fraîche, devrait persuader de préférer l'ombre. Mais Antoinette est comme attirée par cette chaleur de four. Elle cherche l'ardeur. Le soleil brûle à travers le corsage, qui n'est qu'une apparence de corsage. Elle envie les petites filles, à la plage, qui ont la liberté de se brûler la poitrine au soleil. Dans l'ombre du bureau, elle sentait trop de solitude. Elle en sent moins parmi l'ardeur de ce retour d'été, comme si l'indiscret soleil, qui brûle, qui pénètre, était quelqu'un. Chercherait-elle quelqu'un ?

On peut avoir deux mots à dire. Surtout on peut avoir envie de -dire deux mots. Puisqu'elle a pris, derrière l'hôtel, l'allée du jardin où si rarement elle se promène, ce seront des mots de jardinage. À qui d'autre qu'au jardinier ? C'est un l'eau jardin. Un jardin est toujours comme un portrait du jardinier. Au temps de l'autre, l'ivrogne, le fou, c'était un` jardin un peu ivre, un peu fou. Cela ne manquait pas de fantaisie. On ne savait jamais si les herbes folles n'avaient pas, aux yeux du jardinier, droit de jardin autant que les sages. Cet ivrogne fantaisiste n'avait-il pas inventé de cultiver de ces Belles-de-Nuit, dont il disait que le parfum valait celui des roses, et qui ne sont que des fleurs pour les talus ? Mais les Belles étaient sans reconnaissance : elles avaient envahi tout le jardin. Mahour avait eu bien du mal à déraciner toutes ces dévergondées. Elles remontaient toujours, comme l'ivrognerie à un ivrogne. Quel ordre, maintenant, quelle aisance de tout ! L'aisance des muscles en fête. Où donc, le jardinier ? Antoinette se souvient qu'elle avait en effet quelques mots à lui dire.

Le jardinier est endormi au milieu de son jardin. La chaleur est accablante, la meilleure preuve est ce jardinier endormi ; lui que rien n'accable ! Les jambes sur le gazon, le torse nu contre un arbre ; tout jardi-

nier qu'on soit, on reste marin quand on le fut, toujours un prétexte à ne tolérer qu'un pantalon flottant et des espadrilles. Antoinette ne se hâte point. Réveillera-t-elle ? Elle peut réveiller, elle est la maîtresse, mais si le garçon dort, on peut aussi le laisser dormir. Cela permet de le regarder dormir, pendant qu'on s'avance sans se hâter. Pourquoi ne prendrait-on point de plaisir à regarder ? Une belle fleur donne du plaisir. La fleur de la jeunesse humaine est la plus belle. Un visage qui dort, c'est un calice refermé. Pas une feuille d'iris ou de glaïeul n'est plus ferme ni plus souple, et plus lisse, que ces bras souples, un derrière la tête, l'anse de cette amphore, l'autre au sol, la paume ouverte, offrant on ne sait quoi de précieux et d'invisible. Et le coffre, à demi dressé, arche d'alliance, taillé par un maître dans le sycomore le plus pur.

Il dort. Bien que les paupières ne soient pas tout à fait closes, une raie comme de lumière ou de regard sous les longs cils, certainement il dort. Le souffle égal est d'une paix de bonheur. À quatre pas, Antoinette s'est arrêtée. Elle hésite à réveiller. Elle règle son souffle sur ce souffle. Elle aussi éprouve du bonheur, mais inquiet, à force d'être attentif, souhaitant qu'un réveil l'interrompe et, tout ensemble, que cet étrange tête-à-tête dure toujours. La voit-il ? Il pourrait la voir. À partir de quel instant l'a-t-il vue ? Il l'a vue enfin, peut-être n'a-t-il jamais cessé de la voir, car sans lever d'avantage les paupières il a dit (sans dire : Mademoiselle) :

—Excusez-moi, je vous prie, de dormir ainsi.

Il ne s'est pas levé aussitôt. Le même souffle égal, la même raie de regard, ou de lumière, sous les cils. S'est-il rendormi ? Non, sans doute. Il n'a pas ouvert les yeux, mais la paume s'est appuyée au 801, tout le corps s'y est appuyé, une torsade de souple sycomore (une poitrine, puis un dos) a levé vers le soleil un visage aux yeux ouverts, l'un vert, l'autre noir, qui ne regardaient que d'un regard, qui ne souriaient à Antoinette que d'un sourire.

En grande hâte, cette fois, elle chercha ce qu'elle venait dire, ne trouvant rien qu'un “ Je voulais dire...” qui ne voulait rien dire. Ce n'était pas indispensable. Elle retrouverait, chemin faisant. L'essentiel, pour elle, n'était-ce pas ces petits chemins de gravier, l'un après l'autre, qu'il faisaient et refaisaient, et, pour lui, de les faire côte à côte avec elle ?  
Devant les capucines :

— À propos (et c'était ce que j'avais à vous dire), il faudra semer beaucoup de capucines, parce que les capucines...

Entendu pour les capucines, quand ce sera le temps de les semer. Et, devant les géraniums :

— À propos (cela aussi, je voulais vous le dire) n'oubliez pas les boutures de géraniums. J'aime beaucoup les géraniums.

Promis. Il n'aurait garde d'oublier. Pour mieux lui enfoncer la promesse, elle lui touchait l'épaule, ou le bras. La première fois, d'un geste vif, comme une hirondelle touche et s'en va. Puis elle toucha en laissant un instant la main, et le deuxième instant fut tout un moment. On pouvait toucher l'épaule sans que l'épaule se dérobat. Elle frôla le dos, en revenant de l'épaule ; le dos ne frémit pas. Il ne devance que d'un peu, désignant les espaliers et les semis. Il sait très bien qu'il ne laisse entre elle et lui que cette distance où l'ardeur se communique. Quelquefois il s'éloigne, pour tâter un fruit, pour enlever une herbe ; quand il revient, derrière Antoinette, c'est au plus près, à quelques doigts du duvet de la nuque, et son souffle, par hasard, en passant, sur ce tiède et ce tendre de la nuque, dont Antoinette ne sait pas ne pas frémir.

Le jardin est vaste ; il y a beaucoup à voir, souvent à marcher devant, souvent à revenir derrière, regardant ensemble plutôt que se regardant. Lorsque tout est vu au jardin des fleurs, puis au potager, et qu'on est entré dans la serre, où la vapeur et la chaleur seraient à tomber, il y a de quoi visiter encore, en montant vers le petit bois. La foudre, l'autre jour : il faut bien constater les dégâts, plaindre l'arbre foudroyé. Mais pour aller jusqu'à ce foudroyé, que de branches entremêlées, que le respectueux jardinier écarte ; et des troncs à enjamber qu'Antoinette n'enjamberait pas si son jardinier ne l'aidait. Attention... Un peu plus, Antoinette glissait, se foulait un bras, se cassait une jambe. Mais le jardinier veillait, de très près, comme exigeant prudence et respect, et il a été assez habile pour la saisir au moment de cette chute qu'elle faisait, pour la soulever, la porter. Dans le regard qui remercie (comment ne pas remercier ?), il y a le souvenir d'un triste soir où déjà il l'a portée. Après cette chute, ou son péril, ils ont osé se regarder en face : lui, les paupières presque closes, comme il peut donc regarder, en faisant semblant de dormir. Fallait-il continuer jusqu'à l'arbre ? N'est-il pas plus prudent de retourner ? C'est lui qui parle de prudence. Mais Antoinette a du goût pour les périls. Elle lance à l'étourdie :

— Si je tombe, n'êtes-vous pas là ?

Sur un mot pareil, jusqu'où ne la conduirait-il ?

Le foudroyé a reçu leur visite. Mais ce n'est pas la fin de la promenade. Puisque Antoinette a du temps, aujourd'hui, elle pourrait accompagner le jardinier chez le pépiniériste, où il faut qu'il aille ; si Antoinette sent de la fatigue, il ira tout seul. Antoinette n'en sent point. Ils y vont ensemble. Ce n'est qu'à un peu plus d'une demi-heure, en suivant le che-

min creux du *Manoir* Il y a des sources partout dans ce chemin. Les pierres glissent. Des sabots seraient moins incommodes que ces souliers à hauts talons. Le jardinier félicite Antoinette, car, à l'aller comme au retour, il a craint pour ces souliers et surtout pour Antoinette. Il est vrai qu'il ne la lâchait point, qu'il a tendu sa main à toutes les pierres, qu'il a même dû la porter encore, quand ils ont rencontré cette sorte de ruisseau en travers du chemin creux (et il disait que le mieux était de s'arrêter avant le ruisseau et qu'il reviendrait tout seul un autre jour) Quelle idée d'habiter au bout d'un chemin pareil ? Mais puisque le jardinier portait si bien, ce n'était qu'une habitude à prendre. Antoinette ne se reconnaissait pas elle-même. Elle qui ne quittait jamais son petit bureau, elle riait de cette équipée. Elle riait de tout. Mahour souriait seulement. Il avait du plaisir à voir autant de plaisir. Il voulait bien. Par exemple, il était sûr qu'il y avait un autre chemin (il s'en souvenait tout à coup !). Mais, en sortant de chez le pépiniériste, Antoinette s'obstina au même, pour se donner le plaisir de ce chemin. Donner du plaisir, il voulait bien.

A force de pierres et de ruisseaux et de chemin, Antoinette ne fut qu'une Antoinette comme épuisée, trop heureuse d'avoir pris le bras de son jardinier fidèle. Ce n'était qu'un jardinier, mais c'était un bras. Il est vrai que le bras nu d'un torse nu n'est pas autant d'un jardinier. Comme aurait dit l'Oncle Napoléon : “ Mahour, vous êtes un homme. ” C'était ce que se disait Antoinette-Marie, mais seulement par un souffle du corsage, quand elle quitta le bras.

Un samedi soir, il y a de l'accordéon sur le quai du port. Margot doit danser ce samedi-là, Margot dansait avec Jézabel. On danse aussi à *Castel-Menez*. Aucun soir ne peut être aussi lourd qu'un samedi soir. S'ils étaient à Paris, Antoinette n'aurait pas quitté le bras. Ensemble dîner, ensemble danser. Ils se sont bien promenés ensemble, sans se soucier du qu'en dira le foudroyé ou le pépiniériste. (Et le pépiniériste dira...) Et quand on a dansé tout un soir ensemble... Même sans avoir dansé, vient le temps de dormir. Antoinette ne trouve pas le temps de dormir. La nuit est trop courte ou trop longue. Elle repousse Dublin, qui tient trop chaud, dont la chaleur n'est pas une ardeur. L'ardeur qui brûle ne tient pas si chaud. Ce n'est pas cette nuit que l'on se servira des couvertures ! Que c'est vulgaire, un accordéon, mais tendre aussi, et tellement mélancolique...

Mahour, par ce samedi soir, ne dort pas plus qu'Antoinette. Il est de pipe, en compagnie du peintre ; puis seul, en compagnie de sa pipe. Le peintre danse. Jean Mahour regarde danser. À ses jambes qui dansent, on

voit qu'il aurait envie, mais il n'a pas envie de Jézabel ni de Margot. S'il danse tout seul, ne dansant pas, c'est qu'il danse avec une autre. Il doit savoir, comme il sait tout, comme un danseur qui ne ferait que danser. Quand les marins se moquaient des vanteries (qu'ils disaient), de ce marin à dames et demoiselles, Mme Kervignou a raison de dire que les marins n'ont pas plus d'idées que les moissonneurs ou le garde-champêtre. Mahour est bien capable de donner des idées à des dames qui ne seraient encore que demoiselles. Les mains aux poches, pipe aux lèvres, toujours son torse de sycamore, un foulard bleu comme la nuit autour du cou, tant qu'on a dansé, il a regardé, battant la mesure à l'espadrille. S'il fermait les yeux ou les fermait presque, en regardant, c'était sans doute pour regarder, sous ses longs cils, une danseuse de jadis ou de demain, qui aurait pu danser ce soir, s'il n'y avait pas eu le qu'en dira l'accordéon. Mais l'accordéon aurait dit, qui n'est pas aussi discret de son naturel que Jean Mahour.

Et Jézabel, qui était un peu prophétesse, si elle avait jeté les yeux sur Mahour (mais elle n'avait d'yeux que pour Margot), aurait dit que ce Mahour au foulard bleu avait la mine d'un quelqu'un qui sait que quelqu'un l'appelle par son prénom. Quand on est prophétesse, on voit cela, aussi clairement qu'on lirait l'avenir dans de la fumée de pipe ou dans des coquillages.

Ce n'était plus La Truite, ni Mahour Jean, mais Jean pour quelqu'un (comme on aurait dit Gilbert, ou Hervé, ou Chantal), qui disait Jean, quand ce ne serait qu'à ce chat, qui avait trop de chaleur et qui revenait toujours à trop de chaleur de songe et de couvertures. Il y avait ce prénom sur les lèvres du marin, même quand il fumait sa pipe. Un prénom comme effacé, qui avait été rayé de la liste des prénoms, que Mahour n'entendait plus, ne pouvait plus entendre, depuis ce jour de tempête et d'épouvante où, de Jean et d'Hervé, ces inséparables, il ne restait plus qu'un des deux amis. Mais si une femme prononce un prénom, vous appelle Jean en vous appelant, c'est comme un second baptême. Ce marin aux yeux mi-clos avait peut-être besoin d'un second baptême. On en a toujours besoin quand une nuit d'épouvante vous a laissé survivre tout seul, de deux amis qui étaient vraiment inséparables ; et le survivant a dû souvent se dire qu'il aurait mieux valu ne pas survivre et (ce sont des idées de marin), que le sort ne vous lâche pas ainsi ; que l'épouvante aurait de nouveau sa nuit, sur la falaise du fortin ou n'importe où, que tôt ou tard, les deux prénoms, les deux inséparables rouleraient ensemble parmi les vagues.

Alors, on ne quitte pas le port, on se contente de réparer les filets, d'écouter l'immense rumeur, où il y a toujours de l'épouvante, au fond d'une casemate de granit. Les marins de l'estuaire, qui ne s'aventurent pas plus loin que les Glénans, se moquent de vous, ils ne savent pas voir dans votre regard des reflets d'Islande ou de Norvège. Un soir de cidre ou d'accordéon, on vous surnomme La Truite. On se figure que tout est dit. La tempête du grand large ne se calme pas par une plaisanterie d'estuaire ni par un nom de poisson. Mais si une femme appelle, si, par un soir trop lourd, elle dit Jean, comme on dit Gilbert ou Hervé, cette tendresse de prénom peut apaiser le souvenir et la mer. Elle vous protège mieux de l'épouvante que le chien noir le plus féroce. Si le visage d'un marin inspire parfois la terreur, ce n'est peut-être qu'une contagion. Il n'y avait plus autant d'énigme dans ce visage parce qu'il avait de la paix davantage, une assurance comme de calcul, du possible vers l'avenir ; comme quelqu'un, par un hasard favorable, qui arrive à se rétablir, ou à s'établir. Encore un effort bien calculé, il aura réussi ce rétablissement qui paraissait au-dessus de tout effort. Ce n'est pas une raison pour se permettre moins de surveillance, mais cela se trahit, malgré la surveillance, par une respiration plus large, par un peu plus de fumée de pipe, par cette danse d'espadrille, par une façon de se nouer le foulard autour du cou.

Il oublia de dormir, ou n'aurait pu dormir. Jusque-là, il s'était toujours contraint au repos, même sans dormir. On aurait vu de l'impatience dans cette promenade d'un sentier à l'autre, en attendant le jour, après l'accordéon et les danseurs. Un homme qui ne dort pas, même au point du jour, Mme Kervignou dirait qu'il a une idée. Il attendit le réveil de Mademoiselle et vérifia son idée. Antoinette n'avait dormi qu'à l'accordéon. Ce n'était que rêver de danse, et d'un danseur. Il ne fallait pas être tellement habile pour le faire avouer à Antoinette, qui maudit l'accordéon d'un ton d'extase. L'autre jour, l'orchestre Prosper et la farandole n'avaient point tiré la dormeuse de son sommeil. Elle rougit de maudire ou d'avoir dansé et du regret de n'avoir pas dansé. Mais elle sourit en rougissant, le motif importait moins que l'union du sourire et de la rougeur. Cette fantasque se souvenait-elle ? Encore une question adroite, et la réponse montra qu'on se souvenait. Même, Antoinette voulut bien parler de capucines et de géraniums, sans que Mahour en eût parlé. Les noms de fleurs devenaient des mots d'amour.

Le prudent jardinier, après l'aubade matinale, s'en retourna à son jardin. Il y rêva tout en travaillant. D'ordinaire, il travaillait sans qu'on put apercevoir qu'il rêvât. Toujours, sur tout, il avait ce regard, qui était

d'un maître plus que d'un serviteur ; mais ce matin, un peu le regard du maître de céans. L'après-midi, qui avait presque autant de chaleur que la veille, il reprit sa posture de sieste, en ajoutant le foulard, qui allait si bien, en remplaçant le pantalon large par la courte culotte, de coupe sportive. Il vit Antoinette à la première allée. Elle ne vint pas vers lui mais tourna, et, par le tour le plus détourné, elle revint à un banc où elle s'assit, d'où l'on pouvait fort bien le voir, si l'on voulait.

Au cas où Antoinette le voulût, et pour ne pas la déranger, le marin s'allongea sur le gazon, la tête vers le ciel, ou, si de côté, la tête dans un bras, une jambe repliée, et puis se retournant, le dos vers Antoinette, et de lentes ondulations des muscles, l'épaule vivante, le genou souple, et soudain de grands mouvements, comme d'un rêve de nage, qui auraient dû réveiller le dormeur, mais c'était un dormeur dur que rien n'aurait réveillé. A dos tourné, le dormeur consultait sa montre de poignet, et, dans ses yeux ouverts, quelque chose d'un peu cruel, mais qui n'était pas si cruel, un rire des yeux, à peine : méchant, comme on peut donner une idée qu'on a, un plaisir qu'on aura, que l'on a décidé d'avoir, étant certain de l'avoir ; donc, rien ne presse et l'on peut refermer les yeux. Le faux dormeur dosait les poisons, et si bien, que rien ne l'empêchait de dormir : ce qu'il faisait de temps en temps.

Antoinette, sur son banc, immobile, à souffle coupé, les yeux dilatés, comme une sainte qui voit, d'une seule vue, les trois Personnes de Dieu. Mais elle voyait bien plus de trois hommes dans un seul ; l'adolescent à protéger ; le maître dont on accepterait les coups, même le coup de la mort, sans gémir, ou d'un gémissement d'adorante ; l'égal aussi, qui est le compagnon de tous les jours, qu'on ne verra pas vieillir, la douce lumière des jours et des nuits. Le dormeur sur le gazon était tous ces hommes. Elle désirait tous ceux de celui-là. Elle se vouait à leur service. Cette immobile Antoinette était une femme qui s'agenouille, qui se prosterne, qui se laisse égorger tout à l'heure si on la laisse regarder encore une heure, et le dormeur lui laissa cette heure. Si une heure de paradis avait été réservée à Antoinette, il était juste que ce fût celle-là. Mais elle n'en aurait pas supporté davantage. Le marin, qui n'avait dormi de la nuit, s'était endormi tout de bon. Par chance, il se réveilla, regarda sa montre, jugea que le supplice, si supplice il y avait, avait assez duré. Quelques minutes plus tard, Antoinette se serait levée, se serait précipitée vers le garçon, aurait hurlé de joie ou de douleur ; et quel scandale, à tout compromettre. Un bon génie avait réveillé Mahour, qui se redressa, qui prit un râteau, sans un mouvement du côté d'Antoinette. Il s'en fut paisiblement vers le potager. Antoinette, par un autre détour qu'à l'arrivée, ajoutant un peu de sous-bois aux allées, revint pas à pas au *Verseau*. Les mêmes précautions que si elle avait été ivre.

Bien droite, assise au bureau, elle attendit. A sept heures, elle n'était pas encore tout à fait remise de cette sorte de malaise ou d'ivresse, quand Gilbert parut, tenant des journaux, et Mahour après Gilbert. Un Gilbert façon diplomate, et plutôt pour dire quelque chose :

— C'est un étrange pays, Mademoiselle, que votre Bretagne. Je fais mes délices, depuis quelques jours, du *Flambeau de Saint-Caradec*. Jamais je n'ai lu autant de récits de crimes, ni de plus d'espèces. Ce ne sont que rentières assassinées, vagabonds indésirables, pendaisons suspectes, que sais-je ? Tenez, ce soir encore : une brave femme, que l'on a saignée comme un poulet.

L'assassin espérait un magot, qu'il n'a pas trouvé, et il a avoué, tout naïvement, qu'il avait été déçu.

Et puis, sans transition, mais à voix plus basse, comme en confiance :

—Heureusement que nous avons, nous, de meilleures nouvelles. Lisez ceci.

Et, sur un hebdomadaire parisien, d'arts et de lettres, il désigna un article marqué de bleu. C'était le détail d'une vente de tableaux aux enchères. Gilbert avait souligné : *Nature morte*, par Degas : 10 millions.—*Pommes*, par Cézanne : 33 millions. —*Ferme en Bretagne*, par Gauguin : 17 millions.

—Je vous laisse le journal, dit Gilbert, et s'en fut.

Antoinette avait le tocsin. Elle était la cloche. Elle le sonnait. Pour tout Port-Tudy, par-dessus, jusqu'à Saint-Caradec, jusqu'à Paris : “ Pan ! Pan ! 10 ! 33 ! 17 ! 33 ! Pan ! Pan ” Et puis la cloche, de plus en plus sonnante et douloureuse, dans la tête, dans le corsage : “ J'ai peur ! J'ai peur de Jean Mahour ! Je crois bien que je l'aime ! Je suis sûre d'avoir peur ! Il m'a volé le Gauguin que je lui ai donné ! Pan ! Pan ! 10, 17, 33, des millions et des millions ! ” Elle passa devant Mahour sans le voir. Elle s'envola vers le pigeonier comme une cloche de Jeudi Saint. Et là haut, le tocsin menteur sonnait encore : “ Il m'a volé ! Il m'a volé le Gauguin ! ” Le Gauguin était là. Le menteur sonnait toujours. “ Allons ! Allons ! ” disait Antoinette à son tocsin. Elle ferma les yeux pour arrêter le tocsin. Et la toile de Gauguin ne représentait plus une maison rose sur un ciel vert, mais 'un jeune homme au visage comme exotique, autant dire nu sur une pelouse ; le tocsin ne sonnait plus. Les yeux ouverts : une maison rose avec du tocsin. Elle préféra fermer les yeux. Elle demeura toute la nuit, au pigeonier sur un fauteuil, n'osant abandonner ses trésors. Elle rêva que le jeune inconnu de la pelouse entra dans la maison, lui faisait signe ; elle se voyait à côté de lui, à la fenêtre de la maison. Il revenait s'étendre sur la pelouse ; elle s'étendait à côté de lui.

C'était un serviteur respectueux, qui savait garder sa place. Il lui apportait deux douzaines de couvertures, bleues et roses, pour qu'elle ne sentît point l'humidité de la pelouse.

Rien n'échappa au serviteur, ni du discours de Gilbert, ni du départ de Mademoiselle en cloche de Pâques, ni de l'article souligné, qu'il relut jusqu'à le retenir par cœur ; mais il laissa l'hebdomadaire sur le bureau. L'Oncle et les rats se trompaient sans doute d'étage. Les millions étaient plus haut vers le ciel, la clef du ciel (Mahour savait cela aussi), dans la poche de Mademoiselle. Voler la clef ? Le piètre moyen, quand on peut se faire ouvrir la porte par un habitant du ciel, quand il n'est pas impossible d'être chez soi dans le ciel ! Quant au benêt de Parisien, la rafale d'équinoxe le chassera. Si le vent ne souffle pas assez fort, on ajoutera du vent.

Quand, le lendemain :, Antoinette descendit en bâillant, de la maison rose, elle rencontra son jardinier qui apportait à l'hôtel non des couvertures, mais une brassée de fleurs, à pleins bras Elle demanda, sèchement :

— Qu'est-ce que c'est que toutes ces fleurs ? Pourquoi pillez. vous le jardin ? Avec votre bouquet, vous êtes ridicule, Mahour Vous avez l'air d'un marié de village

Mahour, impassible, expliqua que c'était brassée de fleurs non gerbe, que ce n'était que pour éclaircir et aérer, qu'on pourrait en orner l'hôtel, ou les vendre...

— Est-ce que je vends mes fleurs ? dit Antoinette. Elle était superbe d'arrogance.

— Alors, dit Mahour en s'inclinant, si Mademoiselle permet c'est le Jardin qui vous les offre.

Il posa les fleurs sur l'hebdomadaire, et montra son dos Mahour disparu, Mademoiselle contemplait, sur une toile sans toile, qui valait bien plus de 33 millions, une pelouse, des fleurs le dos don jeune homme, on aurait dit exotique, dont elle ne voyait pas le visage.

\* \*

\*

## CHAPITRE XLVII

### QUAND LES CONTES SONT TRISTES...

À ce début d'une autre semaine, on ne peut plus faire semblant de croire que c'est l'été. On ne sait quel Minotaure de tentes en dévore quelques-unes chaque nuit. Les échos sont d'un pays vide. On entend presque tout le jour la rumeur d'océan. Ce devrait être le temps de rencontrer Melchior partout ; on ne le rencontre plus nulle part. " C'est, dit sa mère, qu'il a reçu du travail, qu'il revient tard, qu'il part très tôt. " Ce qu'elle ne dit pas, ni même à Édouard, c'est que Melchior, l'autre soir, qui était un lendemain d'astronomie, n'avait point ces yeux qu'il a, quand il travaille, bien qu'il fût rentré si tard. D'autres yeux, où il y avait un peu plus de désert que de sables. Il avait regardé de ces yeux-là, mais dans le vide, pendant qu'Édouard parlait, car il fallait bien parler, un jour ou l'autre. L'Oncle avait dit - de ne pas se presser, et maintenant il pressait. Si Édouard était maladroit, brouillait tout, commençait précisément par le plus maladroit, l'Oncle seul était le responsable. Mais quand on a l'intelligence de Melchior, on a compris avant la fin, on termine au besoin les phrases d'un père. Édouard n'aurait pas compris son propre discours, ni sa femme, mais le fils avait compris. Édouard insistait parce qu'il pensait que Melchior éclaterait de rire, quand il aurait compris, comme l'autre jour. Melchior ne riait pas, qui avait pourtant compris. Déjà le père se réjouissait d'avoir fini, de n'avoir pas été si maladroit, de ce silence et de cette compréhension de Melchior. Il s'élançait à la fortune de son fils. Il essayait, après coup, d'adoucir ce que la proposition de l'Oncle pouvait avoir de choquant pour Melchior, ou d'intempestif. Ce ne serait pas la première fois qu'un beau destin débiterait par le savoir et s'accomplirait dans le négoce ! Édouard devenait plus hardi. Il trouvait ses mots et la manière de dire, quand il était clair que ce n'était pas la peine de répéter, Melchior répétant qu'il avait compris, qu'il réfléchirait, et le père ne poussait son fils qu'à réfléchir. Il n'avait jamais espéré plus avant. Il se frottait les mains, à l'imitation de l'Oncle. Il ne Jouait pas gagnant, mais

il se trémoussait de contentement à l'idée de téléphoner demain à l'Oncle que rien n'était perdu Mme Édouard, le tricot aux genoux, sans tricoter, regardait son grand fils. Elle aurait voulu parler à son tour. Encore cette fois, comme toujours, c'était trop long à dire. Elle s'aventura dans un : " Nous verrons si... " Mais elle rebroussa vers un " Nous verrons bien. " Pour elle, le silence de Melchior n'avait pas plus de sens que le discours d'Édouard ou l'idée de l'Oncle Mais le discours, l'idée, c'était seulement de l'absurde. Le silence c'était autre chose. Quelle autre ? Tout était à moitié de début

— Cette question que j'ai voulu poser, disait Melchior, quelle question. J'ai dit : si... C'était : s'ils se tenaient encore par la main ; et j'ai reçu le coup à bout portant parce qu'ils se tenaient ainsi. Le début par le si était clair et le fut. Après le si, ce ne fut qu'un coup, qui n'est pas une raison. On tombe par le cou, on roule dans le fossé ; on recule pour éviter un autre Le sort ne répond qu'à celui qui interroge, par oui, par non, ou par peut-être. Un coup n'est oui ni non, ce n'est qu'un peut-être. Oui., je fuis, sous encore des prétextes. Non, je ne lutterai pas Je ne geindrai pas. Mais, cependant, je ne suis que peut-être un mort.

Dès le lundi, se fit accompagner de Serge ; et toujours disant qu'on dise qu'il était aux dunes, aux falaises, il avait un motif pour se détourner, afin de décourager les chercheurs. Chantal et Gilbert ne le cherchaient qu'un moment. Ils n'étaient peut être qu'à cent pas, mais dans un autre monde. De loin, rochers et troncs de saules étaient Serge et Melchior, souches et rochers quand on approchait. Enfin, un mot sur la table de Gilbert : " Décidément, nous sommes victimes d'un sorcier. Ne brûlez pas le sorcier. Ce n'est que tant et tant de travail. "

Le sorcier multipliait les chemins, les bouquets de saules. Quand le sorcier voudrait, on verrait Melchior. La dune, les falaises, Chantal seule pour Gilbert tout seul : c'était le souhait de l'invisible. Le sorcier s'est encore donné quinze jours de sable et d'étude. Et puis... il a parlé à son juge du projet de l'Oncle. Le Juge n'a pas, comme Mme Édouard, le secours d'un tricot. Il a remis son jugement à quinzaine.

Quand de trois on ôte l'un, faut-il que les deux autres se séparent ? Rien désormais ne les sépare. Gilbert, sur le chemin, c'est aux Espagnols qu'il va. Il n'a pas à feindre de hasard, Chantal n'y vient que pour Gilbert. Le premier à la plage ne cache plus qu'il attend l'autre. La main qu'on prît, ou qu'on a donnée, elle est si naturellement dans l'autre, bien que les sentiers, parmi genêts et ronces, ne soient pas des chemins de ronde ! On balance ces deux mains jointes, qui font comme un ami entre les deux. Breton, Bretonne marchent ainsi, après le jour des accordailles. C'est le signe. Le signe n'est plus si clair, par cette main de Parisien, qui n'a pas

l'entente des signes. Ce n'est qu'un accord possible, qui se rêve, qui n'est pas accord si facilement. Ce devrait être simple. Par Chantal, tout le serait. Dans ce pays, ou tout sonne la solitude, il faut d'abord accepter la solitude. Quelle paix dans l'âme, si la dune circulaire, enfin, n'est plus un amphi théâtre, mais une dune et la mer la mer, et Chantal Chanta, si plus rien n'est pour le discours qu'on en pourrait faire. Mais Gilbert commence toujours par ce discours-la !

En un mois, quand on est Gilbert, il reste, certes, beaucoup du répertoire, il s'épuise pourtant un peu. Chantal ne sait pas tout de ce que va dire Gilbert, mais déjà la direction, comment il y reviendra, car il ne peut qu'il n'y revienne.. Si elle bandait les yeux à Gilbert (de ce petit mouchoir pour estafilades que Gilbert ne lui avait jamais rendu...), si elle égarait Gilbert, il retrouverait son chemin maintenant ; c'est ainsi que Chantal, parmi les discours, n'est pas cette Chantal un peu perdue des premières rencontres. Elle se dit qu'il va dire... Il ne manque pas de dire. Mais pourquoi dire, ne pas supporter de demeurer là, sans rien dire. Un certain matin de juillet, à côté d'une silencieuse Gilbert n'avait rien dit. Simplement, au bout d'un grand moment : “ C est beau. ” Une jeune fille inconnue, qu'on n'a pas même regardée, on ne peut rien dire. “ Quel mufler je fais ! ” pensait Gilbert. C'était un des articles du code : n'être pas mufler. Gilbert aurait compté ces cas de muflerie : depuis l'enfance au Parc Monceau, ils ne seraient pas allés à vingt, ni peut-être à dix. Il fallait toutes sortes de circonstances, qui se trouvaient réunies ce matin-là. Deux heures plus tard, Gilbert serait sans doute venu à asseoir près de Chantal, comme il avait fait, mais non pas en mufler.

Or, le silence (ou la muflerie) avait évidemment intrigué la silencieuse, qui était entrée dans les raisons du silence. Canetons ni Brosses n'eussent point gardé le silence. Elle n'avait point jugé qu'il fût d'un mufler. Et ce rêve à haute voix, qui était encore comme un silence ; C'était le dedans de quelqu'un. On ne commence Jamais ainsi. Ce dedans de Gilbert se réservait aux petits billets quotidiens, à la seule Madame Professeur. Ni Sylvie, ni Cécile n'y avaient la moindre part. C'était du soi à soi, mais du plus pur et du tout simple. Cela n'avait pas été prémédité Ce n'était pas la plus habile des présentations. Même, il faut avouer que Gilbert n'aurait pas trouvé, depuis Monceau, une autre improvisation de ce genre. Autant dire un petit garçon qui rêve à haute voix, en expliquant ses billes ou ses soldats de plomb C'était tout juste de l'âge Monceau. Aussi émouvant, sans songer à l'être. Plus émouvant, d'être la solitude et le dedans non plus d'un enfant mais d'un homme.

Du plus rare des hasards, qui sait si l'on ne pouvait pas faire l'amorce d'un destin ? D'autant que, quand Gilbert avait présenté le dehors par dehors, Chantal avait aussitôt compris qu'une façade du boule-

vard Haussmann devait avoir à l'ordinaire, plus de secret. Dans la première heure d'un amour, tout cet amour, toute la peine qu'on aura, quand on acceptera de lui donner son nom ; le bonheur qu'il promet ne sera que celui qu'il donne, s'il ne sait pas être du bonheur, c'est qu'il ne savait pas. Tout amour ne fait que vivre et revivre sa première heure, une vie durant, ou quelques heures, ou quelques jours d'automne. Un oracle parle. Qu'a voulu dire l'oracle ? À double sens, comme tout oracle Deux Gilbert dans un, deux discours l'un après l'autre. C'était plus clair pour Chantal que pour Gilbert. Les deux discours avaient si peu de ressemblance, de l'un à l'autre. Mais un seul Gilbert avait prononcé les deux, ne se reconnaissait pas également dans l'un et l'autre. Quel préférait-il ? De somptueuses façades ne sont parfois que des façades. Que de maisons sans secret, sans même un petit boudoir où chanter du Mozart à son fils ! Chantal avait entendu le chant intérieur. On peut préférer le chant, se moquer de la façade. (Qu'est-ce qu'une façade du boulevard Haussmann, au prix de la muraille d'Avogour ?) On peut vieillir sur la façade, et non pas oublier le chant (est-ce qu'on oublierait Mozart ?) mais ne plus l'entendre. Chantal aurait voulu l'entendre toujours, quand ils étaient seuls.

Pour les autres, il faut être le brillant Gilbert, bien qu'il ne soit pas nécessaire d'être toujours aussi brillant. Avec Mme Mareuil, on doit. L'éclat n'est jamais trop vif. Du reste, Gilbert, aussi fin qu'il est brillant, sait varier l'éclat, qu'il modère et qu'il appareille à Mme d'Avogour ou à Monseigneur ; mais encore et toujours sur le qui-vive, comme irrité, et s'irritant, pour ne vivre qu'au-dessus de soi, là où il brille, et presque en dehors de soi, à la surface de ce personnage qui est Gilbert pour tous les autres. Chantal avait entendu quelquefois Monseigneur de Toulfoët, quand il prêchait. C'était un orateur du premier ordre, qui pouvait tout, du familier et même du plaisant au sublime. Mais il n'était pas de ceux qui s'envolent à la moindre phrase. On sentait qu'il pouvait. C'était assez de faire sentir. Il se refusait à trop d'élan, à trop de grave ou de pathétique. Il ne se ménageait qu'un ou deux instants, qui lui suffisaient à bouleverser un auditoire. Et Chantal avait admiré que leur grand ami, qui prêchait si bien, ne parlât point comme il prêchait. Il n'avait plus que les mots qu'on a, à soutane de tous les jours, quand il avait enlevé le surplus. Gilbert gardait un écho de conférence dans la conversation la plus ordinaire. Il nuancait, il adaptait, mais en excellence. Toujours naturel dans un naturel qui s'étudiait, même en y mêlant de l'argot, comme il faisait pour Serge ou pour Bertrand. Du naturel sans trace d'apprêt il n'en avait que pour Melchior, et pour Chantal. Encore fallait-il un moment pour qu'il consentît à n'être que soi, comme hors de rôle.

D'autres, on voit qu'ils s'efforcent à leur rôle. On a peur qu'ils l'oublient soudain, comme un acteur qui oublierait qu'il est César et s'écrie-

rait tout à coup : “ Excusez-moi, il faut que je téléphone ! ” Gilbert, quand il oubliait, c'était de ne pas jouer son rôle, qui était d'être le brillant Gilbert dans tous les rôles, le brillant de piscine devant Sylvie, ou de littérature devant Cécile. Alors, on avait l'autre Gilbert, l'un des autres, qui n'était pas tout à fait Gilbert, qui souvent ne l'était pas du tout. À la rigueur, Chantal tolérait l'un ou l'autre. Celui de la pêche sous-marine, ou celui des lacs italiens, parce que Gilbert était en visite à la plage ou rendait ses devoirs de politesse à Mme Mareuil. Elle attendait le vrai Gilbert après visite et tant de devoirs.

Ce soir-là, par exemple, où Mme d'Avogour avait invité Gilbert, par Chantal, à un peu de *Manoir* après le dîner. C'était après le départ de Bertrand, et sans Melchior. Pour la première fois, tout seul. Mme d'Avogour avait dû réfléchir beaucoup avant de l'inviter ainsi ; En apparence, un soir comme tous les autres, et simplement le calé, qui n'était peut-être que de la verveine, puisque Mme Mareuil n'était pas là. Mais Chantal comprenait trop bien que Gilbert fût assez troublé ce soir-là pour ne pas être du tout naturel. C'était comme le début dans un nouveau rôle, l'un des plus ingrats, où tout le brillant du monde ne va pas sans un peu de raideur, parce qu'il peut y avoir autant de gravité dans une verveine que dans un sermon de Monseigneur. Mme d'Avogour, si bonne, mettait tout le naturel de sa bonté. Pour la première fois, devant Gilbert, elle évoqua Tristan d'Avogour. Mais elle le fit avec tellement de naturel et il était si naturel qu'elle l'évoquât ! S'il y avait comme un bonheur mélancolique dans ses propos, ce n'était pas seulement à cause de ce beau soir d'automne. Chantal aussi avait moins de mouvement plus de lenteur qu'à son habitude. Chaque mot avait plus de sens et tout son sens. Mais, quand Mme d'Avogour, sur je ne sais quel prétexte de reflets de rochers sur l'estuaire déjà nocturne, eût convié Chantal et Gilbert au tête-à-tête, ajoutant qu'il faisait trop frais pour qu'elle les accompagnât, pourquoi toujours ce guindé Gilbert, qui Jouait tous ses rôles l'un après l'autre et non pas seulement la suite du dernier, ingrat pendant la verveine, mais qui parmi les allées du parc, ne demandait que l'oubli de tous les rôles, et pas autre chose que du naturel ?

Chantal avait attendu ce moment-là, comme si, pour la première fois, elle attendait. Et certes, à se répéter que c'était la première et la première fois que... et que..., il y a de quoi guinder, à la verveine, à Monseigneur, mais à peine à Mme d'Avogour et pas du tout à Chantal. C'était une épreuve dépassée. Il ne reste plus qu'à être très simple. Le bonheur, l'amour, la mort ne se laissent recevoir qu'avec un cœur d'enfant. Prendre Chantal par la main, mais, cette fois, ne pas la prendre, cette main, parce que le chemin de garde est dangereux, ou le sentier encombré de ronces,

ou la falaise glissante, et ne pas prendre non plus comme si ce n'était que par hasard, manière de prendre par la main, et marcher ainsi en balançant deux mains, mais enfin prendre par la main et dire enfin, comme il avait failli le dire un jour “ Chantal.. ” Un prénom ne sert qu'une fois dans une vie. Mille et dix mille fois, ce sera toujours la même.

Quand ils partirent par l'allée, où il faisait trop frais pour Mme d'Avogour, un petit seigneur à chapeau pointu les suivait que Mme d'Avogour ne voyait, ni l'Abbé, ni les deux qui marchaient. Gilbert, au lieu de se taire, parla, parla. Le seigneur ôta son chapeau : “ Manqué ” dit-il, et remit le chapeau pointu. Il suivait, pour obéir à l'ordre, mais ne suivait qu'en hachant là tête. Chantal était plus triste que le chapeau, plus sombre que l'estuaire. Elle avait l'air de dire que si c'était cela le bonheur cela l'amour, cela ne valait pas le moindre des chapeaux ou des remous sur l'estuaire. Mais elle doutait. Ce n'était ni le bonheur ni l'amour. Tout à coup, cet arrêt de Gilbert au milieu d'une allée, ce silence, ce sourire, comme un peu triste, ces mots de Gilbert, à Chantal, à Gilbert :

— Suis-je sot ! Ne serai-je donc jamais que ce rôle que je joue ? Pourtant vous savez bien, Chantal..

Il prit la main. Il ne parla plus. Le petit seigneur se gratta la tête. Il ôta en quelque façon son chapeau. Était-ce bonheur et amour ? Dire, après un court silence :

— Vous savez bien, Chantal... Est-ce que cela pourrait remplacer le vrai silence, sans dire autre chose que “ Chantal.. ” ?

On l'aurait cru, par le reste de la promenade, par un air de bonheur sur le visage de Chantal, à tant d'amour, comme d'un enfant, dans le regard de Gilbert. “ Je ne sais, répondit le petit seigneur, quand le vieux comte l'interrogea. Vous autres, les hommes, vous êtes si fort entêtés de l'amour, du bonheur ! Vous croyez que vous aimez, et, parce que vous croyez, cela vous donne une sorte de bonheur ! ” Comment Chantal et Gilbert n'auraient-ils pas cru ? Mme d'Avogour croyait aussi. Il est vrai que Monseigneur portait le même jugement que le Chapeau pointu, qui n'en portait pas. Mme d'Avogour en fut surprise, presque déconcertée, comme si elle avait vu M. de Toulfoët partir à la promenade sans sa canne.

Le samedi qui suivit la verveine (pour Chantal et Gilbert, ce n'étaient plus des jours qui se suivaient mais un seul qui renaissait à chaque jour). Mme d'Avogour s'était servi du langage des repas, comme elle avait fait celui des tisanes, thé, café, verveine, comme d'autres se servent du langage des fleurs. Si l'on dit à un camarade des deux enfants qui visiblement n'a pas envie de rentrer dîner tout seul à l'hôtel “ Germaine a mis votre couvert, vous dînez avec nous ” c'est une chose. Gilbert, plus d'une fois, avant le départ de Bertrand, était resté au dîner du *Manoir*,

comme il restait d'autres soirs, *aux Ibis*. Mais Mme Mareuil avait tout prévu. Le château sans Parisienne ni Saint-Cyrien avait triplé d'austérité bretonne. Il était, dans ce tendre commencement d'automne, ce qu'il était au plein de l'hiver, par la tranquillité, le silence. La retraite volontaire de Melchior ajoutait au plan de Mme Mareuil. Sur les sentiers, sur les plages, dans le parc d'Avogour, toujours Gilbert et Chantal, et souvent se tenant par les mains balancées. François, le jardinier, n'avait plus d'histoires d'oiseaux à raconter, puisqu'il s'écartait discrètement quand il apercevait les deux promeneurs. Sans préambule, il avait dit à sa Germaine, le jour venu (le lendemain du départ de tante Élise et de Bertrand) :

— Voilà donc que Mme d'Avogour sera bien seule au printemps prochain. Heureusement, elle a M. l'Abbé. Je te l'avais dit, dès le premier jour, Germaine ; toi, tu pensais qu'un Parisien n'était qu'un oiseau sauvage, qui se pose, qui s'envole Mais tout s'apprivoise, puisque les goélands s'apprivoisent.

C'était le même avis aux assemblées représentatives de Port-tudy. À la messe de la chapelle, le dimanche, Gilbert ne restait plus à la porte. On le voyait qui arrivait, accompagnant Chantal et sa mère, qui occupait, à côté d'elle, la chaise de Bertrand d'Avogour. Et, pour tout dire, on attendait quelque visite bien tôt, au *Manoir*, d'un M. Renaud le père, qui devait être quelque grand Monsieur de Paris, si on l'imaginait sur le modèle de son fils On tâchait de savoir un peu, non pas de François ou de Germaine, qui faisaient semblant de ne jamais rien savoir, mais par le tournoi, par la jacasserie de Philomène, on savait déjà depuis longtemps que le chauffeur à casquette, qui s'arrêterait à la porte du *Manoir*, serait celui du Professeur. Quand Chantal avait dit à Gilbert, vers le mercredi ou le jeudi, que Mme d'Avogour comptait sur lui pour le déjeuner du samedi, c'était donc tout autre chose, malgré la simplicité du repas' que ces dîners de vacances où l'on retenait Gilbert, le camarade de Bertrand et de Chantal.

— Cette fois, dit François à Germaine, il se pourrait bien que ce soit avant le printemps et que Madame passe une partie de son hiver toute seule.

Gilbert fut moins précieux conférencier au déjeuner qu'à la verveine. S'il le fut, ce fut presque imperceptible, sauf à Chantal, qui guettait toujours ce certain ton qu'elle n'aimait pas, qui n'était pas celui du Gilbert qui l'aimait, qu'elle croyait aimer. Mme d'Avogour, observant Gilbert, ne pouvait que se répéter le mot de Mme Mareuil : “ Ce jeune homme a tout pour lui. “ Quant au mutuel attachement, rien de plus clair, malgré la réserve, par la réserve même.

Il faisait encore assez doux pour que l'on prit le café sur la terrasse. Quand on l'eut pris, Mme d'Avogour, regardant le petit port de sable au

bout de la pelouse, parla, puisqu'elle regardait, du port, des barques, de l'estuaire, et puisque Gilbert n'avait pas encore remonté l'estuaire, pourquoi Chantal et Gilbert ne le remonteraient-ils pas ? Ce n'était point les barques qui manquaient au petit port d'Avogour. Il y eut une flamme au regard de Chantal vers celui de sa mère, qui en éprouva une sorte de douceur, presque aux larmes. Elle se demandait, les suivant des yeux, pendant qu'ils descendaient aux barques .

— Est-elle heureuse ? Sont-ils heureux ? Je ne forcerai rien Je ne dirai rien. Bertrand : ne pourra rien dire. Il a de l'amitié et de l'estime pour celui-là, la même et fraternelle qu'il a pour Melchior. Je crois qu'elle est heureuse. Et moi aussi, je suis heureuse.

Quand la barque eut disparu, Chantal à l'arrière faisant des signes, Mme d'Avogour, après un temps de rêverie, se tourna vers son ami de Toulfoët, à qui certes elle n'avait rien confié encore du dedans de son sentiment ; mais il n'était pas nécessaire. Tout était si clair !

— Mon grand ami, dit-elle, je suis bien aise de vous avoir auprès de moi pendant ce moment de notre bonheur. Il ne se peut que votre pensée ne soit pas la mienne. Élise parlait un jour du Prince Charmant. Il me semble que c'est bien lui— n'est-ce pas ? —qui conduit ma Chantal sur l'estuaire, comme j'espère qu'il la conduira toute la vie...

Mais il ne semblait pas autant à Monseigneur. Non que son jugement fût tout à fait ferme. Plutôt, il ne parvenait pas à l'affermir. Gilbert Renaud avait assurément tout pour lui, Gilbert, et là-dessus Mme Mareuil ne laissait point d'avoir de bons yeux. Il serait bien étonnant qu'il ne fût pas une belle carrière, car il avait de l'esprit, du meilleur, et toutes sortes de qualités. Il en avait même de cœur, bien qu'elles ne fussent pas aussi remarquables que celles de l'esprit, car il avait de l'esprit pour toute la durée d'une longue carrière, mais il n'avait peut-être qu'un feu de jeunesse au coeur, qui n'irait pas plus loin que la jeunesse. Le rusé confesseur ne voulait point dire qu'il y eût du démon dans le coeur de Gilbert, qui ne l'avait pas mauvais ; mais en aurait-il assez pour Chantal ? S'il épousait Chantal, ce serait un compagnon loyal, mais loyal plus que compagnon. Loyal, ce n'est encore que du devoir.

On aurait dit que M. de Toulfoët n'ignorait rien, concernant Gilbert. Il ne proposait pas ses propres impressions comme choses démontrées, entraînant de la certitude. Mais toutes précautions prises, et ne touchant que de la main la plus légère, dans un esprit de bienveillance, il montrait cependant une perspicacité admirable. À travers le Gilbert de Port-Tudy, il avait comme reconstitué le Gilbert parisien. Nulle réprobation, et même des conclusions très favorables ; pas trace d'animosité, bien au contraire ; plus que la simple estime, une large sympathie. Si mariage, le mariage serait bon pour Gilbert. Serait-il aussi bon pour Chantal ? “ Et

voilà ce qui m'embarrasse, car nous ne marions pas Gilbert ; nous avons à marier Chantal. ” D'ailleurs, Monseigneur ne poussait point l'embarras jusqu'à l'inquiétude. “ Chantal discerne mieux que nous, disait-il ; si elle décide que c'est Gilbert, elle aura ses raisons, qui seront plus profondes que les nôtres. Je devine qu'elle cherche quelqu'un dans Gilbert. Le trouvera-t-elle ? Je prie pour elle, afin qu'elle ne se décide pas avant d'être bien sûre d'avoir trouvé. ” Et lui aussi regardait l'estuaire et le petit port, comme s'il voyait plusieurs avenir. Il n'y avait pas autant de bonheur dans les uns que dans les autres.

La barque, qui remontait l'estuaire, Gilbert ramant en bon` rameur, portait sa charge de bonheur, autre chose aussi que du bonheur. Comme il n'y avait pas eu trop de conférencier durant le repas, l'humeur paraissait propice à cette navigation de solitude. Ramer, fort opportunément, abrégait le discours, dénouerait les petits soins de politesse. Le courant, dans un sens ou dans l'autre, ne se laisse pas oublier, quand on rame sur l'estuaire. Il fallut renoncer, en riant, au veston puis à la cravate. Et puis naviguer ! Ce n'était pas le Bois de Boulogne. Les méandres sont immenses, mais le chenal à suivre est étroit, capricieux. La vigilance est requise. Tant pis pour l'idée qu'on voudrait suivre, quand il s'agit de suivre le chenal.

Gilbert a donc son idée ? Est-ce l'idée qui le rendait un peu sombre en dessous du rire, quand il embarquait, quand il ôtait sa veste et sa cravate ? Quand il regarde Chantal, qui n'aurait que du bonheur l'idée fuit ; ce n'est plus qu'une mouette très haut. Gilbert n'a plus que le bonheur de regarder Chantal Étrange bonheur, qu'ils ne séparent, l'un, ni l'autre, d'une question : “ Serons-nous heureux ? ” C'est alors que l'on croit sentir le bonheur par l'espérance qu'on l'aura. L'un et l'autre en jurent. Cette folle espérance leur fait une sorte de bonheur À d'autres moments, ils sont heureux, simplement, sans avoir à se précipiter au bonheur à venir. Le chenal était étroit, le tournant difficile ; l'habile rameur n'a pas manqué ce tournant là ; Il rit. Ce n'est pas le même rire qu'à ôter veste et cravate. C'est un rire d'enfant au Parc Monceau. S'il y avait toujours chenal trop étroit et tournants difficiles, la vie à la ramer ne serait que du bonheur. Mais voici que l'eau profonde, partout profonde, est comme un lac sombre qui semble de toutes parts fermé et ceinturé de falaises. De la brume traîne au sommet de la falaise, une brume venue de la haute mer, que le soleil pâle de septembre n'arrivera pas aujourd'hui - à dissiper. Le courant est moins rapide. Il faut moins d'élan et de prudence à naviguer. La mouette redescend ; l'idée revient. Ce n'est pas de l'eau sombre et de

la brume que Gilbert, de nouveau, est un peu sombre, derrière un rire de discours, qui n'est pas aussi franc qu'un rire de rameur.

On accoste à une petite crique entre les falaises. Chantal n'a pas beaucoup à attendre l'idée qui se cachait si mal, derrière le rire. Elle rit à son tour, parce qu'il vaut mieux rire, quand on ne peut s'empêcher d'avoir plus de peine qu'il ne faudrait. Et vraiment, elle est aussi sottée avec sa peine que Gilbert avec son idée ! L'idée ? Qu'il y a toujours une promenade en bateau, exactement au même moment de la plus belle histoire, et que certes il n'y a rien à dire contre, puisqu'ils en sont à la promenade en bateau, et des souvenirs de littérature, s'il vous plaît, comme Gilbert en aurait en compagnie d'une Cécile de littérature, à ne savoir de quoi il s'agit, car il admire la promenade quand elle est écrite, et ne songe plus à admirer quand il se promène ; et tout cela en badinant, comme il convient, mêlant la crainte d'être ridicule à des politesses à l'estuaire, au bateau, à la bonté de Mme d'Avogour ; et finalement l'irritation de jouer encore un personnage par refus d'un autre personnage et d'être une fois de plus un Gilbert insupportable, insupportable à Gilbert premièrement. Tant et si bien que Chantal ne sait plus ce qu'il faut comprendre et qu'elle a des larmes dans ses yeux.

Ce n'est pas toujours ainsi ; mais souvent ; à propos de quoi ? On ne peut jamais se préparer. Ce sont des coups d'un vent, comme celui de septembre, quand il accroche sans prévenir une tente ou deux pour annoncer l'équinoxe. Le vent arrache le vrai Gilbert, celui qui doit être le vrai ; il le remplace par un autre, qui ne peut pas être le vrai. Lequel est Gilbert ? Celui, sans doute, qui se fait maintenant pardonner, dont la lèvre tremble comme la lèvre de Chantal, qui dit qu'il n'y a pas de plus belle promenade, que les romans ne sont pas ridicules, qu'il n'y a de roman nulle part, même dans les romans, qui n'ajoutent que quelques mots qu'on peut très bien se passer de dire, que le monde serait vide sans un cœur pour un cœur, comme la musique est vide quand elle n'est plus celle d'une âme qui chante pour une âme d'enfant. Il a son âme, ses yeux d'enfant. Il est Gilbert que Chantal aimerait. Celui-là, jusqu'à la fin de la promenade. Pourquoi ne le serait-il pas toujours ?

Autour d'eux, cette solitude de brouillard et d'eau ; tantôt des petits chênes clairsemés ; des étendues de fougères, des bruyères fanées ; les fougères d'un brun ardent, la bruyère comme une fourrure de lièvre, une fleur d'or vif çà et là. Plus loin (mais il est temps de revenir), chênes et châtaigniers se rapprochent, encadrant des champs, ne sont plus que de l'épaisseur impénétrable : c'est la forêt. Avant de revenir, Gilbert demande quelques instants pour un conte : ce n'était pas de la littérature :

— Depuis le soir de l'Homme sans tête, que de contes bretons vous m'avez contés ! Je ne connaîtrai la Bretagne qu'à travers vos contes. En échange, voulez-vous accepter celui-ci, qui n'est pas un conte d'ici. C'est un conte du Rhin, que j'ai rapporté d'un voyage, n'étant qu'un petit garçon. Je l'avais oublié. Je ne sais pas pourquoi, ce soir, je m'en souviens.

C'était un conte doux et triste. Gilbert à voix basse conta, en regardant l'eau de l'estuaire :

— Une princesse, naturellement. Faut-il dire qu'elle était belle ? Elle aimait sans doute, puisqu'elle était aimée. Le jeune Prince avait tout ce qu'on exige d'un Prince Charmant. On pensait que le moment était venu de marier Prince à Princesse. On avait forgé les anneaux, On avait averti les cloches. Il ne manquait plus que la Princesse. Or, plus de Princesse au château, ni au village, ni sur les chemins. Un vieux bûcheron finit par dire qu'il avait vu la Princesse. De grève en grève, elle courait, au bord du fleuve, dans la clarté de la lune ; et puis s'arrêtait, regardant le reflet de la lune sur les eaux ; elle tendait les bras vers le reflet ; elle envoyait des baisers à cette image de la lune. Le Prince s'écria qu'il savait cela, que la Princesse courait ainsi tous les soirs de pleine lune, qu'elle avait du tomber (il savait encore où), que ce n'était rien à faire, que le soir même il la repêcherait, la ramènerait et qu'ils se marieraient le lendemain. Et le voilà qui court lui aussi, le soir venu. Il comprend tout : ce qu'il voit dans le reflet de lune' c'est le visage de sa chère Princesse. Ce qu'elle voyait, à quoi elle adressait des baisers et tendait les bras, ce ne pouvait être que le visage du Prince. Il est rare que le bonheur soit si clair, aussi clair que le brillant reflet de la lune ! L'heureux Prince envoie des baisers et tend les bras. “ Anneaux et cloches, patientez jusqu'à demain... Si elle est tombée, je sais où, ce n'est rien à faire. ” Jamais les cloches n'ont sonné. Les anneaux ne sont pas sortis du coffre. Le Prince avait dû tomber, ou bien il n'avait pas voulu revenir de ce pays de fleuve et de clair de lune, où ils s'étaient mariés l'un à l'autre, sous les eaux. On montre encore la grève, au bord du fleuve, où la Princesse (et, le soir suivant, ce fut le Prince)' envoyait des baisers, tendait les bras. On raconte—mais ce n'est peut-être qu'un conte— que si l'on s'assoit sur le sable et les cailloux de cette grève, quand c'est nuit de pleine lune, et si l'on regarde bien la lune, tantôt c'est un visage de princesse qu'on voit là-haut, et, quand le visage a disparu, apparaît le visage du Prince. Ainsi et ainsi, toujours à la suite, une pause de temps en temps, où vous ne voyez que la lune, et puis la jouvencelle, et puis le jouvenceau. Nul n'a jamais su dire si c'était deux visages tristes, l'un après l'autre, ou les deux visages d'un même bonheur.

L'Osel, ou le Rhin, roulait à flots rapides vers la mer, comme si les puissances de la brume et du conte avaient résolu de hâter le retour.

Alors, Gilbert aborda de nouveau à la petite crique entre les falaises, où Chantal avait eu des larmes dans les yeux. Aucun mauvais petit rire ne lui cachait rien au visage : il souriait de n'avoir rien à cacher, pas même que son sourire était un peu triste. Le conte l'était, l'automne, le bonheur aussi, comme est le vrai bonheur, comme tremblait encore, par instant, mais de bonheur, la lèvre de Chantal.

— Suis-je bien pardonné ? demanda-t-il.

Elle cherchait quelques brins de bruyère qui ne fussent pas encore fanés. Elle trouva de la rouge et de la bleue et se plut à joindre les deux couleurs.

— Pardonné ? reprit-elle. Moi, je vous pardonnerai toujours. Est-ce mon pardon qui compte ? C'est à vous, Gilbert de vous pardonner.

Comme elle était Bretagne et d'Avogour ! Non pas le pays des sirènes, à faire délirer Ulysse et les mariniers. Plutôt celui qui semble dire : “ Je ne tiens pas tant à ce qu'on m'admire. Je préfère ceux qui m'aiment.” Étrange Gilbert ! Trop de tendresse, brusquement, après une sorte de sécheresse, ce qui faisait deux politesses, l'une très tendre et l'autre comme lointaine, et toujours trop de politesse ; des pulsations de bonheur' à briser le bonheur ; des faites, des froideurs inexplicables, à ne plus savoir si l'on a jamais eu un coeur, comme si un autre, au-dedans, était celui qui aime et qui ne sait plus aimer, et puis on croit que tout est sauvé par le pardon que l'on demande ou par celui qu'on reçoit ! Que peut Chantal, sinon attendre, être là en attendant ? C'est Gilbert qu'elle attend. C'est presque Gilbert qui dit, en regardant Chantal :

— Quand les contes sont tristes, il ne faut pas croire les contes. Il ne faut croire que la musique de son coeur.

\* \*  
\*

**CHAPITRE XLVIII.****UN DIMANCHE DE VENT**

Ce fut un dimanche de vent. Plus une traînée de brume à l'estuaire. Pas un nuage. Le ciel, la lumière, tout était le vent. Bientôt, il aurait emporté la mer comme il soulevait les sables. Qui s'approchait du rivage, reculait, piqué, harcelé d'insectes invisibles, qui n'étaient plus que du sable sur les mains, sur le visage. Un voleur fouillait les poches, arrachait les manteaux, secouait les pommiers, s'essayait à emporter les toits dont il avait besoin pour en faire du débris d'ardoises, saccageait les fleurs parce qu'il n'en avait pas besoin. À voir se tordre les saules et leurs rameaux flexibles de toutes parts, cédant aux tourbillons, on se disait qu'ils n'étaient que du vent qui avait pris la forme des saules. Tout, peut-être, allait se dissoudre. Il ne resterait plus que ce roi des hurleurs et des fous à hurler de plus en plus haut sa folie.

À Port-Tudy, il resterait aussi ceux de Port-Tudy, quand le vent aurait chassé tous les autres. Au petit matin, Fabien s'était contenté de dire à la Kervignou : " C'est le vent " ; de même François à Germaine. Mademoiselle n'avait que du vent dans la pensée. Elle regarda un lambeau d'Angleterre ; d'autres clients obstinés, les derniers, qui s'apprêtaient à plier bagages, qui se risquaient au souffle ; et dès qu'ils avaient franchi la porte, le souffle les ravissait, les recroquevillait ou les retournait comme des rameaux de saule. Elle avait autant de pensée, les regardant, que le vent peut en avoir. Toujours aussi peu quand Margot vint lui dire qu'elle partait, mais tout de bon, que Mme Champazot (c'était celle au cigare), ne pouvait plus se passer de ses services. La bouche ouverte pour ne rien répondre, Antoinette n'eut que le temps d'apercevoir une Margot dans le vent, soulevée, enlevée, et ce fou de vent tordit ensemble Jézabel et Margot, et les tressa, comme il eut fait de deux algues ou de

deux rubans, pendant qu'un complet gris à pochette grise payait une note et buvait un ultime cognac. Par un mois de juillet, la mort avait dévasté l'hôtel, cette fois c'était le vent. Antoinette frissonna comme au vent de la mort.

Le même vent, qui ne s'était point lassé de sa folie, quand Mahour, vers la fin de l'après-midi, monta jusqu'à son fortin, en désœuvré. Bien qu'il ne fût point de Port-Tudy, il s'était dit, lui aussi, que c'était le vent. Qu'importe le vent ? On marche aussi bien dans le vent, quand on sait. Un vrai marin doit savoir. Longtemps avant le coucher du soleil, tout l'occident du ciel était un feu, tout également de la même couleur de feu, et qui aurait la même, d'une belle couleur de glaïeul ou de dahlia. On marchait dans ce rose qui n'était pas encore du rose ni du feu au rouge, mais beaucoup plus que le jaune d'une fin d'après-midi. C'était comme le corps du vent, qui enfin se laissait voir, et qui avait cette couleur, celle que doit avoir le vent de l'enfer. C'était un vent froid, ou qui semblait, comme on dit que le froid torture dans l'enfer. Mais ce n'est pas ce marin à la démarche tranquille qui doit songer à l'enfer à cause d'un vent de feu qui ne souffle que du froid. Quand il ne songerait qu'à son potager, ou à son chien, ou à quelque porte vermoulue qu'il n'a pas tout à fait réparée à sa guise, il n'aurait pas la démarche plus tranquille. Un marin se souvient aussi, bien sûr, quand souffle un vent pareil. Il écoute ce qui gémit et ce qui craque. Il a l'oreille au moindre bruit, car le moindre signifie, sur un bateau, que la mer sournoise est la plus forte, la mort sournoise parmi la mer.

La porte du fortin refermée, le silence de Mahour, comme d'un marin qui écoute. Le chien noir caresse, ce soir. Cet animal redoutable, qui saignerait son homme à deux coups de crocs cherche la protection d'un homme. C'est le vent. Il faut être un homme pour supporter cette rage qui ne veut rien dire.

— Allons, Lara, laisse-moi rafistoler ma vieille planche.

Mahour ne dit cela que d'une caresse. Il observe scrupuleusement sa règle du plus grand silence. Ce n'est pas qu'il travaille d'une telle ardeur. Passe temps de dimanche, à la pointe d'un couteau, aussi léger qu'un couteau de peintre. Ce n'est pas, non plus, qu'il soit tant nécessaire de se reposer le dimanche après une semaine aussi paisible. Le vent n'a emporté ce matin qu'un reste de clientèle. Presque tout le second étage était vide. Les rats et les oncles y pouvaient gratter le bois en toute liberté. Mademoiselle n'était même pas venue jusqu'à son jardin. Elle était infidèle aux géraniums, à l'arbre foudroyé, au pépiniériste. Elle ne bougeait plus. Elle attendait que le jardin vînt à elle, et, quand venait le jardinier, c'était elle qui lui demandait de couper des fleurs.

Le jardinier aime les fleurs. Ce qu'il voudrait voir sur sa planche vermoulue, ce sont toutes ces teintes de pétales qui font un ciel et le fortin de la falaise, ciel et fortin comme des fleurs. À force de patience et de tendresse, par la prudence (mais par l'audace aussi), on arrive à tout, même à la fortune, même à... “ Qu'a donc ce chien à se fourrer entre mes jambes ? ” se dit Mahour, interrompant ses réflexions de dimanche. Le vent ne peut rien ébranler au fortin. Mahour n'a pas attendu la visite du roi des vents pour bloquer les fenêtres. Hormis les fenêtres, tout est pierre. Mais on dirait que la tempête (quelle tempête sans doute sur la mer !) se venge de ne pouvoir secouer les voûtes aussi facilement que des solives. Ce sont des ruées du vent contre les murailles, du grondement, des sifflements, comme si le vent d'enfer précipitait des troupes de démons vengeurs. Un ciel rouge, absolument rouge, d'un rouge absurde d'incendie ou de mélodrame. Par l'ouverture oblique, ce rouge pénètre dans le fortin, il en flotte au plus sombre des casemates. Mahour regarde cette espèce de verrière qu'il a eu la précaution d'installer là, bien avant la saison des tempêtes. C'est du bricolage de sa façon. Ce n'est pas beau, mais cela tient bon. La lumière passe, pas un filet de vent ne passe. Mahour revient à ce bois pourri qui fleurit à toutes couleurs. Même par cette lumière à faire trembler quelque paysan radoteur, par cette fureur de vent, on est bien, sous la fenêtre haute, à caresser son chien et la fortune.

Soudain, ce chien si tendre (si peu tendre à son ordinaire), est un sauvage au poil dressé, qui se met à tourner en flairant, qui s'attarde à flairer les moindres coins, comme s'il reconnaissait l'odeur de quelque chose ou de quelqu'un. Et de bondir tout d'un bond vers son maître, presque à le renverser, mais c'était vers le haut de cette ouverture pourpre que le chien bondissait, découvrant les crocs ; et de tourner, et de bondir encore, mais en silence, comme un chien qu'on a dressé au silence. Mahour aussi regarde, debout. Est-ce le chien, en bon. disant vers la verrière, qui a fait cette ombre d'un instant sur le bois vermoulu ? Est-ce quelqu'un qui s'est penché, qui a traversé ?

Dans le vent de tempête, Mahour a inspecté tout le dehors du fortin. Des pierres font comme une échelle de pierre par où l'on peut monter à la terrasse. Personne sur la terrasse ; aux pierres de cette sorte d'échelle, pas une trace. Autour de la verrière, Mahour avait laissé quelques touffes de ronces, qui, du dehors, masquaient l'ouverture. Toute cette ronce,, - aujourd'hui convulsive, avait des gestes, de brusques élancements. Le chien pouvait prendre peur à ces ombres mouvantes. Un autre homme aurait pris peur. L'épouvante n'est qu'en nous, tant que ce n'est pas la grande nuit d'épouvante. Ne serait-ce que pour s'éprouver, pour rassurer le chien, il ne faut pas redescendre encore à l'estuaire.

Malgré le vent, le chien ne grogne plus. Parmi tous ces bruits de la tempête, il peut arriver qu'on se figure que quelqu'un, du dehors, appelle. On croit reconnaître un nom, ou un prénom, que l'on vous crie, comme le chien avait cru reconnaître à l'odeur. Et même, comme ils étaient inséparables, jadis, sur les mers de Norvège, le vent, lui non plus, ne les sépare pas. A-t-il crié : Jean ? A-t-il crié : Hervé ? Cela revient au même. Si quelqu'un avait crié, le chien aurait reconnu la voix et le nom. La tête à ses pattes, le chien va dormir. C'est le meilleur garde qui soit parmi tous les chiens de garde. Le chien noir dort si profondément, malgré le redoublement de la tempête, qu'il soupire, comme un homme qui dort. Mahour, dans la nuit (le ciel s'est couvert, on ne voit point d'étoiles par l'ouverture) écoute attentivement les soupirs du chien. Peu à peu, ce ne sont plus des soupirs, mais on dirait des râles, et bientôt, c'est le dernier râle, la gueule ouverte, de la bave et de l'écume aux terribles crocs, les pattes raides. Est-ce celle-ci, la nuit de l'épouvante ?

Pas encore ! Ce n'est qu'un chien empoisonné par un voleur, par un de ces vagabonds, comme il en vient sur les falaises ! Mahour fouille cette litière où dormait son chien. Il retire de là un vieux portefeuille. On croirait que cet homme espère qu'on l'aura volé, qu'il n'y aura plus rien dans le portefeuille ; mais personne n'a touché à ces billets qu'il compte encore une fois. Et il n'en manque pas un seul. Pourquoi le vent ne recommence-t-il pas à crier des prénoms, si c'était le vent qui criait ? Les cris du vent ne donnent point l'épouvante. Ce n'est pas la tempête qui chasse l'homme de son fortin. Certes Mahour n'est pas de ceux qui tremblent. Il ne se hâte point. À flamme de briquet, il prend ce qu'il veut prendre. À tous les soins qu'il met à manier la planche de couleurs, à la dissimuler au fond d'une casemate, on devine bien qu'il reviendra ; mais sans doute ce ne sera pas la nuit. À l'épaule, le cadavre de ce grand chien. Il n'y a plus qu'à fermer le cadenas. Un cadenas ! On trouve toujours une clef. Ce n'était que pour les bonnes gens de Port-Tudy. L'autre, qu'il craint, s'il craint, ce n'est pas un cadenas qui vous en protège. Mahour referme, sans avoir besoin du briquet. Mais qu'est-ce dont qui bat, comme une feuille ou un carton à la porte ? Il n'a pas vu cela, tout à l'heure, quand il a fait dix fois le tour, au crépuscule. C'est donc depuis qu'on a accroché à un vieux clou ce carton, comme un fond de boîte en carton ? Si le vent ne l'a pas emporté c'est que la porte est à l'abri du plus grand vent ; la visite surtout doit être bien récente.

On s'est peut-être dit que pour lire ce qui est écrit sur le carton (pourquoi un carton, si ce n'est pour y écrire quelque chose ?), la curiosité ferait rouvrir la Porte, mais qui sait si le trop curieux rentrerait tout seul au fortin ? La tentation serait grande aussi de s'avancer plus loin vers le promontoire afin de lancer ce cadavre de chien à la mer. Dans le

seul instant que voila, qui ressemble à celui de l'épouvante, il faut penser a tout. Mahour est de ceux qui y pensent. Par une nuit si noire il y a cependant un peu plus de lueur du côté des flots, assez pour que la silhouette se découpe en plus sombre. La campagne n'a que de la ténèbres. Encore, le chemin de la falaise est un vrai chemin ; on y gagne d'aller tout droit, d'aller plus vite mais c'est un chemin aussi pour celui qui suit, si, par hasard quelqu'un vous suit. Ce ne serait pas la peine d'avoir étudié le labyrinthe des chemins creux, et surtout, comment se glisser de l'un a l'autre par ces petits champs du bout du monde, où Gilbert s'était si bien perdu ! Le cadavre de Lara, aussi noir que la nuit (c'est ainsi qu'un chien mort est encore capable de ne pas trahir son maître), comme un foulard autour du cou pour l'élégance et la liberté de cette autre danse. Si vous voulez crier des prénoms, comme en crie le vent, entrez dans la danse ! Mais vous ne verrez pas comme il danse, l'homme au l'homme au chien noir.

Peut-être ce premier bond, comme d'un danseur, de la route au premier fourré de ronces. Cette formé dans le vent, ou ce vent qui a pris la forme d'un homme comme il sait prendre celle des saules, ne verra que ce bond, n'entendra que le caillou qui roule, au départ puissant du bond, car le danseur est retombé sans le moindre bruit, là-bas, dans la ténèbre de la campagne. Tout craque, tout grince, dans la campagne. Le tumulte des arbres dans la tempête est un tumulte dans le tumulte. Le dédale des chemins d'ombre est plus désert que le pays des morts, où l'on risquerait de rencontrer des morts. Ce n'est pas une raison pour ne pas éviter le plus court. Avant la première lumière, il faut avoir enfoui la fourrure noire. Dans le petit bois, non loin de l'arbre foudroyé, si Mahour trouve une bêche, c'est qu'un bon jardinier a ses réserves d'outils à plusieurs endroits de son jardin, pour la commodité du travail. La terre d'un bois est plus secrète que l'eau de l'estuaire ou que les vagues. L'eau ramène : toujours un cercle de mouettes criardes au-dessus d'un cadavre que les eaux ; ramènent. Et les commères de Port-Tudy, plus bavardes que des mouettes, à s'interroger sans fin sur le cadavre d'un chien que nul, en Port-Tudy, ne connaissait. Paix, Lara, paix ! Sois ce chien dressé au silence jusque dans la mort !

*Au Verseau* (enfin le *Verseau...*) la porte de la cuisine est encore ouverte. Marie toute seule dans la cuisine. Sans cette Marie qui bâille, les couloirs, les salles, les balcons de l'Hôtel seraient aussi déserts que les chemins. Mahour explique, en deux mots, qu'il dormira sur un fauteuil, cette nuit, à cause d'une gouttière et de Dieu sait quoi. “ Bonsoir, Marie, ne vous occupez de rien. Je fermerai les portes et les lumières. ” Pour que tout soit bien fermé, on peut compter sur Jean Mahour. Il a be-

soin de la lumière, encore un instant, quand Marie a répondu le bonsoir. Le carton que Mahour tire de sa poche n'est pas autant civilisé qu'une carte de visite. Pourtant, cela se tourne et se retourne entre les doigts comme une carte de visite. Pas de nom, comme il y en a sur les cartes, ni d'adresse. Mais quand on a l'intelligence du signe il suffit d'un signe, par exemple d'une ancre de marine, gauchement, au crayon, entourée de trois ronds maladroits. On sait de qui l'on a reçu la visite : visite de courtoisie, à ne laisser qu'un carton, sans faire visite. Lé visiteur n'avait pas le temps d'entrer, ou bien ce n'était pas le temps. Il pense à vous. Il reviendra.

Lentement, soigneusement, de son pas d'espadrilles, Mahour a fermé les portes, il a éteint les lumières. Il entre au bureau. une fenêtre, un volet bat, dans le vent. Et pourtant le serviteur zélé laisse ainsi ce volet qui bat, comme s'il ne voulait point risquer d'ouvrir la fenêtre. Pourquoi s'asseoir derrière le petit bureau de Mademoiselle ? Le siège de bois est dur ; ce n'est pas un fauteuil où dormir. Jean Mahour ne doit pas avoir sommeil. Il ne quitte pas des yeux la fenêtre. Le vent pourrait y prendre la forme d'un homme, comme un peu de nuit sur la nuit du vent. Même sans sommeil, même à qui refuse de dormir, il y a une heure de la nuit où s'insinue le sommeil. Alors, à la fenêtre, un carton de visite, qui a la dimension d'une fenêtre. Une ancre immense au milieu de trois ronds maladroits. À l'aube (le vent ne souffle plus. À quel moment a-t-il cessé de souffler ?), un autre rêve, d'une lumière de mélodrame, couleur de feu d'enfer et de sang, punition et vengeance, balivernes de radoteuses. Pour la première fois, le visage sourit, imperceptiblement. Les radoteuses peuvent radoter. Elles ne dérangeront même pas les gendarmes, qui savent que les papiers de Jean Mahour sont les papiers de Mahour. On peut être poursuivi par d'autres que les gendarmes et n'avoir à se reprocher rien. Si quelqu'un a tué, ce n'est pas Mahour qui a tué son chien. Mahour s'étire, sourit à la lumière, revient à son jardin. Il n'a rien à craindre de la lumière.

\*   \*  
\*

## CHAPITRE XLIX

### SI JE CHOISIS L'AUTRE...

Le vent est un vrai fou, qui oublie de l'être, qui nierait de l'avoir été, qui n'est plus qu'une. brise à balancer tendrement les capucines. Mais l'océan n'oublie pas. Toute la fureur du vent fait celle des vagues, qui attire, qu'on vient voir, qu'on ne se lasse pas de voir. Chantal décrit à Gilbert ces préparations de l'équinoxe, comme celles d'un drame ou d'un poème. Elle dit comment les paysans viendront voir, eux aussi, d'une falaise ou d'une dune, assis par petits groupes, au jour de la marée la plus forte : c'est une sorte de rendez-vous avec l'océan. Bien à l'avance, chacun sait le jour et l'heure. Si la pluie, si le vent, l'homme peut-être ne pourra, mais il espère qu'il pourra. On attendra la vague la plus haute, on attendra d'être bien sûr que ce soit la plus haute, et, quand il est clair que l'océan renonce, qu'il abandonne et redescend, il y en a qui s'attardent encore à le regarder qui redescend. Il faut que la pluie soit à déloge, comme il arrive, pour que Chantal ne soit pas exacte à cette fête, qui est comme une fête, mais il est difficile de dire pourquoi.

C'est l'époque, maintenant des longues promenades, sans arrêter plus d'un moment, par pitié déjà de souvenir, a enclos d'une chapelle, même à leur plage des Espagnols. Fut-elle la plage d'Avogour, comme Gilbert l'avait nommée un matin ? Elle était celle de Chantal. Elle est celle de Chantal et de Gilbert ensemble, comme elle fut dès le premier jour, quand Chantal et Gilbert n'avaient prononcé aucun nom. S'ils s'y retrouvent, presque chaque jour, c'est par une entente sans le dire, et chacun pour y retrouver le premier jour. Elle est au centre d'un pays, qui peut-être est celui du bonheur, de leur bonheur à eux ou de la brume parfois, et des vents d'orage qui se lèvent qui changent la couleur du pays et du bonheur, mais soudain e vastes lumières, qui semblent du paradis, ou qui leur annoncent qu'en cherchant bien, on finit par découvrir la petite porte comme d'un parc, qui serait la porte d'un paradis À chaque prome-

nade, c'est un pays qui s'étend, toujours autour du même centre et du premier matin.

Aujourd'hui, ils ont hélé le passeur, ils ont traversé l'estuaire, ils vont vers des lointains de sables que Gilbert ne connaît pas. Gilbert se plaît à revoir, à reconnaître ; on se confirme à chaque fois que l'on se souvient ; quelque chose alors se dore et se mûrit, qui promet de l'avenir, qui conseille la patience des saisons l'une après l'autre. Gilbert se plaît davantage encore à se laisser conduire par Chantal, comme elle le conduit aujourd'hui, parmi les sables inconnus : il y aura donc toujours à connaître ensemble, et peut-être, à partir d'un certain jour ce sera, pour Gilbert et Chantal, tout l'inconnu de leur vie devant eux.

Plus de chemin. On l'invente à travers les sables (comme ils devront inventer le leur). De loin, on se dit que rien n'est plus facile. On avance, sachant seulement que l'on se dirige à cette crête de dune, à cette falaise qu'on aperçoit, et voilà que l'on s'est aventuré parmi de hautes herbes fines, qui sont aussi piquantes que fines. Chantal rit de ce Gilbert, qui ne tient pas tant à se faire piquer, qui éviterait ces herbes-là s'il était seul, qui rit de bon cœur et qui avance, parce que Chantal a décidé, qu'elle joue le jeu d'être très à son aise et de n'être du tout piquée des herbes de son pays. Elle avoue, quand il ont passé. Le double rire, après ces herbes sauvages, ressemble à s'y méprendre au rire du bonheur. Plusieurs lieues de sables sans arbres, sans cultures ; quelques hameaux, mais très à l'écart ;, cette large dune sans fin entre l'océan et les maisons qui sont longues et basses, à genoux autour des puits, sous les rafales de l'hiver. Ce désert a un parfum, partout le même amer parfum des immortelles de la dune. Il a quelque chose de désolé, mais de salubre ; une mélancolie qui s'enchant d'elle-même, qui ne voudrait pas être autre, qui accepte d'être si fière et pourtant si mélancolique. On ramasse de ces fleurs qui ne sont qu'un peu d'herbe à peine fleurie, presque de l'herbe sèche, qui n'ont pas de couleur, ou celle du sable mais une âme de courage, qui chante les sombres joies de la solitude. C'est un parfum tenace, que Gilbert garde à ses doigts, qui mêle au bonheur de se promener avec Chantal le songe ou le paradoxe d'un autre bonheur,

De la crête, où ils arrivent enfin, on dominera la fois la dune et la mer. Un flot multiple, à murailles d'eau, comme des lignes de remparts concentriques ; tantôt des glacis qui s'inclinent doucement jusqu'à la bordure, tantôt un éboulement de haut tumulte contre le rivage. Ce n'est pas un océan pour l'homme, varié, divisé, par l'enfoncement des criques, par l'architecture des amphithéâtres. Mille plages n'en font qu'une, comme la falaise n'est qu'une falaise, une table de roches friables, brunes ou vertes, qui sont plutôt des masses de terres pressées, la vraie roche seulement par-dessous,- en fondation de la falaise. C'est l'océan de Dieu,

l'unanimité des eaux devant le silence de la dune. La même âme à l'écroulement de ce château d'éternelle puissance qu'au parfum âpre des immortelles. Cela ne suspend pas le bonheur, si l'âme en apporte, cela suspend le rire du bonheur.

Gilbert et Chantal s'approchent jusqu'à l'extrême bord de ce balcon des dunes. Depuis plus d'une heure, à travers des solitudes, comme jamais encore, car, de l'autre côte de l'Osel, on croise de temps en temps une paysanne, qui demande l'heure, quelque grand chapeau de velours, qui est bien aise de conter on d'opiner, mais, de ce côté-ci, ni coiffe ni chapeau, un océan sans barque, pas un pêcheur au rivage. Des tourbillons e mouettes, d'innombrables petites ailes parmi les dunes : c'est le royaume des oiseaux. Gilbert n'a pas inventé de discours, même à propos des immortelles. C'est le Gilbert de Chantal, dont il ne songe même pas à prendre la main en marchant, tant la solitude rassemble, dispense de gestes et de paroles. Ce sont des heures rares. D'ordinaire, la promenade n'est pas d'un coeur si calme, d'un pas si égal. On dirait de l'amitié. Ce serait Melchior, et non Gilbert, ce serait la même promenade.

Gilbert se doute-t-il qu'il n'a pas fait un compliment a Chantal, depuis une heure ? Pas de diamants d'amour sertis dans les moindres mots, comme il y excelle, de telle sorte que tous les mots sont d'amour, sans jamais le mot. C'est a peine un Gilbert galant. Au lieu d'offrir les immortelles, il en a bourre ses poches Chantal a souri, non pas pour excuser, mais au succès des immortelles. Gilbert n'a pas remarqué ce sourire ce qui mérite encore un sourire. C'est ainsi que Melchior aurait bourre ses poches. À voir les progrès de Gilbert en une heure de dunes, en deux ou trois ans, que n'aurait-on pas tiré de ce garçon-là ? Il serait devenu aussi simple que Melchior. C'était donc lorsque Gilbert était le plus Melchior qu'il était le Gilbert de Chantal ? Pour débrouiller cet écheveau, il aurait fallu la main légère de Monseigneur de Toulfoët, Monseigneur avait déclaré qu'il n'y toucherait pas et que Chantal était la seule qui pût décider de Chantal.

De cet autre côté de l'eau, on était comme en territoire de Melchior, qui venait y travailler des journées entières, aux précédents étés, mais cette année, Mme Édouard avait dit qu'il allait à d'autres dunes, où Gilbert et Chantal l'avaient vainement cherché. Si Chantal pensait à Melchior, c'était à cause de tant de souvenirs, à chaque pas de cette solitude, elle ne cherchait pas Melchior, ni les souvenirs, pourtant, elle souriait à Gilbert parce qu'il était presque Melchior ; elle ne savait pas si elle sourirait à des souvenirs, qui n'auraient dû lui donner que de la Joie, qui n'étaient que tristesse, parfum d'immortelles solitude immense des dunes. Aurait-elle traversé l'Osel, aurait -elle entraîné Gilbert en ces parages peut-être interdits, si elle avait deviné le poignant peu à peu de tant

de souvenirs au milieu même de cette heure presque parfaite ? Heureuse et malheureuse Chantal, comme elle était à son ogive après le bal — et le vieux comte d'Avogour avait raison de s'inquiéter de cette larme sur la joue, qui tout de même était une larme. Voici que Gilbert, depuis une heure, est exactement celui qu'elle souhaite qu'il soit, et, si elle était à son ogive, non pas à côté de Gilbert, qui ait si le vieux comte... “ Car, enfin, pourquoi vous détournez-vous, mon enfant Chantal, dirait-il, si ce n'est pour cacher à Gilbert cette vapeur des yeux qui ressemblerait es larmes. ”

Un instant, elle a pu croire, en se détournant, que ce visage tout brouillé de Melchior devant ses yeux n'était qu'un fantôme de visage dans le brouillard de ses yeux. Mais nos fantômes n'ont que la tristesse de notre coeur sur leurs visages. Sur le visage de Melchior, une autre douleur, qui n'était que toute la sienne, que jamais personne ne partagerait avec lui. Melchior, qui remontait de la grève, ne s'attendait pas à ce face à face. Un instant, il n'eut que ce visage qu'il avait pour lui, pour Serge, qui l'accompagnait. Les deux frères, sur le sentier de chèvre, n'avaient pas pu voir Gilbert et Chantal, qui arrivaient à peine et n'avaient pu voir les deux frères. La gaîté de Serge aussitôt la main serrée à Chantal et deux fois à ce grand ami Gilbert, et des “ Ma pomme ” et des bourrades d'écolier ; Melchior en arrière, bien qu'il précédât Serge sur le sentier. Lui aussi serre les mains, comme il a fait en les quittant, le soir de Persée et des autres étoiles. C'est la main d'un ami, c'est le visage d'un ami qui le sera toujours, quand on le rencontrera, ou bien si l'on appelle au secours ; aussitôt Melchior l'ami sera là, donnant sa vie, si on la demande ; mais le visage a l'air de savoir qu'on ne demandera pas ; qu'on lui laissera sa vie qu'il aurait préféré donner pour ne plus l'avoir ; qu'on ne rencontre que par hasard et qu'alors les rencontres ne sont pas nombreuses, même à Port-Tudy, surtout si l'ami s'arrange pour qu'on ne le rencontre pas, qu'il sera celui qui a le dépôt sacré des souvenirs, mais de plus en plus pour lui seul, et le privilège de la douleur.- Tout est douleur, même la rencontre. À chaque rencontre, la même. Elle est à celle-ci ce qu'elle sera toujours, plus ou moins voilée. On doit apprendre à porter le masque d'amitié, car l'ami le plus vrai, il faut qu'il sache porter son masque.

De Melchior, on ne peut guère attendre d'autre masque que son visage, le visage de qui ne dit rien, ou juste ce qui convient pour ne point paraître ne rien dire. C'est le petit Serge qui raconte, Melchior approuve, n'ajoute que quelques mots. Il semble bien que ce tant de travail, dont parle Mme Lherbot, ce soit en effet beaucoup de travaux. Serge ne ment pas. Melchior est bien aise que ce soit Serge qui raconte. Les deux frères partent de bon matin et ne reviennent souvent qu'à la nuit qui tombe. Ce-

la rend compte du temps qu'on passe, et de cette sorte de disparition de Melchior, mais le visage qui se tait dit encore trop en se taisant, dirait encore, même si Melchior essayait de jouer son personnage de belle humeur. Il n'essaye pas. Ce qui frappe le plus Chantal c'est que le visage du premier instant est encore celui de Melchior, d'instant en instant. Les cheveux ont un peu plus de broussaille, comme si du vent dans ces cheveux. Sous le hâle léger, on dirait de la pâleur ; les lèvres ont une façon nouvelle de se rejoindre, presque volontaire, comme à quelqu'un qui craint de s'émouvoir, qui surveille ses traits, et qui se dompte plus qu'il ne se gouverne. Ce cerne sous les grands yeux clairs n'est pas celui du travail. Il marque les nuits sans sommeil, un chagrin permanent. Surtout les yeux. Ils ne savent pas se clore sous les paupières, mais ils regardent ailleurs, eux qui regardaient toujours Chantal. Souvent, cette façon de redresser la tête et de la détourner, d'un mouvement qui se retient d'être si vif ; celui que Chantal vient d'avoir, à côté de Gilbert.

Il faut toute la souplesse de Gilbert et la gaîté de Serge pour que la conversation en soit une, ou pour que n'importe quoi de paroles en tienne la place. Chantal sent que Gilbert est troublé comme elle l'est. Mais elle n'a pas l'aisance du diplomate. On continue la promenade à quatre. Melchior, sans aucune mauvaise grâce, répond, mais, sans les questions de son frère, il ne dirait rien, pas même le nom d'un oiseau ni d'une plante. Il suit, par derrière. Alors, Chantal, au même pas, côte à côte. Elle espère qu'il se fera comprendre. Il suffit d'un mot de Melchior à Chantal. Par où le malheur ? Car, le malheur est venu. S'agit-il de ses études, de son avenir, ou bien quelque drame de famille, ou bien ?... Quelques Phrases de Chantal sollicitent une ombre au moins de confiance. Jadis, elle aurait eu sa part Elle n'a plus part. Quel jadis ? Quel instant de quel jour fait la limite entre un avant et cet exil où Melchior se réfugie ?

Ils ont quitté la barque du passeur, Chantal n'a rien appris. Elle propose une partie de tennis au *Manoir*, ou quelque lecture, ou de la musique. Elle presse. Elle est l'amie de toujours. Elle est Chantal. Melchior se dérobe. Il n'aura que bien juste le temps d'écrire un rapport qu'il doit avoir fini ce soir. Cette main qu'il tend est cependant la même main. La même à Gilbert, à Chantal.

Le jeudi suivant, Melchior dit à Serge :

— Serge, Je te donne ton jeudi. C'est la liberté des écoliers. Serge n'aimait pas cette liberté, qui le privait de son frère Il savait bien que ce n'était pas tant le souci de la liberté des écoliers que la farouche volonté d'être seul. On n'est qu'un petit garçon, mais on comprend beaucoup de choses, et même, on sait tout, on expliquerait tout, on raccommoderait

tout, si l'on s'avisait d'interroger les petits garçons. Ils auraient de la sagesse autant qu'on voudrait de sagesse. Serge a dit simplement

— Si tu vas à Carros-Combout, je viendrai à ta rencontre.

Melchior a répondu en frottant de sa main de grand frère la tignasse du petit, puis il est parti. Ce n'était pas que Melchior avait tant à faire à Carros-Combout, et même il n'y savait quoi faire. Mais c'était six kilomètres, et six à revenir. Six entre les autres et lui. Il emportait deux sandwiches et son désespoir dans sa musette. Il regardait les barques de pêcheurs ; il rêvait des heures sur un récif. C'est cela qui s'appelle travailler à Carros-Combout. Serge avait vu Melchior au travail, qui n'était pas du tout ce Melchior du récif, qui travaillait, qui ne restait pas la tête dans ses mains, qui ne disait pas : “ Ce sera long Reviens dans une heure. ” Et quand Serge revenait, Melchior avait les yeux rouges. Le jeudi, Melchior avait bien le droit de pleurer tout seul.

Or, ce jeudi-là, quittant un récif pour un autre, ce fut Melchior, virtuose de l'équilibre, qui faillit perdre l'équilibre ; “ Holà ! Oh ! ” Était-ce Chantal, Chantal toute seule ? Melchior perdait l'équilibre. Il ne demandait pas comment elle savait, puisqu'il n'y avait que Serge qui le sût. Il prenait et secouait les deux mains de Chantal. Il se moquait d'avoir les yeux si rouges. Point de questions. Les réponses risquent de faire mal, un peu plus de mal encore à celui qui en a trop. Chantal de jadis, qui pourriez être de toujours, comme vous êtes bonne de ne pas dire pourquoi vous êtes venue ! Vous êtes là. Le cerne des nuits sans sommeil n'est plus qu'un cerne de travail. Ces grands yeux d'ogive vous regardent, une eau pure sur du sable blanc. Peut-être les Chapeaux-Pointus connaissent-ils cette couleur-là ? Et Chantal ne dit rien, parce qu'elle n'a que dire. Elle est Chantal, qui ne voudrait être que Chantal. “ Holà ! Oh ” Ce n'est qu'un cri comme il y en a tant d'autres. Mais c'est l'enfance, ou la Bretagne, qui le crient. Quelqu'un a souri, quelqu'un a compris. Un ange à banderole, un petit seigneur inégal, et sans doute, dans son cadre sombre, l'un des plus vieux comtes d'Avogour a moins de mélancolie dans son sourire.

Cette Chantal à deux mains prises et secouées, si Melchior la prenait dans ses bras, l'emportait au récif le plus lointain, et là, un navire à voiles blanches qui ne demande qu'à partir ! Est-ce donc que vous regardez l'image que fait la lune dans les eaux, à la pleine lune, Melchior à broussaille de Bretagne ? Mais voilà : Melchior a remis ses mains dans ses poches. Il dit : “ Pourquoi toute seule, Chantal ? ” Il pense : “ Vous qui ne serez plus jamais seule. ” Le mot qu'a dit Chantal, il fallait s'y attendre, c'est Gilbert. Et que Gilbert n'a pas pu, ou qu'il n'a pas voulu. Alors, de la broussaille dans la broussaille des cheveux ; le cerne n'est plus un cerne de travail. Celui des nuits sans sommeil, d'un garçon qui

souffre (allez demander au juge), et qui ignore combien d'années il souffrira. Il ne dit plus. Elle voudrait le forcer à dire. Il a juré, par devant juge, de ne pas dire. Il reste longtemps sans rien dire. Elle voudrait savoir. Savoir quoi ? Comme si Melchior savait quelque chose ! Et puis, soudain, il a dit. On peut dire, quand tout est fini, quand il ne reste rien, que tant d'années devant soi à souffrir.

— Chantal, mon enfant Chantal (le vieux comte disait de même), pourquoi m'obliger à dire ce que jamais je n'aurais dû vous dire ? Pourquoi cette longue route à pied ? Il me semble que rien n'était plus clair. Même une aube du mois de mai n'était pas plus claire que mon amour. Et Gilbert, c'était l'ami que j'aimais ! Je n'ai plus rien à moi que ma souffrance. Tout est fini. Mon enfant Chantal, vous n'auriez pas dû venir. J'avais juré de ne pas dire et je vous ai dit. Ayez pitié de moi. Je donne tout. Que l'on m'accorde par pitié la solitude et le silence.

Alors Chantal, elle a cette main de Melchior dans la sienne. Elle n'avait jamais eu cette main, que pour la prendre. Parce que la roche était glissante, ou si le sentier était étroit.

— Melchior ami, vous en savez donc bien plus que moi ? il faut avoir pitié, que ce soit de nous tous, non pas de vous seulement, qui m'êtes beaucoup plus qu'un frère. Je suis libre. Je suis encore Chantal. Je n'ai pas prêté le serment d'Avogour. Vous dirai-je que je ne savais pas ? Ah ! Breton de Bretagne ; que vous gardez bien, que vous gardez mal, les secrets qui font mourir et qui font vivre. Celui qui ne pourra plus vivre, je ne sais pas encore lequel. Et, si j'étais, moi, celle qui ne sait plus, qui ne veut plus vivre ? Je cherche quelqu'un. Je ne sais pas qui je cherche. Ayez pitié de moi, plutôt, puisque c'est à moi qu'on a confié la clef qui ouvre bonheur et malheur. Celui que je refuserai, je le choisirai comme l'autre. Il sera ce celui que j'ai choisi pour toujours. Celui-là, je lui interdis d'aimer une autre. Je n'ai pas besoin d'interdire ; il n'aimera jamais plus. J'irai prier sans prière dans ma chapelle haute parmi les anges à banderoles, les vieux seigneurs et les chapeaux pointus. Donnez-moi votre main de frère, comme Bertrand me la donnerait. Vous, du moins, vous serez toujours mon frère, si je choisis l'autre. Mais Gilbert saura t-il être notre frère, si je vous choisis ?

La longue route à pied, au retour, ne fut pas si longue. Ils ne balançaient pas leurs mains jointes, comme après les accordailles. Serge prit la main de Chantal, quand il les retrouva. La main d'un petit garçon, autant vaut celle d'un ange à banderole.

## CHAPITRE I

### LES SORTS

Tout est suspendu. Tout hésite comme ces hirondelles le long des fils. Elles vont partir, on les croit parties ; les hirondelles sont encore là. On veut ; on ne veut plus. A-t-on jamais su ce qu'on voulait ? Quand Chantal a dit à Gilbert : “ Melchior est tout seul, cet après-midi à Carros-Combout. Nous ne pouvons pas le laisser seul ”, le premier mouvement de Gilbert fut d'approuver Chantal. Pourquoi, puisqu'il approuvait, ces repentirs, ces faux-fuyants ? Chantal n'aime pas qui se dérobe. Gilbert ne s'est guère aimé lui-même, non plus. Elle n'a pas dit qu'elle irait. Mais, puisqu'elle avait dit qu'on ne pouvait pas laisser Melchior, la seule chose à faire était d'attendre Chantal vers deux heures, à l'esplanade devant le *Manoir* Et, du même pas, jusqu'à l'ami solitaire. Gilbert avait pris la route du *Manoir*, tout juste pour se trouver à la rencontre, comme il aurait fallu, mais songeur, d'un pas lent, et pour s'en retourner finalement à sa chambre, où écrire un mot de lettre qui ne pressait point, bâcler la lettre, puis se promener au bord du quai, comme s'il attendait, regardant sa montre, même quand il fut clair qu'il n'y avait plus à attendre. Au lieu de tous ces pas rêveusement perdus, le plus simple n'eût-il pas été de rejoindre Carros-Combout ? Une route entre les pommiers, d'un vallon à un vallon. Le retour à trois, peut-être. A-t-il peur de ne pas entendre, marchant à trois, cette chanson d'amitié, qu'ils n'avaient pas eu besoin de chanter pour l'entendre ? Quelle joie, dans les yeux de Chantal, quand c'était Serge ! Une autre joie sans doute, si c'eût été Gilbert...

Dix fois, Gilbert est parti, comme vont partir les hirondelles, qui ne sont pas encore parties. Il monte à sa chambre, ouvre et ferme un livre, regarde sa montre et redescend. Il devrait être là-bas. Il sait qu'il devrait. Et même s'il n'avait retrouvé ni Melchior ni Chantal, il se serait approuvé d'y être allé, comme il avait approuvé la pensée de Chantal. Tout se borne à de la pensée, a du va-et-vient du haut en bas de ses pensées, à descendre, à remonter l'escalier, à fixer du regard le flot d'estuaire

comme s'il voulait y lire un ordre ou un destin. C'est un flot muet ; c'est un Gilbert suspendu, qui revoit un petit port crépusculaire, comme il l'a vu, un soir, derrière les vitres d'un autobus, un goulet profond, déjà nocturne, et toutes ces maisons grises, sans lumière à leurs fenêtres comme des visages qui ne veulent pas répondre ; une enfant dans une gerbe de glaïeuls, un visage étrange au - front bombé, une clarté au delà de la mort sur un visage d'enfant. Petite vieille, petite fille, elles avaient disparu dans l'ombre d'un chemin, et Gilbert avait compris qu'il se souviendrait toujours. Chantal avait ce même front bombé, mais ce n'était pas le même visage ; et pourtant, en regardant le flot, c'était ce visage de l'enfant aux glaïeuls que Gilbert interrogeait : " Déjà cinq heures " disait la montre, et qu'il était temps encore de partir. Mais Gilbert remonta dans sa chambre jusqu'au dîner. Parmi tant de phrases de son livre ouvert, pas une qui fût la réponse. Aussi muet, ce livre bavard, que le flot de l'estuaire ou les maisons grises.

Antoinette aussi n'est qu'une hirondelle, sans même son cri d'hirondelle d'été. Descend et remonte aussi, de son bureau royal au pigeonnier, et quand elle est perchée là-haut, inquiète et mobile comme une hirondelle d'automne. Elle regarde la maison rose et le ciel vert sur la toile du peintre. À la fenêtre, le même vert de ciel, ce sont les sables qui sont roses. Le fortin des falaises n'est pas silencieux plus que l'Hôtel. Chambres vides, couloirs déserts. Deux clients pour tout un hôtel. Le bonnet blanc du chef, la coiffe de Philomène ont cédé à quelque bourrasque des vents. Marie suffit bien, Mahour aidant, au service de Gilbert et d'Alexis. Mahour a repris sa garde et son divan. Alexis, parmi le rouge des vignes vierges : on le prend quand il arrive, toujours en retard, Gilbert, au contraire, exact à la cloche, car Mahour sonne encore la cloche des repas, comme si l'Hôtel parlait anglais et fumait cigare. Antoinette, à la fenêtre du pigeonnier, se sent du frémissement d'ailes. N'est-ce pas la saison de s'envoler à son tour ? Elle dénombre les tableaux de Lescure. Elle risque des chiffres, elle s'égaré parmi des additions, dont elle éprouve du vertige. Il faut donc qu'elle redescende au bureau, qu'elle saisisse l'occasion d'un passage de Gilbert, car il faut enfin qu'elle parle et qu'elle décide dates et voyage. Quand passe Gilbert (qui aujourd'hui passe et repasse, c'est une chance !), c'est toujours pour ce prochain passage.

Là-haut, le vertige, au bureau, une sorte d'engourdissement, comme par un charme, cette solitude de l'Hôtel est si semblable à celle qui suivit la mort du père qu'il y flotte une ombre de la mort, mais ce ne sont plus les sanglots des premiers jours. Père, peu à peu, c'est le buste du père. C'est un silence bienveillant où l'on parle, qui écoute encore peut-être, qui ne parlera plus. Que conseillera-t-il ? Le départ des hirondelles ? El-

les reviendront à la saison nouvelle. S'il faut revenir toujours, à quoi bon partir ? Cette ombre de mort n'est plus que celle de la solitude. Et, dans cette solitude encore, quelque chose qui l'apaise, qui annonce de la paix et moins de solitude. Si Antoinette, quand Gilbert passe, le laisse passer sans rien dire, c'est qu'il a plus de réel quand il ne passe pas, quand, par exemple, elle dénombre et totalise parmi les toiles du pigeonier. En bas, c'est un autre, qui est plus réel, qui ne passe pas aussi souvent que Gilbert. Il y a du vertige aussi par là. L'hirondelle n'essaye qu'un songe de vol. Elle hésite entre deux vertiges. D'un fil à l'autre, du bureau au pigeonier ; elle ne monte que pour redescendre, inquiète et tremblante dès qu'elle s'est posée.

Vers la fin de l'après-midi, descendant encore une fois, Antoinette ne se posa point à son bureau. D'un vol plus hardi, on put la voir qui s'en allait du côté de la falaise. Ce n'était pas pour visiter le potager du fortin, elle ne regarda même pas les caisses de géraniums. Elle monta jusqu'aux hôtels ; ce n'était pas là qu'elle allait. Elle avait l'air de savoir où elle allait. Une longue allée couverte. Dans l'air immobile, à deux, à dix, les feuilles tombaient comme tombent des oiseaux morts. Antoinette s'arrêta devant une petite porte qui n'avait de peinture que ce qu'en avaient laissé les rafales d'innombrables hivers. Elle demeura un moment devant cette porte qui n'était qu'une porte dans le mur d'une grande maison, sans aucune fenêtre de ce côté-là. Elle frappa, une seule fois, comme s'il était inutile de frapper plusieurs. Au bout d'un autre moment, la porte s'entr'ouvrit, à ne laisser passer qu'une main et le quart d'un visage. Quelques mots à voix basse. L'autre voix dit qu'elle ne sait pas. Même sans savoir, on ose ouvrir plus large à Antoinette, car on ne peut refuser de recevoir Mademoiselle. Une toute petite servante trébuchante, un peu bossue, dont les regards ont de l'effroi, qui roule des yeux, qui bredouille, qui répète son éternel : “ Je ne sais pas si Madame... ” comme si elle était envoûtée, terrifiée inexplicablement réduite en esclavage. Il est vrai qu'elle l'est, sans doute depuis des temps fort anciens. Il n'y a qu'à voir la maîtresse de cette servante. Julie a prononcé la formule magique : “ Mme Nerduel est toujours au fond du jardin ”. Elle mène Antoinette jusqu'à ce centre de broussaille, où Mme Nerduel carde la laine du matin au soir, où de la laine pousse parmi les chiendents et les liserons.

Elle carde, carde, et vous regarde de ses yeux d'aveugle qui voient le dedans, l'horreur qu'elle produit, le sang qui circule, la peur dans le sang du coeur. Elle est haute, toute droite, parlant droit de ce haut aux esprits de l'air et de la laine. Elle tient ses mains ouvertes, montrant les paumes. Un fluide peut en sortir quand elle veut, qui vous tordrait comme un poirier de misère, qui vous couvrirait de pustules et de piquants. Les chiens doivent gronder quand ils la rencontrent. Un instant

d'inattention, vous voilà ortie ou crapaud, où l'un de ces grands meubles cirés qui vous lorgnent de travers, dans la chambre de l'entrée. Dans ce fin fond de jardin, où se carde, carde là laine, tout est suspect tout est perverti de son rôle et de son sens. On dit que la dame est riche. Comment le croire ? Elle est en haillons, il est vrai qu'elle porte le haillon comme une reine. Elle a le port superbe, l'air de commandement, une sorte de grâce affreuse dans son aménité d'aveugle. C'est peu de dire qu'elle est crasseuse et poussiéreuse. Elle est la crasse, elle est une statue de poussière. Ou bien, on la jurerait pétrie de cendre et de laine, car de la cendre en tombe, de la laine s'en envole. Son sourire est de la cendre sa chevelure est de la laine. Qui l'oserait toucher d'un doigt, elle ne serait plus qu'un monceau d'on ne sait quoi, où le crocheteur trouverait de tout, des ressorts cassés, des éclats de verre et de vrais bijoux. Son noir de veuve a le gris de la terre, son visage de terre a des traînées de plâtre, des liserés de crêpe. Elle est plus fanée, plus usée que pourrait l'être une tenture ou un tapis. À l'arrivée d'Antoinette, elle s'est levée de sa chaise comme d'un trône. Elle accorde audience, elle aussi.

Julie s'est retirée, Antoinette ne saisit plus comment elle a eu le courage de venir ni pourquoi elle est venue. Alors, d'une voix légère, comme si l'air le plus léger parlait à la place de cette vieille femme :

— C'est donc toi, ma petite, dit Mme Nerduel. Je savais que tu ne tarderais plus beaucoup. Je t'attendais.

À trois lieues à la ronde, on affirmait que la Nerduel était une façon de sorcière, mais qu'elle n'était pas comme sont les autres. Elle y mettait une particulière cérémonie. D'abord, il fallait faire sa cour, et commencer par demander si elle n'aurait pas encore à louer un matelas, ou un lit, ou quelque chaise dépaillée, ou un canapé branlant, car elle avait de tout à louer dans son fatras. Si c'était l'avenir qu'on cherchait, elle avait compris avant qu'on le dise. Le protocole exigeait qu'on ne vînt que pour le bric-à-brac. Et même, chose étonnante, elle vous louait la paillasse à valeur d'or, mais l'avenir par-dessus le marché. Ce qui surprenait plus encore, c'était qu'elle n'usât point, comme les autres, ni des cartes, ni du marc de café, ni du sang de lapin. Il y avait d'autres sorcières aveugles ; leur servante voyait et la sorcière tirait les conséquences. Mme Nerduel ne se prononçait que dans le tête-à-tête. Elle touchait seulement la main. Elle savait tout sans vous la toucher.

Elle prit la main d'Antoinette, qu'elle dispensa des formalités de matelas et de lit pliant. Il se fit un silence entre elles, à y entendre le vol d'un peu de cendre ou d'un flocon de laine. Ce silence dura, qui d'abord étrangla Antoinette ; mais sa gorge serrée se desserra. Mme Nerduel gardait la main, d'abord froide et dure, puis molle et chaude, peu à peu. Un sourire sur le visage de l'aveugle, le même qu'elle avait quand elle

visitait les morts. Antoinette s'était raidie à ce sourire qui maintenant lui paraissait celui d'une sorte de bonté de l'autre monde. La vieille dit enfin : " Tu as eu raison de venir. Si savoir presque tout, c'est être sorcière, alors, c'est vrai, je suis sorcière. À la mort de Gustave, je t'ai dit que je savais, mais ce n'est pas à moi de dire ce que je sais quand on ne veut pas savoir. Tu es venue, c'est donc que tu veux. C'est mieux de savoir, bien que cela ne change pas grand'chose... Si j'ai tenu si longtemps ta main, c'est que je voulais savoir, moi aussi, si je ne m'étais pas trompée. Écoute bien, Antoinette. Toi qui vois de tes yeux, tu vois toute cette laine que je carde, que je carde. Il n'y a rien de plus doux que la laine, quand elle est bien cardée. C'est souple comme des cheveux d'enfant. C'est tendre et c'est chaud. Comme toi tu es chaude? Antoinette ; douce, souple, tendre ; trop tendre. Si tu as du bonheur, tu seras heureuse. Seulement voilà : il y a des gens qui croient que ce n'est pas la peine de carder la laine. Et pourtant, c'est la même laine, qui est si douce quand je l'ai cardée, et qui se bouchonne, qui se noue et s'entortille et qui devient comme des pelotons de ficelle ; c'est dur, ce n'est plus chaud ; on ne peut plus dormir sur ces matelas qu'on m'apporte pour les carder ! Toi aussi tu es douce et puis tu es dure, c'est comme si tu avais des cordes dans les bras, des nœuds de ficelle autour du cou, et qui tirent, qui tirent !... Tu t'étrangles sans avoir besoin de corde. Voilà ce que je vois dans l'avenir d'Antoinette, qui a bien lé temps encore d'être heureuse. C'est long, la vie ; il y a du temps pour tout, même pour être heureuse. Seulement, quand on s'étrangle, corde ou pas, cela ne peut aller bien loin."

Elle riait, la haute vieille. Si elle avait encore tenu la main d'Antoinette, elle l'aurait sentie froide tout à coup ; et la même sueur glacée coulant dans le dos ; et de la ficelle autour du cœur, l'une, très fine, très dure, nouée au cou. La Nerduel dit encore :

— C'est comme le vieux Gloazec qui s'est passé la corde l'autre matin... Le vieux fou ! S'il était venu me voir, je lui aurais conseillé de carder sa laine. On dit que je parle toujours de carder, parce que je gagne en cardant. Pour ce que j'y gagne ! Et puis, vois-tu, Antoinette, retiens bien ce que dit la vieille Mme Nerduel, qui a encore du plaisir au milieu de son jardin, bien qu'elle soit si vieille : il vaut mieux vendre que se pendre !

Quand Antoinette fut de retour au *Verseau*, elle aurait été incapable de se souvenir du chemin qu'elle avait suivi, ni si elle avait marché vite ou s'était arrêtée en route. Des chevilles à la nuque' ce frisson, comme d'avoir touché un serpent. Elle se répétait : " On a tort d'interroger les sorcières. Elle m'a jeté un sort. La preuve ? Je suis déjà malade. Et finalement, qu'est-ce qu'elle m'a raconté ? Des histoires de matelas, où il n'y

avait rien à comprendre. Je ne l'empêche pas de voler les gens et de car-der sa laine jusqu'à cent dix ans ! Pourquoi me parler de corde et de ficelle ? Jamais je n'ai eu d'idées pareilles. Oui, bien sur, quelquefois : courir à la plus haute falaise... Mais le temps de courir, on se reprend. Ce n'est pas comme une corde ! C'est elle qui m'a passé une corde. Je ne peux plus respirer. Je vais mourir cette nuit. ”

Il est meilleur de consulter les devins avant le repas ; le repas guérit du devin. Après le potage, la corde avait desserré son nœud. Au veau froid, on sentit du courage. Au dessert, Antoinette-Marie se serait moquée de Mme Nerduel, qui n'avait plus toute sa tête, (ce qui était naturel, à un tel âge !), qui n'était pas du tout une sorcière, puisqu'elle ne savait prédire où, quand ni comment, et qu'elle ne régnait sur les jobards de Port-Tudy que par un galimatias de laine et de ficelle. Cependant, quand Antoinette respirait un peu fort, elle se demandait s'il ne lui restait pas comme un fantôme de corde autour de sa poitrine, et aussi une raideur, ou une difficulté, à la gorge. En tout cas, elle eût préféré se précipiter de la plus haute falaise plutôt que d'avouer qu'elle avait consulté l'aveugle.

À chacun ses problèmes, dont il ne laisse rien voir. Chacun se dit que l'autre est bien heureux de n'avoir pas de problèmes. Antoinette sourit aux solives. Gilbert n'est qu'un Parisien dont les vacances s'achèvent. Et qui plus libre de tout que ce Mahour flâneur, fumant sa pipe sur le quai ? Un chien, il peut arriver qu'il meure empoisonné sans que quelqu'un l'empoisonne !... Quant aux paroles dans le vent, paroles du vent ! Mais dans un rond de fumée, deux autres ronds, une ancre de marine au centre. Le vent ne pose pas sa carte de visiteur. Alors, quand on veut désarmer ceux qui, peut-être, vous craignent, le mieux n'est il pas encore de paraître si visiblement inoffensif que tous, même les pense-noir et les songe-creux, finiront par le croire ? D'où la pipe, symbole de paix, même chez les sauvages, et, tout en bourrant la pipe, un refrain qui n'est pas breton, mais c'est un refrain. Cela se chante, sur les mers du Nord, “ Ich hatt' einen Kamerad ! ” De deux inséparables, le survivant, s'il chante, que voulez-vous qu'il chante ? C'est vrai, qu'il avait un camarade, et, comme dit la chanson, il n'en trouvera jamais un qui vaille celui-là.

Gilbert a reconnu le refrain. De long en large, lui aussi fumant sur le quai, il a repris le refrain du Nord, et, quand il croise Mahour, pour la première fois il sourit au marin qui, de ses voyages, a rapporté la chanson. Trop politique, le marin, pour ne pas rendre le sourire. Mais, dès que Gilbert ne le voit plus, est-ce encore le même sourire ? Nul ne s'y fierait. Cela nouerait encore quelque ficelle au cou de Mademoiselle. Mahour ne fredonne plus. Il a ce regard de qui se gourmande ; comme s'il se disait : “ Que suis-je allé chanter ? Quel besoin de faire savoir à une tête en l'air de Parisien ce que je ne veux pas que l'on sache ? Si j'ai

eu un camarade, si le souvenir m'en est cher, si nous avons ensemble couru les mers, si et si, cela ne regarde que moi. Ce petit monsieur-là, qui est bien fait de sa personne, toujours il faut qu'il occupe les autres de sa personne, et qu'il s'occupe des autres. Toujours sur mon chemin, à embrouiller ce que je débrouille, à détourner vers lui des mouvements qui se porteraient ailleurs. Quand se décidera-t-il à partir ? Quand ? ” Ce n'est qu'un éclair de regard dans la suite d'un sourire. Un éclair à l'horizon de la mer, le frivole de la plage ne s'en soucie point, mais le vieux pêcheur ne sortira point du port. Même si Gilbert avait vu le regard, il n'aurait pas su craindre le lendemain.

\*   \*  
\*  
.

## CHAPITRE LIX

### CE QUE NE DISENT PAS LES FLOTS

Cette pancarte ? Que voulez-vous que Marie en pense ? S'il fallait se mettre à penser pour une pancarte ! À l'heure du déjeuner, on se remua, à peine d'un commencement de mouvement. Le Mahour devait être... Jadis, il était souvent en course et ne disait pas toujours où. Le soir, brusquement, Mademoiselle en grand mouvement, mais lequel ? Ce n'est qu'à tourner sur place, appeler, se donner un mouvement qui ne va nulle part et n'aboutit à rien. Antoinette attendit toute la nuit, sur un fauteuil, dans la salle, ce que certes elle n'eût point fait ni pour Kérisit, ni pour Philomène, ni peut-être pour son Oncle. Le lendemain, on enquêta. Brigadier, qui ne sait que dire. Et la veille ?... Et la veille de la veille ?... Pas de vie plus rangée que celle de ce Jean Mahour.

Brigadier donnait sa langue, quand il se souvint du fortin. Et, là-haut, une sorte de lueur, trouble, mais fulgurante. À la porte, encore la même pancarte (alors Marie parla de la sienne), et fixée à la porte par la pointe du couteau de Mahour (Mademoiselle reconnut le couteau). Le fulgurant n'était ni le couteau ni la pancarte, mais qu'il y avait du sang à ce couteau. Le brigadier affirmait que cela ne voulait rien dire, mais c'était comme si le couteau avait parlé, et tous, à Port-Tudy, n'avaient pas entendu de même, mais cela revenait au même. Pour les uns : Mahour assassin ; pour les autres : l'assassin assassiné. Douleur Antoinette ! Qui aurait eu tant à dire, mais, à ces gens, qu'aurait-elle trouvé à dire ? L'Oncle arriva, dès qu'il sut. Tout son génie ne l'avancait guère. Mademoiselle à double tour, à ne pas savoir si elle allait en mourir ou si elle n'était qu'indifférente. Marie a dit, plus tard, que chaque soir Mademoiselle descendait de sa chambre et qu'elle s'allongeait sans dormir sur le divan de Mahour. On ne découvrait rien. Un mystère qui ressemblait à Antoinette : à double tour. Au bout de cinq ou six Jours, on lisait encore,

avec satisfaction, dans *Le Flambeau de Saint-Caradec*, que l'enquête suivait son cours. Une seule chose était certaine : le sang du couteau était du sang d'homme. Le brigadier continuait à affirmer que cela ne voulait rien dire. Du sang à l'assassinat c'est allègrement conclure. On avait fouillé la forêt, les vieux puits. Les uns disaient : « Il a tué et il est parti », les autres : « ils l'ont tué, ils sont partis. »

Ce fut François l'oiseleur qui le premier sut quelque chose : il sut qu'on allait savoir. Il était tout seul au château d'Avogour. Mme Mareuil était venue chercher Mme d'Avogour, Melchior et Chantal, aux environs de la Toussaint, et les avait emmenés à Paris. Voyage d'après fiançailles, préparatifs de toutes sortes pour le départ au Sahara. Monseigneur prêchait ses couventines. Germaine était de marché à Saint-Caradec. Mais François n'était jamais tout à fait seul : il avait la compagnie des oiseaux. Ce matin-là, depuis un grand moment, immobile à l'estuaire, auprès des barques du *Manoir*, il regardait un vol de mouettes, qui ne devait pas ressembler à tous les autres. Le béret rond plissait ses yeux, et puis reprenait son visage tranquille, et plissait encore, et enfin, à haute voix, il dit : « Le voilà, c'est lui. » Et sans presser le pas, il alla chercher du renfort. Il revint avec deux hommes et, leur montrant le vol de mouettes : « Vous voyez, c'est lui. » Eux ne voyaient que les oiseaux. C'était bien le corps d'un homme, que le flot lentement remontait. Et quand ils le tirèrent de l'eau, ce qui restait de Mahour. Cela, sous une bâche, devant le *Verseau*. Le brigadier, le médecin, les gens à distance. Antoinette regarda la bâche et se détourna.

L'après-midi, le sentier des falaises. Peut-être avait-elle l'intention de visiter Mme Nerduel. Elle s'arrêta aux Espagnols. C'était un gris de novembre, très paisible ; l'air un peu brumeux était doux comme de la laine. Le flot, qui ne chantait plus pour personne, ne chantait rien, ni le désespoir, ni l'espérance. Si Antoinette avait insisté, il aurait chanté, il aurait eu des souvenirs. Il est comme les autres vieillards : il faut le prier d'abord et puis il raconte indéfiniment. Il en sait beaucoup plus que la Nerduel, parce qu'il est beaucoup plus vieux. Il n'a pas tout à fait la sagesse des hommes. Elle est au-dessus. C'est une incomparable sagesse. Antoinette n'entendit rien, pas même la rumeur des mers. Après le dîner, qui fut un semblant de dîner, elle dit à Marie qu'elle n'avait pas besoin de ses services, cette nuit, l'hôtel se garderait bien tout seul. Elle s'allongea sur le divan, se releva, marcha de long en large au bar, s'enferma dans sa chambre, monta, pour finir, au pigeonier.

Quand Marie frappa vers huit heures, à la porte d'Antoinette, elle entra sans attendre la permission. Antoinette n'avait pas couché dans sa

chambre. Marie redescendit, remonta, tourna par hasard le bouton de la porte du pigeonier. La porte n'était pas fermée ; une espèce d'escalier très raide, une porte, qui était grande ouverte. Marie n'eut pas la peine de gravir les dernières marches pour voir. Elle lança un : « Mademoiselle ! » à briser les vitres du petit atelier d'Antoinette. Et puis, comme un sanglot, dans un sanglot : « Oh ! Mademoiselle !... » Un moment plus tard, Mme Nerduel disait à Julie :

— Comme le vieux Gloazec ! Mais qu'est-ce qu'ils ont donc tous, à enrichir les marchands de corde ? Et pourtant elle était venue me voir et je l'avais avertie.

\* \*  
\*

## CHAPITRE LX

### SUPRÊMES FUMÉES

Mme Kervignou n'avait rien, mais vraiment rien, contre Antoinette-Marie. Saviez-vous cela ? Rien non plus contre La Truite Le saviez-vous ?... Ils sont morts. On ne peut pas toujours parler des morts. Quand on a décrit la cordelette, mince, tranchante, et dix fois la cordelette, que voulez-vous dire ? Que lui, c'était un coup de couteau, du sien, qu'il devait avoir ce couteau à la main, et celui-là autant qu'un autre ! Et Jean Mahour à côté d'Antoinette, après tout, le beau gisant. On n'a pas fait cet honneur à Mahour, mais c'est ainsi qu'ils auraient voulu mourir, après le reste d'une longue vie. Celle qui sait tout là-dessus, la Nerduel, notre doyenne, elle n'a qu'un sourire, et rien ne dit. Elle a dit seulement, de l'Oncle : « En fait-il des embarras ! Vivre, mourir, et ce que c'est, à son âge, il devrait avoir moins d'ardeur. » Comme pour le curé : qu'il chante ses Orémus à la corde ! La question n'est pas que Dieu pardonne, mais plutôt qu'Antoinette, si par hasard elle rencontre Dieu, soit assez bonne pour lui pardonner. Le docteur Armand a signé qu'elle était folle. Méfiez-vous du docteur Armand. C'est un oiseleur, qui a pitié, un peu de pitié pour l'Oncle, et beaucoup pour Antoinette. Orémus, tant qu'il vous plaira, M. Lherbot de l'héritage, qui ne croyez qu'au soleil d'or ! On vous respecte autant que le soleil mais on ne rit pas du soleil, il arrive que l'on rie de vous.

Est-ce vrai que dans un tiroir du fameux bureau, le testament d'Antoinette ? En faveur d'un nommé Mahour, qui n'était Lherbot de par rien du tout ? Enquête et procès. Il faut faire vivre les notaires. Le brigadier n'est que brigadier. Il transmet ce dossier comme les autres. Ces messieurs de l'on-sait-où ne demandent qu'un peu de temps. Ils sont plus forts que les sorciers et cartomanciennes. Mahour, ce n'était pas Mahour. C'était Plomeur (Hervé). Plomeur, le mousse ; Mahour, le novice. Un bon moussaillon de mousse ; mousse encore longtemps quand il fut novice, et toujours un peu du mousse au coeur du marin. Par malheur, il

jugea fort élégant d'apprendre à jouer de la guitare. Les camarades du camarade n'avaient pas le cœur si pur, et même l'aîné camarade ! Ce qu'ils cachaient dans les petits bateaux, qui tenait comme nulle place, c'était—donnez le nom qui vous plaira—du paradis pour gens du monde. Cela se fume, ou même, je crois, cela se prise, pas autrement que les vieilles prisent, mais c'est du tabac qu'elles prisent. Et cette petite drogue tient moins de place que le tabac. Puisque vous étiez là, derrière le comptoir, quand le mousse expliquait à Mademoiselle, vous devinez en gros l'affaire ; on ne sait jamais que le gros. Le commissaire a dit à l'Oncle : « Si vous croyez que j'y comprends quelque chose. » En tirant un fil après l'autre on aurait compris.

Le marin de Norvège, c'était un peu trop de gin. Le mousse aurait mieux fait de parier franc à son novice. Quand on est en rupture de lois, une de plus, une de moins ! Il est vrai que la ressemblance permet de tuer Mahour et de sauver quelqu'un qui se peut nommer Mahour. Un centimètre, ce n'est rien ; le double regard ne se voit pas sur les méchants clichés des photographes ; on rase le collier ; Plomeur est Mahour. Brigadier constate et salue... Mais tuer son camarade, qui jamais n'aura son pareil, quel excès de gin ou de tempête ! Il fallait la rigueur de l'un (pour ne pas dire son avarice), l'envie de l'autre. Et aussi du gin et de la tempête. Qui fut volé, ce fut le voleur, qui ne trouva que des signatures dans la cassette, qui attendit, qui n'osa, qui était trop connu de certains pour qu'ils ne le reconnussent. Ce fil, le commissaire le tord dans ses doigts, ou plutôt il se dit qu'il doit y avoir un fil. Quant au reste, ce n'est que la loi des sans-lois, car il est nécessaire qu'ils en aient une. Mahour ou Plomeur, celui qui reste, et si tous les deux, c'eût été les deux. Les camarades sont de si bons camarades ! Ceux qui savent trop perdront la mémoire. On les aidera.

— Dommage, disait la Nerduel. Dans une vie, il y a temps pour tout. Ce... Plomeur (on commençait à dire Mahour ; autrefois, c'était La Truite) avait l'encolure d'un honnête Lherbot. »

C'est ainsi que l'Oncle a gagné. Soleil d'or sera redoré. C'est lui qui hérite, qui ne sait pas distinguer un Gauguin d'un Fantin-Latour.

À Port-Tudy, cette histoire de bande, ou de contrebande, ne fut jamais tout à fait claire pour personne. Mme Kervignou annonçait qu'elle allait comprendre, et le lendemain qu'elle n'avait pas compris. D'abord, il manquait des fils, brisés, enroulés, perdus, dans la tempête et dans la mort. Et puis l'Oncle qui voulait tout, l'honneur intact et l'héritage. Achever du silence, réduire au silence, c'était une politique. Un communiqué de quelques lignes, en troisième page, quand l'affaire, comme un noyé,

revenait. On arrêta une bande à Monte-Carlo, et, de ce fil, on aurait pu beaucoup tisser et comprendre. Hervé Plomeur (disons La Truite) avait été trois ans barman puis gérant d'un hôtel discret, qui n'acceptait pas n'importe quelle clientèle : on exigeait un parrainage ; et deux ans, près d'Antibes, l'intendant ou le jardinier d'un domaine magnifique qui dormait à ceinture de vaguelettes, sans jamais de propriétaire. Autant d'entrepôts pour la marchandise. On avait confiance, quand c'était La Truite. On pouvait. Rompre le pacte, trahir les camarades par cette fièvre de liberté, quelle folie à celui qui est né pour être honnête homme ! Les quotidiens de Paris avaient de quoi contenter les curieux de Port-Tudy, mais la feuille du pays, en souvenir de La Truite, ne s'avança qu'à pas d'espadrilles.

Louise, la cousine, fut nommée gardienne, après l'inventaire. Elle eut sa part, et la meute des Édouard aussi, dans le règlement définitif. Mais l'Oncle, qui eut à peu près tout, (comme l'aurait souhaité la grande Maria), ne se pressa point de rouvrir l'hôtel. « Ce n'est pas l'argent qui m'intéresse, disait-il. C'est le patrimoine de la famille. C'est, j'ose le dire, la transformation touristique de Port-Tudy. »

Par ce matin gris de novembre, où la Marie avait hurlé : « Mademoiselle », l'Oncle, chapeau bas à côté du commissaire, avait remarqué, juste au-dessous des pieds immobiles de sa nièce, un tableau qui représentait une ferme, un ciel et du gazon. Il reconnut le tableau. C'était celui-là dont on disait... Il emporta le tableau dans sa voiture. En écrivant toutes les adresses de faire-part : celle d'un expert de Paris, sur un petit papier. Et quand l'Oncle revint de voyage (il allait rarement à Paris), il y avait de la stupéfaction dans son regard. Il prit du goût pour le voyage. Quand il parlait d'Antoinette, ou quand il pensait à elle, c'était avec un autre respect que celui qu'on a pour la mort. À l'inventaire, les toiles du pigeonier :

— Oh ! dit l'Oncle, cela vaut le prix de la toile...

On inscrivit un prix quelconque. Quand enfin tout fut réglé, beaucoup d'autres voyages de l'Oncle. C'était pour remonter le *Verseau* à la moderne. On soupçonna bien quelque chose. On essaya de faire jaser la Louise, mais pour la déridier, celle-là ! M. Lherbot voyait grand. Ce n'était pas que les portes du second étage ne pussent tenir encore. Mais l'Oncle, certains jours, avait la rage du neuf. Il avait conçu tout un autre second étage. Mais, économe, il récupéra les portes et les cloisons de bois ; il s'en servirait à Pont-Aven. Bref il y eut autant de mystère par là qu'à l'affaire des bons camarades. Mieux que du mystère. On ne vit rien. Et comme M. Lherbot n'aimait point le tapage des ventes publiques, on ne sut jamais combien de millions. Ni Joël ni Gilbert ne s'étaient trom-

pés. Le Gauguin était de Gauguin, et de rares et beaux Lescure, l'un surtout qui semblait peint sur un bois de porte, la figure d'un jeune marin, si claire, comme modelée dans une brume d'exil et de sourire, sur un fond sobre de terre verte. La peinture de Maîtres a ses itinéraires secrets, comme la drogue. La maison verte et rose est au Musée de Chicago, à côté de l'autre. Le Marin de Lescure, à Buenos-Aires, est la pièce la plus admirée d'une importante collection.

On vient enfin de rouvrir l'hôtel. À Port-Tudy, ce fut l'événement de la saison. Régates nocturnes, feu d'artifice, illumination de l'estuaire. Brosses et Canetons de la promotion nouvelle ne jurent plus que par le *Verseau*. M. Lherbot avait raison. Les sports de plage ne valent pas ceux de l'estuaire. L'Oncle n'accepte pas de dire qu'il a toujours raison, mais il reconnaît qu'il a raison presque toujours. Il préside, au milieu de cet hôtel, d'où il a chassé les ombres. Le bureau sombre n'est plus sombre. Bustes et portraits en sont tout surpris. Un doigt vers l'avenir, un regard vers Grégoire, le fondateur, vers le mélancolique Gustave, vers Antoinette aussi, car on peut voir maintenant derrière le bureau, l'esquisse très enlevée d'une mince et grande jeune fille, l'écharpe au vent. Et quand un du *Kayak-Club* demande :

— De qui est-ce ?

— Je ne sais pas, répond l'Oncle. Je ne connais rien à la peinture. C'est le portrait d'une nièce que j'ai perdue.

Les tableaux ont leur destin, comme ils ont leurs voies. Au fortin de la falaise, après tant d'autres vagabonds, un autre vagabond s'installa. Il n'aimait pas les fleurs, il n'avait pas de chien. Il était hirsute et sale. Il n'était pas terrible. Ce n'était qu'un vieux vagabond. Quand vint l'hiver, il brûla ce qu'il put brûler, la porte, les fenêtres ; c'était son droit de vagabond. Ce bois vermoulu, avec de la couleur par derrière, c'était humide, cela brûlerait mal. Ce fut le bois du dernier soir. Le plus beau des paysages de Lescure, peut-être aussi beau que le *Pêcheur breton* de Buenos-Aires, ces vapeurs roses et bleues qui étaient de l'âme, une apparence de fortin, de ciel, de falaise, toute la mer et le ciel dans la paix d'une grande âme, ce n'était que du bois que le vagabond n'arrivait pas à faire prendre, qui s'éteignait, qu'on rallumait, qui se carbonisa lentement. Au-dessus du fortin, à peine un peu plus de brume, ou de fumée, parmi la brume d'un soir d'hiver.

FIN

## TABLE DES CHAPITRES

CHAPITRE I	UN PARISIEN .....	1
CHAPITRE II	LES DIFFICULTÉS DE L'OBSERVATION.....	9
CHAPITRE III	C'EST UN HÔTEL .....	18
CHAPITRE IV	LA PLAGE DES ESPAGNOLS.....	29
CHAPITRE V	GRÂCE ET DISGRÂCE .....	32
CHAPITRE VI	LE JARDIN SECRET.....	44
CHAPITRE VII	LE PIGEONNIER.....	53
CHAPITRE X	VERT ET NOIR.....	58
CHAPITRE XV	FIN DE PHRASES .....	68
CHAPITRE XVII	LES TRADITIONS.....	76
CHAPITRE XVIII	CHAMBRE HAUTE .....	80
CHAPITRE XIX	LE CHEVALIER DE LA FALAISE.....	83
CHAPITRE XX	LA SONATE EN SOL MAJEUR.....	94
CHAPITRE XXI	L'HOMME SANS TÊTE .....	101
CHAPITRE XXII	LES GRANDS CHAPEAUX .....	104
CHAPITRE XXIII	SUR UN CARNET .....	110
CHAPITRE XXIV	UN PARFAIT SERVITEUR .....	113
CHAPITRE XXV	ÊTRE RAISONNABLE .....	118
CHAPITRE XXVI	PAPIERS BRÛLÉS .....	121
CHAPITRE XXX	RATS D'HÔTEL .....	124
CHAPITRE XXXI	LA RÉVOLUTION DE JUILLET.....	130
CHAPITRE XXXII	LIVRES FERMÉS .....	137
CHAPITRE XXXIV	INVASIONS COLONISATRICES .....	144
CHAPITRE XXXVI	LE PICHET BLEU .....	154
CHAPITRE XXXVII	VISITES D'ADIEU.....	163
CHAPITRE XXXVII	LES ÉLIMINATOIRES.....	169
CHAPITRE XLIV	PLANCHE VERMOULUE .....	176
CHAPITRE XLV	ASTRONOMES BRETONS .....	184
CHAPITRE XLVI	LE JARDINIER D'AMOUR.....	192
CHAPITRE XLVII	QUAND LES CONTES SONT TRISTES... ..	204
CHAPITRE XLVIII.	UN DIMANCHE DE VENT .....	216
CHAPITRE XLIX	SI JE CHOISIS L'AUTRE... ..	222
CHAPITRE L	LES SORTS .....	229
CHAPITRE LIX	CE QUE NE DISENT PAS LES FLOTS .....	236
CHAPITRE LX	SUPRÊMES FUMÉES .....	239